This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

②
Per. 396 f. 2/2

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.

TOME II.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA·

A PARIS,
Chez BRIASSON, rue saint Jacques,
à la Science.

M DCC XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

JEAN LA PLACETTE.

JEAN LA PLACETTE.

J*EAN la Placette* naquit le dix-neuf Janvier 1639. à *Pontac* en Bearn, où son Pere étoit Ministre. Dès sa plus tendre jeunesse il témoigna une extrême passion pour l'étude ;

JEAN LA PLACETTE.

& aprés avoir fait ses humanitez, il se consacra tout entier à la Théologie.

Il fut reçû Ministre en 1660, & on lui confia d'abord l'Eglise d'*Orthés*. Quatre ans aprés il fut appellé à celle de *Naï*, dans la même Province de Bearn, & y exérça son ministere jusqu'en 1685. L'estime que son mérite lui avoit acquise, engagea l'Eglise de *Charenton* à faire ses efforts pour l'attirer chez elle; mais quelque avantageuse que fût pour lui cette vocation, il ne put se résoudre à quitter son Eglise de *Naï*, où il étoit aimé & honoré.

L'Edit de Nantes ayant été revoqué en 1685, M. la Placette sortit de France pour se retirer dans les Païs étrangers. L'Electeur de *Brandebourg* lui fit alors offrir l'Eglise de *Coningsberg*; mais la Reine de Dannemarc, qui cherchoit un Ministre pour elle-même, & pour l'Eglise Françoise qu'elle avoit fondée à *Copenhague*, jetta d'abord les yeux sur lui, & lui adressa une vocation avant qu'il eût pris d'autres engagemens.

Il accepta les offres de cette Reine, & exerça son Ministere à *Copenhague* jusqu'en l'année 1711, qui fut celle de la mort de cette Princesse. Il se retira cette année en Hollande, son âge avancé, & ses infirmitez ne lui permettant plus de faire les fonctions de Ministre. Après avoir demeuré quelque tems à la Haye, il se retira à Utrecht, où il est mort le 25. Avril 1718. dans la 80eme. année de son âge.

JEAN LA PLACETTE.

M. de *la Placette*, quoique fort occupé à remplir exactement ses devoirs, n'a pas laissé de composer un grand nombre d'Ouvrages, dont voici le Catalogue.

1. *Nouveaux essais de Morale. Amsterdam in*-12. 4. tom. Le premier en 1692. le second en 1693. le troisiéme & quatriéme en 1697. L'Auteur ne s'est point piqué de voler si haut que M. Nicole, ni de plaire à l'esprit par des maximes ingenieuses, ou par la politesse du discours; son stile est simple & uni, mais sa morale est solide; les regles qu'il donne sont fort sensées, & également éloignées d'une excessive

JEAN LA PLACETTE.

rigueur, & d'un relâchement criminel. En un mot, il y a plus à profiter dans cet Ouvrage, qu'il n'y a ordinairement dans les Traitez de Morale, qui sortent de la plume des Protestans.

2. *Nouveaux essais de morale qui peuvent servir de suite aux autres du même Auteur, La Haye* 1714. *in*-12. 2. tom.

3. *Traité de l'Orgueil. Amsterdam* 1693. *in*-8°. Cet Ouvrage est rempli de réflexions solides, mais qui sont quelquefois un peu trop diffuses. Il a été réimprimé avec quelques augmentations en 1699.

4. *Traité de la Conscience divisée en* 3. *Livres. Amsterd.* 1695. *in*-12.

5. *Traité de la restitution, où l'on trouvera la résolution des Cas de Conscience qui ont du rapport à cette matiere. Amsterdam* 1696. *in*-12. L'Auteur imite dans cet Ouvrage le stile & la méthode dogmatique des Casuistes Catholiques.

6. *La Communion dévote, ou la Maniere de participer saintement & utilement à l'Eucharistie. Amsterdam* 1695. *in*-12. *quatriéme édition corri-*

gée & augmentée d'une seconde partie, & particulierement de la résolution des Cas de Conscience qui ont du rapport à cette matiere. Amsterdam 1699. *in*-12. L'Auteur entre dans de grands détails, persuadé que les généralitez & les pensées vagues & confuses, si ordinaires aux Protestans, qui parlent de morale, ne conduisent à rien. JEAN LA PLACETTE.

7. *Traité des bonnes œuvres en général. Amsterdam* 1700. *in*-12. Cet Ouvrage fait voir qu'il y a des Théologiens Protestans qui reconnoissent la necessité des bonnes œuvres, quoique M. de la Placette s'y plaigne que l'on n'insiste pas assez sur ce sujet.

8. *Traité du Serment, divisé en deux Livres, où l'on trouvera la résolution des Cas de Conscience qui ont du rapport à cette matiere. La Haye* 1701. *in*-12. Ce Traité est plus négligé que les autres.

9. *Divers Traitez sur des matieres de Conscience, où l'on trouvera la résolution de plusieurs cas importans, & particulierement de ceux qui concernent le mensonge, les équivoques*

JEAN LA PLACETTE.

& les réservations mentales, l'interêt, le jeu, le droit que chacun a de se défendre, le scandale. Amsterdam 1698. *in*-12. L'Auteur traite ces matieres avec beaucoup d'ordre & de methode, & les épluche, non pas avec toute la secheresse, mais avec toute l'exactitude de l'Ecole; c'est le jugement qu'en porte M. de Beauval.

10. *La mort des Justes, ou la Maniere de bien mourir. Amsterdam* 1695. *in*-12.

11. *Traité de l'aumône*, *in*-12.

12. *Traité des jeux de hasard défendu contre les objections de M. de Joncourt, & quelques autres. La Haye* 1714. *in*-12. C'est une nouvelle édition du Traité inseré dans les divers Traitez sur des matieres de conscience, où l'Auteur avoit prétendu que tout jeu de hasard n'étoit pas criminel, avec des additions, où il le défend contre M. de Joncourt qui étoit d'un sentiment contraire.

14. *La Morale Chrétienne abregée & réduite à trois principaux devoirs, la repentance des pecheurs, la perseverance des Justes, & les progrés*

JEAN LA PLACETTE.

que ces Justes perseverans doivent faire dans la pieté. Amsterdam 1695. *in*-12. Item, *deuxième édition augmentée par l'Auteur. Amsterdam* 1701. *in*-12.

15. *Réflexions Chrétiennes sur divers sujets, où il est traité.* 1°. *De la securité.* 2°. *Du bien & du mal qu'il y a dans l'empressement avec lequel on recherche les consolations.* 3°. *De l'usage que nous devons faire de notre tems.* 4°. *Du bon & du mauvais usage des conversations. Amsterdam* 1707. *in*-12.

16. *Observationes Historico-Ecclesiasticæ, quibus eruitur veteris Ecclesiæ sensus circa Pontificis Romani potestatem in definiendis fidei rebus. Amstelod.* 1895. *in*-8°. Il avoit déja donné un essai de cet Ouvrage quelques années auparavant, qui ne contenoit que treize observations, au lieu que celui-ci en contient trente-six.

17. *De insanabili Romanæ Ecclesiæ scepticismo dissertatio. Amstelodami* 1686. *in*-4°. Item traduit en Anglois, mais abregé. *Londres* 1688. *in*-4°.

18. *De l'autorité des sens contre*

JEAN LA PLACETTE.

la Transsubstantiation. Amsterdam 1700. *in*-12.

19. *Traité de la Foi divine. Amsterdam* 1697. *in*-12. *deuxiéme édition augmentée. Roterdam* 1716. *in*-4°. 4. tom.

20. *Dissertations sur divers sujets de morale & de Théologie. Amsterdam.* 1704. *in*-12.

21. *Réponse à deux objections, qu'on oppose de la part de la raison à ce que la Foi nous apprend sur l'origine du mal, & sur le Mystere de la Trinité, avec une addition où l'on prouve que tous les Chrétiens sont d'accord sur ce qu'il y a de plus incompréhensible dans le Mystere de la Prédestination. Amsterdam* 1707. *in*-douze. Les Journalistes de Trevoux disent à l'occasion de cet Ouvrage (Juillet 1713.) que M. de la Placette qui nous a donné beaucoup d'Ouvrages de Morale & de Controverse, où l'on remarque un esprit net, qui débroüille heureusement les questions les plus embarassées, & un esprit juste, qui ne manque de parvenir à son but, que quand les préjugez de parti l'en dé-

tournent, étoit plus propre qu'un autre à réfuter M. Bayle, contre lequel il a composé ce Livre, à démêler ses équivoques, à faire sentir ses détours subtils & étudiez, à ne pas prendre le change qu'il donne souvent pour éluder la force de la verité, à le ramener aux principes, à découvrir la foiblesse de ses objections, malgré l'air imposant dont il les débite, & à séparer dans ces objections spécieuses les differens degrés de probabilité.

JEAN LA PLACETTE.

22. *Eclaircissement sur quelques difficultez qui naissent de la consideration de la liberté necessaire pour agir moralement, avec une addition où l'on prouve contre Spinosa, que nous sommes libres, pour servir de suite à la réponse aux objections de M. Bayle. Amsterdam* 1709. *in*-douze.

23. *Réponse à une objection, qui tend à faire voir que si Dieu a résolu les évenemens, on peut négliger les soins qui paroissent les plus necessaires, avec une addition où l'on examine le dogme de la prémotion Physique. in*-8°.

24. *Nouvelles réflexions sur la*

JEAN LA PLACETTE. *prémotion Physique & sur les jeux de hasard, pour servir de réponse d'un côté aux invectives de M. Naudé, Professeur de Mathematiques à Berlin, & de l'autre à M. de Joncourt Pasteur à la Haye. La Haye* 1714. *in*-douze.

25. *Lettre à M. Rou, où il lui propose quelques objections contre son sentiment sur les septante semaines de Daniel*, inserée dans la République des Lettres de Février 1709.

V. son Elòge. *Europe sçav. tom.* 18. p. 310. *Nouv. Litter. du* 30. *Juillet* 1718.

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND.

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND. MICHEL-ANTOINE *Baudrand* naquit à Paris le 20. Juillet 1633. Son pere étoit premier Substitut du Procureur Général de la Cour des Aydes, Trésorier de France de Montauban, & Maître des Requêtes de feu son Altesse Royale Gaston de France.

Le gout de l'Abbé Baudrand

pour la Geographie se forma, quand il étudioit au College des Jesuites de Paris sous le P. *Briet*, fameux par sa Geographie qui s'imprimoit alors, & dont le jeune Disciple corrigea les épreuves.

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND.

Il fut dans la suite à Rome Secretaire du Cardinal *Antoine Barberin*. Revenu en France aprés divers voyages, il revit, augmenta de moitié, & fit imprimer à Paris le Dictionnaire Geographique de Ferrarius.

En 1672. l'Abbé Baudrand passa en Allemagne avec M. le Marquis de Dangeau, qui y alloït pour les affaires du Roi, & en 1673. il fut en Angleterre avec la Duchesse d'York, depuis Reine d'Angleterre. Il profita de tous ces voyages, pour se perfectionner dans la Geographie qu'il aimoit.

En 1691. il alla à Rome avec le Cardinal le Camus pour l'élection du Pape Innocent XII. Ce voyage interrompit la traduction de son Dictionnaire Geographique qu'il avoit commencé, & qu'il acheva à son retour, mais que la mort l'a

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND.

empêché de faire imprimer lui-même. Il est mort à Paris le 29. Avril 1700. âgé de 66. ans. Il étoit Prieur de Rouvres & de Neuf-Marché.

Ses Ouvrages sont.

1. *Philippi Ferrarii Lexicon Geographicum emendatum, illustratum, & dimidia parte auctum à M. A. Baudrand. Paris* 1670. *fol.* Le Pere Ferrari avoit non seulement augmenté le trésor d'Ortelius pour la Geographie ancienne, mais il y avoit encore joint la nouvelle, quoique d'une maniere seche & trés-imparfaite; mais lorsque ce Livre parut avec les additions de l'Abbé Baudrand, cette édition comparée avec celles d'Italie & de Londres, attira de grands éloges à l'Editeur, & on ne tarda gueres à la contrefaire à Padouë, à Geneve & à Basle.

2. *Geographia ordine litterarum disposita. Paris* 1682. *fol.* 2. *vol.* En 1677. l'Abbé Baudrand voulut entreprendre une nouvelle édition du Lexicon de Ferrari, mais il se trouva tant de choses à y ajouter, qu'il

changea ſon premier plan. Il remarqua que les diviſions étoient neceſſaires; Meſſieurs Samſon s'étoient appliquez à perfectionner cette partie de la Geographie, & y avoient excellé, & M. Baudrand profita de leurs travaux. Il avoit recueilli un grand nombre d'excellentes remarques ſur la Geographie nouvelle, tout cela joint au Lexicon de Ferrari, dont la moitié lui appartenoit, forma ces deux Volumes, auſquels il avoit la meilleure part. Ils donnerent priſe à la Critique, & l'année ſuivante M. Guillaume Samſon peu touché de la maniere obligeante dont cet Abbé avoit parlé de ſon Pere, & de ſa famille, fit imprimer ſes Diſquiſitions geographiques pour les critiquer. Dans la Préface du Dictionnaire Poſthume de M. Baudrand, on parle de ces Diſquiſitions avec mépris, & l'on prétend que cet Abbé a mépriſé la querelle qu'on lui faiſoit, ſans daigner répondre; mais l'Auteur de la *Methode pour étudier la Geographie* ne convient pas de cette indifference de M. Baudrand, il prétend au con-

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND.

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND. traire que les obſervations de M. Samſon, qu'il avoit deſſein de pouſſer plus loin, ne furent diſcontinuées que par le crédit qu'eut l'Abbé de les faire ceſſer. Il eſt ſûr du moins que les cenſures ne le détacherent pas de ce genre d'étude.

3. *Deſcriptio Fluminum Galliæ, quâ Franciâ eſt, operâ Papirii Maſſoni, cum notis M. Baudrand. Paris* 1685. *in*-douze.

4. Il employa enſuite deux ans à compoſer un Ouvrage qui n'eſt pas encore imprimé : *Geographia Christiana, ſive notitia Archiepiſcopatuum, & Epiſcopatuum totius orbis, quibus à Pontifice Romano providetur, juxta præſentem ipſorum ſtatum.* Il avoit déja ébauché cet Ouvrage à la fin de ſon Dictionnaire Latin.

5. *La Francia* 1662. *fol.* Item, *in due Tavole* 1694. *fol.* C'eſt une Carte de la France qu'il fit pour les Italiens.

6. *La Principauté de Catalogne, & le Comté de Rouſillon, ſuivant les nouvelles obſervations. Carte en deux feuilles. Paris* 1695.

7. *Dictionnaire Geographique & hiſ-*

torique. Paris 1705. *in-fol.* Cet Ouvrage a été imprimé par les soins du P. Gelé, Benedictin, qui l'a beaucoup augmenté; mais il n'a pas eu l'estime des Sçavans, & il est entierement tombé. Deux choses ont pû y contribuer. 1°. L'Auteur ne s'y propose que la Geographie moderne. Il est vrai qu'on voit à la fin une liste des noms Latins, qui renvoyent à des noms François, mais elle n'est propre qu'à induire en erreur ceux qui ne sont que médiocrement sçavans. 2°. On trouve dans l'édition Françoise des fautes grossieres, qui ne sont pas dans l'édition Latine, ainsi le François de 1705. est moins une traduction qu'une corruption du Latin de 1682.

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND.

V. son Eloge *à la tête du Dictionnaire Geographique.*

DANIEL-GEORGE MORHOF.

DANIEL-GEORGE MORHOF.

DANIEL-GEORGE *Morhof* naquit à *Wismar*, Ville du Duché de *Meckelbourg* le 6. Février 1639. d'une honnête famille. Aprés avoir fait ses premieres études dans sa Ville natale, il alla à l'âge de seize ans à *Stetin*, où il étudia la Philosophie sous *Jean Micralius*, l'Hebreu sous *Joachim Fabricius*, & le Droit sous *Jean Sithmann*, sans négliger cependant les belles Lettres, qu'il avoit principalement à cœur. Deux ans aprés, c'est-à-dire en 1657. il passa à *Rostock* pour y continuer ses études de Droit.

En 1660. une piece de Poësie qu'il fit, & qui plut aux connoisseurs, lui procura la Chaire de Professeur en Poësie en *Rostock*; il n'entra cependant en exercice que l'année suivante, ayant obtenu pour voyager une année, qu'il employa à visiter la Hollande & l'Angleterre; il ne demeura pas long-tems dans

dans ce poste, car en 1665. le Duc de Holstein ayant fondé une Université à *Kiel*, l'engagea à accepter la Charge de Professeur en Eloquence & en Poësie dans cette nouvelle Academie. DANIEL-GEORGE MORHOF.

En 1670. il fit un second voyage en Hollande & en Angleterre, & de retour à Kiel il se maria le 23. Octobre 1671. Deux ans aprés il fut fait Professeur en Histoire à la place d'*Adam Tribbechovius*, & l'on ajouta en 1680. à cette Charge celle de Bibliothecaire de l'Université.

L'ardeur qu'il avoit pour l'étude le faisoit suffire à tous ses emplois, & lui faisoit trouver du tems pour composer ce grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnés au public. Mais enfin le travail l'épuisa, & après avoir langui long-tems, il mourut à *Lubec* le 30. Juillet 1691. âgé de 53. ans, laissant deux fils après lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Diatriba de morbis & eorum remediis Juridica. Rostochii* 1658. C'est une These qu'il soutint en Droit à Rostock; c'est proprement

DANIEL-GEORGE MORHOF

un Traité du droit des malades faite suivant la maniere des Allemans.

2. *Lessus in Ciconiam Adrianum. Carmen juvenile & ludicrum. Rostochii in-4°.* 1660. Ce fut cette piece qui lui procura la Chaire de Professeur en Poësie à Rostock.

3. *Disputatio de jure silentii. Franequera* 1661. *in-4°.* C'est la These qu'il soutint le 26. Septembre 1661. lorsqu'il se fit recevoir Docteur en Droit, en passant à Franeker.

4. *Dissertatio de enthusiasmo & furore Poëtico. Rostochii* 1661. *in-4°.*

5. *Theologia Gentilis Politica dissertatio.* 12. *De divinitate Principum. Rostochii in-4°.* 1662. Cette premiere dissertation a été réimprimée avec une partie de la deuxiéme dans le Recueil des Dissertations de l'Auteur en 1699. Elles roulent sur le culte idolâtre que les Payens ont rendu à leurs Princes.

6. *Memoria Henrici Rahnii, Academiæ Rostochiensis Jurisconsulti publicâ Oratione celebrata. Rostochii* 1662. *in-4°.*

7. *Querela Halecis ad Neptuni Tribunal. Carmen joculare. Rostochii in-4°.* 1662.

8. *Prosphonema in Christiani Kortholti summos in Theologia honores.* *Rostochii* 1663. *in*-4o. L'Auteur y traite de l'Accord de la Philosophie & de la Théologie. DANIEL-GEORGE MORHOF.

9. *Diatribe Philologica de novo anno ejusque ritibus. Rostochii* 1663. *in*-4o.

10. *Carmen de Ente rationis Heroïcum joculare. Rostochii* (1663. ou 1664.) L'Auteur assûre dans la Préface d'une seconde Edition de ce Poëme, faite à Kiel, que Robert Fludd Philosophe Anglois avoit soûtenu sérieusement, ce qu'il avoit avancé en badinant sur les Etres de raison.

12. *Princeps Medicus. Rostochii* 1665. *in*-4o. C'est une Dissertation fort curieuse sur la Guerison des Ecrouelles par les Rois de France & d'Angleterre; l'Auteur l'admettant également dans ces deux Princes, soûtient qu'elle est miraculeuse. Il a été attaqué sur cela par *Jean Joachim Zentgrave*, Théologien de Strasbourg dans un Livre intitulé: *Biga disputationum de tactu strumosorum Regis Franciæ.*

DANIEL-GEORGE MORHOF.

Witteberga 1669.

13. *Oratio de tribus Caussis ob quas multi ad minus solidam aliquam sapientiam perveniant. Kilonii* 1666. C'est un Discours qu'il prononça le 22. Janvier 1666. dans une Promotion de Docteurs. Ces trois Causes qui empêchent de parvenir à la veritable sagesse sont selon lui, la Paresse, l'Amour propre, & les Disputes.

14. *Roberti Boylii Introductio ad Historiam Qualitatum particularium: Cui subnectuntur tractatus de Cosmicis rerum qualitatibus, de Cosmicis suspicionibus, de Temperie subterraneanarum Regionum, de Temperie submarinarum Regionum, de fundo Maris, ex Anglico in latinum sermonem conversi. Hamburgi* 1671. *in*-12. M. Morhof a traduit ces Ouvrages de M. Boyle avec lequel il avoit lié amitié en Angleterre, mais il n'a pas voulu y mettre son nom.

15. *Disputatio de Sole igneo Academica. Kilonii* 1672. *in*-40. Il y traite de la nature du Soleil.

16. *Epistola de scypho vitreo per-*

sonum humanæ vocis rupto. Kilonii 1672. *in*-40. 2. *Editio auctior.* Kilonii 1603. *in*-40. Un Marchand de vin d'Amsterdam, qui rompoit des vers à boire par un ton de voix élevé d'une octave au dessus du ton de ces mêmes verres, a donné lieu à cet Ouvrage, où l'on trouve plusieurs choses curieuses, qui confirment la possibilité de ce fait. DANIEL-GEORGE MORHOF.

17. *Oratio de Intemperantia in studiis, & eruditorum, qui ex ea oriuntur morbis.* Kilonii *in*-40. 1672.

18. *Epistola de Transmutatione Metallorum. Hamburgi* 1673. *in*-80. L'Auteur fait voir dans cet Ouvrage trop d'attachement pour la Chimie, & trop de crédulité pour les Histoires qu'on rapporte par rapport à la transmutation des Métaux.

19. *Dissertatio de Paradoxis sensuum. Kilonii* 1676. *in*-40.

20. *Traité de la Langue & de la Poësie Allemande, de leur origine, de leurs progrez, & de leurs Régles, où l'on parle aussi de la Poësie des autres Peuples* (en Allemand) *à Kiel*

DANIEL-GEORGE MORHOF.

1682. *in*-8o. *Item Lubec* 1700. Cet Ouvrage est curieux & sçavant.

21. *De Patavinitate Liviana Liber, ubi de Urbanitate & Peregrinitate sermonis latini universè agitur. Kilonii* 1685. *in*-4o. L'Auteur recherche dans cet Ouvrage ce que c'est que la Patavinité que l'on a reprochée à Tite-Live, & montre qu'on n'entendoit par là qu'un certain tour d'expression, & quelques Phrases particuliéres à ceux de Padoue.

22. *Disputatio de Eloquentia in tacendo. Kilonii* 1684. *in*-4o. Il y fait voir qu'il est de la prudence de l'Orateur de supprimer dans ses Discours des choses qui s'entendent assez d'elles-mêmes, ou qui sont étrangéres à son sujet, suivant ce Proverbe vulgaire.

Supprimit Orator quæ Rusticus edit ineptè.

23. *Philochrysum, seu de laudibus Auri Orationes duæ, omnis generis hominum, præcipuè Ecclesiasticorum vitia falsè traducentes. Lubecæ* 1690. *in*-4o. Le premier Discours est de *Marc-Antoine Majo-*

ragio Professeur d'éloquence à Milan. Comme les Ecclesiastiques y sont fort maltraités, on ne l'a pas imprimé avec ses autres Piéces d'Eloquence, mais *Marquard Gudius* l'ayant trouvé à Milan le publia à Utrecht en 1666. *in*-4o. Le 2. est de M. Morhof, qui le recita à Kiel le 1. Septembre 1690. Il y a observé de n'attaquer que les Ecclesiastiques Catholiques, quoique les choses qu'il dit, puissent aussi bien tomber sur les Ministres Protestans. Ces deux Piéces ont été réimprimées à Kiel, (ou plûtot à Lipsik, quoique cette premiere Ville soit marquée dans le Titre) en 1690. *in*-4o.

DANIEL-GEORGE MORHOF.

24. *Polyhistor, sive de notitia Auctorum & rerum Commentarii, Lubecæ* 1688. *in*-4o. Cette premiere Edition ne renferme qu'une partie de l'Ouvrage, c'est à dire le 1. & le 2. Livre du premier Tome que l'Autheur appelle *Polyhistor litterarius*. Le 3. Livre a paru à Lubec en 1692. *in*-4o. après la mort de M. Morhof; & tous les trois ont été réimprimés ensemble

DANIEL-GEORGE MORHOF. en 1695. *in*-4o. dans la même Ville. Enfin cet Ouvrage a paru plus complet en 1708. sous ce Titre : *Polyhistor in tres Tomos, litterarium, (cujus soli tres Libri priores hactenus prodiere, nunc autem quatuor reliqui è MSS. accedunt,) philosophicum, & practicum (nunc demum editos, primoque adjunctos) divisus. Opus Posthumum suppletum & auctum à Joanne Mollero. Lubecæ* 1708. *in*-4o. 2. *Tomes.* Il y a de fort bonnes choses dans cet Ouvrage, mais la Méthode y manque.

25. *Commentatio de disciplina Argutiarum.* 1693. *in-douze.* Les Journalistes de Lipsic font beaucoup de cas de cet Ouvrage, qu'ils disent être rempli de fort bonnes remarques sur l'Eloquence.

26. *Collegium Epistolicum. Lipsiæ* 1693. *in*-12. Cette Edition est remplie de fautes grossiéres. L'Ouvrage, qui est un Traité de la maniére d'écrire des Lettres, a paru d'une maniére plus correcte sous le Titre de *Libellus de ratione conscribendarum Epistolarum. Accesserunt nova quædam exempla. Lubecæ*

becæ 1694. *in*-8o. DANIEL-GEORGES MORHOF.

27. *Opera poëtica cum Præfatione Henrici Mutilii. Lubecæ.* 1694. *in*-8°. C'est un recueil de toutes les Poësies de l'Auteur, dont la plûpart avoient deja été imprimées en differens temps.

28. *Orationes & Programmata. Hamburgi* 1698. *in*-8°.

29. *Dissertationes Academicæ & Epistolicæ. Hamburgi* 1699. *in*-4°.

30. *Delitiæ Oratoriæ intimioris, sive Liber de Dilatatione & Amplificatione oratoria. Lubecæ* 1701. *in*-8o. v. X. 2. 79.

Son Eloge se trouve à la tête du *Polyhistor de l'an* 1708.

LOUIS ELLIES DU PIN.

LOUIS ELLIES DU PIN.

L*OUIS Ellies du Pin* nâquit à Paris le 17. de Juin 1657. Il étoit Fils de *Louis Ellies du Pin*, issu d'une ancienne Famille noble de Normandie. Instruit des premiers Elemens de la Grammaire par son Pere & par des Maîtres, il se trouva en état d'entrer à l'â-

LOUIS-ELLIES DU PIN.

ge de 10. ans en troisiéme sous M. *Lair* Professeur du College d'Harcourt, & prit sous cet excellent Maître un tel goût pour les belles Lettres, que depuis ce temps-là il fit sa principale occupation de l'Etude. Il fut reçû Maître-ès-Arts en 1672.

Déterminé ensuite à l'Etat Ecclesiastique, il étudia en Sorbonne, & n'eut pas plûtôt achevé le Cours ordinaire de ses Etudes, qu'il se donna entiérement à la lecture des Conciles, des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques. Il n'avoit alors d'autre vûe, que de s'occuper utilement & de se préparer par avance aux Etudes nécessaires pour fournir le Cours de sa Licence, que sa jeunesse l'empêchoit de commencer.

Il fut fait Bachelier en 1680. & reçût le Bonnet de Docteur le 1. Juillet 1684. Il entreprit bientôt après à donner une Bibliothéque Universelle de tous les Auteurs Ecclesiastiques, contenant l'Histoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique, & la Chronologie de

leurs Ouvrages, un Sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur Stile & sur leur Doctrine, & le Dénombrement des différentes Editions de leurs œuvres. Ce projet étoit immense, mais le courage de M. *du Pin* n'en fut point effrayé, & il n'a pû même se borner à ce seul Ouvrage, dont l'éxecution suffisoit, ce semble, à la vie de plusieurs personnes.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

Les differens Ouvrages, qu'il a composés, font voir sa facilité prodigieuse & son assiduité à l'Etude. Mais on sera plus surpris de cette facilité, si l'on fait refléxion que M. *du Pin* étoit distrait par une infinité d'affaires incidentes, qu'il étoit Commissaire dans la plûpart des affaires de la Faculté; que, nommé Professeur de Philosophie au College Roïal, ses Leçons le partagoient aussi bien que le Journal des Sçavans auquel il a travaillé pendant plusieurs années; qu'il fournissoit aux uns des Mémoires, aux autres des Avis, des Préfaces à plusieurs Livres, & que malgré

LOUIS-ELLIES DU PIN.

[illegible] *pour servir à l'Histoire*

[illegible] il trouvoit encore le moyen de se délasser avec ses amis une partie de la journée, & ne se refusoit à personne; Auteur d'un Caractere assez commode pour l'usage de la vie, que plein de disposition & de facilité pour le travail.

Cependant sa liberté naturelle aussi bien que la nature de quelques Livres qu'il avoit publiés, lui avoient fait plusieurs ennemis, qui ne manquerent pas de profiter de l'occasion que leur fournit le Cas de Conscience, pour lui faire de la peine. M. du Pin qui l'avoit signé fut exilé à Chatelleraut, & privé de sa Chaire. Un Homme comme lui, accoutumé à vivre dans Paris au milieu des Gens de Lettres, & uniquement occupé de ses Etudes ne pouvoit demeurer que très impatiemment dans une Province, éloigné de tout commerce, & privé même du plaisir de l'Etude. Pour obtenir son retour, il commença par retracter sa signature, & fit ensuite intéresser à son rappel plusieurs Personnes de

consideration, enfin il donna un desaveu de plusieurs Propositions, qu'il avoit avancées dans quelques-uns de ses Ouvrages. Il obtint à ce prix-là la liberté de revenir, mais sa Chaire ne lui fut point rendue. LOUIS-ELLIES DU PIN.

Après son retour à Paris, sa Plume devint encore plus féconde; livré à tout genre de Litterature, il a été en même temps Interprete, Théologien, Canoniste, Historien Sacré & Profane, Critique, Philosophe même, & tout cela avec la même facilité, quoique quelquefois aux dépens de sa reputation. Ce n'est pas que ses Ouvrages n'ayent toujours eu un débit assez prompt & assez heureux; mais la facilité avec laquelle il travailloit, ayant paru suspecte à plusieurs Personnes, on a trouvé souvent, ou que l'exactitude ne répondoit nullement à sa diligence, ou que ses récherches étoient trop communes, pour rendre une partie de ses derniers Ouvrages utiles à d'autres qu'à des Commençans.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

Mais on ne peut du moins lui refuser la louange d'avoir eu un goût excellent, une grande exemption des préjugés ordinaires, un esprit net, précis, méthodique, une lecture immense, une mémoire heureuse, une imagination vive, mais réglée, un stile leger & noble, un caractére équitable & moderé, sans parti, sans violence, sans prévention, plein de resources dans les besoins, plus porté à la paix qu'à la division, & propre à former des projets de réunion, s'il y avoit eu lieu d'en esperer quelqu'un de la part des Communions Etrangéres.

C'est ce qui l'avoit mis en commerce avec plusieurs Sçavans de differens partis, & on sçait que l'Archevêque de Cantorbery (*Guillaume Vvake*) lui a écrit plusieurs Lettres, où il lui témoignoit l'estime qu'il faisoit de sa modération, de sa science & de son jugement. Ce fut encore ce qui le fit consulter pendant le sejour du *Czar* à Paris sur quelques projets de réunion; heureux, si ses foi-

bles efforts pour un si grand Ouvrage eussent ouvert des voyes de Conciliation. LOUIS-ELLIES DU PIN.

M. du Pin a joué un grand rôle dans les affaires de la Constitution *Unigenitus*. On sçait qu'il a été l'ame & l'organe de tout ce qui s'est fait en Sorbonne contre elle; Députations, Commissions, Mémoires, tout passoit par ses mains, & il se prêtoit à tout.

Enfin consumé par ses travaux & par un régime de vie qui a contribué à abréger ses jours, il mourut le 6. Juin 1719. agé de 62. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, contenant l'Histoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique, & la Chronologie de leurs Ouvrages; le sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur stile & sur leur doctrine & le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages.*

Tome 1. *Des Auteurs des trois premiers siécles. Paris* 1686. *in*-8°.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

2. édition peu différente de la premiere. *Paris* 1688. *in*-8°. 3. édition. *Paris* 1698. *in*-8°. 2 Tomes. On a retranché de cette édition la Dissertation préliminaire sur la Bible, qui se trouve dans les précedentes, & on y a ajoûté la succession des Evêques des grands Siéges, l'Histoire des Persecutions, celle des Concîles, & celle des Hérésies, ce qui comprend toute l'Histoire Ecclésiastique.

v. X. 1. 75

Tome 2. *Des Auteurs du* 5. *Siècle. Paris* 1689. *in*-8°. 2. Tomes. 3. édition plus exacte & plus ample. *Paris* 1702. *in*-8°. 3. Tomes.

Tome 3. *Des Auteurs du* 5. *Siècle.* 1. *Partie des Auteurs qui ont fleuri au commencement du* 5. *Siècle. Paris* 1688. *in*-8°. 2. édition. *Paris* 1690. *in*-8°. 2. Tome.

2. *Partie des Auteurs du* 5. *Siècle depuis* 430. *jusqu'à* 500. *Paris* 1690. *in*-8°. 2. édition, *Paris* 1702. *in*-8°. 2. Tomes.

Tome 4. *Des Auteurs du* 6. *Siècle. Paris*, 1690, *in*-8°, réimpri-

mé depuis sans beaucoup de changement. LOUIS ELLIES DU PIN.

Tome 5. *Des Auteurs des 7. & 8. siécles avec une réponse aux remarques du P. Petitdidier faites contre le premier Volume. Paris* 1691. *in*-8°. réimprimé depuis sans augmentation.

Supplément contenant les principaux points de l'Histoire Ecclésiastique des 4. 5. 6. 7. & 8. siécles avec une Table Chronologique. Paris 1711. *in*-8°. Comme M. du Pin n'avoit parlé dans les Volumes précedens que de la Vie & des Ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques, & des Actes & Canons des Conciles, il crût devoir donner un Supplément, où l'on trouvât comme dans la troisiéme édition des trois premiers siécles, la succession des Evêques des grands Siéges, l'Histoire des Persecutions, celle des Hérésies, & des Contestations sur la Doctrine, avec une Table Chronologique de l'Histoire de tous ces siécles.

Histoire des Controverses & des Matiéres Ecclésiastiques traitées dans

LOUIS-ELLIES DU PIN.

le 9. siécle. Paris 1694. *in-8°.* 2. édition. *Paris* 1698. *in-8°.* M. du Pin nous apprend lui-même que la liberté avec laquelle il avoit porté son Jugement sur le Stile, l'Esprit & la Doctrine des Auteurs Ecclesiastiques, avoit déplu à quelques Personnes. En effet on porta des plaintes contre lui à M. l'Archevêque de Paris, & malgré la complaisance qu'il fit paroître pour ce Prélat, en se soûmettant sans réserve à son Jugement, & en soûscrivant même à la condamnation de plusieurs choses sur lesquelles il pouvoit se défendre, son Ouvrage fut supprimé par un Arrêt du Parlement. M. Du Pin ne se rebuta pas cependant & résolut de continuer sa Bibliotheque, il en obtint bientôt après la permission, & il fut seulement obligé de changer le Titre de son Ouvrage, & même quelque chose de sa Méthode, en y faisant entrer aussi l'Histoire Ecclésiastique.

Histoire des Controverses & des Matières Ecclésiastiques traitées dans le 10. *Siècle. Paris.* 1696. *in-8°.*

LOUIS-ELLIES DU PIN.

Histoire des Controverses &c. du 11. *siécle. Paris* 1696. *in*-8o.

Histoire des Controverses &c. du 12. *Siécle. Paris* 1696. *in*-8°. 2. Tomes.

Histoire des Controverses &c. du 13. *siécle. Paris* 1698. *in*-8°.

Histoire des Controverses &c. du 14. *siécle Paris* 1698. *in*-8o.

Histoire des Controverses &c. du 15. *siécle. Paris* 1698. *in*-8o. 2. Tomes. Il y a à la fin du second une Dissertation curieuse sur l'Auteur du Livre de l'Imitation.

Histoire de l'Eglise & des Auteurs Ecclésiastiques du 16. *siécle. Paris* 5. Volumes *in*-8o. 1701. 1703. Les trois premiers Volumes sont sur l'Histoire, & les deux autres sur les Auteurs.

Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du 17. *siécle. Paris* 1708. *in*-8o. 7. Tomes. L'Auteur a repris dans ces Volumes son ancien Titre, mais il y a omis son Nom. Une bonne partie de cet Ouvrage n'a pas coûté beaucoup à M. du Pin, car il n'a fait que copier les Extraits des Livres dont il parle

LOUIS-ELLIES DU PIN.

& qui se trouvent dans le Journal des Sçav. comme la plûpart étoient de lui, il les a apparemment revendiqués comme un bien qui lui appartenoit.

Histoire Ecclésiastique du 18. *siécle*. *Paris* 1714. *in*-8°. 4. Tomes.

Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du 18. *siécle depuis* 1700. jusqu'en 1710. *Paris* 1711. 2. Tomes *in*-8°.

Discours préliminaire sur l'Ancien & le Nouveau Testament. Paris 1699. *in*-8°. 3. Volumes. M. du Pin n'avoit donné qu'un petit essai de cet Ouvrage dans la premiere édition du 1. Tome de la Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, dont il l'a séparé ensuite, & qu'il a augmenté jusqu'à en faire trois Volumes. M. de Beauval dit qu'on verra dans ce Livre toutes les Questions qu'on peut former sur le sujet qu'il traite avec beaucoup d'ordre & de méthode, & de plus avec le bon sens, & l'équité qui regnent dans tous les Ouvrages de M. du Pin. Ouvrage des Sç. 1701.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

Table universelle des Auteurs Ecclésiastiques. Paris 1704. *in*-8°. 5. Volumes. C'est le plus imparfait de tous les Ouvrages de M. du Pin. On y trouve à chaque page des fautes grossiéres ; & il y a des omissions sans nombre. C'est cependant le canevas d'un Ouvrage qui seroit fort utile, si on s'appliquoit à le perfectionner.

Tous ces Volumes qui composent la Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques sont au nombre de 47. *in*-8°. On l'a réimprimée à Amsterdam en 19. Volumes *in*-4°. Mais comme la plûpart de ces Volumes ont été imprimés sur les premieres éditions, cette édition est imparfaite. On avoit commencé à traduire cet Ouvrage en Latin, & on a imprimé les trois premiers Volumes à Amsterdam ; mais on n'a pas été plus loin. M. du Pin travailloit, lorsqu'il est mort à en faire une traduction latine, qu'il devoit augmenter considerablemtnt. Cette Bibliothéque a été aussi traduite en Anglois, & imprimée en plusieurs Volumes *in-fol.*

37

LOUIS-ELLIES DU PIN.

2. *De antiqua Ecclesiæ Disciplinæ Dissertationes historicæ. Paris* 1686. *in*-4°. Item. *Coloniæ Agrippinæ* (*Amstelodami*) 1691. *in*-4°. Si l'on veut connoître les veritables Sentimens de l'Auteur sur la puissance Ecclesiastique, il faut avoir les endroits qu'on a retranchés, & qui se trouvent à la tête de quelques Exemplaires de cet Ouvrage.

3. *Liber Psalmorum cùm Notis, quibus eorum sensus litteralis exponitur. Paris* 1691. *in*-8°. Ces Notes sont courtes, claires, & levent presque toutes les difficultés que l'on pourroit avoir pour l'intelligence du Texte. C'est le Jugement qu'en porte le Journal des Sçavans.

4. *Le Livre de Pseaumes traduit selon l'Hébreu avec des courtes Notes. Paris* 1691. *in*-12. Item. *Paris* 1710. *in*-12. C'est la Traduction des Notes latines.

5. *La juste Défense du Sieur du Pin, pour servir de Réponse à un Libelle anonyme, publié depuis peu contre les Pseaumes qu'il a donnés au*

Public. *Cologne* 1693. *in*-12. LOUIS-ELLIES DU PIN.

6. *S. Optati Afri Milevitani Episcopi de Schismate Donatistarum Libri septem ad M. SS. Cod. & veteres Editiones collati. Quibus accessere Historia Donatistarum unà cùm Monumentis veteribus ad eam spectantibus, necnon Geographia Episcopalis Africa. Paris* 1700. *fol.*

X.2.80

7. *Nota in Pentateuchum. Paris* 1701. *in*-8°. 2. Volumes. Ce sont des Notes sur le Pentateuque, semblables à celles qu'il a données sur les Pseaumes.

8. *Défense de la Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre les Mémoires de la Chine* (du Pere le Comte Jésuite) *Paris* 1701. *in*-8°. M. du Pin défend ici la Censure dogmatiquement & théologiquement.

9. *De la Nécessité de la Foy en Jesus-Christ, pour être sauvé, où l'on examine, si les Payens ou les Philosophes, qui ont eu la connoissance d'un Dieu, & qui ont moralement bien vécu, ont pu être sauvés sans avoir la Foy en Jesus-Christ,*

X.1.75.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

Paris 1701. *in*-8°. 2. Tomes L'Auteur y soûtient la nécessité de la Foi en Jesus-Christ.

10. *Dialogues Posthumes du Sieur De la Bruyere sur le Quiétisme. Paris 1699. in*-12. M. De la Bruyere n'avoit fait que sept Dialogues & M. du Pin qui les a donnés au Public, y en a ajoûté deux autres, pour remplir le dessein du premier Auteur. Ces Dialogues sont pleins de traits agréables & plaisans, mais ils contiennent aussi des principes & des maximes de la Morale Chrétienne traitez avec force & avec éloquence. Les Caractéres des Personnages y sont bien dépeints & bien soûtenus. Les deux derniers Dialogues ne cedent point aux premiers pour l'agrément & la politesse du stile, & sont plus forts pour le Dogme. C'est ainsi qu'en parle le Journal des Sçavans.

11. *Traité de la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe. Paris* 1703. *in*-8°. Ce Volume qui est le premier d'une Théologie Françoise qu'il avoit dessein de donner au Public

Public, sans l'avoir cependant executé, contient les Prolegomenes de la Théologie. L'Ordre qu'il s'étoit proposé de suivre étoit de diviser son Ouvrage en cinq parties. La 1. devoit traiter des Dogmes, la 2. des Sacremens, la 3. de la Discipline, la 4. des Rites, la 5. des Mœurs. Cet Ordre quoique nouveau, ne laissoit pas d'être méthodique. Il y travailloit lorsqu'il est mort; & c'est par cet Ouvrage qu'il esperoit finir sa carriere.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

12. *Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis Opera, quibus præfixa sunt Gersoniana & adjuncta aliorum hujus temporis Scriptorum Opera ac Monumenta omnia ad negotium Joannis Parvi spectantia. Amstelodami* 1703. 5. Vol. *fol.* M. du Pin n'a rien oublié pour rendre cette édition parfaite; mais, de son aveu, il eût été à souhaiter pour la correction, qu'elle se fût faite sous ses yeux.

13. *L'Histoire d'Apollone de Tyane convaincuë de fausseté & d'imposture. Paris* 1705. *in*-12. M. du

D

LOUIS-ELLIES DU PIN.

pin a donné sous le nom de M. de Claireval cet Ouvrage, qui est rempli de critique & de remarques judicieuses.

14. *Traité de la puissance Ecclesiastique & temporelle.* 1707. *in*-8°. Cet Ouvrage est un Commentaire fort étendu sur les quatre propositions de la déclaration de l'Assemblée du Clergé de 1682.

15. *Bibliotheque universelle des Historiens. Paris* 1707. *in*-8°. 2. *Tom.* It. *Amsterdam* 1708. *in*-4°. L'Auteur qui y suit la même méthode que dans sa Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, devoit en donner la suite, mais il n'a pas été plus loin.

16. *Lettre sur l'ancienne discipline de l'Eglise touchant la célébration de la Messe. Paris* 1708. *in*-douze.

17. *Histoire des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à présent, contenant les Dogmes des Juifs, leurs Confessions de Foy, leurs variations, & l'Histoire de leur Religion depuis la ruine du Temple, pour servir de supplément & de continuation à l'Histoire de Joseph. Paris* 1710. *in*-douze 7. *Volumes.*

Cette Histoire est celle de M. Bas- LOUIS-
nage à laquelle M. du Pin a fait ELLIES
quelques changemens. Comme il a DU PIN.
supprimé le nom de l'Auteur, M. Basnage s'en est plaint dans un Ouvrage intitulé: *Histoire des Juifs reclamée & rétablie par son veritable Auteur M. Basnage, contre l'édition anonyme & tronquée qui s'en est faite à Paris. Roterdam* 1711. *in*-8°. Il assure de plus qu'on a laissé dans l'édition de Paris plusieurs fautes qui étoient dans l'édition d'Hollande, quoiqu'elles y fussent corrigées dans *l'errata*, qu'on y a mis des contradictions en changeant dans un endroit, & en laissant dans un autre des choses repetées en l'un & en l'autre, & qu'on y a ôté tout ce qui pouvoit être à la louange des Protestans, & tout ce qui y étoit dit des défauts & des fautes de quelques Rois de France & d'Espagne.

18. *Dissertations historiques, chronologiques & critiques sur la Bible. Tom.* 1. *Paris* 1711. *in*-8°. Ces Dissertations ne roulent que sur la Genese, & n'ont point eu de suite.

19. *L'Histoire de l'Eglise en abre-*

LOUIS-ELLIES DU PIN. *gé par demandes & par réponses, depuis le commencement du monde jusqu'à présent. Paris 1712. in-douze* 4. *Tom.* deuxiéme édition. *Paris* 1714. 4. *Tom. in*-douze. Les Journalistes de Trevoux font un fort bel éloge de cet Ouvrage. L'Auteur, disent-ils, Ecrivain infatigable, & d'une facilité surprenante, est maître de son sujet; il a voulu être court: il l'est sans être obscur; & sans omettre presqu'aucun fait considerable. Une autre loüange qui lui est dûe, c'est qu'il n'a rien donné à la prévention, ni à la passion. Il est Historien, il raconte, & rien plus. Il lui a fallu pour soutenir ce caractere beaucoup d'art & de discretion. On le voit souvent au bord du précipice, mais il sçait s'y retenir; on sent bien pour qui est son cœur, mais au moins dans cet Ouvrage son cœur n'a pas été le maître de sa plume. Le stile n'en est pas entierement correct, ni fort recherché; mais il est clair & coulant, & cela suffit.

20. *L'Histoire Profane depuis son commencement jusqu'à present. Paris*

6. *Vol. in*-douze Les deux premiers en 1714. & les quatre autres en 1716. It. Anvers, c'est-à-dire, *Amsterdam* 1717. 6. *Vol. in*-douze. Cette, derniere édition fourmille de fautes, les noms propres y sont presque par tout estropiez. Quoiqu'il y ait bien des choses à reprendre dans cette Histoire, elle peut être utile à ceux qui n'aiment point les longs Ouvrages.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

21. *Analyse de l'Apocalypse, contenant une nouvelle explication simple & litterale de ce Livre, avec des Dissertations sur les Millenaires, &c. Paris* 1714. *in*-douze 2. *Tomes.*

22. *Traité historique des excommunications, dans lequel on expose l'ancienne & nouvelle discipline de l'Eglise au sujet des excommunications & des autres censures. Paris* 1715. *in*-douze. X.2.80

23. *Méthode pour étudier la Theologie, avec une Table des principales Questions, à examiner & à discuter dans les études Theologiques, & les principaux Ouvrages sur chaque matiere. Paris* 1716. *in*-douze. La Table passe pour être de Monsieur Witasse. X.2.81

LOUIS-ELLIES DU PIN.

24. *Dénonciation à M. le Procureur Général d'un libelle injurieux aux Evêques, à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, intitulé Mémoire pour le corps des Evêques qui ont reçû la Constitution* Unigenitus, *in*-douze.

25. *Défense de la Monarchie de Sicile contre les entreprises de la Cour de Rome, avec une relation veritable des procedez des deux Cours de Rome & de Sicile, sur les contestations au sujet du Tribunal de la Monarchie. Amsterdam* 1716. *in*-douze Cet Ouvrage est sçavant & bien raisonné.

26. *Traité Philosophique & Théologique sur l'Amour de Dieu, dans lequel on établit & on explique les veritez Catholiques, contre les erreurs de quelques nouveaux Theologiens. Paris* 1717. *in*-douze.

27. *Continuation du Traité de l'Amour de Dieu, contenant une réponse à un libelle injurieux, calomnieux & séditieux, intitulé:* Dénonciation du Traité philosophique, *&c. Paris* 1717. *in*-8°.

28. *Bibliotheque des Auteurs separez*

de la Communion Romaine du XVI. & *XVII. siecle. Paris* 1718. *in*-8°. 2. *Tom.* 4. *Vol.* L'Europe sçavante parle ainsi de cet Ouvrage. (*tom.* 7. *p.* 35.) Cet Ouvrage n'a pas besoin d'autre éloge, ni d'autre censure que le nom de M. du Pin. C'est toûjours même rapidité dans la composition, même legereté dans le stile, même moderation dans les sentimens, même discernement dans les jugemens, même précipitation dans les examens, même inexactitude dans les faits, c'est toûjours M. du Pin lui-même. Il a omis des Auteurs plus considerables que ceux dont il parle. Les vies qu'il donne sont trop abregées; deux dates en font l'affaire, & parmi celles qui sont plus longues, les faits ni sont pas assez dévelopez, ou il sont rapportez sans ordre. L'Auteur ne s'est pas même donné le tems, ni l'attention necessaire pour discuter les faits; la Table chronologique est souvent en contradiction avec l'Ouvrage-même. Les Catalogues des Ouvrages ne sont gueres plus parfaits. Au reste,

LOUIS-ELLIES DU PIN.

v. X. I. 76.

LOUIS-ELLIES DU PIN.

les extraits des Livres sont faits avec jugement, & ne renferment que ce qu'il y a de considerable ou de singulier. M. du Pin ayant été choqué de la liberté avec laquelle ce Journal jugeoit de son Ouvrage, ajouta à son premier Volume une réponse fort vive, à laquelle les Auteurs du Journal repliquerent aussi vivement, quoique d'une maniere plus ménagée. (*dans le Tome* 7.)

Outre cela M. du Pin a travaillé aux dernieres éditions du Dictionnaire de Moreri : où il a fait des aditions & des corrections considerables. Il a aussi revû la traduction du *Rationarium Temporum* du P. Petau imprimée à Paris en 1715. & l'Histoire de Loüis XIII. composée par M. le Cointe.

V. son Eloge. *Europe sçavante*, *tom.* 4. *& tom.* 9. *Nouv. Litt. tom.* 10. *du Pin Bibl. des Auteurs Eccles. du* 17. *siecle*, *tom.* 6.

JEAN-

JEAN-LAURENT LE CERF DE LA VIEVILLE DE FRENEUSE.

JEAN-LAURENT le Cerf de la Vieville de Freneuse, naquit à Rouen en 1674. d'une famille originaire de Ponteau-de-Mer, & issue d'un *Pierre le Cerf*, Capitaine des Côtes sous Charles VII. qui fut annobli par ce Prince en 1449. Laurent le Cerf de la Vieville, pere de celui dont il s'agit, fut revêtu en 1671. de la Charge de Garde des Sceaux du Parlement de Normandie créée en 1449. J. Laurent étoit son aîné. Il naquit avec des dispositions si heureuses pour l'étude, que son pere eut une attention particuliere à les cultiver. Il fit ses humanités sous le *P. Tournemine* Jesuiavec tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Le cours de sa Philosophie achevé, il étudia en Droit à Caën, moins par inclination que par complaisance pour son Pere, qui le souhaitoit ainsi. Ce fut dans

JEAN-LAURENT LE CERF.

JEAN-LAURENT LE CERF.

la même disposition qu'il accepta la Charge de Garde des Sceaux du Parlement de Normandie, dont il fut pourvû en 1696. & qu'il exerça d'autant plus volontiers, qu'il pouvoit librement cultiver les Muses, sa Charge ne l'obligeant qu'à présider au Sceau le Mercredi & le Samedi de chaque semaine.

Son ardeur pour l'étude, & l'assiduité avec laquelle il s'y livroit, ont ruiné son temperament délicat de lui-même, & abregé ses jours. Sept mois avant sa mort il fut attaqué d'un flux épatique qui ne finit qu'avec sa vie, qu'il termina le 10. Novembre 1707. étant seulement âgé de 33. ans.

Il a donné au public.

1. *L'explication du 435. & 436. Vers du 4. Livre de l'Enéide de Virgile, avec les Pensées de M. du Tot de Ferrare, Conseiller au Parlement de Normandie, touchant deux endroits considerables de la Pharsale de Lucain, & un Eloge abregé de M. du Tot inseré dans les Mémoires de Trevoux de Juillet.* 1702. L'explication qu'il donne d'un endroit de

Virgile, qu'aucun Interprete n'avoit entendu, est fort ingenieuse. JEAN-LAURENT LE CERF.

2. *Dissertation où l'on prouve qu'Alexandre le Grand n'est pas mort empoisonné, & remarques sur Ausone & Catulle*, inserées dans le Mercure de Trevoux de Septembre & Octobre 1708.

3. *Comparaison de la Musique Italienne & de la Musique Françoise. Bruxelles* 1704. *in*-12 L'Abbé Raguenet avoit publié en 1702. un Parallele des Italiens & des François, en ce qui regarde la Musique & les Operas, où il avoit donné la préference aux Italiens; M. de Freneuse soutient dans cet Ouvrage qui est écrit d'un stile vif, l'honneur de sa patrie, & s'éforce de lui assurer la gloire d'avoir atteint de plus près que l'Italie à la vraie perfection de la Musique. L'Abbé Raguenet lui répondit dans un Ouvrage intitulé: *Défense du Parallele des Italiens & des François en ce qui regarde la Musique & les Operas. Paris* 1705. *in*-12. Le défenseur de la Musique Françoise n'y est pas épargné, & les Journalistes de Paris

JEAN-LAURENT LE CERF.

mêlerent dans l'extrait qu'ils firent de ce Livre, son Eloge avec la censure de celui de M. de Freneuse. Ce dernier repliqua à l'Abbé Raguenet dans l'Ouvrage qui suit.

4. *Comparaison de la Musique Italienne & de la Musique Françoise*, deuxiéme édition. *Bruxelles* 1705. *in*-douze 3. *Parties*. Quoique la premiere Partie porte le nom de seconde édition, & que l'Auteur veuille le faire croire, elle n'a de nouveau qu'un nouveau titre; pour ce qui est des deux autres Parties, elles ont paru alors pour la premiere fois. Cet Ouvrage ayant été tourné en ridicule dans l'extrait qu'en firent les Journalistes de Paris dans le quatorziéme Journal de 1706. M. de Freneuse en fut piqué au vif, ce qui produisit l'Ouvrage suivant.

5. *L'art de décrier ce qu'on n'entend point, ou le Medecin Musicien. Exposition de la mauvaise foi d'un extrait du Journal de Paris. Bruxelles* 1706. *in*-douze, Brochure. L'Auteur attaque principalement M. Andri Medecin, qu'il accusoit d'être l'Auteur de l'extrait de son Livre

qui lui tenoit si fort au cœur. JEAN-LAURENT LE CERF.

V. *son Eloge par D. Philippe le Cerf de la Vieville, Benedictin, son frere, dans le Mercure d'Avril 1726.*

JACQUES BERNOULLI.

JACQUES BERNOULLI.

J*ACQUES Bernoulli* naquit le 27. Decembre 1654. à Basle, où son pere tenoit un rang considerable. Il fut élevé avec beaucoup de soin. Comme on le destinoit au Ministere, on lui fit suivre le cours ordinaire des études. Au sortir des humanitez il apprit l'ancienne Philosophie de l'Ecole; & aprés avoir achevé son cours & reçû, selon l'usage, ses dégrez dans l'Université de Basle, il étudia la Theologie, moins par inclination que par complaisance pour son pere.

Il ne s'occupoit que de ces études, lorsqu'il tomba par hasard sur quelques figures de Mathematiques, qui exciterent d'abord sa curiosité. L'inclination qu'il avoit

JACQUES BERNOULLI.

pour cette ſcience ſe déclara alors, & il devint bien-tôt Geometre ſans l'aide des Précepteurs, & dans les commencemens preſque ſans le ſecours des Livres. On ne lui permettoit pas d'en avoir, & ſi le hazard lui en faiſoit tomber quelqu'un entre les mains, il falloit qu'il ſe cachât pour le lire, afin d'éviter les reprimandes d'un pere ſevere qui l'avoit deſtiné à d'autres études. Cette ſéverité lui fit prendre pour ſa deviſe, Phaëton conduiſant le Char du Soleil, avec ces mots : *Invito Patre ſidera verſo*, ce qui a particulierement rapport à l'Aſtronomie, une des principales parties des Mathematiques, & une des premieres auſquelles il s'appliqua.

Les précautions rigoureuſes de ſes parens n'eurent donc pas le ſuccès qu'ils eſperoient, elles arrêterent néanmoins ſes progrés. Borné par le défaut des Livres, il crut tout apprendre en apprenant les ſimples pratiques de la Geometrie commune & de l'Aſtronomie, & ce ne fut que dans ſes voyages qu'il ſe détrompa ; ce ne fut même qu'après

son retour qu'il découvrit qu'il y avoit dans les Mathematiques quelque chose de bien plus excellent, que tout ce qu'il avoit appris jusques-là, quoiqu'il eût appris alors tout ce que sçavent de fort habiles Geometres. JACQUES BERNOULLI.

Avec cette petite provision de connoissances Geometriques faites en cachette dans la maison paternelle, il ne laissa pas à l'âge de dix-huit ans de donner des marques de la pénétration & de la subtilité de son esprit, en résolvant ce Problême de Chronologie assez difficile, où les années du Cicle Solaire, du Nombre d'Or & de l'Indiction étant données, il s'agit de trouver l'année de la Periode Julienne.

M. Bernoulli commença ses voyages en 1676. Etant à Geneve, il trouva moyen d'apprendre à écrire à une fille qui avoit perdu la vûë deux mois après sa naissance. Il fit à Bordeaux des Tables Gnomoniques universelles, qui n'ont pas été encore publiées. Après avoir vû la France, il retourna chez lui en 1680. Ce fut alors que par le con-

JACQUES BERNOULLI.

seil de ses amis il lut la recherche de la Verité du P. Malbranche, & la Philosophie de Descartes, dont il gouta plus la méthode que les principes.

Il parut dans ce tems-là une Comete, il en prédit le retour, & composa là-dessus en se divertissant un petit essai en sa langue. Il se mit ensuite sur le Rhin pour passer en Hollande. Là il se laissa prendre plus qu'il n'avoit encore fait aux charmes de la nouvelle Philophie, mais sur-tout il s'abanna aux attraits de cette noble partie des Mathématiques, qui consiste dans la résolution des Problêmes & dans les Démonstrations, & qu'il n'avoit gueres connue jusqu'alors. Il dévora la Geometrie de Descartes, & par des efforts redoublez, il se rendit bientôt maître, sans le secours de personne, des plus grandes difficultez. Il traduisit aussi en Latin son essai sur le mouvement des Cometes, & ce petit Traité fut suivi d'un autre sur la pesanteur de l'Air.

M. Bernoulli ayant visité la Flan-

dre & le Brabant, se rendit à Calais & passa en Angleterre. Il vit à Londres tout ce qu'il y avoit d'Hommes célebres dans les Sciences, & en fut consideré. Il eut même le plaisir de se trouver aux Conferences, qui se tenoient toutes les semaines, chez le fameux M. Boyle, dont il acquit particulierement l'estime. JACQUES BERNOULLI.

De retour chez lui en 1682. il songea à rendre ses études utiles au public. Il crut que rien ne contribueroit davantage à son dessein, que de faire des experiences publiques de Physique & de Méchanique. Il s'y distingua, & fit voir dans la Ville de Basle ce grand nombre de belles choses nouvellement découvertes, qu'on n'y connoissoit point avant lui. On le demanda en 1684. à Heidelberg pour y professer les Mathématiques, & il étoit prêt d'entrer dans cet engagement, lorsqu'il fut retenu par un autre; on tourna ses vûes du côté du mariage, & on lui fit épouser une Demoiselle d'une famille très-honorable.

JACQUES BERNOULLI.

Arrêté par ces nouveaux liens, qui l'attachoient à sa Patrie, il s'appliqua plus que jamais aux Mathematiques & s'y donna tout entier. M. Leibnitz ayant alors donné dans le Journal de Leipsic quelques essais de son nouveau calcul differentiel ou des infinimens petits, dont il cachoit l'Art & la Methode, M. Bernoulli & un de ses freres, qui étoit aussi fameux Geometre, sentirent par le peu qu'ils voyoient de ce calcul quelle en devoit être la beauté & l'étendue; ils s'appliquerent donc à en chercher le secret & à l'enlever à l'inventeur, ils y réussirent, & perfectionnerent cette Methode à un tel point, que M. Leibnitz par une sincerité digne d'un grand homme a déclaré qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui.

En 1687. la Chaire de Mathematique à Basle étant venu à vaquer par la mort de *Pierre Megerlin*, Professeur très-estimé & Docteur en Droit, on jetta aussi-tost les yeux sur M. Bernoulli, pour la remplir, & il fut élu du consente-

ment unanime des Magistrats. Il fit honneur à cette place, & s'acquitta de ses devoirs avec un applaudissement universel. Sa réputation attira dans Basle un nombre considerable d'Etrangers, qui venoient de toute part pour l'entendre. Il avoit un talent merveilleux pour enseigner, & une adresse particuliere à s'accommoder à la portée & au different genie de ses disciples; & le tour qu'il sçavoit donner aux choses les plus difficiles & les plus obscures les rendoit claires & faciles à ceux-mêmes qui avoient le moins d'ouverture d'esprit. JACQUES BERNOULLI.

En 1699. l'Académie des Sciences ayant prise une nouvelle forme, M. Bernoulli y fut admis avec Jean Bernoulli son frere, en qualité d'Associé étranger. En 1701. ils furent aussi associez tous les deux à l'Académie de Berlin.

Ses travaux continuels causés par les devoirs de sa Charge, & par son ardeur pour l'étude, furent apparemment ce qui le rendit sujet à la goute d'assez bonne heure, & enfin le firent tomber dans une

JACQUES BERNOULLI.

fiévre lente dont il mourut le 16. Aoust 1705. dans sa 51. année, laissant un fils & une fille.

Archimède ayant trouvé la proportion de la sphere au cilindre circonscrit ; decouverte d'une extrême difficulté, & d'un grand éclat dans ce temps-là ; mais aujourd'hui un simple jeu pour les nouvelles methodes, la fit graver sur son tombeau. A son exemple M. Bernoulli a voulu qu'on gravât sur le sien une spirale Logarithmique avec ces mots, *Eadem mutata resurgo*, par allusion à l'esperance des Chretiens representée en quelque sorte par les proprietez de cette courbe, qu'il a la gloire d'avoir decouvertes le premier.

Les Memoires de l'Académie des Sciences, les Journaux des Sçavans & ceux de Leipsic sont remplis de ses decouvertes & de piéces de sa façon. Les Ouvrages qu'il a fait imprimer separement sont :

1. *Conamen novi Systematis Cometarum, pro motu eorum sub calculum revocando, & apparitionibus prædicendis. Amstelod.* 1682. *in*-8°.

M. Bernoulli prétend dans cet ouvrage, que les Cometes sont des Satellites de quelque Planete si élevée audessus de Saturne, quoique placée dans le tourbillon du soleil, qu'elle est toûjours invisible à nos yeux; lesquels ne deviennent visibles, que quand ils sont par rapport à nous dans la partie la plus basse de leur cercle. De-là il conclut que les Cometes sont des corps éternels & que leurs retoûrs peuvent être prédits, ce qui est aussi l'opinion de M. Cassini. Si cela est ainsi, elles ne doivent plus être regardées comme des marques du courroux du Ciel. M. Bernoulli n'osoit pas encore l'assurer en ce temps-là; il fut donc réduit à dire que la queue de la Comete pouvoit être un signe de la colere Celeste. JACQUES BERNOULLI.

2°. *Dissertatio de Gravitate Ætheris & cœli. Amstel.* 1683. *in*-8°. Il ne traite pas seulement dans cet Ouvrage de la pesanteur de l'air, si incontestable, & si sensible par le Barometre, mais il s'attache principalement à celle de *l'Ether*, ou d'une matiere beaucoup plus

JACQUES BERNOULLI.

subtile que celle que nous respirons. C'est à la pésanteur & à la pression de cette matiere qu'il rapporte la dureté des corps. Il proteste dans sa préface, qu'en imaginant ce systême, il ne se souvenoit point de l'avoir lu dans le celebre Ouvrage de la *Recherche de la verité*, & il s'applaudit d'avoir eu la même pensée que le P. Malbranche, & d'y être parvenu par le même chemin.

3. *Epistola ad Fratrem suum Joh. Bernoulli Professorem Groning. cum annexa solutione problematis Isoperimetrici. Basileæ* 1700. *in* 4°.

4. C'est M. Bernoulli qui a pris soin de l'édition que l'on a faite à Basle de la Geometrie de Descartes. Il étoit si rempli de cette matiere, que les épreuves qu'il avoit à corriger ne pouvoient pas lui passer par les mains, sans lui faire naître des pensées & des reflexions, & il embellit l'ouvrage de Descartes par des Notes, qui, quoique faites à la hâte, *Tumultuaria*, comme il les appelle, sont très-curieuses & très-instructives.

5. *Ars Conjectandi. Opus posthumum.*

Accedit Tractatus de seriebus infinitis & Epistola Gallica de ludo pilæ reticularis. Basileæ 1713. *in* 4°. l'Auteur détermine dans cet Ouvrage & y reduit au calcul les differens degrés de certitude ou de vraisemblance des conjectures qu'on peut former sur les choses qui dépendent du hazard, ce qu'il étend même à la vie civile & aux affaires particulieres. Il y a inseré un Ouvrage de M. Hughens *de Ratiociniis in ludo Aleæ*, où ce Sçavant donne une methode pour déterminer au juste par le calcul le different sort de joueurs dans divers cas qui se présentent; mais comme il manquoit beaucoup de choses à ce petit traité, M. Bernoulli y a beaucoup ajouté.

JACQUES BERNOULLI.

V. son Eloge. *Act. Erud Lips.* 1706. *Jour. sçav.* 6. *de* 1706. *Mem. de l'Acad. des Sciences.*

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

GODE-FROI GUIL-LAUME DE LEIB-NITZ.

GOdefroi-Guillaume de Leibnitz naquit à Leipsic le 4. Juillet 1646. Son Pere *Frederic Leibnitz* étoit Professeur de Morale & Greffier de l'Université de Leipsic, il le perdit à l'age de six ans le 5. Septembre 1652. & sa Mere eut un soin particulier de son éducation. Elle le confia aux soins de Mrs. *Hornschuchius* & *Bachusius*, pour l'instruire dans les langues Grecque & Latine; & il y fit des progrés qui surpasserent les esperances de ses Maîtres, quelque grandes quelles fussent. Lorsqu'il étoit chez lui, il lisoit avec beaucoup d'application les anciens Auteurs, sur-tout Tite-live, quoique ses Maîtres lui en eussent défendu la lecture.

Il ne se borna pas à l'Histoire, il étudia aussi les Poëtes & sur-tout Virgile, qu'il se rendit si familier que dans sa vieillesse-même il en recitoit par cœur un grand nombre

bre de vers sans hesiter, & il profita si bien de cette étude, qu'il composa dès lors en un seul jour un Poëme de 300. vers sans aucune elisions.

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

A l'age de quinze ans il commença ses études Académiques, & joignant au gout des Belles Lettres celui de la Philosophie & des Mathematiques, il étudia la premiere de ces sciences sous *Jacques Thomasius*, & les Mathematiques sous *Jean Khunius* & sous *Erhard Vveigelius*, qu'il alla trouver exprés à Jene, où il profita aussi des Leçons de *Jean Bosius* celebre Professeur en Belles Lettres & en Histoire, & de celles de *Falcknerius* sur le Droit.

En 1663. de retour à Leipsic il soutint sous Thomasius une These *de principiis Individuationis.* L'année suivante il fut reçu Maître-ès-Arts, & faisant servir la Philosophie à l'interpretation de la jurisprudence, il soutint plusieurs questions Philosophiques prises du droit. Il s'appliqua dans ce temps-là particulierement à la lecture des

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

Philosophes Grecs, & chercha les moyens de concilier Platon avec Aristote, comme il a voulu depuis concilier Aristote avec Descartes ; ce qu'il faisoit avec une si grande aplication, qu'on l'a vû souvent passer des journées entieres à mediter dans une forêt auprés de Leipsic.

Cependant la Jurisprudence faisoit sa principale étude, & il fut reçu Bachelier en cette Faculté en 1665. L'année suivante il voulut se faire passer Docteur, mais il fut refusé sous prétexte qu'il n'avoit que vingt ans, & pour des raisons qu'on ignore ; quelques-uns croyent que ce fut parce qu'il s'étoit fait des ennemis en rejettant les principes d'Aristote & des Scholastiques, dont il faisoit peu de cas.

Irrité de ce refus, il alla à Altorf, où il soutint avec tant d'honneur une These, *de Casibus perplexis*, qu'on lui donna le degré de Docteur, & qu'on lui offrit même une Chaire de Professeur extraordinaire en Droit, qu'il refusa.

D'Altorf il passa à Nuremberg, pour visiter les Sçavans qui y é-

toient. Ayant appris qu'il y avoit dans cette ville des personnes qui travailloient en secret à chercher la pierre Philosophale, il eut envie de se faire initier dans leurs mysteres. Pour y reussir, il choisit dans des livres de Chymie, des termes & des phrases singulieres, dont il composa une lettre inintelligible à lui-même, qu'il adressa au Directeur de cette Societé. Ces sortes de gens, qui semblables aux superstitieux, admirent sur tout ce qu'ils n'entendent point, crurent que l'Auteur de cette lettre seroit une excellente acquisition pour eux. Il fut introduit dans leur laboratoire. On le pria même de recevoir des appointemens, pour écrire en qualité de Secretaire, tous leurs progrés & toutes leurs experiences, & pour extraire des livres des meilleurs Chimistes, ce qui pourroit servir à leurs travaux.

GODEFROI GUILLAUME DE LEIBNITZ.

Le Baron de Boinebourg, premier Ministre de l'Electeur de Mayence passant dans ce temps-là par Nuremberg se trouva à un repas avec lui, & conçût une si bonne idée

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

de son esprit & de sa science, que lui conseillant de s'attacher particulierement au Droit & à l'Histoire, il l'assura qu'il engageroit l'Electeur (*Jean Philippe de Schonborn*) à l'appeller à sa Cour. M. de Leibnitz lui promit de son costé qu'il travailleroit à se rendre digne de sa protection. Pour être plus à portée d'en sentir les effets, il alla à Francfort sur le Mein, dans le voisinage de Mayence.

En 1668. Jean Casimir Roy de Pologne remit à la Republique la Couronne, qu'il tenoit d'elle. Le Comte Palatin étant un de ceux qui y aspiroient & le Baron de Boinebourg étant allé en Pologne, pour menager ses interests, M. de Leibnitz fit un petit Ouvrage, pour prouver que les Polonois ne pouvoient se choisir un meilleur Roy. Cet ouvrage luy fit beaucoup d'honneur, & plût extrêmement au Comte Palatin, qui voulut attirer l'Auteur à sa Cour. Mais le Baron de Boinebourg l'empêcha d'y aller, & le fit nommer par l'Electeur de Mayence Conseiller de la

Chambre de Revision de sa Chancelerie. M. de Leibnitz n'avoit cependant alors que 22. ans.

GODEFROI GUILLAUME DE LEIBNITZ.

M. de Boinebourg avoit des relations à la Cour de France, & quoiqu'il eût un fils à Paris, ce fils étoit trop jeune pour lui confier de certaines affaires, dont il pria M. de Leibnitz de vouloir se charger. Il fut charmé de trouver cette occasion de marquer sa reconnoissance à un si zelé Protecteur, & partit en 1672. pour venir à Paris. Il se proposoit de tirer de grands avantages de son voyage, & il ne se trompa pas. Il vit tous les Sçavans de cette ville, forma des relations avec la pluspart d'entre eux, & s'appliqua d'ailleurs aux Mathematiques, dans lesquelles il n'avoit pas fait jusqu'alors des progrés fort considerables. Mais il s'y perfectionna tellement dans ce voyage, qu'il entrevit dès lors le calcul differentiel, dont il a été depuis regardé pendant longtemps comme l'inventeur. Il a reconnu qu'il devoit principalement les progrés qu'il avoit faits dans les Ma-

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

thematiques aux Ouvrages de *Pascal*, de *Gregoire de S. Vincent*, & sur-tout à l'excellent livre de *Huygens, de Horologio Oscillatorio.*

Ayant remarqué quelque imperfection dans la Machine Arithmetique de Pascal, à laquelle cet habile homme n'avoit pas mis la derniere main, il en inventa une nouvelle dont il expliqua le dessein à M. Colbert. Ce dessein plut à ce Ministre, & fut approuvé par l'Académie des Sciences, qui lui offrit dés lors une place de Pensionnaire. Il auroit pu s'établir avantageusement à Paris, mais il falloit pour cela embrasser la Religion Catholique; & M. de Leibnitz ne voulut pas abandonner le Lutheranisme dans le sein duquel il étoit né.

L'année suivante 1673. M. de Boinebourg mourut, & les affaires de ce Seigneur ne retenant plus M. de Léibnitz à Paris, il fit un voyage en Angleterre, où il lia un commerce particulier avec M. *Collins*, & M. *Oldembourg*. Il apprit peu de temps après la mort de l'Electeur de Mayence, & par-là la per-

te de la Pension, qu'il recevoit. Cette nouvelle l'engagea à repasser en France, d'où il écrivit au Duc de Brunswic-Lunebourg, pour l'informer de la situation où il se trouvoit. Ce Prince lui écrivit une Lettre pleine de sentimens d'estime, & pour lui rendre plus certaines les assurances qu'il lui en donnoit, il le nomma Conseiller de sa Cour avec des appointemens, & lui permit de rester à Paris jusqu'à ce que sa Machine Arithmetique fut faite, mais elle ne l'a été qu'après sa mort, & après y avoir beaucoup dépensé.

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

L'année suivante 1674. il repassa en Angleterre, d'où il alla en Hollande, pour se rendre à Hanovre, où il songeoit à s'établir. Dès qu'il y fut arrivé, il travailla à enrichir la Bibliothéque du Prince des meilleurs Ouvrages en tout genre.

Le Duc de Brunswic-Lunebourg étant mort en 1679. son Successeur *Ernest Auguste* alors Evêque d'Osnabrug conçût pour M. de Léibnitz autant d'estime, que son

GODEFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

Prédecesseur en avoit eu ; il lui ordonna même d'écrire l'Histoire de la Maison de Brunswic. M. de Léibnitz l'entreprît, & parcourut l'Allemagne & l'Italie pour ramasser les Materiaux qui lui étoient nécessaires, & revint à Hanovre en 1690. avec une ample moisson.

En 1700. il fut reçû à l'Académie Royale des Sciences de Paris. L'Electeur de Brandebourg depuis Roi de Prusse en fonda une la même année à Berlin par le conseil de M. de Léibnitz qui en fut nommé Président perpetuel, quoique ses affaires ne lui permissent pas de rester toujours à Berlin ; mais il en enrichit les Mémoires de plusieurs Dissertations sur la Géométrie, les belles Lettres, la Physique, & même sur la Médecine.

Il avoit projetté d'établir à Dresde une Académie semblable à celle de Berlin. Il en avoit entretenu le Roi de Pologne en 1703. & son dessein auroit été executé, sans les troubles qui survinrent en Pologne. Un dessein plus vaste l'occupoit depuis longtemps. Il vouloit trouver

trouver une Langue si facile & si claire, qu'elle pût servir à tous les Peuples.

G.-G. DE LEIBNITZ.

Wilkins Evêque de Chester, & d'*Algarme* y avoient travaillé. Mais M. de Leibnitz n'approuvoit pas leur Méthode, & s'en étoit fait une toute nouvelle. Pour hâter l'execution de ce projet, il chargea un jeune homme de mettre en ordre les Définitions de toutes les choses; mais quoique M. de Leibnitz se soit appliqué à cette recherche dès 1703. sa vie n'a pas été assez longue pour executer son dessein.

Outre la qualité de Conseiller intime de Justice que l'Electeur d'Hanove lui avoit donnée, l'Empereur, à la sollicitation d'Antoine Ulric Duc de Brunswic le fit en 1711. Conseiller Aulique; & le Czar le fit aussi son Conseiller intime de Justice avec une pension de mille Ducats, après une conversation qu'il avoit eue avec lui à Torgaw dans le tems du Mariage de la Princesse de Volfenbuttel avec le Fils de ce Prince.

G. G. DE LEIBNITZ.

Il entreprit dans le même temps d'établir à Vienne une Académie des Sciences; mais son projet échoua. On dit que la peste en fut cause; quoiqu'il en soit, il n'eut que la gloire de l'avoir tenté, & de recevoir comme une marque de la bienveillance de l'Empereur une pension de deux mille Florins. Ce Prince lui fit de plus promettre une pension de quatre mille Florins s'il venoit s'établir à Vienne; ce qu'il auroit fait, mais la mort ne lui en a pas donné le temps.

De retour à Hanove en 1714, il trouva que l'Electeur, devenu Roi d'Angleterre, lui avoit associé M. Eckhard, pour travailler à l'Histoire de Brunswic. Cet Ouvrage fut souvent interrompu par d'autres qu'il composoit suivant les occasions. La derniere chose qui l'occupa, fut une dispute qu'il eut avec M. Clarke, & que sa mort termina. Une goute à laquelle il étoit sujet, lui étant remontée à l'épaule, il prit une tisanne dont il esperoit du soulagement, mais elle ne pût passer. Les dou-

leurs de la pierre s'étant jointes aux douleurs de la goute lui causerent des convulsions si violentes, qu'une heure après il y succomba, & mourut le 14. Novembre 1716. âgé de 70. ans.

G.-G. DE LEIBNITZ.

M. de Léibnitz étoit d'une taille médiocre, plûtôt maigre que gras. Il avoit l'air appliqué, la Physionomie douce, la vûe très-courte, mais infatigable, & qui s'est bien soûtenue jusqu'à la fin de sa vie. Il mangeoit bien & bûvoit peu; la faim seul marquoit les heures de ses repas, & on ne lui servoit que des mets assez grossiers; il aimoit à voyager, & les voyages n'alteroient point sa santé. Pour imprimer vivement dans sa mémoire les choses qu'il vouloit retenir, il les écrivoit; ensuite il ne les relisoit jamais. Sa mémoire étoit si bonne, qu'il auroit encore dans sa vieillesse recité Virgile mot pour mot.

Son temperament le portoit à la colere, ses premiers mouvemens étoient très-vifs; mais il sçavoit bientôt calmer un trouble que sa

G.-G. DE LEIBNITZ.

raison désapprouvoit. Il étoit fort sensible à la gloire de passer pour un des plus grands Hommes de l'Europe. Il rechercha soigneusement la faveur des Princes ; & s'en servit utilement pour lui & pour l'avancement des Sciences. Sa conversation étoit douce & polie, & il avoit de l'aversion pour les disputes. Il a passé pour aimer l'argent, on compte que le bien qu'il a laissé montoit à soixante mille écus, il en avoit placé 15. ou 20. mille à interêt, tout le reste a été trouvé dans sa chambre en ducats, & en autres espéces qu'il gardoit dans de grands sacs à bled.

Il a toujours fait profession de la Religion Luthérienne, cependant il n'alloit pas aux Prêches ; & étant prêt de mourir, son Cocher, qui étoit son Domestique favori, l'ayant prié de faire venir un Ministre, il ne voulut pas l'écouter, & répondit, qu'il n'en avoit pas besoin ; aussi n'aimoit-il pas les Gens d'Eglise.

Il n'a pas été marié. Il avoit

seulement pensé l'être à l'âge de 50. ans ; la Personne qu'il vouloit épouser demanda quelques jours pour faire ses réfléxions, pendant ce temps-là, il en fit aussi de nouvelles, & conclut que *le Mariage est bon, mais que l'homme sage y doit songer toute sa vie.* Mr. Loefferus, Fils de sa sœur Uterine, & Ministre près de Leipsic a été son unique Héritier, & cette succession lui a fait perdre sa Femme, qui mourut subitement de joye à la découverte du Trésor de son Oncle.

G.-G. DE LEIBNITZ.

Catalogue de ses Ouvrages. v. X. 2. 90 Vl

1. *Specimina Juris* 1. *Specimen Difficultatis in Jure, seu Dissertatio de Casibus perplexis.* 2. *Specimen Encyclopediæ in Jure, seu Quæstiones Philosophicæ amœniores ex Jure collectæ.* III. *Specimen certitudinis seu Demonstrationum in Jure, exhibitum in Doctrina conditionum. Lipsiæ.* C'est un recueil des trois Thèses qu'il soûtint pendant le cours de ses Etudes de Droit.

2. *Specimen Demonstrationum politicarum pro eligendo Rege Polono-*

G.-G. DE LEIBNITZ. *rum, novo scribendi genere ad claram certitudinem exactum. Auctore Georgio Ulicovio, Lituano. Vilnæ 1669.* M. de Leibnitz fit imprimer cet Ouvrage à Francfort sur le Mein sous le Nom d'*Ulicovius*, pour prouver que les Polonois ne pouvoient choisir un meilleur Roi que le Comte Palatin, & cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur.

3. *Nova Methodus discendæ docendæque Jurisprudentiæ. Francofurti* 1668. *in*-12. Il composa cet Ouvrage dans ses voyages, ce qu'on ne croiroit jamais en le lisant.

4. *Corporis Juris reconcinnandi ratio. Moguntiæ.* 1668. *in*-12. Il avoit promis dans l'Ouvrage précedent de donner un nouveau corps de Droit, & il publia celui-ci pour faire connoître la maniere dont cet Ouvrage devoit être exécuté. Il avoit été en commerce de lettres pour ce sujet avec *Jean Albert Portner*, qui avoit formé le même dessein.

4. *Marii Nizolii de veris Principiis & vera ratione Philosophandi*

contra Pseudophilosophos, cum Præfatione & Notis G. G. Leibnitzii. Francofurti 1670 *in*-4°. Cet Ouvrage avoit été imprimé à Parme en 1643. *in*-4°. Mais il étoit entierement tombé dans l'oubli ; M. Leibnitz crût qu'il meritoit de paroître de nouveau, pour condamner l'opiniâtreté de ceux qui étoient trop attachez à Aristote, que Nizoli maltraite fort, puisqu'il dit que la longue & constante admiration pour ce Philosophe ne prouve que la multitude des sots & la durée de la sottise. M. de Leibnitz y ajoûta des Notes critiques, dans lesquelles il n'a pour but que de chercher la verité sans prétendre faire valoir son Auteur au-delà de sa juste valeur, & une Lettre de M. Thomasius son ancien Maître, touchant les moyens de réunir la nouvelle Philosophie avec l'ancienne.

G. G. DE LEIBNITZ.

5. *Sacro-sancta Trinitas per nova inventa Logica defensa.* 1671. M. de Boinebourg ayant fait part à M. de Leibnitz d'une Lettre de Wissowatius neveu de Fauste Socin,

G.-G. DE LEIBNITZ.

dans laquelle il tachoit de faire valoir, par des argumens fort travaillés les Dogmes des Sociniens, M. de Leibnitz y repondit par cet écrit, où il fait voir que ce n'est que par des sophismes qu'on peut attaquer les Mysteres de la Religion Chrétienne, & que la bonne Logique leur est favorable.

6. *Confessio naturæ contra Atheos.* M. Spitzelius a inseré cet écrit de M. de Leibnitz dans son traité contre les Athées.

7. *Nova Hypothesis Physica, quâ Phænomenorum naturæ, plerorumque causæ ab unico quodam universali motu in globo nostro supposito repetuntur, seu Theoria motus concreti & abstracti. Moguntiæ 1671. Item Londini.* Il admettoit dans cet ouvrage le vuide, & croïoit que la matiere est une simple étendue, absolument indifferente au repos & au mouvement; mais il a changé depuis de sentiment. M. Knoor de Rosenroth l'a traduit en Allemand, & l'a joint à sa traduction du *Pseudodoxia Epidemica* de Thomas Brown, imprimée à Nuremberg en

1680 *in*-4°. sous le nom de *Christophorus Peganius*.

8. *Notitia Optica promota.* Ce petit Ouvrage qu'il adressa à Spinosa, & où il enseigne de nouvelles manieres de polir les verres de lunettes, se trouve dans les Oeuvres posthumes de ce dernier.

9. *Cæsarini Furstnerii de jure supre- matus ac Legationis Principum Germaniæ*, 1677. *in*-12. Les Plenipotentiaires des têtes couronnées, nommés pour negocier la paix à Nimegue, refusant aux Princes Souverains d'Allemagne qui n'étoient pas Electeurs, de traiter leurs Ministres, comme ceux des Princes Souverains d'Italie, M. de Leibnitz publia en faveur des premiers cet Ouvrage, où il prit le nom de *Cæsarinus*, pour marquer qu'il étoit dans les interêts de l'Empereur; & celui de *Furstnerus*, pour marquer qu'il étoit aussi dans les interests des Princes, *Furst* en Allemand signifiant *Prince*. Ce livre lui fit beaucoup d'honneur.

10. *Entretiens de Philarete & d'Eugene sur la Question du temps agitée à*

G.-G. DE LEIBNITZ.

Nimegue, touchant le droit d'Ambassade des Electeurs & Princes de l'Empire, *in*-12. C'est un abregé de l'Ouvrage precedent.

11. *De Arte combinatoria. Francofurti.* 1690. *in*-4o. Cet Ouvrage a été imprimé à son insçû ; il l'avoit fait fort jeune en 1665. & on l'avoit déja imprimé à Leipsic en 1668.

12. *De la tolerance des Religions. Lettres de M. de Leibnitz, & Réponses de M. Pelisson. Paris* 1692. *in*-12. M. de Leibnitz est pour la Tolerance, & M. Pelisson la rejette.

13. *Codex Juris Gentium Diplomaticus in quo Tabulæ authenticæ Actorum publicorum, pleraque inedita, vel selectæ continentur. Hannoveræ* 1693. *in-fol.* Ce curieux Ouvrage, dont les pieces sont rangées selon l'ordre des temps, commence à l'an 1096 & finit en 1499.

14. Il fit paroître en 1693, un petit Traité, de l'Etat de l'Allemagne tel qu'on pouvoit conjecturer qu'il étoit avant ce que l'Histoire nous en apprend, auquel il donna le nom de *Protogæa*, & dont on

voit un petit essai dans le Journal de Leipsic. de Janvier 1692. Ce Traité devoit preceder l'Histoire de Brunswic. G.-G. DE LEIBNITZ.

15. *Novissima sinica, Historiam nostri temporis illustratura* 1697. *in*-8°. Il fait voir les avantages que l'on retirera de la permission qu'ont obtenue les Missionnaires de demeurer à la Chine.

16. *Lettre sur la connexion des Maisons de Brunswic & d'Este.* 1698; & traduite en Italien par l'Abbé *Guidi*. M. de Leibnitz écrivit cette lettre à l'occasion du mariage du Duc de Modene avec la fille ainée de *Jean Frederic*, Duc de *Brunswic-Lunebourg*.

17. *Accessiones Historicæ, quibus utilia superiorum Temporum Historiis illustrandis scripta, monumentaque nondum hactenus edita, inque iis scriptores diu desiderati continentur. Lipsiæ* 1698, *in*-4°.

18. *Accessionum Historicarum, tom.* 2. *Continens potissimum Chronicon Alberici Monachi Trium-fontium. Hannoveræ* 1698. *in*-4°.

19. *Specimen Historiæ Arcanæ,*

G.-G. DE LEIBNITZ. *sive Anecdota de vita Alexandri VI. Papæ. Hannoveræ* 1696. *in*-4°. Ce morceau que M. de Leibnitz a accompagné d'une Preface, est tiré d'une Histoire de ce Pape, écrite par Jean Burchard son Maître des Ceremonies ; il n'en avoit que cela lorsqu'il le fit imprimer ; la vie entiere lui tomba depuis entre les mains, & il étoit prêt de la donner au public, quand il est mort.

7 X. 1. 77

20. *Mantissa Codicis Juris Gentium Diplomatici. Hannoveræ* 1702. *fol.*

21. *Scriptores rerum Brunsvicensium illustrationi inservientes, antiqui omnes, & Religionis Reformatione priores. Hannoveræ, fol.* 3. *vol.* le premier en 1707, le second en 1710, & le troisiéme en 1711.

22. *Essais de Theodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme & l'origine du mal. Amsterdam* 1710, *in*-12. 2. *tom.* Il semble que l'intention de M. Bayle ait été de rassembler toutes les objections les plus fortes qu'on puisse faire sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme, & l'origine du bien & du mal,

pour les repandre ensuite dans tous les endroits où il trouvoit lieu de les placer. La Reine de Prusse, qui consultoit souvent M. de Leibnitz sur les matieres les plus difficiles de la Philosophie & de la Theologie, l'engagea à répondre aux difficultez de ce Sçavant, & il entreprit ce livre dans ce dessein, du moins en apparence; car M. Pfaf assure dans un de ses Ouvrages, que M. de Leibnitz a été du sentiment de M. Bayle, quoiqu'il voulût paroître l'attaquer, & que ce Sçavant le lui a avoué lui-même dans une de ses lettres. M. le Clerc, (tom. 15. de la Bibl. anc. & mod. p. 179.) avoue qu'il en a toujours jugé de même. Quoi qu'il en soit, cet Ouvrage est écrit d'une maniere fort nette, & il y a beaucoup à apprendre.

23. *De origine Francorum disquisitio. Hanoveræ* 1715. in-8°. M. de Leibnitz dans cet Ouvrage fait venir les François de la Pomeranie & des rivages de l'Oder. Il fut attaqué en Allemagne par M. *Gund-lingius*, Professeur dans l'Univer-

G.-G. DE LEIBNITZ. sité de Hall, & en France par le P. *Tournemine* Jesuite.

24. *L'Anti-Jacobite* 1715. L'Auteur répond dans cet Ouvrage à quelques écrits qui attaquoient la Religion Lutherienne, dans le dessein d'inspirer aux Anglois de la haine pour leur nouveau Roy.

25. *Réponse du Baron de la Hontan à la Lettre d'un Particulier, opposée au Manifeste de S. M. le Roy de la Grande-Bretagne, comme Electeur d'Hanove, contre la Saxe.*

26. *Collectanea Etymologica illustrationi linguarum veteris Celticæ, Germanicæ, Gallicæ, aliarumque inservientia cum Præfatione Jo. Georgii Eccardi. Hannoveræ* 1717. *in*-8°.

27. *Recüeil de divers écrits composés par feu M. de Leibnitz & M. Clarck en* 1715. & 1716. *sur les principes de la Physique & de la Religion naturelle (en Anglois & en François.) Londres* 1717. *in*-8°. Item traduit en Allemand. *Francfort* 1720. *in*-8°.

28. *Otium Hannoveranum, sive*

Miscellanea ex Ore & Schedis G. G. Leibnitzii quondam notata & descripta, cum ipsi in colligendis & excerpendis rebus ad Historiam Brunswicensem pertinentibus operam navaret Joachim Fridericus Fellerus. Lipsiæ 1718. *in*-8°.

G.-G. DE LEIBNITZ.

29. *Recueil de diverses pieces sur la Philosophie, la Religion naturelle, l'histoire, les Mathématiques, &c. par M. de Leibnitz, Clarcke, Newton, & autres célebres Auteurs. Amsterd.* 1720. *in*-8°. 2. *Tom.* 2. Disputes que M. de Leibnitz a eues avec les sçavans d'Angleterre, font la matiere de ce Recueil ; l'une de ces disputes est purement historique, & roule sur une question de fait ; sçavoir lequel des deux, ou de lui, ou de M. Newton est le veritable, ou du moins le premier inventeur du fameux calcul infinitesimal ; l'autre roule sur la Philophie de M. Newton attaquée par M. de Leibnitz, & défenduë par M. Clarke. M. des Maizeaux qui est l'Editeur de toutes ces pieces, les a fait préceder par une Préface historique, qui semble les mettre dans le point de vûe,

G.-G. DE LEIBNITZ.

où le Lecteur curieux peut souhaiter de les voir ; sauf pourtant le point de vûe dans lequel on pourroit les mettre hors de l'Angleterre, & sur-tout en Allemagne, où les interests sont fort differens sur ce sujet. On doit cependant cette justice à M. des Maizeaux, qu'il paroît par tout assez désintéressé. C'est le jugement qu'en font les Journalistes de Trevoux, qui donnent un ample détail de ces disputes dans les Mémoires de Juin & de Juillet 1721.

1·X·1·78.

Ajoutez à cela un grand nombre de petites pieces inserées dans tous les Journaux.

V. son Eloge *Act. Erud. Lips.* 1717. pag. 312. *Europe sçavante*, *Novembre* 1718. *Nouv. Litter. du* 14. *Aoust* 1717. *Mém. de Trevoux d'Aoust* 1721.

CHRISTIAN.

CHRISTIAN GRYPHIUS.

C. GRIPHIUS.

CHRISTIAN *Gryphius* nâquit à *Frauenstad* en Pologne le 29. Septembre 1649. Son pere *André Gryphius*, étoit renommé par ses Ouvrages, & excelloit sur-tout dans la Poësie Allemande. Il étudia d'abord à Gotha, ensuite à Jene, & enfin à Strasbourg, où il fut disciple de *Jean-Henri Boecler*, *& d'Ulric Obrecht*.

Après s'être bien formé dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence, il retourna dans sa patrie en 1673. L'année suivante il fut fait Professeur en Eloquence à Breslav, dans le College de Ste Elisabeth. En 1686. il quitta ce College pour aller à celui de la Madelaine dans la même Ville, dont il fut fait Principal & Professeur; dignitez ausquelles on ajouta en 1699. celle de Bibliothecaire. Il est mort le 6. Mars 1706. d'une attaque d'apoplexie, âgé de cinquante-sept ans.

Il étoit habile dans la connoif-

C. GRYPHIUS.

sance des langues, & sçavoit le Latin, le Grec, l'Hebreu, le Syriaque, le François, l'Italien l'Anglois & l'Hollandois; d'ailleurs il étoit bon Orateur & Historien, mais sur-tout excellent Poëte en sa langue. Il connoissoit fort bien les Livres, & s'étoit formé une belle Bibliotheque. Sa mémoire étoit excellente, & il oublioit rarement ce qu'il avoit lû ou entendu.

X.1.78

On peut le mettre au nombre des Sçavans malheureux, car il eut le chagrin de voir sa femme qu'il avoit épousée en 1676. malade pendant quatorze ans, & de ne point avoir de fils, à qui il put communiquer sa science & son nom. Il n'a eu qu'une fille qu'il a mariée à *Jean-Theodore Leubscher*, Professeur du College de la Madelaine, lequel, pour faire plaisir à son beau-pere, fit en 1702. un Livre *de Doctis Gryphiis*, & est mort peu de tems après lui.

Ses Ouvrages sont :

1. *Histoire des Ordres de Chevalerie.* (en Allemand) *Lipsiæ* 1697. *in*-8°. Il n'y mit pas son nom, qui

parut à une seconde édition faite après sa mort à Lipsic en 1709. *in*-8°. C. GRYPHIUS.

2. *Poësies Pastorales* (en Allemand) 1698. *Lipsic. in*-8°.

3. *Fasciculus I. & II. Lusuum ingenii ex præstantium Poëtarum recentiorum rarioribus scriptis excerptorum. Uratislaviæ* 1699. *in*-8°. (en Allem.)

4. *La langue Allemande d'Antiquité differente & formée peu à peu. Breslavv.* 1708. *in*-8°.

5. *Apparatus seu Dissertatio Isagogica de scriptoribus Historiam sæculi XVII. Illustrantibus. Lipsiæ* 1710. *in*-8°. Ouvrage excellent en son genre.

Il a travaillé aussi au Journal de Leipsic pour lequel il faisoit de tems en tems des extraits.

V. son Eloge, *Acta Erud. Lipsiæ* 1706. p. 239. *& partie* 12. *des Vies des Hommes Illustres de Clarmund en Allemand.*

DANIEL PAPEBROCK. v. X. 1. 7[illegible]

DANIEL *Papebrock* nâquit à *Anvers* le 17 Mars 1628. Sa D. PAPEBROCK.

DANIEL PAPEBROCK.

famille étoit originaire de Hambourg, & son grand-pere avoit quitté cette ville pour s'établir à Anvers, lorsque la Religion Protestante s'étoit établie dans sa ville natale. Aprés avoir fait ses humanités dans sa Patrie, & sa Philosophie à Douay; il se fit Jesuïte en 1646. en quoi il fut imité par ses trois freres. Il regenta suivant la coûtume à Malines & à Bruges, & fut ordonné Prêtre en 1658. Il professoit la Philosophie à Anvers, lorsqu'on la lui fit quitter, pour travailler aux Actes des Saints.

Bollandus invité par le Pape Alexandre VII. d'aller à Rome pour chercher dans les Bibliotheques d'Italie les materiaux necessaires pour ce grand Ouvrage, s'excusa sur son grand âge, & fit agréer à Sa Sainteté que le P. *Henschenius* & le P. *Papebrock* prissent sa place. Ces Peres partirent d'Anvers le 22 Juillet 1660. & arriverent à Rome à la fin de l'année; ils employerent deux ans à parcourir l'Italie, & ne retournerent à Anvers qu'à la fin de 1662. chargez d'une ample

moisson. Depuis ce tems-là le P. *Papebrock* se donna tout entier à mettre en ordre ce qu'ils avoient ramassé, & il a eu beaucoup de part aux mois de Mars, Avril, May & Juin. Il a donné de plus separément: DANIEL PAPEBROCK.

Acta vitæ S. Ferdinandi Regis Castellæ & Legionis cum Posthuma illius gloria. Antuerpiæ 1684. *in*-4°. Ces actes ont paru aussi avec les remarques du P. *Papebrock* qui les accompagnent ici dans les Actes des Saints du mois de May.

Il a fait aussi les Annales d'Anvers, depuis la fondation de cette ville jusqu'à l'an 1700. qu'il a laissé manuscrites.

Ses travaux continuels affoiblirent beaucoup sa vûe, & il fut presque aveugle pendant cinq ans. Il est mort le 28 Juin 1714. âgé de 87 ans.

Une dispute où il fut engagé contre son inclination, & qui le commit avec un Ordre qu'il consideroit beaucoup, eut des suites desagréables pour lui, & lui causa des peines que sa vertu lui fit soutenir

DANIEL PAPEBROCK.

avec beaucoup de patience. La chose est trop interessante, pour ne la pas prendre dés son origine.

Les PP. *Henschenius* & *Papebrock* donnerent en 1668. les trois volumes des Actes des Saints du mois de Mars, où ils avoient inseré au sixiéme la vie de *S. Cyrille*, & au vingt-neuviéme celle du B. *Berthold*, ayant donné à celui-ci le titre de premier General de l'Ordre des Carmes, & à S. Cyrille celui de troisiéme General. Quoiqu'ils n'eussent fait que suivre en cela le sentiment des Cardinaux *Baronius* & *Bellarmin*, & même de *Jean le Gros* un des Generaux de cet Ordre, & de *Jean Paleonidor*, Religieux du même Ordre; les Carmes de Flandres en furent scandalisez, & l'on vit paroître de leur part dés l'année suivante un gros Ouvrage composé par le P. *François de Bonne-Esperance*, sous ce titre : *Historico-Theologicum Armamentarium, proferens omnis generis scuta sive sacræ scripturæ, summorum Pontificum, sanctorum Patrum, Geographorum, & Doctorum, tam antiquorum, quàm*

recentiorum autoritates, traditiones, & rationes, quibus amicorum dissidentium tela, sive argumenta in Ordinis Carmelitarum antiquitatem, originem, & ab Elia sub tribus essentialibus votis in monte Carmelo Hæreditariam successionem & huc usque legitime non interruptam, vibrata, enervantur. in-4°.

DANIEL PAPEBROCK.

Les Carmes se doutant bien que les Jesuites ne demeureroient pas dans le silence, le P. *Matthieu Orlandi* pour lors leur General, & depuis Evêque de *Cephalu* écrivit l'an 1671. aux Continuateurs de Bollandus, pour les prier, que lorsqu'ils parleroient du B. *Albert* Patriarche de Jerusalem, ils consultassent le P. *Daniel de la Vierge Marie* Historiographe de leur Ordre.

Les trois tomes d'Avril parurent en 1675. mais les Carmes ne furent pas peu surpris, lorsqu'ils virent que le P. Papebrock, qui s'en étoit declaré l'Auteur, y avoit nonseulement avancé que la Tradition de l'Ordre des Carmes, qui regardoit le Prophéte *Elie* comme son Fondateur, souffroit beaucoup de diffi-

DANIEL PAPEBROCK.

cultés, mais qu'il prétendoit encore avoir trouvé une preuve convainquante que cet Ordre n'avoit commencé que dans le douziéme siécle.

Cela obligea le *P. François de Bonne-Esperance*, de donner un second volume de son Arsenal Historique, & comme il n'avoit donné le premier que pour engager les Continuateurs de Bollandus à lui répondre par un Traité particulier, & qu'ils ne l'avoient pas fait, les Carmes, Approbateurs de cet Arsenal, attribuerent la victoire à *François de Bonne-Esperance*.

Ce Pere mourut l'an 1677, & sa mort fut suivie l'année d'après de celle du P. *Daniel de la Vierge-Marie*, qui avoit été aussi l'un des adversaires des Continuateurs de Bollandus, & qui avoit attaqué en particulier le P. *Papebrock*, contre lequel il avoit composé un Ouvrage intitulé: *Propugnaculum Carmelitanæ Historiæ.*

Le differend ne fut point cependant terminé par leur mort; & les Bollandistes demeurerent dans le silence

silence jusqu'à l'an 1680, qu'ils donnerent les trois premiers tomes du mois de Mai. Les Carmes ayant appris dans le cours de l'impression, qu'on y parloit de *S. Ange*, Martyr de leur Ordre, demanderent au P. *Papebrock* communication de cette vie, afin de l'examiner, avant que ces trois tomes fussent publiez. Il fit d'abord difficulté de la leur montrer; mais enfin voulant le satisfaire, il l'envoya à Rome à son General, pour la faire voir à celui des Carmes. Cet examen traîna si fort en longueur, que ces trois tomes furent achevez d'imprimer avant que l'on eut eu reponse de Rome. Comme le Libraire s'ennuyoit de ne les point debiter, le P. Papebrock, pressé de partir pour aller en Westphalie, consentit enfin qu'il les exposât en vente; mais à peine fut-il parti, que le General des Jesuites envoya ordre de retrancher de ces volumes la vie de S. Ange, comme il en étoit convenu avec le General des Carmes.

DANIEL PAPEBROCK.

Le P. Henschenius en donna

P. PAPEBROCK. aussitôt avis au P. Papebrok, qui à son retour auroit satisfait les Carmes, s'il n'y avoit déja eu plusieurs exemplaires de debitez ; & si ceux qui en vouloient acheter, & même des Carmes n'avoient déclaré qu'ils ne vouloient point prendre ces trois tomes, si la Vie de Saint Ange en étoit retranchée. Il consentit donc que ces Volumes fussent debitez tels qu'ils étoient, & s'excusa auprès de son Général, qui reçût ses excuses. Mais il s'attira en même tems de nouveaux adversaires, tant à cause qu'il avoit regardé comme apocryphe tout ce que l'on disoit de Saint Ange, que parce qu'au commencement de la Vie du P. *Louis Rabata*, Religieux du même Ordre, il avoit fait une espece d'Apologie de ce qu'il avoit avancé contre l'Antiquité des Carmes.

Ils voulurent s'en venger sur le champ, en lui oposant un Ouvrage, qui étoit sous presse depuis neuf ans, & dont le P. *Daniel de la Vierge Marie* étoit l'Auteur, & qu'ils publierent la même année 1680. Il étoit en 4. Volumes *in-fol.* & avoit pour titre; *Speculum Carme-*

litanum, sive Historia Eliani Ordinis F. F. B. M. V. de Monte Carmelo, in qua à S. Propheta Elia Origo, per filios Prophetarum propagatio, per Essenos, Eremitas & Monachos diffusio & continuata successio exponuntur, sanctorum Acta aliaque proponuntur, contra impugnatores propugnacula & Armamentaria, &c. Ceux qui eurent soin de l'impression de cet Ouvrage, depuis la mort du P. Daniel, ne garderent pas la même moderation que lui, & y ajouterent beaucoup de choses contre le P. Papebrock & ses Confreres, où il paroît beaucoup d'aigreur. D. PAPEBROCK.

Quoique le P. Papebrock ne travaillât pas seul, on le rendit cependant responsable de tout, & il parut contre lui un grand nombre de libelles injurieux. Car sans parler de ceux qui avoient pour titre : *Suada Harpocratis. Praco Marianus Legis Evangelica. Amicla Jesuitica. Papale Jesuiticum* & plusieurs autres. On publia en 1683. celui-ci: *Novus Ismaël cujus manus contra omnes, & omnium manus contra eum, sive P. Daniel Papebrochius Jesuita omnes popugnans.*

D. PAPEBROCK.

Saints, & après avoir parlé des prétentions des Carmes au sujet de leur antiquité, il disoit à M. d'Herouval, que ces Peres devoient plûtôt s'attacher à la verité, que d'aller chercher des origines fabuleuses comme faisoient les Grecs & les Romains, lorsqu'ils travailloient à l'Histoire de leurs Villes & de leurs Provinces.

Cette lettre ayant été divulguée, on y répondit sous le nom de M. d'*Herouval*, & l'on supposa que cette réponse étoit imprimée à Rome, quoiqu'elle le fût à Liege. Il n'étoit pas necessaire que M. d'Herouval la desavouât, le stile faisoit assez connoître qu'elle n'étoit pas de lui; d'ailleurs il étoit trop ami de M. du Cange, pour en parler aussi mal que fait l'Auteur de cette piece. Ainsi il la méprisa d'abord; il envoya cependant après un desaveu en forme au P. Papebrock, ce qui couvrit de confusion ceux qui avoient abusez de son nom.

Cela n'empêcha pas cependant que l'année suivante 1684. les Carmes ne donnassent sous le nom em-

prunté de *Pierre Fischer* de Franconie, un Livre intitulé : *Jesuiticum nihil Patri Papebrochio Jesuitæ, super ipsius cum Carmelitis, quoad Ordinis illius Historiam, Controversiâ, Carmeliticis scriptis convicto & ad silentium redacto demonstratum*, où ils insererent la lettre supposée de M. d'Herouval, avec quelques autres libelles qui avoient déja paru. D. PAPEBROCK.

Il parut en 1688. un nouveau libelle intitulé. *Debita Papebrochiana, sive Palinodiæ cantatæ & cantandæ à P. Daniële Papebrochio, computo primo per D. J. S.* Il en parut à peu prés dans le même temps un autre avec le titre de *Papebrochius Jesuita Historicus Conjecturalis Bombardisans in actis sanctorum S. Lucam & sanctos Patres, S. Thomam, summos Pontifices, Cardinales, antiquas Indulgentias, & Bullas, Breviaria, & veteres fundationes Monasticas, restinctus à D. Christiano del Mare.*

Il étoit bien juste que M. de Launoy, qui avoit écrit contre la Bulle Sabbatine, le Scapulaire, & la vision du B. Simon Stok parut aussi

D. PAPEBROCK.

sur le Theatre, les Carmes l'y firent monter la même année en donnant cet autre libelle: *Epistola informatoria ad societatē Jesu, super erroribus Papebrochianis, sive Hercules Commodianus. Joannes Launoyus repulsus ab adm. R. P. Th. Raynaudo ejusdem societatis redivivus in P. Papebrochio Jesuita, commenta propria titulo Actorum sanctorum evulgante.* Cette lettre est divisée en deux parties ; on trouve dans la premiere un discours fraternel, dit-on, adressé à la Societé de Jesus, mais qui est rempli du fiel le plus amer ; & dans la seconde un autre discours adressé au P. Papebrock, que l'on represente, comme un Hercule Commodien, & sur lequel on fait tomber tous les coups que son Confrere a portez à M. de Launoy : ce discours est extremement satyrique.

Le P. Papebrock & ses Confreres, méprisant tous ces libelles, garderent un profond silence, & travaillant plus utilement pour le public, donnerent la même année les deux derniers tomes du mois de May. Ils eurent à la verité cette an-

née une petite allarme, lorsqu'ils virent que le *P. Sebastien de S. Paul*, Provincial des Carmes de Flandres, qui avoit écrit en faveur de son Ordre, avoit mis au commencement de son Ouvrage une Supplique adressée au Pape Innocent XI. par laquelle il prioit ce Pontife de terminer leur different avec les Jesuites. Comme il avoit allegué beaucoup de choses contraires à la verité, les Jesuites se crurent obligés de prévenir la Cour de Rome, & le P. *Janning* l'un des associez du P. Papebrock répondit aux faits alleguez dans la Supplique, pour justifier la conduite des Continuateurs de Bollandus. Mais cette Supplique ne fut point présentée pour lors; elle avoit été imprimée à Francfort sans marquer l'année de l'impression, afin que quand on trouveroit l'occasion de la présenter au Pape, elle parût toûjours nouvelle. Elle fut même réimprimée à Venise quelque temps après, & en même temps proscrite par la Republique; ce qui rassura le P. Papebrock & ses Confreres.

D. PAPEBROCK.

D. PAPEBROCK.

Mais l'an 1690. les Carmes voyant que tout ce qu'ils avoient écrit contre le P. Papebrock n'avoit pu l'obliger à se retracter de ce qu'il avoit avancé contre l'antiquité de leur Ordre, changerent de batterie, & au lieu qu'auparavant ils avoient seulement défendu leur cause, ils devinrent les accusateurs, & les denonciateurs du P. Papebrock, qu'ils citerent au Tribunal du Pape Innocent XII. prétendant que les quatorze volumes des Actes des Saints à la teste desquels son nom se trouvoit, étoient remplis d'erreurs. Le Pape en renvoya l'examen à la Congregation de l'Index; mais les Carmes croyant qu'ils auroient plus de credit en Espagne, y dénoncerent aussi ces livres à l'Inquisition de ce Royaume l'an 1691. & pendant que l'on travailloit à cette affaire, le *P. Sebastien de S. Paul* donna en 1693. un gros volume des erreurs dont il accusoit le P. Papebrock sous ce titre: *Expositio Errorum quos P. Daniel Papebrochius soc. J. suis in notis ad Acta Sanctorum commisit.*

Le P. Sebastien de S. Paul pretendoit en avoir trouvé deux mille, dont les principales étoient, d'avoir avancé qu'il ne paroissoit pas que Jesus Christ eut fait profession de la pauvreté Evangelique, avant qu'il l'eût enseignée; d'avoir suivi le sentiment du P. Alexandre Dominicain, dont les livres ont été condamnés par l'Eglise, en regardant comme supposés les Actes de S. Silvestre, & comme une fable le Bâteme de l'Empereur Constantin par ce Pontife; d'avoir été de l'opinion de Luther, en assurant que la Donation du même Empereur est une piece supposée; d'avoir douté que la sainte Face de N. S. J. C. eût été imprimée sur le mouchoir de Ste. Veronique, & d'avoir même douté aussi qu'il y eût une sainte de ce nom; de soutenir que S. Pierre n'a été que quinze ans à Rome; d'avoir ravi à l'Eglise d'Anvers l'honneur d'avoir le Prepuce de J.C.; d'avoir aussi suivi le sentiment du P. Alexandre, qui pretend que J. C. a vecu 37. ans; d'avoir nié avec le même Historien

D. PAPEBROCK.

D. PAPE-BROCK.

& avec les Heretiques, que le droit que les Electeurs de l'Empire ont d'élire un Empereur, leur ait été donné par le S. Siege; d'avoir encore soutenu avec le même P. Alexandre que le Pape Nicolas I. s'étoit trompé en recevant & approuvant les Actes du Concile de Sinuesse; d'avoir dit avec les Heretiques que les Actes de ce Concile étoient faux & supposez; d'avoir dit aussi avec M. de Launoy, qu'il ne falloit point ajoûter foy à la Bulle Sabbatine de Jean XXII. d'avoir donné des louanges a M. de *Launoy*, au *P. Alexandre*, à *M. de Marca*, au Chevalier *Marsham*, à *Gerard Vossius*, à *Claude Saumaise*, & à d'autre Sçavans dont il avoit suivi les sentimens; de n'avoir pas mis dans son *Propylaum* du mois de May l'année de l'Impression; d'avoir nié contre l'autorité de l'Ecriture sainte, que le Mont-Carmel fût anciennement un lieu de devotion; d'avoir regardé comme fable tout ce qu'on dit du Prophéte Elie, & qui n'est point marqué dans la sainte Ecriture; d'avoir nié que les

Carmes eussent eu ce Prophete pour Fondateur, qu'ils eussent assisté aux Conciles qui se sont tenus depuis l'an 448. & qu'ils eussent eu des Couvens en Europe avant le 14. siecle. D. PAPEBROCK.

L'Affaire alla plus viste en Espagne qu'à Rome, & l'on fut étonné d'y voir paroître le 14. Novembre 1695. un Decret de l'Inquisition portant condamnation des quatorze volumes des Actes des saints des mois de Mars, Avril, & May, parce qu'ils contenoient plusieurs propositions erronées, Heretiques, sentant l'Heresie, perilleuses dans la Foi, scandaleuses, impies, offensantes les oreilles pieuses, schismatiques, seditieuses, temeraires, presomptueuses, offensantes plusieurs souverains Pontifes, le S. Siege, la sacrée Congregation des Rites, le Breviaire, & le Martyrologe Romain, injurieuses à l'excellence de quelques Saints, & de plusieurs Ecrivains, peu respectueuses à l'égard de plusieurs saints Peres, & de très-graves Auteurs, & parce qu'ils contenoient aussi des

D. PAPEBROCK.

propositions injurieuses à l'état Religieux, à plusieurs Ordres, particulierement celui des Carmes, & à plusieurs Ecrivains de differentes nations, sur-tout d'Espagne.

Ce Decret fut un coup de foudre pour le Papebrock & ses Confreres; cependant ils se rassurerent, quand ils virent que tous les Sçavans de l'Europe s'interesserent dans la défense de l'Ouvrage, que l'Inquisition d'Espagne venoit de condamner. L'Empereur Leopold I. & plusieurs Princes écrivirent en leur faveur au Pape & au Roi d'Espagne; & les Jesuites ayant presenté une Requeste au grand Inquisiteur de ce Royaume, pour être écoutés dans leurs défenses, & afin que leur Ouvrage fût examiné de nouveau, ils obtinrent de l'Inquisition un Decret du 3. Aoust 1696. par lequel il étoit permis au *P. Papebrock*, *Janning*, & *Baert*, de répondre aux censures, qui avoient été portées contre leur Ouvrage, & ordonné qu'on leur donneroit une copie des propositions, qui avoient été dénoncées & censurées.

C'est ce qui obligea le P. Papebrock de répondre article par article à toutes les erreurs dont le P. Sebastien de S.Paul l'avoit accusé. Cette reponse intitulée: *Responsio ad exhibitionem errorum per R. P. Sebastianum à S. Paulo an. 1693. Coloniæ evulgatam. Antuerpiæ in-4°.* contient trois volumes, dont le premier parut en 1696. le 2. en 1698. & le 3. en 1699. Les Carmes écrivirent de leur costé, pour justifier le Decret de l'Inquisition d'Espagne; ils denoncerent même à ce Tribunal la Lettre de l'Empereur Leopold au Roy d'Espagne, comme Heretique & Schismatique, la prétendant supposée, & presenterent divers écrits au Pape & au Roi d'Espagne. D. PAPEBROCK.

Il y a beaucoup d'apparence, que l'Inquisition de ce Royaume n'avoit pas encore fini la revue de ce Procès l'an 1707. puis qu'ayant fait un *Index* des livres défendus, dont la publication se fit cette année à Madrid avec beaucoup de ceremonies, les Actes des Saints ne s'y trouvent point. Ils eurent un

D. PAPEBROCK.

meilleur sort à Rome, où ils ne furent fletris par aucune censure ; il n'y eut que le *Propylæum* du mois de May, qui contient la Chronologie des Papes, qui y fut condamné.

L'Inquisition d'Espagne donna encore un autre Décret le 11 Juin 1697. par lequel elle défendit tous les livres concernant le differend des Jesuites avec les Carmes, & parmi ceux qui sont specifiez dans ce Decret, l'on y trouve celui du P. Sebastien de S. Paul, intitulé : *Exhibitio errorum, &c.* & la Supplique au Pape Innocent XI. Dés l'année precedente Innocent XII. avoit fait défense à ces deux Ordres d'écrire l'un contre l'autre ; mais le General des Carmes presenta une Supplique à ce Pontife, pour le prier de mettre fin à cette dispute, en ordonnant qu'on ne parlât plus de ces questions, & qu'on laissât les Carmes dans leurs prétentions d'avoir eu pour Fondateurs les Prophétes Elie & Elisée, puisqu'elles étoient fondées sur les Bulles des souverains Pontifes ; l'Office

l'Office Divin, les Martyrologes & autres pareils titres. Le Pape renvoya la Supplique à la Congregation du Concile, qui fut d'avis, que Sa Sainteté, pour éviter le scandale que causoit cette dispute, imposeroit silence sur la Question de la primitive institution de l'Ordre des Carmes par les Prophetes Elie & Elisée, & donna sur cela un Decret le 8. Mars 1698. D. PAPEBROCK.

En vertu de ce Decret, le Pape par un Bref du 20. Novembre de la même année imposa un silence perpetuel sur la Question de la primitive institution de l'Ordre des Carmes par Elie & Elisée, défendant sous peine d'excommunication à ceux qui la soûtiennent ou la combattent de l'agiter à l'avenir dans leurs écrits ou dans les disputes publiques.

V. son Eloge *dans une lettre du P. Janning*, inserée dans le Journal de Lipsic de 1715. p. 180. *Sa vie écrite par le P. Piens.* & imprimée à la tête du sixiéme tome des Actes des Saints du mois de Juin *& les Ordres Religieux du P. Helyot, to. 1.*

J.-C. WAGENSEIL.

v. X. 1. 80

JEAN-CHRISTOPHE WAGENSEIL.

JEAN-CHRISTOPHE *Vvagenseil* nâquit à Nuremberg le 26 Novembre 1633. Son pere étoit un bon Marchand de cette ville. Il fit ses premieres études à Stokolm, d'où il revint en sa patrie en 1646. Il n'y demeura que trois ans, aprés lesquels il alla étudier dans l'Académie d'Altorff. Les progrés qu'il fit dans ses études, le firent rechercher par quelques Seigneurs pour lui donner la conduite de leurs enfans. Ainsi aprés avoir demeuré cinq ans à Altorff il entra chez le Comte de Traun; comme le fils de ce Seigneur étoit destiné à voyager, M. Wagenseil parcourut avec lui la France, l'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne & l'Italie. Ce voyage lui fut très-utile, par les lumieres qu'il y acquit, & par les belles connoissances des sçavans & des personnes illustres qu'il se fit. Les A-

J.-C. WAGENSEIL.

cadémies de Turin & de Padoue se firent un plaisir de le recevoir dans leur Corps. En France il ressentit jusqu'à trois fois les effets de la liberalité du Roy Louis XIV. ce qui fût l'effet des bons offices que M. Chapelain lui rendit auprès de M. Colbert. Il se fit recevoir Docteur en Droit à Orleans le 29 Juin 1665. On s'empressa en plusieurs endroits de le retenir par quelque établissement; mais l'amour de sa patrie ne lui permit pas de les accepter. Ses voyages durerent six ans, & il ne fut de retour à Nuremberg qu'en 1667. A peine y fut-il qu'on lui donna la Chaire de Professeur en Droit public & en Histoire dans l'Académie d'Altorff. Il entra en exercice de l'une & de l'autre le 15 Avril; mais il ne garda celle d'Histoire que huit ans, car il la changea alors contre celle des Langues Orientales; pour ce qui est de l'autre il l'a gardée jusqu'à sa mort.

En 1676. le Prince *Adolphe Jean*, Comte Palatin du Rhin lui donna la conduite de ses deux enfans *A-*

J.-C. WAGENSEIL. *dolphe Jean* & *Gustave Samuel*, avec la qualité de son Conseiller. On peut juger de l'estime que les Princes d'Allemagne faisoient de lui, par l'honneur que l'Empereur lui fit de l'entretenir deux fois dans sa chambre, lorsqu'il alla en 1691. à Vienne pour quelques affaires. L'Ambassadeur de Hollande en Suisse lui fit offrir une Chaire dans l'Université de Leyde, avec des appointemens considerables, mais il le remercia.

En 1697. la ville de Nuremberg lui donna des marques de son estime, en ajoûtant à ses titres celui de Docteur en Droit Canon, & en le chargeant du soin de la Bibliotheque de l'Académie, aprés la mort de *Georges-Mathias Konig*. Il ne garda cependant cet Emploi qu'un an, car l'âge qui commençoit à lui faire sentir ses incommoditez l'obligea à s'en décharger sur le Professeur *Mollerus*. Il a été marié deux fois. Il épousa sa premiere femme en 1667; de quatre enfans qu'il en a eus, il n'est resté qu'un garçon nommé *Gabriel*, Licentié en Droit,

& une fille qui a épousé *Daniel-Guillaume Mollerus*, Professeur en Métaphysique & en Histoire à Altorf. Cette premiere femme étant morte en 1701. il se remaria, mais pendant les quatre années qu'il a vêcu avec la seconde, il a toujours été malade. Il est mort le neuviéme Octobre 1706. âgé de 72 ans.

J.-C. WAGENSEIL.

Voici le Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dissertatio de Cœna Trimalcionis sub Petronii nomine edita, sive de Fragmento Petronii. Nurimbergæ* 1667. & *Parisiis* 1687. *in*-8°. L'Auteur prouve que le Fragment est supposé.

2. *Sota: Hoc est, Liber Mischnicus de Uxore Adulterii suspectâ, Latine versus cum Commentario. Altorfii* 1674. *in*-4°.

3. *Dissertatio in locum Geneseos* XLIX. 13. 1676. & ensuite inserée dans le Livre suivant.

4. *Tela Ignea Satanæ. Altorfii* 1681. *in*-4°. 2 *tomes*. C'est un recueil d'Ouvrages faits par des Juifs contre la Religion Chrétienne, & dont les blasphêmes sont fort bien

J. - C. refutés par M. Wagenseil, qui y a joint une version latine, & de longues remarques.

WAGENSEIL.

5. *Exercitationes sex varii argumenti. Altorfii* 1687. *in*-4°. *It.* 1697. *in*-4°. Les six Ouvrages qui composent ce recueil n'ont aucun rapport entre eux; ils ne laissent pas de contenir plusieurs choses curieuses.

6. *De Hydraspide sua Epistola. Altorfii* 1690. *in*-4°. L'Auteur y represente & y décrit une machine, par le moïen de laquelle nonseulement un homme, mais une armée entiere peut passer l'eau sans aucun pont, & même se servir de l'épée & du fusil en la passant. On en peut voir la description dans le Journal de Lipsic de l'an 1691. p. 40. M. Wagenseil a passé pour en être l'inventeur, cependant plusieurs personnes en avoient parlé avant lui, comme on peut voir dans la Bibliotheque de *Jean Fabricius* (tom. 6. p. 56.)

7. *De re Monetali veterum Romanorum, Dissertatio Academica. Altorfii* 1691. *in*-4°. Quoique l'Au-

teur ne se soit proposé de parler que des monnoyes des anciens Romains, il remonte cependant plus haut, & traite aussi de celles des Grecs. Il adopte le conte du P. Binet Jesuite, qui dans son Essai des merveilles de la nature, dit qu'il y a eu des peuples qui se servoient des os de leurs peres pour acheter ce qui leur étoit necessaire; & qu'ils augmentoient le prix de ces os à proportion de la qualité de la personne, & de l'éminence de sa vertu. En parlant de la bonne & de la fausse monnoye, il avance aussi serieusement ce paradoxe, qu'on peut discerner par le seul odorat, pourvû qu'il soit subtil & délicat, les Médailles anciennes d'avec celles qui sont nouvellement contrefaites; comme le dit Martial *l. 9. ep. 60.* J.-C. WAGENSEIL.

Consuluit nares an olerent Æra Corinthon.

8. *De Infundibulo suo ad Jo. Fechtium Dissertatio Epistolica. Altorfii.* 1691. *in-*4°. L'Auteur parle dans cet Ouvrage d'un moyen qu'il a inventé pour apprendre les sciences d'une maniere plus facile qu'on

J.-C. WAGENSEIL.

ne fait ordinairement, mais il ne paroît pas fort clair dans ce qu'il en dit. Il y justifie aussi dans une dissertation fort curieuse les Juifs du crime qu'on leur attribue souvent, de tuer un enfant Chrétien pour employer son sang dans leurs Mysteres.

9. *Pera Librorum Juvenilium, quâ ingenues, viamque ad eruditionem & bonam mentem affectantes Adolescentes donat. Altorfii* 1695. *in*-12. Cet Ouvrage est un cours abregé d'études, de Grammaire, de Rhetorique, de Poësie, de Geographie, de Philosophie, de Droit & de Théologie.

10. *De S. R. J. libera Civitate Nurimbergensi Commentatio. Altorfii* 1697. *in*-4°. Cet Ouvrage est rempli de digressions, qui, quoique fort étrangeres à son sujet, ne laissent pas d'être curieuses.

11. *De la maniere de lire les écrits des Juifs*. 1699. *in*-4°. Ce Livre est en Allemand écrit en caracteres Hebreux.

12. *Dénonciation à tous les Magistrats Chrétiens, pour les engager*

à

à empêcher les blasphêmes des Juifs contre Jesus-Christ & la Religion Chrétienne (en Allemand) 1704. *fol.* L'Auteur ne veut pas qu'on leur fasse aucun mal, mais au contraire qu'on les traite avec douceur & charité; il souhaite seulement qu'on leur fasse faire tous les ans un certain serment solemnel, dont il prescrit la formule. J.-C. WAGENSEIL.

13. *De l'éducation d'un Prince qui a de l'aversion pour l'étude.* (en Allemand) *Leipsic* 1705. *in*-4°. Il enseigne dans cet Ouvrage à apprendre les sciences en se jouant, & accompagne ses préceptes de plusieurs faits curieux.

14. *Recueil d'écrits qui concernent les Juifs.* (en Allemand) *Leipsic* 1705. *in*-8°.

Il a aussi fait quelques disputes ou Theses, comme

De Monialibus. 1688.

De corpore vitiatis ordinandis vel non. 1697.

De anno Jubilæo secundùm disciplinam Hebræorum. 1700.

Des Principes de l'Art Heraldique. [en François] 1690.

J.-C. WAGENSEIL. Voyez son Eloge *Act. Erud. Lipsiæ 1706. pag. 47.* & *Jo. Kleffekeri Bibliotheca Eruditor..m Præcocium.*

NICOLAS MALEBRANCHE.

N. MALEBRANCHE.

NICOLAS *Malebranche* nâquit à Paris le 6. Aoust 1638. de *Nicolas Malebranche*, Trésorier des cinq grosses Fermes sous le Cardinal de Richelieu, & Secretaire du Roy. Il fut le dernier de dix enfans. La délicatesse de son temperament ne lui permit pas de suivre avec ses freres le cours ordinaire des Colleges; un Précepteur lui apprit sans sortir de la maison paternelle le latin, le grec, & ce qu'on enseigne aux enfans les mieux élevez. Il fit ensuite sa Philosophie au College de la Marche, & sa Theologie en Sorbonne. Destiné à l'état Ecclésiastique, il crut qu'il en rempliroit mieux les devoirs, s'il se retiroit dans quelque Communauté; il demanda à entrer dans l'Oratoire, & il y fut reçû le 28. Janvier 1660.

Après y avoir passé quelque tems, il consulta le P. le Cointe sur l'Ordre qu'il devoit suivre dans ses études. Comme dans ces sortes d'avis la plûpart des Sçavans suivent leur gout particulier, sans étudier le genie de ceux qui les consultent, le P. le Cointe lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire Ecclésiastique. Le P. Malebranche commença donc à lire les anciens Historiens Ecclésiastiques, Eusebe, Socrate, Sozomene & Theodoret. Mais il remarqua que les faits ne se lioient point dans sa tête les uns aux autres, & qu'ils ne faisoient que s'éfacer mutuellement. N. MALEBRANCHE.

Ainsi dégouté de ce genre d'étude, il s'adressa au P. Simon qui ne lui parla que d'Hebreu, d'Arabe, de Syriaque, de Rabbins. Ces sciences ne convenoient gueres mieux que l'Histoire à un homme né pour des méditations profondes.

Il apprit cependant assez d'Hebreu, pour lire l'Ecriture-Sainte dans l'original.

Le hasard lui fit rencontrer en 1664. ce que deux Sçavans n'avoient

N. MALEBRANCHE.

pû lui découvrir. Le Traité de l'Homme de Descartes lui tomba entre les mains, il le lut, il gouta la méthode de l'Auteur, il en pénétra les principes; il s'abandonna au charme des Méditations Philosophiques, & bientôt il se trouva en état de faire ce que Descartes avoit fait, c'est-à-dire, de rechercher par lui-même la verité, sans s'arrêter à l'autorité des anciens Philosophes, qui ne prescrit jamais contre la raison. C'est ce qui a produit tous les Ouvrages qu'il a donnez au public, & dont l'Histoire fait proprement celle de sa vie.

Il fut reçû dans l'Académie des Sciences en qualité d'Honoraire au renouvellement de 1699. Quoi qu'il fût d'une mauvaise constitution, il a joui cependant d'une santé assez égale. Il mourut le 13. Octobre 1715. âgé de soixante-dix-sept ans, après une maladie de quelques mois.

Il n'y a gueres eu dans le monde de sçavant plus accommodant, plus raisonnable, moins critique

& moins jaloux que lui. Cet Auteur si profond & si élevé dans ses Méditations, étoit dans la conversation d'une simplicité charmante, ne s'appercevant ni de son mérite, ni de sa réputation, regardant l'estime qu'on lui témoignoit comme une pure faveur, supportant les défauts de ses amis, & écoutant leurs moindres difficultez, sans leur en faire sentir le foible autrement que par la raison.

N. MALEBRANCHE.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De la recherche de la Verité, où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences. Paris* 1674. *in*-12. 3. *vol.* It *Paris in*-4°. It. *Cologne* 1678. *in*-12. 4. *tom.* It. *Amsterd.* 1688. 3. *tom. in*-12. It. cinquiéme édition augmentée de plusieurs éclaircissemens. *Paris* 17[illegible]. *in*-12. 3. *tom.* Item *Paris* 1712. *in*-12. 4. *vol.* & *in*-4°. 2 *vol.* c'est la meilleure édition, qui contient beaucoup d'additions. Cet Ouvrage a été le premier fruit des Méditations du P. Malebranche. Son but est d'y faire connoître les

1674, 75, 78

N. MALEBRANCHE.

erreurs dans lesquelles nous font tomber tous les jours les sens, l'imagination, l'esprit pur, les inclinations naturelles, les passions, & de prescrire une méthode pour découvrir la verité. Mais il trouva l'Art d'y faire entrer une infinité d'observations importantes sur la Physique, & ses nouvelles découvertes sur les matieres les plus sublimes de la Métaphysique. Dès que ce Livre parut, les Connoisseurs admirerent l'ordre & le gout qui y regne, la simplicité & la solidité des raisonnemens, la netteté, la délicatesse & la force des expressions, le choix des termes les plus propres à répandre la lumiere dans tous les esprits attentifs. Ceux-mêmes d'entre les Sçavans, qui crurent ne pouvoir adopter ses opinions, avouerent que l'Auteur méritoit toute l'estime que cet Ouvrage lui acquit. M. Lenfant s'est fait un honneur de le traduire en Latin: il en a paru aussi en Angleterre, où il est particulierement estimé, deux trduẞtions Angloises. L'Auteur du Livre de l'Incertitude des

Sciences ne parle pas si avantageu- N. MA-
sement de ce Livre du P. Malebran- LEBRAN-
che. Il nous a donné, dit-il, dans CHE.
sa Recherche de la Verité une Metaphysique aussi subtile & aussi abstraite, que s'il l'avoit destinée pour des compréhenseurs. Un de nos Sçavans [d'Angleterre] ayant embrassé ses opinions, les a expliquées dans un stile orné de toutes les beautez de l'élocution, & dans les termes les plus clairs. Les Trembleurs s'en sont tellement prévalus, qu'il a été obligé de faire une apologie, afin qu'on ne le soupçonnât pas d'être passé dans leur parti. Mais en se défendant, il ne laisse pas d'avouer, que si les Trembleurs entendoient leur doctrine, s'ils sçavoient l'expliquer & la réduire en Systême, ils ne seroient pas fort éloignés de ses sentimens.

2. *Conversations Chrétiennes dans lesquelles on justifie la verité de la Religion & de la morale de J. C. Paris* 1676. *in*-12. Item *Mons* 1677. *in*-12. Item nouvelle édition corrigée & augmentée. *Roterdam* 1685. *in*-12. Le P. Malebranche entreprit

N. MALEBRANCHE.

cet Ouvrage à la sollicitation du Duc de Chevreuse, pour faire voir la maniere dont il accordoit son systême avec la Religion.

3. *Traité de la Nature & de la Grace: Amsterdam.* 1680. *in*-12. It. *Roterdam* 1684. *in*-12. Edition augmentée de plusieurs éclaircissemens. La maniere de penser du P. Malebranche l'avoit conduit à des opinions particulieres sur la Grace, non à l'égard du dogme, mais des moyens de l'expliquer. Il ne s'accordoit nullement avec le P. Quesnel, qui étoit encore de l'Oratoire, & cet Auteur, qui avoit embrassé tous les sentimens de M. Arnaud, souhaita que son Maître eût connoissance des pensées du P. Malebranche. Il lia une partie entr'eux chez un ami commun ; à peine le Philosophe eut-il commencé à parler, qu'on disputa, mais on ne convint de rien, & on se sépara avec un mécontentement reciproque. Le seul fruit de la conference fut que le P. Malebranche promit de mettre ses sentimens par écrit ; ce qu'il executa dans son

Traité de la Nature & de la Grace, M. Arnaud qui étoit déja passé en Hollande, lorsqu'on l'y imprimoit, voulut en empêcher l'impression, mais il ne put en venir à bout. N. MALEBRANCHE.

4. *Méditations Chrétiennes & Métaphysiques.* 1683. *in*-12. L'Auteur y suit les mêmes principes qu'il a établis dans la Recherche de la Verité; mais il les met dans un nouveau jour, & les appuye de nouvelles preuves.

5. *Traité de la Morale. Roterdam* 1684. *in*-12. On voit ici la morale traitée d'une maniere fort nouvelle; mais ce qu'il y à de plus édifiant, c'est qu'on n'a jamais eu aucun livre de Philosophie, qui montrât si fortement l'union de tous les esprits avec la Divinité, & l'obligation où ils sont d'aimer & de craindre cet Etre infini.

6. *Réponse au Livre de M. Arnaud des vrayes & des fausses Idées. Roterdam* 1684. *in*-12. M. Arnaud dans son Livre des vraies & des fausses Idées, avoit prétendu attaquer, non pas le Traité de la Nature & de la Grace mais l'opinion

N. MALEBRANCHE.

que l'on voit toutes choses en Dieu exposée dans cet Ouvrage, & dans celui de la Recherche de la Verité, & avoit soutenu que les idées ne sont que des modalitez de notre ame ; le P. Malbranche défend ici son sentiment, pour lequel, tout singulier qu'il soit, il ne manque pas de trouver des preuves.

7. *Trois lettres touchant la défense de M. Arnaud contre la réponse au Livre des vraies & des fausses Idées, Roterdam* 1685. *in*-12.

8. *Réponse à une dissertation de M. Arnaud contre un éclaircissement du Traité de la Nature & de la Grace, dans laquelle on établit les principes necessaires à l'intelligence de ce même Traité. Roterdam* 1685. *in*-12. L'Auteur traite dans cet Ouvrage des miracles de l'ancienne Loi, qu'il prétend que Dieu a faits sans aucune volonté particuliere, mais seulement en se conformant aux desirs des Anges, qu'il avoit établis pour en être les causes occasionnelles.

9. *Lettres du P. Malebranche à un de ses amis, dans lesquelles il répond*

aux réflexions Philosophiques & Theologiques de M. Arnaud sur le Traité de la Nature & de la Grace. Roterdam 1686. *in*-12. N. MALEBRANCHE.

10. *Lettres touchant celles de M. Arnaud. Roterdam* 1687. *in*-12.

11. *Deux lettres touchant le* II. *& le* III. *volume des Réflexions Philosophiques & Theologiques de M. Arnaud. Roterdam* 1687. *in*-12. Ce sont-là les Ouvrages qu'a produits la dispute Philosophique & Theologique qu'il a eue avec M. Arnaud. Si tous les spectateurs du combat n'ont pas donné au P. Malebranche l'avantage d'une victoire complette, ils ne lui ont pas refusé celle d'avoir combattu avec plus de moderation & de politesse que son adversaire.

12. *Entretiens sur la Métaphysique & la Religion. Roterdam* 1688. *in*-12. Le P. Malebranche a réuni dans cet Ouvrage, ce qu'il avoit écrit contre M. Arnaud, mais dégagé de cet air de dispute qui ne plaît pas à tout le monde. On l'a réimprimé pour la troisiéme fois à Paris en 1696. *in*-12. 2. tomes, avec trois nouveaux Entretiens.

N. MALEBRANCHE.

13. *Réponses à M. egis. Paris* 1693. *in*-4°. Cette réponse roule. 1°. Sur l'explication de l'apparence de la Lune & du Soleil, qui paroissent plus grands à l'horison qu'au meridien. 2°. Sur la nature des idées & sur la maniere dont nous voyons les objets. 3°. Sur la question, si le plaisir nous rend actuellement heureux. Cette dispute que le P. Malebranche eut avec M. Regis, produisit quelques petits écrits qui ont été inserez dans le Journal des Sçavans de 1694. & ensuite à la fin de la recherche de la Verité.

14. *Traité de l'Amour de Dieu.* 1698. *in*-12. Quand la doctrine des nouveaux Mystiques commença à faire du bruit en France, le P. Lamy Benedictin, cita dans son Livre de la Connoissance de soi-même quelques endroits de la Recherche de la Verité, comme favorables à ce parti; & le P. Malebranche crut devoir se défendre, & détromper le public par cet Ouvrage, où il montre en quel sens on peut dire, sans choquer l'autorité de l'Eglise & de la raison, que l'amour de Dieu doit être desinteressé.

15. *Meditations pour se disposer à l'humilité & à la penitence, avec quelques considerations de pieté pour tous les jours de la semaine. Paris* 1701. *in*-24. N. MALEBRANCHE.

16. *Entretiens d'un Philosophe Chrétien, & d'un Philosophe Chinois sur l'existence & la nature de Dieu. Paris* 1708. *in*-12. L'Evêque de Rozalie ayant remarqué quelque rapport entre les opinions des Chinois, & les sentimens expliquez dans la recherche de la Verité, en parla à l'Auteur, qui se trouva par-là engagé à faire cet Ouvrage.

17. *Avis touchant l'entretien d'un Philosophe Chrétien, avec un Philosophe Chinois, pour servir de réponse à la critique de cet entretien, inserée dans les Memoires de Trevoux du mois de Juil.* 1708. *Paris* 1708. *in*-12. Les Journalistes de Trevoux en parlant de cet Avis au mois de Decembre 1708. se sont défendus.

18. *Réflexions sur la Prémotion Physique. Paris* 1715. *in*-8°. Cet Ouvrage est contre le Livre de l'Action de Dieu. v. X. 2107

V. son Eloge *Journ. des Sçavans*

N. MALEBRANCHE. 1715. *Mém. de l'Ac. des Sc.* 1715. *Act. Erud. Lips.* 1716. *p.* 232. *Nouv. litt. du* 23 *Nov.* 1715.

CESAR-VICHARD DE S. REAL.

C. V. DE S. REAL.

CESAR-VICHARD connu sous le nom de l'Abbé de *S. Real*, qui est un nom de Terre, nâquit à Chamberi, où son pere étoit Conseiller du Senat. Il vint fort jeune en France, & aprés y avoir été quelque tems Disciple du M. de Varillas, avec lequel il se brouilla pour certains écrits que celui-ci prétendoit qu'il lui avoit enlevés, il ne tarda pas à se faire connoître à Paris par ses Ouvrages.

En 1675. il retourna à Chamberi, & alla de-là en Angleterre avec la Duchesse de Mazarin, mais il n'y resta que fort peu de temps, & revint bientôt à Paris. Il y vêcut fort long-temps en simple Clerc, sans Titre ni Degré, occupé seulement de ses études.

Il se retira en Savoye en 1692. & mourut la même année à Chamberi, apparemment assez peu avancé en âge, mais certainement peu accommodé des biens de la fortune. C. V. DE S. REAL.

C'étoit un homme de beaucoup d'esprit & de penetration, grand ennemi de ces Eloges interessez, dont la plûpart des Auteurs font entre eux un commerce honteux, mais d'ailleurs un peu trop sensible aux traits de la critique. Il aimoit beaucoup les sciences, & sur-tout l'Histoire, à laquelle il s'étoit particulierement attaché, & qu'il vouloit qu'on étudiât d'une maniere toute differente de celle dont on l'étudie communément. Il s'étoit fort appliqué à la Romaine, & en a éclairci plusieurs morceaux d'une maniere satisfaisante. Quelques Critiques à la verité lui ont reproché d'avoir employé des Anecdotes non seulement fort suspectes, mais même absolument fausses; d'autres se sont plaints que quelques-unes de ses réflexions étoient trop rafinées, & trop recherchées; d'autres enfin ont trouvé quelque chose à redire

C.-V. DE S. REAL. dans son stile, & particulierement dans celui de ses Oeuvres Posthumes, qu'il n'a sans doute point eu le tems de revoir & de retoucher, mais en general ses Ecrits ont toûjours été très-bien reçûs du Public, & les personnes-mêmes qui y ont trouvé les défauts dont on vient de parler, n'ont pû leur refuser les applaudissemens qu'ils meritoient si legitimement d'ailleurs, ni disconvenir qu'ils ne fussent remplis de remarques solides & sensées, & de réflexions utiles & ingenieuses.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De l'usage de l'Histoire. Paris* 1672. *in*-12. On voit dans cet Ouvrage un esprit de reflexion, lequel ayant lieu de n'estre pas content de la secheresse avec laquelle on étudie l'Histoire, vouloit qu'on ne la regardât pas moins comme un tableau de la sagesse & de la folie des Hommes, que comme le recit de leurs actions & de leurs vertus; ainsi ce Traité tend à nous faire faire les reflexions necessaires pour cela. Il seroit à souhaiter que les remarques judicieuses dont il

est plein fussent d'un stile plus serré & plus correct. C'est le jugement que porte de cet Ouvrage l'Abbé Langlet qui l'a joint à sa Methode pour l'Histoire. C.-V. DE S. REAL.

2. *D. Carlos. Nouvelle Historique. Amsterdam* 1672. *in*-12. Le vrai est mêlé avec le faux dans cet Ouvrage.

3. *Conjuration des Espagnols contre la Republique de Venise en* 1618. *Paris* 1674. *in*-12. Il y a beaucoup du Roman dans cette Histoire. Elle est écrite avec beaucoup d'esprit & de politesse, mais on croit que l'envie que l'Auteur a eue d'imiter un des plus beaux morceaux de l'Antiquité, c'est-à-dire, l'Histoire de la Conjuration de Catilina écrite par Sallufte, l'a porté à rechercher plûtôt ce qui pouvoit contribuer à l'embellissement de son sujet, qu'à donner une relation exacte & fidelle.

4. *Mémoires de Madame la Duchesse de Mazarin. Cologne* 1675. *in*-12.

5. *La Vie de Jesus-Christ. Paris* 1678. *in*-4o. It. *Paris* 1689. *in*-12.

C.-V. DE S. REAL. Ce n'étoit gueres le talent de M. de S. Real de faire une Vie de J. C. aussi est-elle peu recherchée. On a remarqué qu'il n'a pas donné à J. C. une seule fois le nom de Dieu ; peut-être n'y a t-il eu en cela aucun dessein.

6. *Eclaircissement sur le discours de Zachée à J. C. Paris 1682. in-12.* Cet Ouvrage est pour défendre contre M. Arnaud l'explication des paroles de Zachée : Je donne la moitié de mon bien aux pauvres, qu'il avoit entendues dans la vie de J. C. comme le recit de ce qu'il avoit coûtume de faire, & non pas comme une resolution qu'il dût executer.

v. X. 1. 84.

7. *Cesarion ou Entretiens sur divers sujets, particulierement de l'histoire Romaine. Paris 1684. in-12.*

8. *De la Valeur. Cologne. 1689. in-12.* Traité excellent & fort rare autrefois, mais commun à présent depuis que M. de Sallengre l'a inseré dans le second tome de ses Mémoires de Litterature, & qu'il a paru avec les autres Ouvrages de M. de S. Real. ;

9. *De la Critique. Paris* 1691. *in*-12. Ce Traité est moins fait pour donner des regles de critique en general, que pour censurer en particulier l'Auteur des Reflexions sur l'usage present de la Langue Françoise. On le fait venir à tout moment pour fournir l'exemple d'une mauvaise critique, & l'on peut douter si l'Auteur a gardé toute la retenue qu'il recommande lui-même. C.-V. DE S. REAL.

10. *Lettres de Ciceron à Atticus, traduites en françois avec le latin à côté, & des remarques. Paris* 1691. *in*-12. 2 tomes. Il n'y a ici que les deux premiers Livres de traduits, l'Abbé de S. Real n'en a pas donné davantage.

11. *Oeuvres posthumes*, 3 volumes *in*-12.

Tous ces Ouvrages, excepté la traduction des lettres de Ciceron à Atticus ont été réimprimez en 1722. à la Haye en 5 volumes *in*-12. & ensuite à Paris en 1724. en 4 volumes *in*-12.

V. son Eloge *à la tête du recueil de ses Oeuvres, & les Memoires de Trevoux de Janvier* 1725.

JEAN-R. WETSTEIN.

JEAN-RODOLPHE WETSTEIN.

JEAN-RODOLPHE *Wetstein* nâquit le 5 Janvier 1614. à Bâle où son pere occupoit les premieres Charges de la République. Aprés ses premieres études il se consacra à la Theologie & fut reçû Ministre le 28 Octobre 1634.

M. *Frey*, qui étoit pour lors en Hollande, n'ayant pû venir exercer la Charge de Professeur en Grec, qu'on lui avoit donnée aprés la mort de M. *Jeckelman*, on l'offrit à M. Wetstein, qui l'accepta & s'en acquitta avec beaucoup de gloire, car il entendoit parfaitement la langue Grecque, & pour se divertir il faisoit souvent des vers en cette langue. L'année suivante M. Frey revint d'Irlande à Basle, & M. Wetstein lui remit aussi-tôt son Emploi.

M. *Ottendorf*, qui étoit Pasteur de l'Eglise de *Reiche* à une lieue de la Ville, étant mort, M. Wet-

ſtein y fut envoyé Miniſtre à ſa place. Quelque tems aprés M. *Phiſter* Profeſſeur de Rhetorique étant auſſi venu à mourir, M. Wetſtein eut ſa Chaire, M. Frey mourut auſſi & l'on lui donna la Chaire de Profeſſeur en Grec le 3 Mars 1637. JEAN-R. WETSTEIN.

L'année ſuivante il reſolut de voyager, & parcourut la France, l'Angleterre & la Hollande, où il forma de grandes liaiſons avec les Sçavans des lieux par leſquels il paſſa.

Aprés qu'il eut exercé la Charge de Profeſſeur en Grec pendant ſept ans, on le fit Profeſſeur ordinaire en Logique à la place de *Lucius* mort depuis peu.

Il ſe maria en 1643. & la fecondité ne manqua pas à ſon mariage, puiſqu'il eut 17 enfans, douze garçons & cinq filles.

La deſtinée de M. Wetſtein étoit de changer ſouvent de profeſſion; après avoir profeſſé onze ans la Philoſophie il fut fait en 1655. Profeſſeur aux Lieux Communs à la place de M. *Beck* mort l'année precedente; il ne garda pas long-temps

JEAN-R. WETSTEIN.

ce poste; *Theodore Zuinger* Professeur en Theologie du nouveau Testament étant mort peu de tems après, M. Wetstein eut la place de ce Sçavant dont il fit l'Eloge & l'Oraison Funebre.

Le 4. Janv. 1684. l'Université étant assemblée pour disposer de la Chaire de Professeur en Grec, que M. le Docteur *Hofman* venoit de quitter pour prendre celle d'Histoire, M. Wetstein pria l'Assemblée de donner la Chaire de Professeur en Grec à son fils, ce qu'on lui accorda; mais en sortant de la Salle il fut attaqué d'apoplexie; il n'en mourut pas cependant alors, il en revint même un peu. Ce ne fut qu'après avoir perdu sa femme le 7 Decembre de cette année, que sa maladie augmenta de maniere à faire desesperer de sa vie. Il est mort le 11 Decembre 1684. quatre jours après elle, âgé de 70 ans.

Il étoit très-sçavant dans l'antiquité Ecclésiastique & Prophane, avoit un jugement fin & une critique exacte & écrivoit avec beaucoup de netteté & d'élégance. Il

n'a pas fait de grands Ouvrages, mais le peu qu'il a donné est solide & judicieux.

JEAN-R. WETSTEIN.

Ce qu'on a de lui est :

1. *Certum animæ solatium, seu Meditationes Theologico Practicæ in locum ad Romanos VIII. v. 14.* 1638. Il dédia cet Ouvrage à sa mere, suivant en cela l'exemple de Moyse Amyraut, qui dédia son Livre *de l'Etat des ames après la mort*, à sa femme, qu'il appelle un peu trop familierement *ma Mie*, à la tête de son Epître dédicatoire.

2. En 1642. il fit imprimer sur un vieux manuscrit grec, le Sermon de *Marc Diadochus* contre les Ariens, avec une traduction latine & des notes qu'il y ajoûta. Cet Ouvrage a échappé à M. Dupin.

3. M. *Crave*, Ambassadeur de l'Empereur à Munster en 1647. ayant vû un gros Livre, que le P. *Herman Crombach* Jésuite avoit publié, pour soûtenir la verité de l'histoire de sainte Ursule, que quelques-uns disent avoit été fille d'un Roy d'Ecosse, pria M. Wetstein Bourguemestre de Basle, qui étoit

JEAN-R. WETSTEIN.

alors à Munster, d'engager son fils *Jean Rodolphe*, à examiner cette question. Notre Auteur le fit avec beaucoup d'application, & après avoir lû sur ce sujet quantité de Livres, soit imprimez, soit manuscrits, il en fit un lui-même, où il montroit que l'Histoire des onze mille Vierges & de sainte Ursule est une pure fiction.

4°. Il a fait aussi réimprimer le Traité de *Vincent Bandelle*, contre la Conception immaculée de la Vierge, qui étoit devenu rare, & y ajoûta une Préface. Ce traité avoit été imprimé pour la premiere fois à Boulogne en 1481. & ensuite à Milan en 1575.

Rodolphe Vvetstein son fils, Professeur en Théologie à Basle, & auparavant Professeur en langue greque, fait un des principaux ornemens de cette Université. Jean-Henri Wetstein fameux Libraire d'Amsterdam, frere de Rodolphe ne s'est pas rendu moins celebre dans sa profession.

V. son éloge par David Ancillon. *Nouv. Litt. du* 18. *Mars* 1719.

JEAN

JEAN MILTON.

JEAN MILTON.

JEAN MILTON nâquit à Londres l'an 1606. *Jean Milton* son pere, issu de la famille des Miltons, considerable dans la Province d'Oxford, avoit été déshérité par ses parens pour avoir embrassé la Religion Catholique ; il eut outre *Jean Milton*, un autre fils nommé *Christophe*, qui étudia en Droit, & s'attacha au parti Royal, bien different en cela de son frere, qui fut un Républicain outré.

v. X. 2 112

Jean Milton employa ses premieres années à apprendre les premiers principes de la Grammaire ; à l'âge de quinze ans il fut envoyé à *Cambrige*, pour y étudier en Philosophie ; mais son inclination naturelle le portant à la Poësie, il s'appliqua uniquement à faire des Vers & y excella. Il commença par paraphraser quelques Pseaumes en vers Anglois, & composa ensuite plusieurs pieces de Poësies, les unes en sa langue, les autres en latin, toutes

JEAN MILTON.

d'une beauté fort au dessus de son âge.

Il avoit une passion si violente pour les Belles Lettres, que dès l'âge de douze ans il s'accoûtuma à veiller jusqu'à minuit; ce qui affoiblit peu à peu considerablement sa vue & le rendit sujet à de frequens maux de tête. Il reçût à Cambrige le dégré de Maître-ès-Arts après y avoir demeuré sept ans, & s'en retourna chez son pere, où il passa cinq ans dans la lecture des bons Livres grecs & latins, & à apprendre les Mathematiques & la Musique qu'il aimoit passionnément.

A l'âge de vingt-neuf ans il quitta l'Angleterre pour voyager en France & en Italie. Ces voyages lui procurerent la connoissance des Sçavans des Païs où il passa. Il apprit même si-bien la langue Italienne, qu'il composa de fort bons vers en cette langue.

De retour à Londres après quinze mois d'absence, il se vit chargé de la tutelle de ses neveux, fils de sa sœur. Résolu à leur donner toute l'éducation dont il seroit ca-

pable, il prit le parti de se rendre lui-même leur Précepteur; quelques-uns de ses amis l'ayant prié d'instruire en même temps leurs enfans, il tint chez lui une espece d'Ecole, où il leur enseigna les Belles Lettres, les Langues, les Mathématiques & l'Histoire. JEAN MILTON.

Lorsqu'il étoit revenu en Angleterre, les esprits commençoient à s'échauffer, & l'on voyoit déja les premiers mouvemens de la Guerre civile; on attaquoit de toutes parts l'Episcopat. Milton prit aussi-tôt parti & se déclara contre les Evêques. Il publia d'abord un Livre intitulé :

1. *De la Reformation de la Discipline de l'Eglise en Angleterre, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'icy.* (en Anglois.) *Londres* 1641. *in*-4°. Il prétendoit que les deux obstacles à une entiere réformation étoient qu'on eut retenu les ceremonies, & qu'on eut reservé le pouvoir de l'Ordination à l'Evêque diocésain.

2. Quelques Ministres ayant ensuite publié un Livre contre la

JEAN MILTON.

dignité Episcopale, auquel ils donnerent le Titre de *Smectymnus*; mot forgé & composé des Lettres initiales des noms de ceux qui en étoient les Auteurs; c'est-à-dire de *Stephanus Marshall, Edmundus Calamy, Thomas Young, Matth. Nevvcomen* & *Vvilh. Spurstovv*, & l'Evêque d'Armach, *Usserius*, y ayant répondu; Milton crut devoir défendre les premiers & attaquer le second; ce qu'il fit dans une Lettre qui a pour titre: *De la Prélature Episcopale, où l'on examine si elle vient du temps des Apôtres.* (en Anglois) 1641. Cet Ouvrage est écrit d'une maniere fort violente & fort injurieuse à tout l'ordre Episcopal. Il fut suivi de quelques autres sur la même matiere.

3. *De l'origine du gouvernement Ecclesiastique contre la Prélature Episcopale, en deux Livres.* (en Anglois) 1641. Cet Ouvrage est encore contre *Usserius*.

4. *Remarques sur la défense des Remontrans contre Smectymnus.* (en Anglois) Londres 1641. *in*-4°. Ce Livre est contre *Joseph Hall*, qui avoit composé la défense

5. *Apologie pour le Smectymnus, contre les Remontrans.*(en Anglois). Cette Apologie est encore contre *Joseph Hall*, qui avoit écrit fort vivement contre les Remarques précedentes.

JEAN MILTON.

Un mariage inspira à Milton des pensées un peu differentes de cette controverse. Il épousa en 1643. une Demoiselle de la Province d'Oxfort, nommée *Marie Povvel*. Cette jeune personne rebutée peut-être de l'humeur bizarre & imperieuse de son mari, ou pour quelque autre mécontentement, le quitta peu de jours après son mariage. Il la somma inutilement de revenir, elle ne lui répondit que par des mépris & des refus; piqué de cette conduite, il résolut de s'en venger, en faisant casser son mariage. Pour y réüssir par les formes ordinaires de la Justice, il composa l'Ouvrage suivant

6. *La Doctrine & la Discipline du divorce, rétablie pour le bien des deux sexes.* (en Anglois) *Londres*, 1644. *in*-4°. Il y representoit au Parlement à qui il l'adressoit,

JEAN MILTON. qu'en vain on travailloit à garantir la liberté du peuple de l'oppression dont elle étoit menacée, si l'on ne songeoit pas en même-temps à le délivrer d'une servitude domestique encore plus insupportable. Dieu, disoit-il, a associé une femme à l'homme pour le consoler des ennuis de la solitude, & pour lui aider à soûtenir les chagrins inséparables de la condition humaine. C'est une union dont l'amour & la tendresse doivent former les nœuds; mais si elle fait le malheur des personnes qu'elle a assemblées, pourquoi ne pas rompre une chaîne, qu'ils s'efforcent l'un & l'autre de briser? Pourquoi allier des humeurs incompatibles, & convertir la societé du mariage en une dure & éternelle captivité? L'impuissance & l'adultere sont des causes, l'une chez tous les peuples Chrétiens, & l'autre chez les Protestans, de la dissolution du mariage; pourquoi a-t-on plus d'égard à ce qu'il y a de sensuel & de grossier dans le mariage, pour le dissoudre, & ne compte-t-on

pour rien l'éloignement des cœurs, & l'incompatibilité des esprits ? Telles sont les raisons de Milton qui tendroient, si on les admettoit, à faire du mariage un simple accord passager qu'on seroit toûjours prêt à rompre. Il n'y avoit que la colere & le dépit qui pût les lui faire paroître bonnes. Aussi cet Ouvrage souleva-t-il bien du monde contre lui, & le fit accuser d'impieté & de libertinage devant le Parlement. Il se crut obligé à se justifier & fit pour cela trois autres Ouvrages. JEAN MILTON.

7. *Tetrachordon*, ou *Explication des quatre principaux passages de l'Ecriture, qui traitent du mariage & de ses nullitez.* [en Anglois] *Londres 1646. in-4°.*

8. *Sentiment du fameux Reformateur Martin Bucer, touchant le Divorce,* [en Anglois.]

9. *Colasterion* ou *Reponse à la Réfutation de la Doctrine & de la discipline du divorce, faite par un Auteur Anonyme.* [en Anglois.] 1645. *in-4°.*

Milton publia vers le même

JEAN MILTON.

temps deux autres Ouvrages, sur des sujets differens.

10. *De l'Education des enfans.* [en Anglois.] Il propose dans cet Ouvrage une Méthode qui, quoique bonne en certains points, ne vaut rien en plusieurs autres.

11. *Areopagitica*, ou *Discours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toute sorte de Livres, sans en domander la permission des Examinateurs.* [en Anglois.] *Londres*, 1645. *in*-4o. On voit par cet Ouvrage que Milton vouloit en tout une liberté, qui ne fût gênée par aucunes loix.

12. On imprima aussi en 1645. un Recueil de ses Poësies Latines & Angloises, à Londres, *in*-8o.

Cependant Milton se préparoit à se remarier; ce que sa femme n'eut pas plutôt appris, qu'elle vint se jetter à ses genoux & le conjurer de la reprendre. Après avoir fait quelque résistance, il se laissa attendrir & oublia tout le chagrin qu'elle lui avoit causé; il reçut même chez lui le pere, la mere, les freres & les sœurs de sa

femme, lorsque le parti Royal, auquel ils avoient été attachez, eut été entierement ruiné, & les nourrit jusqu'à un meilleur temps. Il eut plusieurs enfans de cette femme, qui étant morte en couche, il en épousa une autre qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Après être demeuré veuf plusieurs années, il se remaria encore, mais ce ne fut qu'après le rétablissement de Charles II. & l'amnistie qu'il obtint de ce Prince. JEAN MILTON.

Charles I. ayant été sacrifié en 1648. à la fureur des Factieux, Milton prit aussi-tôt la plume & écrivit en leur faveur un Livre intitulé :

13. *Le droit des Rois & des Magistrats, où l'on prouve qu'un Tyran peut être mis en justice, déposé & mis à mort.* [en Anglois] *Londres*, 1649 & 1650. *in*-4°. C'est un Ouvrage détestable, dont les principes tendroient à mettre la confusion dans tous les Etats.

Quelque temps après il entreprit d'écrire l'Histoire d'Angleterre, mais le Conseil d'Etat, établi

JEAN MILTON.

par l'autorité de Cromwel, le choisit pour Secretaire. Les lettres Latines écrites à differens Princes par l'ordre de ce Conseil sont de la façon de Milton.

Le livre intitulé : *Icon Regia* ayant paru quelque temps après la mort du Roi, ne laissa pas de faire impression sur les esprits même les plus séditieux. Cromwel en fut allarmé, & engagea Milton à le refuter; il s'aquitta de cette commission avec violence & emportement, & composa l'Ouvrage intitulé:

v. X. 2. 113

14. *Iconoclastes, ou réfutation du livre intitulé : Icon Regia* (en Anglois) *Londres* 1649. *in*-4°. Item. *Londres*. 1690. *in* - 8°. Cet ouvrage déplût même à plusieurs Presbyteriens, & plusieurs Sçavans des Pays Etrangers le refuterent.

15. Toland dans sa vie fait mention d'un autre Ouvrage que Milton composa sur le même sujet, intitulé : *Quarante-huit observations sur le supplice de Charles I.* en Anglois.

16. Le Livre de Saumaise intitulé : *Defensio Regia*, ayant paru en 1649. Milton y répondit par un

JEAN MILTON.

autre qui a pour. titre : *Defensio pro populo Anglicano Londini* 1651. *fol.* C'eſt un des plus ſéditieux Libelles, qui ait jamais paru. On ne peut cependant nier que le ſtile n'en ſoit coulant, vif, & fleuri, & qu'il n'y ait défendu adroitement la cauſe des Monarchomaques : ce qui l'a fait plus rechercher que l'Ouvrage de Saumaiſe, qui n'y défend pas ſi bien la cauſe des Rois ; c'eſt pour cela qu'on a dit que Saumaiſe avoit très-mal défendu une très-bonne cauſe, au lieu que Milton avoit très-bien défendu une très-mauvaiſe cauſe. Ce dernier fut récompenſé par un preſent de mille livres ſterling, & ſon Livre a été réimprimé pluſieurs fois depuis ; mais il fut brûlé publiquement par Arrêt du Magiſtrat à Paris & à Toulouſe.

Pierre du Moulin le fils, qui poſſedoit une riche prébende à Cantorbery, avoit composé un Livre ſous le titre de *Clamor regii ſanguinis ad cœlum.* Mais les malheurs des temps lui ôtant les moyens de le faire imprimer en Angleterre, il

JEAN MILTON.

fut obligé de l'envoyer à *Morus*, qui à été depuis Ministre de Charenton ; celui-ci ayant ajoûté une Préface de sa façon, le fit paroître en 1652. Milton en fut choqué, & écrivit aussi-tôt un second Ouvrage sous ce titre :

17. *Secunda defensio pro populo Anglicano.* Ce libelle n'est qu'un tissu d'injures grossieres contre la personne de Morus, que Milton croyoit Auteur du *Clamor regii sanguinis.* Ce Ministre piqué des calomnies dont Milton l'avoit chargé, publia peu de temps après un petit Ouvrage intitulé : *Fides publica* ; mais Milton lui fit une réponse aussi sanglante que la premiere, intitulée :

18. *Defensio pro se contra Alexandrum Morum.* Il travailla encore à quelques autres Ouvrages en faveur de la République d'Angleterre, quoique sa grande application au travail lui eût fait perdre la vûe quelque temps auparavant. Tels sont :

19. *Traité de la Puissance Civile dans les matieres Ecclésiastiques.* (en

Anglois) *Londres* 1659. *in*-12.

JEAN MILTON.

20. *Considérations sur les moyens les plus faciles pour éloigner de l'Eglise les Mercenaires.* (en Anglois) *Londres* 1659. *in*-12.

21. *Notes sur un discours du Docteur Griffith sur la crainte de Dieu, & le respect pour le Roi.* (en Anglois) *Londres* 1660. *in*-4°.

22. *Moyen facile & commode, pour former une République libre, dont on compare l'excellence avec les dangers & les inconveniens qui accompagnent la Monarchie.* (en Anglois) *Londres* 1659.

Milton vecut fort à son aise sous l'usurpation de Cromwel; mais Charles II. ayant été rappellé en 1660. il se tint caché, & ne parut qu'après la proclamation de l'Amnistie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la seule peine d'être exclus des Charges publiques. Il profita de sa retraite forcée pour achever plusieurs Ouvrages, & donna après

23. *Le Paradis perdu. Poëme.* (en Anglois) *Londres* 1669. *in*-4°. Item 1688. *fol. avec Fig.* Ce Poëme est

JEAN MILTON. le chef-d'œuvre des Anglois en matiere d'Epopée. Ils en font un cas extraordinaire, & l'on doit convenir qu'à le considerer en general, il merite l'estime & l'admiration dont il a toujours été honoré. Il est vrai que, quand on considere d'abord le choix du sujet, on auroit de la peine à croire que cette piece vint d'un homme de bon sens, mais dès qu'on apperçoit la maniere dont il est traité, on est obligé de revenir de cet étonnement injurieux à l'Auteur. D'ailleurs comme l'Ecriture nous dit peu de chose sur ce sujet, on court risque de le falsifier en le voulant relever par des ornemens Poëtiques. C'est-là un inconvénient terrible qui doit influer sur tout l'Ouvrage; mais on a de la peine à le sentir, tant le raisonnement est étourdi par des beautez continuelles qui l'occupent trop, pour lui permettre aucune autre attention. On trouve dans ce Poëme qui est partagé en douze livres, un grand nombre d'Imitations fort heureuses d'Homere & de Virgile. C'est le jugement qu'en portent les

Auteurs du Journal litteraire [to. 9. p. 178.] JEAN MILTON.

X.2.115

24. *Le Paradis recouvré. Poëme en quatre livres.* [en Anglois] *Londres* 1670. Item 1688. *avec Fig.* Le ſuccès qu'eut le Poëme précedent, engagea Milton à compoſer celui-ci, qui n'en approche en aucune maniere, ni par le deſſein, ni par la beauté de l'expreſſion ; ce qui fit dire à quelques railleurs, que l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré. La pointe étoit d'autant plus maligne, dit M. de Beauval, qu'il n'avoit pas des ſentimens trop fixes ſur la Religion. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit rangé parmi les Puritains ; depuis il prit parti parmi les Indépendans ; enfin il renonça à toutes les Sectes, qu'il appelloit des Factions, ſoit qu'il les condamnât toutes indifferemment, ſoit qu'il fût rebuté par l'eſprit de diſpute & d'animoſité qui y regnoit. Il parle dans ſes Poëmes ſur la divinité de Jeſus-Chriſt en veritable Arien. Le Paradis perdu & le Paradis recouvré, ont été traduits en

JEAN MILTON.

Vers Latins & publiez en 1690. par *Guillaume Hog* Ecossois.

25. *L'Histoire de la Grande-Bretagne depuis ses premiers commencemens jusqu'à la Conquête des Normands* (en Anglois) *Londres* 1670. *in-4°.* Cette Histoire n'est qu'une rapsodie.

26. *Artis Logicæ plenior institutio ad Petri Rami Methodum concinnata. Londini* 1672. *in-12.*

27. *Traité de la veritable Religion, de l'heresie, du schisme, de la tolerance, & des moyens pour empêcher les progrez du Papisme.* [en Anglois] *Londres* 1673. *in-4°.*

28. *Poëmata Anglica & Latina. Londini* 1673. *in-4°.* C'est une édition augmentée de ses Poësies. Item *Londini* 1695. *in-fol.*

29. *Epistolarum familiarium liber unus. Accesserunt Prolusiones quædam Oratoriæ. Londini* 1674. *in-8°.*

Ce sont là les derniers Ouvrages de Milton, qui mourut en 1674. d'une goute remontée à l'âge de 68. ans. On a imprimé de lui après sa mort,

30. *Litteræ Senatus Anglicani, Cromwelli*

Cromwelli & aliorum nomine ac jussu scripta. 1676. *in*-12. Item *Lipsiæ* 1690. *in*-12. par les soins de *Jean-George Pritius.* JEAN MILTON.

31. *Courte description de la Moscovie & des autres Pays peu connus, qui sont à l'Orient de ce Royaume.* (en Anglois) *Londres* 1682.

32. *Caractere du long Parlement, & de l'Assemblée des Théologiens. Londres* 1681. *in*-4°.

V. *sa vie par Jean Toland publiée en* 1699. *à Londres in*-8°. *en Anglois.*

SILVIO BOCCONI.

SILVIO BOCCONI.

S*ILVIO Bocconi* nâquit à *Palerme* en Sicile le 24. Avril 1633. d'une famille originaire de *Savone* dans l'Etat de Gennes. Après avoir fait ses études, il s'abandonna au penchant qu'il se sentoit pour l'Histoire naturelle. Les progrez qu'il y fit lui acquirent de la réputation, & le firent bientôt mettre au nombre des fameux Physiciens, & des grands Botanistes. Ces commence-

SILVIO BOCCONI.

v. X. 1. 85.

mens pouvoient le mener loin selon monde, mais il renonça à tout ce qu'il pouvoit espérer de lui, & entra dans l'Ordre de Cîteaux dans un âge déja mûr. Il quitta alors le nom de Paul, qu'il avoit reçû au Baptême, pour porter celui de Silvio qu'on lui donna.

Son changement d'état ne lui fit point abandonner le genre d'étude qu'il avoit embrassé par goût; il s'y adonna même plus que jamais, & parcourut pour acquerir de nouvelles connoissances, non seulement la Sicile, mais encore l'Isle de Malthe, l'Italie, les Païs-Bas, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Pologne, & plusieurs autres Païs. En Allemagne l'Académie des Curieux de la Nature le reçut dans son Corps en 1696. A Padoue il fut fait Docteur & Professeur en Botanique.

De retour en sa patrie, il se retira dans une maison de son Ordre près de Palerme, où il est mort le 22. Decembre 1704. Il a donné au public les Ouvrages suivans,

1. *Della Pietra Belzuar Minerale*

Siciliana lettera familiare. Monteleoni. 1669. *in*-4°. SILVIO BOCCONI.

2. *Novitiato alla Segretaria Lettura grata non meno à Principi, che à loro Segretarii, per mostrare, con facilità, e brevità l'arte d'un acorto Segretario. Genes in*-12.

3. *Recherches & observations naturelles touchant le corail, la pierre étoilée, l'embrasement du Mont Etna. Paris* 1672. *in*-12. Nouvelle édition augmentée. *Amsterdam* 1674. *in*-8°.

4. *Epistola Botanica.* Cette lettre est inserée dans un Ouvrage imprimé à Naples en 1673. *in*-4°. sous ce titre: *Bisarrie Botaniche di alcuni simplicisti di Sicilia publicate, e dichiarate da Nicolò Gervasi.*

5. *Lettre écrite à l'Auteur du Journal des Sçavans touchant une gomme ou espece de baume, qui est souverain pour les blessures,* inserée dans le Journal des Sçavans du 20. Janvier 1676.

6. *Icones & descriptiones rariorum Plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ & Italiæ, quarum unaquæque proprio charactere signata ab aliis ejus-*

SILVIO BOCCONI. *dem classis facile distinguitur. Cum præfatione Roberti Mossiockii. Lugduni* 1674. *in*-4°. It. *Oxonii* 1674. *in*-4°. *cum figuris.*

7. *Osservazion naturali, ove si contengono Materie Medico-fisiche, è di Botanica, produzioni naturali, Fossofori diversi, Fuochi Sotteranei d'Italia, & altre curiosità, disposte in trattati familiari. in Bologna* 1684. *in*-8°. Les trente-six Observations qui composent ce Volume renferment plusieurs choses fort curieuses, comme tous les autres Ouvrages du même Auteur.

8. *Museo di Fisica e di esperienza variato e decorato di osservazioni naturali, note medicinali, e Raggionamenti, secondo i principii de moderni, con una dissertatione dell' origine, e della prima impressione delle produzioni Marine. In Venetia* 1697. *in*-4°. Cet Ouvrage contient 46. Observations.

9. *Remarques sur plusieurs choses naturelles tirées du Cabinet de Physique.* (en Allemand) *Francfort* 1697. *in*-12. Ce sont vingt-quatre Observations tirées de l'Ouvrage précedent.

10. *Museo di Piante rare della Sicilia, Maltha, Corsica, Italia, Piemonte e Germania. Con figure 133. in Venetia 1697. in-4°.* SILVIO BOCCONI.

v. X. 2. 292

V. son Eloge *Mongitore Bibliotheca sicula.*

GATIEN SANDRAS,
SIEUR DE COURTILZ.

GATIEN SANDRAS.

v. X. 1. 85.

G*ATIEN Sandras* de *Courtilz & de Vergé*, nâquit à *Montargis* en 1644. Ayant pris le parti des Armes, il fut Capitaine dans le Régiment de Champagne. Il avoit de l'esprit& du penchant pour l'intrigue, comme on peut le voir par ses Ouvrages. Il en avoit composé plusieurs dans le loisir que lui avoit procuré la paix faite en 1678. & il passa en Hollande en 1683. pour les faire imprimer. Il s'y fit connoître sous le nom de *Monfort*. Par complaisance pour les Libraires, & pour se faire quelque réputation en ce païs-là, il commença à prendre la plume contre sa patrie, & composa le Traité intitulé : *La conduite*

GATIEN SANDRAS. *de la France depuis la Paix de Nimegue*. Mais son inclination le porta aussi-tôt à le réfuter, ce qu'il fit l'année suivante. Ces deux Ouvrages sont anonymes, & tous ceux qu'il a composés sont, ou sans nom d'Auteur, ou sous un nom supposé, imprimés la plûpart à la *Haye*, quoique dans le titre de plusieurs on ait marqué la Ville de Cologne.

Son zele pour sa patrie, fit qu'il lui échapat dans ses Ouvrages quelques veritez qui déplûrent à ceux chez qui il vivoit; il fut donc obligé de quitter la Hollande & de revenir en France, où il demeura quatre ans. Il y composa plusieurs autres Livres, qui ne pouvant être imprimez en ce Royaume, l'engagerent à repasser en Hollande, pour les donner au public. Il y retourna en 1694. & y demeura jusqu'en 1702. qu'étant de retour en France, il fut arrêté par ordre du Roy, soit pour avoir composé les *Annales de Paris & de la Cour*, soit pour quelqu'autre Ouvrage, & conduit à la Bastille, où il a demeuré

neuf ans entiers. Il fut renfermé les trois premieres années dans une étroite prison, mais il eut ensuite un peu plus de liberté. Il s'occupa en ce lieu à composer quelques Ouvrages qu'il a donnés au public, après qu'il en fut sorti. Il ne jouit pas cependant long-temps de sa liberté; car il mourut à Paris le 6. May 1712. âgé de 68. ans, & fut enterré à S. André des Arcs sa paroisse. Il avoit épousé la veuve d'*Amable Auroy*, Libraire de Paris. G. SANDRAS.

M. Bayle parle ainsi de cet Auteur dans sa réponse aux questions d'un Provincial. Il narre joliment; il y a du vif & de la clarté dans son stile; son génie est fecond, il a le don d'écrire avec une facilité extraordinaire. S'il eût employé de si beaux talens à suivre les grands modéles de l'Antiquité, & les loix de l'Histoire, il eût pû devenir un bon Historien. Mais dès qu'un Auteur ne cherche que sa propre gloire, ou son profit, préferablement à l'utilité de ses Lecteurs; alors c'est un homme dont on doit craindre les supercheries, & à qui l'on ne doit

GATIEN SANDRAS. ſe fier qu'à bonnes enſeignes. Comme il veut ſe faire lire, & qu'il aime à en donner à garder, il parle des choſes comme témoin oculaire ; il a tout vû ; il ſe prête comme un grand Regiſtre d'Anecdotes ; il ſeme par tout des avantures qui puiſſent ſurprendre ; il romaniſe tous les ſujets qu'il manie. On ne trouve dans ſes prétendus mémoires aucunes dates des évenemens qu'il y raconte, même des plus remarquables. Il y débite ſes fictions ſans aucun égard à la Chronologie ; il paſſe d'une année à une autre ſans en avertir ſon Lecteur, faiſant même préceder quelquefois ce qui devroit ſuivre.

En effet des Courtilz ne pouvoit s'aſſujettir à aucunes regles dans ſes compoſitions, qu'il tiroit toutes de ſa tête & de ſa mémoire ſans ſe ſervir du ſecours des Livres ; auſſi paroît-il qu'il ne s'eſt jamais gêné, ni pour la matiere, ni pour la forme de ſes Ouvrages, qui ne ſont que des Romans hiſtoriques, où le vrai, le faux & le merveilleux ſont mêlez.

Catalogue

Catalogue de ses Ouvrages. G. SANDRAS.

1. *La Conduite de la France depuis la Paix de Nimegue. Cologne* 1683. & 1684. *in*-12. L'Auteur ne fit ce Ouvrage, où il maltraite la France, que par complaisance pour les Libraires de Hollande, où il étoit alors.

2. *Réponse au Livre intitulé la Conduite de la France depuis la paix de Nimegue. Cologne* 1683. 1684. *in*-12. Des Courtilz crut devoir répondre lui-même à son Ouvrage, soit par inclination pour sa patrie, soit pour gagner en l'attaquant & en la défendant.

3. *Mémoires contenant divers évenemens remarquables arrivez sous le regne de Louis le Grand, l'état où étoit la France lors de la mort de Louis XIII. & celui où elle est à present. Cologne* 1683. *in*-12. Des Courtilz se propose dans cet Ouvrage de louer le Roi Louis XIV. d'une maniere qui ne sente point la déclamation; pour cet effet il compare l'état où étoit la France, lorsqu'il écrivoit, avec l'état où elle a été sous le ministere du Cardinal Mazarin. On voit bien qu'il a pour but de louer

G. SANDRAS. en même tems le Roy, M. Colbert & M. de Louvois. Il y a plusieurs anachronismes dans cet Ouvrage, comme dans tous les autres du même Auteur, & l'on y trouve plusieurs intrigues politiques & amoureuses.

4. *La conduite de Mars necessaire à tous ceux qui sont profession des Armes ou qui ont dessein de s'y engager, autorisée d'exemples arrivez dans ces derniers tems, avec des mémoires contenant divers évenemens remarquables arrivez pendant la guerre d'Hollande. La Haye* 1685. *in*-12.

5. *Histoire des promesses illusoires depuis la paix des Pyrenées*. 1684. *in*-12.

6. *Les Conquêtes amoureuses du grand Alcandre dans les Païs-Bas, avec les intrigues de sa Cour*. 1684. *in*-12.

7. *Les intrigues amoureuses de la France*. 1684. *in*-12.

8. *Nouveaux interêts des Princes. Cologne* 1685. *in*-12. *revus, corrigez & augmentez selon l'état où les affaires se trouvent aujourd'hui. Cologne* 1686. *in*-12. troisiéme édition aug-

mentée. *Cologne in*-12. 1688. Ces trois éditions se sont faites à la Haye. L'Abbé Langlet opposant cet Ouvrage à celui des interêts des Princes du Duc de Rohan, dit : On sent bien la difference du génie & de la capacité de ces deux Auteurs en lisant leurs Ouvrages ; l'un est un Politique consommé, qui parle avec connoissance de cause, au lieu que des Courtilz est un Avanturier qui hasarde quelques réflexions sur le peu qu'il sçait du sujet qu'il traite. G. SANDRAS.

9. *La Vie du Vicomte de Turenne. par du Buisson, Capitaine du Régiment de Verdelin. Cologne* 1685. *in*-12. Nouvelle édition. *Cologne* 1688. *in*-12. Item *la Haye* 1695. *in*-12. Des Courtilz s'est masqué dans cette Histoire sous le nom de du Buisson, & quoiqu'on l'ait convaincu qu'il n'y avoit point en ce tems-là dans ce Régiment de Capitaine de ce nom, il ne laissa pas de la lui attribuer encore dans la seconde édition, dans laquelle il fit quelques additions, & dont il refondit le stile. Mais comme ces

G. SANDRAS.

changemens pouvoient le démentir, il tâcha dans la Préface de les justifier, en disant que feu M. du Buisson avoit laissé deux copies de cette vie, l'une plus ample & plus correcte que l'autre; que la moins correcte a servi d'original à la premiere édition, & l'autre à la seconde. Au reste, cette Histoire n'est ni exacte, ni judicieuse: elle est remplie de faussetez & de traits Romanesques.

10. *Les Conquêtes du Marquis de Grana dans les Païs-Bas.* 1686. *in*-12.

11. *Les Dames dans leur naturel, ou la Galanterie sans façon sous le regne du grand Alcandre.* 1686. *in*-12.

12. *Vie de l'Amiral de Coligny. Cologne in*-12. 1686. & 1691. L'Auteur y parle en Religionnaire, quoiqu'il ait fait toûjours profession de la Religion Catholique, & il en a usé ainsi pour se mieux déguiser.

13. Il commença au mois de Novembre 1686. à la Haye un Journal sous le titre de *Mercure histori-*

que & politique, qu'il ne continua que jusqu'en 1688. On lui imposa alors silence, parce qu'il y faisoit paroître trop de zéle pour la France, dans un Païs qui commençoit à entrer en guerre avec cette Couronne. G. SANDRAS.

14. *Mémoires de M. le C. de R.* [M. le Comte de Rochefort] *contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le ministere du Cardinal de Richelieu, & du Cardinal Mazarin, avec plusieurs particularitez du regne de Louis le Grand.* 1687. *in*-12. Il s'en est fait un grand nombre d'éditions. C'est cependant un pur Roman, qui ne mérite pas la moindre créance. Il est d'ailleurs bien écrit, & contient plusieurs Historiettes qui sont narrées avec beaucoup d'agrément.

15. *Histoire de la Guerre de Hollande, où l'on voit ce qui est arrivé de plus remarquable depuis l'an* 1672. *jusqu'en* 1677. *La Haye* 1689. *in*-12. deux Parties. Cette Histoire est écrite d'une maniere fort nette & d'un stile très-coulant. Quelques veritez qui lui échaperent dans cet

G. SANDRAS. Ouvrage déplûrent à ceux chez qui il demeuroit, ce qui l'obligea à revenir en France.

16. *Testament Politique de Jean-Baptiste Colbert, Ministre d'Etat, où l'on voit ce qui s'est passé sous le regne de Louis le Grand jusqu'en 1683. avec des remarques sur le gouvernement du Royaume de France. La Haye* 1694. *in*-12. Ce Testament est une mauvaise copie de celui du Cardinal de Richelieu qu'on venoit de mettre au jour.

17. *Le Grand Alcandre frustré, ou les derniers efforts de l'Amour & de la Vertu. Histoire galante.* 1696. *in*-12.

18. *L'Elite des nouvelles des Cours de l'Europe.* C'est un nouveau Journal qu'il recommença en 1698. mais il n'y eut que les quatre premiers mois qui furent publiés, le reste fut supprimé, & même le Libraire condamné au bannissement.

19. *Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine, Chevalier Seigneur de Savoye & de Fontenay, Brigadier & Inspecteur général des Armées du*

Roi., contenant ses avantures depuis 1636. *jusqu'en* 1697. *Cologne in*-12. 1698. Ces Mémoires comme ceux du Comte de Rochefort contiennent du merveilleux, du fabuleux & de l'historique. G. SANDRAS.

20. *Mémoires de M. d'Artagnan, Capitaine-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires du Roy, contenant plusieurs choses secrettes & particulieres, arrivées sous le regne de Louis le Grand jusqu'au Siége de Maestricht. Cologne* (*la Haye*) 1700. *in*-12. 3. *vol.* Mémoires aussi fabuleux & aussi remplis d'anacronismes que les précedens, quoiqu'aussi amusans.

21. *Mémoires du Marquis de Montbrun, où l'on voit quelques évenemens particuliers & faits anecdotes arrivez depuis le commencement du dix-septiéme siécle jusqu'en* 1632. *ou environ. Amsterdam.* 1701. *in*-12. Ouvrage Romanesque.

22. *Mémoires de la Marquise de Fresne. Amsterdam* 1701. *in*-12. CetOuvrage est un de ceux de des Courtilz qui a eu le plus de vogue; tout en effet y est intéressant

G. SANDRAS. & amusant, quoique le fabuleux y regne par tout.

23. *Entretiens de Colbert & de Bouyn sur la succession d'Espagne & autres affaires curieuses. Cologne* 1702. *in*-12.

24. *Annales de Paris & de la Cour pour les années* 1697. & 1698. 1701. *in*-12. deux Parties. L'Auteur débite dans ces Annales milles faussetez qui intéressent la réputation de plusieurs personnes de consideration.

v. X. 1. 87. 25. *Mémoires du Comte de Vordac, Général des Armées de l'Empereur, où l'on voit ce qui s'est passé en Hongrie, & ensuite en Flandres depuis l'an* 1661. *jusqu'au Siege de Namur. Paris* 1702. *in*-12.

26. *Mémoires de M. de B. Secretaire de M. le C. de R. dans lesquels on découvre la plus fine politique, & les affaires les plus secrettes, qui se sont passées du regne de Louis le Juste, sous le ministere de ce grand Cardinal, & l'on y voit quelques autres choses curieuses & singulieres sous le regne de Louis le Grand. Amsterdam* [ou plûtôt Rouen] 1711. *in*-12. deux Tomes.

27. *Histoire du Maréchal de la Feuillade.* 1713. *in-12.* G. SANDRAS.

28. *Vie du Chevalier de Rohan*, qui eut la tête tranchée en 1674. Ces deux Ouvrages ont été imprimez après la mort de leur Auteur.

V. son Eloge à la tête de la *Bibl. hist. de la France du P. le Long*, & *Mem. de Litter. to.* 1.

JACQUES GRONOVIUS.

J. GRONOVIUS.

JACQUES *Gronovius* nâquit à *Deventer* le 20 d'Octobre 1645. Ce fut dans cette ville qu'il apprit les premiers élemens de la Langue Latine ; mais son pere *Jean-Frederic Gronovius*, si connu dans la République des Lettres, ayant été appellé à Leyde en 1658. il le suivit dans son nouvel établissement & y continua ses études. Il s'y appliqua avec un travail incroyable à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, sous les yeux d'un pere, qui avoit à cœur d'en faire un homme habile. Il ne se borna pas à cette étude; celle de Droit l'occupa aussi pendant quelque temps.

J. GRONOVIUS.

Vers l'an 1668. il passa en Angleterre & visita les Universitez d'Oxford & de Cambrige, il s'y arrêta même quelque temps pour consulter les Manuscrits rares, qu'on y conserve, & il y fit connoissance avec plusieurs grands Hommes, entr'autres avec *Edouard Pocock*, *Pearson* & *Casaubon* qui mourut entre ses bras.

Aprés quelques mois de séjour en Angleterre, il retourna à Leyde, & commença à travailler à son édition de Polybe. En 1690. la ville de Deventer lui offrit la place du Professeur *Hogersius*, mais il la refusa, quoique *Hogersius*, pour l'engager à l'accepter, s'offrit à continuer son Emploi, jusqu'à ce que M. Gronovius eût achevé ses voyages.

En allant en France il parcourut les principales villes du Brabant & de la Flandre. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, la réputation de son pere, & son propre merite l'y firent bientôt connoître, & il lia amitié avec M. Chapelain, M. d'Herbelot, M. Thevenot & plusieurs autres Sçavans; mais la joye

qu'il goutoit dans son séjour à Paris fut troublée par la mort de son pere, qui arriva au mois de Decembre 1671. J. GRONOVIUS.

Il partit au printemps de l'année suivante 1672. pour accompagner M. *Paats*, que les Etats Generaux envoyoient en Espagne, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. D'Espagne il passa en Italie, & s'arrêta en Toscane, où le grand Duc *Cosme de Medicis* le reçut avec beaucoup d'honneur. Parmi les marques d'estime que ce Prince lui donna, une des principales fut de le choisir pour remplir une Chaire de Professeur vacante à Pise par la mort du sçavant *Chimentel*, avec des appointemens fort considerables. M. Gronovius eut là pour Collegue le sçavant *Henry Noris*, depuis Cardinal. De Pise il alloit souvent à Florence voir M. *Magliabecchi*, à qui il étoit redevable de son poste, & consulter les Manuscrits de la Bibliotheque de Medicis.

Aprés deux années de séjour en Toscane, il en partit pour voir Venise & Padoue; ayant ensuite

J. GRONOVIUS.

traversé l'Allemagne il arriva heureusement à Leyde ; d'où il alla à Deventer pour prendre possession de l'heritage que *Jacques Ten-Nuil* son ayeul maternel lui avoit laissé, & dans le dessein de s'y appliquer tout entier à l'étude. Il travailloit à revoir Tite Live, lorsqu'il reçut en 1679. les ordres des Curateurs de Leyde, qui l'appelloient dans leur Académie, pour y remplir une place de Professeur; il l'accepta, & l'on fut si charmé du discours qu'il prononça à sa reception, & des marques qu'il y donna de son érudition, que sans attendre plus long-tems les Curateurs d'un consentement unanime, augmenterent de 400 florins la pension qui lui avoit été assignée, & cette augmentation a duré jusqu'à sa mort,

L'Université de Padoue l'appella bientôt aprés pour remplir la place du celebre Octave Ferrari ; mais M. Gronovius étoit trop attaché à sa patrie pour l'accepter. En 1696. il fut invité d'aller à Kiel dans l'Alsace, mais il remercia le Prince Fre-

v. X. 1. 87

deric Duc de Slefwic, qui lui avoit écrit, pour l'y engager, en lui offrant des appointemens fort considerables. En 1698. les Ambassadeurs de la République de Venise à la Haye lui firent de grandes offres pour l'obliger à s'aller établir à Padoue, mais il les remercia, ne pouvant se resoudre à quitter la ville de Leyde, à l'exemple de son pere, qui avoit resisté à tous les efforts obligeans qu'avoit fait autrefois le Senat pour l'attirer en Italie. J. GRONOVIUS.

Il fut nommé Geographe de l'Académie de Leyde en 1702. & on augmenta ses gages de même qu'on avoit fait à *Philippes Cluverius*.

M. Gronovius étoit occupé à une nouvelle édition de Tacite, lorsqu'il perdit la plus jeune de ses filles, le 12 Septembre 1716. Cette mort le toucha si vivement, que peu de jours après il tomba malade de chagrin, & mourut le 21 Octobre suivant, après onze jours de maladie, âgé de 71 ans.

Il a laissé deux fils, qui marchent sur les traces de leur pere, & dont l'aîné est Docteur en Me-

J. GRO- decine, & le second qui étudie en
NOVIUS. Droit, a déja fait de grands progrès dans les Belles Lettres.

Si Jacques Gronovius a eu la science & la réputation de son pere, il n'en a pas eu la modestie & la moderation, rien n'est plus caustique que son stile. On ne pouvoit le contredire, sans être exposé à toutes les injures que la bile la plus amere pouvoit lui suggerer, comme on le remarque dans plusieurs de ses Ouvrages. On en rapportera quelque exemple dans la suite.

v. X. I. 88. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Macrobius cum suis & variorum notis, Lugd. Bat.* 1670. *in*-8°. It. *Londini* 1694. *in*-8°.

2. *Polybius cum suis ac ineditis Casauboni utriusque, Valesii & Palmerii notis graece & latine. Amstelod.* 1670. *in*-8°. 2. Tom.

3. *Cornelius Tacitus cum suis & variorum notis. Amstelodami*, 1672. *in*-8°. 2. Tom. 2. editio. *Amstelod.* 1685. *in*-8°. 3. Edit. *Ultraj.* 1721. *in*-4°. 2. Tom. Cette derniere édition a été fort augmentée par

Abraham Gronovius, fils de *Jacques*, des notes que son pere avoit laissées & des siennes. J. GRONOVIUS.

4. *Supplementa lacunarum in Ænea Tactico, Dione Cassio & Arriano. Lugd. Bat.* 1675. *in-8°.*

5. *Dissertationes Epistolicæ. Amstel.* 1678. *in-8°.* Cet Ouvrage roule sur la critique & des corrections d'Auteurs, ce qui étoit le fort de M. Gronovius. Ce qu'il y a dit de Tite-Live lui a attiré une grande dispute avec M. Fabretti. Ce sçavant s'étant moqué dans son Livre; *De aquis & de Aquæductibus veteris Romæ*, imprimé à Rome en 1680. de quelques-unes de ses corrections, M. Gronovius peu endurant, lui répondit par un Ouvrage intitulé :

6. *Responsio ad Cavillationes Raphaëlis Fabretti. Lugd. Batav.* 1685. *in-8o.* M. Fabretti y est traité fort cavalierement, mais il lui rendit la pareille dans un Ouvrage qu'il publia pour sa défense, sous le nom de *Jasitheus. Jasithei ad Gronovium Apologema, in ejusque Titivilitia seu de Tito-Livio somnia anti-*

J. GRONOVIUS. *madversiones, Neapoli* 1686. *in*-4°.

7. *Fragmentum Stephani Byzantini Grammatici, de Dodone cum triplici nupera Latina versione, & Academicis exercitationibus J. Gronovii. Lugd. Bat.* 1681. *in*-4°.

8. *Henrici Valesii notæ & animadversiones in Harpocrationem, & Philippi Maussaci notas. Lugd. Bat.* 1682. *in*-4°. M. Gronovius a fait paroître ces Notes pour la premiere fois; elles ont été réimprimées l'année suivante avec *Harpocration*, par les soins de *Nicolas Blanchard.*

9. *L. Annæi. Senecæ Tragœdiæ cum notis Joannis-Frederici Gronovii, auctis ex Chirographo ejus, & variis aliorum. Amstelodami.* 1682. *in*-12. Jean-Frederic Gronovius avoit déja donné une édition de Seneque en 1661. & il travailloit à une seconde lorsqu'il est mort; son Fils Jacques Gronovius a suppléé à son défaut & a achevé ce qui y manquoit.

10. *Exercitationes Academicæ de pernicie & casu Judæ proditoris. Lugd. Bat.* 1683. *in*-4°. L'Auteur

tâchant

tâchant de concilier ce que disent S. Matthieu & S. Luc de la mort de Judas, veut que Judas se soit étranglé, & qu'ayant ensuite été jetté à la voirie, il creva par un effet des pointes de rochers, qui étoient en ce lieu. Cet Ouvrage fut attaqué par *Joachim Fellerus*, qui indigné qu'il eût parlé mal de quelques Sçavans de merite, publia sous le nom de *François Dermasius* une Lettre sous ce titre: *De intolerabili fastu quorumdam criticorum, speciatim Jacobi Gronovii. Lipsiæ* 1687. *in*-4°. M. Gronovius dans une seconde édition faite à Leyde en 1702. *in*-4°. se défendit contre cette attaque en homme qui n'épargne point ceux qui le contredisent en la moindre chose, & attaqua en même tems M. Perizonius qui dans ses notes sur Elien avoit donné à un mot grec une signification qui n'étoit pas favorable à ce qu'il avoit avancé sur Judas, celui-ci lui ayant répondu, M. Gronovius opposa à sa réponse, J. GRONOVIUS.

11. *Notitia & illustratio Disserta-*

J. GRONOVIUS. *tionis Nuperæ de morte Judæ & verbo ἀπάγχεσθαι. Lugd. Bat.* 1703. *in*-4°.

12. *Castigationes ad Paraphrasim Græcam enchiriditi epicteti ex codice Mediceo. Delphis.* 1683. *in*-8°.

13. *Dissertatio de Origine Romuli recitata 23. die Octobris cum alterum stationis suæ quinquennium commendaret. Lugd. Bat.* 1684. *in*-8°. L'Auteur traite de fable ce qu'on dit communément de l'origine de Remus & de Romulus, & de la Louve qui les a allaités.

14. *Gemmæ & sculpturæ antiquæ depictâ à Leonardo Augustino Senensi, additâ earum enarratione in latinum versâ à J. Gronovio. Amstelod.* 1685. *in*-4°. It. *Franequeræ* 1694. *in*-4°. Leonard Augustin de Sienne avoit fait la description de ces Antiquitez en Italien, & J. Gronovius l'a traduit en Latin, & y a ajoûté une Préface fort sçavante.

15. *Pomponii Melæ, Libri III. de situ orbis, recensiti & notis illustrati. Lugd. Bat.* 1685. *in*-8°. J. Gronovius semble n'avoir fait paroître cet Ouvrage, auquel il n'a pas mis

ſon nom, que pour pouvoir mal-traiter Iſaac Voſſius, & attaquer les obſervations qu'il avoit données en 1658. ſur le même Auteur. Celui-ci lui ayant répondu dans une *addition à ſes obſervations ſur Pomponius Mela*, imprimée *à Londres* en 1684. *in*-4°. & l'ayant traité d'une maniere aſſez mépriſante, M. Gronovius piqué au vif, lui repliqua par cette Lettre. J. GRONOVIUS.

16. *Epiſtola de Argutiolis Iſ. Voſſii* 1687. *in*-8°. On peut croire qu'il n'épargne pas ſon adverſaire. Mais ce n'eſt rien en comparaiſon de la fureur avec laquelle il ſe déchaîna contre lui dans une nouvelle édition qu'il donna de *Pomponius Mela*, en 1696. à Leyde, *in*-8°. Cette édition, outre les extraits de la Coſmographie de *Julius* & *Honorius*, & celle qui eſt attribuée à *Æthicus*, qui ſont dans la premiere, contient encore le *Geographe Anonyme de Ravenne.*

17. *Epiſtola ad J. G. Græviùm de Pallacopa, ubi deſcriptio ejus ab Arriano facta liberatur ab Iſ. Voſſii fruſtrationibus. Lugd. Batav.* 1686. *in*-8°.

J. GRONOVIUS.

18. *Notæ ad Lucianum.* Elles se trouvent dans l'édition que *Jean G. Grævius* a donnée de cet Auteur, à Amsterdam en 2. Vol. *in*-8°.

19. *Variæ Lectiones & notæ in Stephanum Byzantinum de Urbibus.* Inserées dans l'édition de cet Auteur faite par *Abraham Berkelius*, & imprimée à Leyde en 1688. in fol.

20. *Cebetis Thebani Tabula Græce & Latine; cum notis & emendationibus. Amstelod.* 1689. *in*-8°.

21. *Auli Gellii noctes Atticæ cum notis & emendationibus J. F. & Jacobi Gronoviorum. Lugd. Bat.* 1687. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1706. *in*-4°. *Jean-Frederic Gronovius* avoit déja fait imprimer cet Auteur en 1651. Son fils y ajoûta quelques remarques dans l'édition de 1687. Mais celle de 1706. est bien plus ample & plus belle.

22. *M. Tullii Ciceronis opera quæ extant omnia, cum integris notis Jani Gruteri, ex recensione Jacobi Gronovii, adjectis ejusdem notis. Lugd. Bat.* 1692. 4. vol. *in*-4°. & onze parties in-12.

23. *Ammiani Marcellini Historiarum libri cum notis Frederici Lindenbrogii, & Henrici Hadrianique Valesii. Omnia recognita à J. Gronovio. Lugd. Batav.* 1693. *in-fol. & in-4°.* J. GRONOVIUS.

24. *Jo-Frederici Gronovii de Sestertiis libri IV. Lugd. Bat.* 1691. *in-4°.* Jacques Gronovius qui a donné au Public cet Ouvrage de son pere, y a fait plusieurs additions.

25. *De Icuncula Smetiana, quâ Harpocratem indigitarunt. Lugd. Bat.* 1693. *in-4°.*

26. *Memoria Cossoniana, id est, Danielis Cossonii vita breviter descripta, cui annexa nova editio veteris Monumenti Ancyrani, emendatior & auctior cum notis J. Gronovii, & inscriptionibus nonnullis ab eodem Cossonio collectis. Lugd. Bat.* 1695. *in-4°.*

27. *Abrahami Gorlæi Dactyliotheca cum explicationibus Gronovii. Lugd. Bat.* 1695. *in-4°.*

28. *Harpocrationis de Vocibus liber cum notis & observationibus. Subjuncta diatribe H. Stephani ad locos Isocrateos. Lugd. Bat.* 1696. *in-4°.*

J. GRONOVIUS.

29. *Thesaurus Antiquitatum Græcarum. Lugd. Bat. fol.* 13 *vol.* 1697. *& seq.* Recueil curieux, quoique toutes les piéces qui le composent ne soient pas également estimables. On ne sçauroit trop louer M. Gronovius de l'avoir entrepris à l'exemple de M. Grævius qui a donné de même un Corps des Antiquitez Romaines. Laurent Beger ayant trouvé quelque chose à reprendre dans les trois premiers volumes a composé sur ce sujet un écrit intitulé : *Colloquii quorumdam de tribus primis Thesauri Antiquitatum Græcarum voluminibus ad eorum Auctorem relatio, amico Dulodori* [c'est le nom que prend M. Beger] *Calamo eum in finem scripta & publicata, ut justa defensioni locus detur, tantique operis dignitas discussis utrinque dubiorum nebulis eo clarius patescat. Berolini* 1702. *fol.*

30. *Geographia Antiqua, hoc est, Scylacis Periplus Maris Mediterranei; Anonymi Periplus Mæotidis Paludis & Ponti Euxini; Agathameri Hypotyposis Geographiæ. Omnia Græco-Latina. Anonymi Expositio*

totius mund. Latina. Cum notis Is. Vossii, Jac. Palmerii, Samuëlis Tennulii : edente J. Gronovio cujus accedunt emendationes. Lugd. Bat. 1694. *in*-4°. J. GRONOVIUS.

31. *Appendix ad Geographiam Antiquam, quâ continetur Examen Dissertationis Dodwellianæ de Scylacis Ætate, & excerptum ex Ephœro, antiquo Historiarum scriptore. Lugd. Bat.* 1699. *in*-4°.

32. *Manethonis Egyptii Apotelesmaticorum libri VI. nunc primum è Bibliotheca Medicea eruti. Cura Jacobi Gronovii, qui etiam latine vertit ac notas adjecit. Lugd. Bat.* 1698. *in*-4°. Manethon dans ce Poëme Grec traite du pouvoir que les Astres qui président à la naissance des Hommes ont sur les actions de leur vie. On peut juger par là de l'utilité de cet Ouvrage, qui auroit bien pû demeurer dans l'obscurité, où il avoit été jusques là, sans que la République des Lettres y eût perdu.

33. *De duobus lapidibus in agro Duyvenvoordiensi repertis. Lugd. Bat.* 1696. *in*-4°.

J. GRONOVIUS.

34. *Rycquius de Capitolio Romano cum notis Gronovii. Lug. Bat.* 1696. *in*-8°.

35. *Q. Curtius cum Gronovii & Variorum notis. Amstelod.* 1696. *in*-8°.

36. *Suetonius à Salmasio recensitus cum emendationibus Gronovii. Lugduni Batavorum* 1698. *in* 12.

37. *Phædri Fabulæ cum Joan. Fred. Gronovii & Jac. Gronovii notis & Nicolai Dispontini collectaneis. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8°. M. Gronovius ayant fort maltraité M. Gudius, Jean-Christophe Wolfius l'a défendu dans son édition de Phedre faite en 1709.

38. *Arriani Nicomediensis Expeditionis Alexandri libri* 7. *& Historia Indica. Operâ J. Gronovii. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* Cette édition est fort belle, M. Gronovius y montre toûjours la même erudition que dans ses autres Ouvrages; mais il y maltraite également les Sçavans qu'il ne trouve pas de son sentiment; de maniere qu'on pourroit lui appliquer ces paroles de Seneque, par lesquelles il finit cet Ouvrage: *Hic sibi indulget*,

get, ex libidine judicat, & audire non vult; & ea quæ invasit tenet, & eripi sibi judicium suum, etiamsi pravum est, non sinit. J. GRONOVIUS.

39. *Minutii Felicis Octavius cum integris variorum notis ex recensione J. Gronovii. Accedunt Cæcilius Cyprianus de Idolorum vanitate, & Julius Firmicus Maternus de errore profanarum Religionum. Lugd. Bat.* 1709. *in*-8°.

40. *Infamia emendationum in Menandri Reliquias nuper editarum Trajecti ad Rhenum, auctore Phileleuthero Lipsiensi. Accedit responsio M. Lucilii Profuturi ad Epistolam Caii Veraeii Philellenis, quæ extat parte* IX. *Bibliotheca selecta Jo. Clerici. Lugd. Bat.* 1710. *in*-12. M. Gronovius attaque dans cet Ouvrage M. *Bentley*, qui a pris le nom de *Phileleuthere*, & M. le Clerc qui a fait imprimer les Fragmens de Philemon, & à qui il attribue la lettre inserée dans la Bibliotheque choisie à laquelle il répond.

41. *Decreta Romana & Asiatica pro Judæis ad cultum divinum per Asiæ Minoris urbes secure ob eundum;*

J. GRONOVIUS. *à Josepho Collecta in libro* XIV. *Archæologiæ, sed male interversa & expuncta in publicam lucem restituta. Accedunt Suidæ aliquot loca à vitiis purgata à J. Gronovio. Lugd. Bat.* 1711. *in*-8°. Les Notes sur Suidas sont contre M. Kuster, qui y a répondu quelque chose, mais qui l'auroit fait plus au long, si la mort ne l'en avoit empêché.

42. *Ludibria Malevola Clerici; vel proscriptio pravæ Mercis ac mentis pravissimæ, quam exponit in Minucio Felice Joan. Clericus Tomo* 21. *Bibliothecæ Selectæ. Lugd. Bat.* 1711. *in*-8°. On peut juger par le titre du Livre, quel doit être le Livre-même.

43. *Recensio brevis Mutilationum, quas patitur Suidas in editione nupera Cantabrigiæ anni* 1705. *ubi varia ejus Auctoris loca perperam intellecta illustrantur, emendantur & supplentur. Lugd. Bat.* 1713. *in*-8°. Cet Ouvrage est encore contre M. Kuster.

44. *Severi Sancti, id est, Endeleichii Rhetoris de Mortibus Boum Carmen ab Elia Vineto & Petro Pithœo*

servatum, cum notis Joh. Vveitzii & Vvolfgangi Seberi. Lugd. Bat. 1715. *in*-8°. C'est Jacques Gronovius qui a fait imprimer cet Ouvrage, & y a ajouté une Préface, à laquelle il n'a pas cependant mis son nom. J. GRONOVIUS.

45. *Herodoti Halicarnassei Historiarum libri* 9. *Græce & Latine cum interpretatione Laurentii Vallæ ex Codice Mediceo cum notis J. Gronovii. Ludg. Bat.* 1715. *fol.* Cette édition n'a pas eu l'approbation des Sçavans qui y ont trouvé des fautes grossieres. On peut voir sur cela un écrit de M. Kuster, inseré dans le 6. *Tome de la Bibliotheque ancienne & moderne*, *p.* 383. & un autre d'*Etienne Bergler* qui se trouve dans le *Journal de Leipsic an.* 1712. *p.* 377. & 417. D'ailleurs il semble que Gronovius y ait répandu tout le fiel dont il étoit rempli. Les injures les plus grossieres n'y sont pas épargnées aux plus grands hommes, qui ayent paru dans la République des Lettres; tels que sont Valla, Emilius Portus, Henry Etienne, Holstenius, Thomas Gale, Ezechiel Spanheim, Saumaise, Isaac Vos-

B. Averani. cevoit que la lecture de ce Philosophe donnoit plus d'étendue à l'esprit, augmentoit ses connoissances & le remplissoit de lumiere.

Il commença aussi dès lors à étudier la Jurisprudence, & voulut acquerir la connoissance de la Geometrie, de l'Astronomie & de la Mécanique, qu'il apprit sans Maître. Il ne se borna pas même à ce que les Sciences ont de speculatif, il s'attacha aussi beaucoup à la morale, & rechercha avec soin les differens sentimens de toutes les sectes sur cette partie de la Philosophie. Quoiqu'il méprisât la morale des Cyniques, il n'étoit pas fort éloigné de celle des Stoïciens, qui placent le bonheur dans la seule vertu. Il n'estimoit pas beaucoup l'Ethique d'Aristote qu'il jugeoit trop basse, trop populaire, & indigne d'un homme sage; mais il étoit principalement touché de la doctrine de Platon.

Après s'être fait recevoir Docteur en Droit, il s'attacha entierement à l'étude des belles lettres, pour lesquelles il se sentoit un goût

particulier. Comme il s'étoit apper- B. AVE-
çû que sans la connoissance de la RANI.
langue Grecque, cette sorte d'étude étoit très-imparfaite, il s'y appliqua, & en apprit les fondemens sans Maître, dans l'espace de six mois, & l'enseigna même avant que d'en être Professeur; pour s'y exercer, il traduisit en Grec *Salluste* & *Cornelius Celsus*; il fit même en cette Langue des Vers qui sont fort bien tournez.

En 1676. il fut fait Professeur de la langue Grecque à Pise, & prononça à sa reception une harangue à la louange de cette Langue, qui se trouve dans le troisiéme Volume de ses Oeuvres. Il commença cette année-là à expliquer l'Anthologie des Epigrammes Grecques, ce qu'il continua l'année suivante, & l'on trouve parmi ses Oeuvres quatre-vingt-six Dissertations sur ce sujet. Depuis il expliqua les Tragedies d'Euripide, sur lesquelles il en a laissé vingt-six, & Thucydide, sur lequel nous en avons cinquante-huit. Il avoit toûjours un grand nombre d'Auditeurs, & les Etran-

B. AVERANI. gers, qui passoient à Pise, ne manquoient pas de l'aller entendre. Peu d'années après il devint Professeur des belles Lettres, & fit des leçons sur Tite-Live, sur Virgile, & sur Ciceron, ce qui a produit les trente-une Dissertations sur le premier, les quarante-cinq sur le second, & les quatre-vingt-douze sur le troisiéme, qui se trouvent parmi ses Oeuvres. Ces Dissertations sont proprement des discours faits à l'occasion de ces Auteurs, ou de quelque chose qu'ils avoient dit: car M. Averani ne s'appliquoit pas dans ses Leçons à commenter les anciens, mais à éclaircir quelque point d'antiquité, ou à les examiner en Orateur ou en Philosophe.

Il aimoit si fort les beaux Vers, que, lorsqu'il se promenoit seul, il en recitoit avec un plaisir, qui éclatoit sur son visage : aussi en sçavoit-il un grand nombre d'Homere, de Pindare, de Virgile & de Tibulle, &, si on lui en recitoit un, il ne manquoit pas de dire sur le champ les suivans.

Quoiqu'il n'eût pas étudié à dessein la Theologie, il avoit cependant lû plusieurs Ouvrages des Peres, d'où il avoit tiré assez de lumiere pour pouvoir en raisonner avec les plus habiles. Il avoit aussi beaucoup de connoissance de la Medecine & de l'Anatomie, qu'il avoit puisée dans Hippocrate & dans Galien, sans parler des Modernes. Il jugeoit bien de l'Architecture & de la Peinture, & prenoit beaucoup de plaisir à voir les Ouvrages des grands Maîtres. B. AUFRANI.

Il écrivoit ses Oraisons avec soin, & en pensant bien à ce qu'il vouloit dire, & à la maniere dont il l'exprimoit; mais pour ses Dissertations & ses Lettres, il les composoit avec beaucoup de vitesse, & sans chercher ses expressions. Il avoit la mémoire si bonne, qu'encore qu'il n'eût fait aucuns recueils des Auteurs qu'il avoit lûs, il citoit leurs autoritez par mémoire dans ses discours, ou les trouvoit facilement où elles étoient.

Il étoit un peu Stoïcien, & se

B. AVE-RANI. contentoit de sa seule vertu sans se soucier des jugemens du public. Il eut beaucoup de peine à accorder aux instantes prieres de ses amis la publication du premier Livre de ses Harangues. Plusieurs personnes du premier Ordre, & même des Cardinaux rechercherent son amitié, & lui offrirent la leur, qu'il ne refusa pas ; mais qu'il ne cultiva pas non plus avec trop de soin. Il ne méprisa, ni ne rechercha avidement les richesses, & il employoit ce qu'il en avoit acquis au soulagement des malheureux.

Il fut très-attaché à sa patrie ; les Curateurs de l'Académie de Padoue après la mort du Sçavant *Octavio Ferrari*, l'inviterent à y aller enseigner les belles Lettres en sa place, & lui offrirent des gages considerables. *Innocent XI.* l'appella aussi à *Rome*, où il lui promettoit de grands avantages ; mais il préfera sa patrie à tout ce qu'on put lui offrir.

Il n'eut jamais de commerce avec les femmes, dont il évitoit avec soin la familiarité. Aussi a-t'il fait

une très-belle Elegie du mépris de l'amour, qu'on peut comparer aux meilleures pieces des Anciens. B. AVERANI.

Il avoit été si fort incommodé dès sa premiere jeunesse d'une pesanteur de tête, qu'il avoit été un an sans pouvoir lire, ni méditer, ni écrire, & il n'avoit jamais été parfaitement guéri de cette incommodité; de sorte qu'il étoit obligé de tems en tems de quitter l'étude pour prendre quelque repos. Ce mal l'incommoda fortement au printemps de l'an 1707. & le 15. Aoust suivant, il fut attaqué d'une apoplexie, dont il revint assez bien, mais qui le conduisit peu de tems après au tombeau. Il est mort le 28. Decembre 1707. dans sa 73. année.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont :

1. *Opera Latina. Florentiæ* 1717. *fol.* 3. *vol.* Le premier tome renferme les Dissertations sur les Auteurs Grecs ; le deuxiéme, celles qui regardent les Auteurs Latins, & le troisiéme les Harangues, les Lettres & les Poësies.

B. AVERANI. Les Dissertations sont remplies d'une érudition fort variée, & l'on y trouve plusieurs coutumes des Grecs & des Romains, & quantité de passages de l'une & l'autre antiquité, examinez & expliquez avec beaucoup de jugement, de netteté & d'éloquence.

La plûpart des Harangues sont, ou à la louange des belles Lettres, ou des exhortations à s'y appliquer, ou à éviter les vices qui sont contraires à l'étude; il les prononçoit après les vacances en recommençant ses leçons. Le stile en est plus recherché que celui des Dissertations; l'élocution en est pure, & les periodes y sont bien tournées, quoiqu'un peu longues. Tout ce qu'on pourroit y reprendre, c'est que M. Averani y a trop imité les anciens Orateurs, en ce qu'ils n'observent point assez de méthode, ce qui rend leurs discours obscurs, & ne manque pas de fatiguer les Lecteurs qui tâchent de retenir la suite de leurs raisonnemens. Il avoit fait imprimer lui-même une partie de ces Harangues à *Florence* en

1688. *in*-4°. & Joseph Averani son frere, Professeur en Droit Civil à Pise, avoit donné les autres au public avec quelques-unes de ses Poësies, à *Florence* en 1709. *in*-4°. B. AVERANI.

Les Lettres, quoiqu'écrites en stile familier, sont d'une latinité pure & agréable, & qui n'a rien de forcé, comme les Lettres des Ciceroniens du seiziéme siecle, qui sont d'ailleurs ennuyeuses par leur secheresse, & qu'on ne lit plus aujourd'hui à cause de cela.

Pour les Poësies, comme elles furent en partie composées dans la jeunesse de l'Auteur, elles ne sont pas toutes égales, mais l'on peut voir par ces productions de sa jeunesse ce qu'il auroit pû produire, s'il avoit cultivé ce talent, & l'on peut même s'en assurer en lisant les Elegies qui ont été faites plus tard. C'est le jugement que porte M. le Clerc de tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque ancienne & moderne, tome 12.

2. *Dix Dissertations sur le quatriéme Sonnet de Petrarque, recitées*

B. AVERANI. *dans l'Académie de la Crusca*, [en Italien] imprimées à *Ravenne* en 1707.

Comme il étoit de l'Académie *della Crusca*, & de celle des Arcadiens de *Rome*, on a fait son éloge dans ces deux Académies. (V. *Crescembeni vite degli Arcadi parte 2. Negri Istoria de Fior. Scrittori. Sa vie à la tête de ses Oeuvres latines.*

HENRY BASNAGE, SIEUR DE BAUVAL.

H. BASNAGE. HENRY *Basnage*, *Sieur de Bauval*, nâquit à Rouen le 7. Aoust 1656. d'*Henry Basnage*, *Seigneur du Franquesnoy*, Avocat au Parlement, fameux par son *Commentaire sur la Coûtume de Normandie*, & par son *Traité des Hypotheques*. Il s'appliqua à l'étude du Droit, & fut reçû Avocat au Parlement de Rouen l'an 1676. Au lieu de suivre le Barreau, il alla à Valence continuer ses études sous M. de *Marville*, qui enseignoit avec beaucoup de réputation. Etant de retour il

plaida avec succès, & l'on voit dans le Commentaire sur la Coûtume de Normandie divers Arrêts rendus sur ses plaidoyers. H. BASNAGE.

Il commençoit à avoir beaucoup d'emploi, lorsque la révocation de l'Edit de Nantes le fit passer en Hollande en 1687. C'est-là qu'il a composé la plûpart de ses Ouvrages, qui ont fait sa principale occupation. Il est mort le 29. Mars 1710. âgé de 54. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Tolerance des Religions. Roterd.* 1684. *in*-12. Cet Ouvrage est écrit avec beaucoup de vivacité & de délicatesse. L'Auteur y applique avec esprit les Sentences des anciens Poëtes, & mêle parmi ses raisons plusieurs maximes de morale.

2. *Histoire des Ouvrages des Sçavans*, commencée au mois de Septembre 1687. & finie en Juin 1709. qui est le tems auquel il fut attaqué de la maladie dont il mourut. *Roterd.* 24. *vol. in*-12. Lorsqu'il arriva en Hollande, M. Bayle qui étoit alors malade, avoit abandonné le dessein de continuer ses nouvelles

H. BASNAGE. *de la République des Lettres.* C'est ce qui lui fit entreprendre un Ouvrage semblable au sien, mais sous un titre different; en effet personne n'étoit plus propre que lui pour un tel Ouvrage, & il y a réussi parfaitement. Il écrivoit avec beaucoup de politesse, & s'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit aussi tous les termes qui pouvoient choquer la délicatesse des Auteurs; il se contentoit de faire sentir le défaut d'un Ouvrage, & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le sien. Il n'étoit point partiel sur les matieres de Religion, il examinoit les raisons, & les faisoit valoir, sans avoir égard à la qualité de la personne qui les avançoit, il ne prenoit presque jamais de parti. On a seulement remarqué qu'il mêloit trop souvent ses réflexions avec celles de son Auteur, & qu'il étoit très-difficile de distinguer les sentimens de l'Ecrivain, des pensées de celui qui faisoit les extraits.

3. Ses démêlez avec M. *Jurieu* ont produit plusieurs Ouvrages.

La

La querelle commença par les *Pastoureaux* de *Dauphiné* & la *Bergere de Cret*, qui prenoient la qualité de Prophétes pour débiter leurs impostures. M. *de Bauval* eut quelque part à la Lettre d'un Théologien qui parut en 1689. contre ces prétendus Prophétes. M. *Jurieu* crut le reconnoître. Il le regarda comme son principal ennemi, & lui déclara la guerre par un avis injurieux. M. *de Bauval* lui oposa une *réponse de l'Auteur des Ouvrages des Sçavans à l'avis de M. Jurieu, Auteur des Lettres Pastorales.* 1690. *in*-12. M. *de Bauval* se justifia dans cet écrit des accusations de M. *Jurieu*, & prouva que la honte d'avoir été convaincu sur la fausseté des Prophéties de ces petits Prophétes qu'il soutenoit, étoit le veritable sujet de la haine de ce Ministre.

H. BASNAGE.

M. *de Bauval* présenta au Synode de *Leyde* en 1691. une dénonciation de la Doctrine de M. *Jurieu*, qu'il combattoit sur plusieurs articles. Mais comme cette dénonciation étoit anonyme, & que les Synodes regardent comme des libel-

H. BASNAGE. les tous les écrits qui ne sont point signez, on n'eut aucun égard à celui-ci. Cependant M. *Jurieu* se crut obligé de publier deux Apologies : l'une défend principalement sa conduite, & l'autre sa doctrine. M. *de Bauval* repliqua sous ce titre : *Examen de la Doctrine de M.* Jurieu, *pour servir de réponse à un libelle intitulé : Seconde Apologie de M. Jurieu*. Cette affaire eut des suites, mais comme elle se plaidoit dans les Synodes, M. *de Bauval* n'y avoit part que comme témoin.

Dans le même tems, c'est-à-dire en 1692. M. *Jurieu* poursuivoit M. *Bayle* comme Auteur de l'*Avis aux Refugiez*, & il accusa dans ses poursuites M. *de Beauval* d'avoir inseré dans son Journal deux Lettres, qui favorisoient M. *Bayle*, & prouvoient qu'il se faisoit à Paris une édition de l'*Avis*. Cela produisit de la part de M. *de Bauval* une *Lettre sur les differens de MM. Jurieu & Bayle*, & M. *Jurieu* ayant publié une nouvelle Apologie, où il vouloit prouver que le sieur *de Bauval* étoit complice de l'*Avis*

aux Refugiez, & que les Extraits H. BASNAGE.
des Lettres de Paris qu'il avoit pu-
bliez étoient faux, M. *de Bauval*
réfuta ces accusations par une *ré-
ponse à l'Apologie de M. Jurieu.*

Ces démêlez furent un peu suspendus par une maladie de M. *Jurieu*; mais comme en reprenant le cours de ses Lettres Pastorales, il en reprenoit aussi l'esprit; on lui adressa une Lettre fort vive, intitulée: *Lettre des Fideles de France à M. Jurieu sur sa 22. Lettre Pastorale*; elle est signé *le Fevre*; mais elle a été attribuée à M. de *Bauval*, qui fit encore deux écrits contre le même Auteur; l'un intitulé: *Consideration sur deux Sermons de M. Jurieu, touchant l'amour du Prochain, où l'on traite incidemment cette question Curieuse, s'il faut haïr M. Jurieu*; l'autre qui a pour titre: *M. Jurieu convaincu de calomnie & d'imposture.* Ces deux Sçavans se sont enfin reconciliez, & M. *de Bauval* se sentant malade en 1710. envoya faire à M. *Jurieu* des complimens. v. X. 1. 82

4. *Dictionnaire Universel recueil-*

H. BASNAGE.

li & compilé par feu M. Antoine Furetiere, 2. édition, revue, corrigée & augmentée par M. Basnage de Bauval. Rotterd. 1701. in fol. 3. vol. Cette édition dans laquelle M. de Bauval a été aidé par M. *Huet*, Ministre Reformé, est bien plus ample & plus parfaite que la premiere. L'Auteur se disposoit cependant, lorsqu'il est mort, à y faire de nouvelles augmentations. Le Dictionnaire universel, imprimé à *Trevoux* en 1704. en 3. vol. in fol. n'est autre que celui-ci; tout y est semblable: Methode, Orthographe, Exemples; les articles sont tous les mêmes; sans qu'on y ait changé un seul mot; on y a laissé jusqu'aux fautes d'impression; il y a à la verité quelques additions, dont la plupart sont entierement étrangeres au Dictionnaire. Malgré une si grande ressemblance, on a jugé à propos de retrancher le nom de l'Abbé *Furetiere*, & celui de M. *de Bauval*, & même l'Auteur de l'Epître Dédicatoire à M. *le Duc du Maine* lui dit, que le Dictionnaire lui appar-

tient, & qu'il le peut regarder comme son Ouvrage, que c'est lui qui en a conçu le dessein, & que c'est sur le plan qu'il a bien voulu former lui-même, qu'on s'est reglé dans l'execution; & l'on ajoute dans la Préface que l'on s'est fait un Plan tout nouveau. M. *de Bauval* s'en est plaint fortement dans l'Histoire des Ouvrages des Sçavans. Ce trait pourroit augmenter fort-bien les Notes du Livre *de Menckenius de Charlataneria Eruditorum.* H. BASNAGE.

La famille de M. *de Bauval* a été fertile en Auteurs. *Jacques Basnage* son frere, Ministre à la Haye, s'est acquis une grande réputation par ses nombreux & excellens Ouvrages, & *Samuel Basnage de Flottemanville* son cousin, s'est aussi fait un nom dans la République des Lettres.

V. son Eloge. *Mémoires de Trevoux, du mois de Novembre* 1710. & *Bayle. Dict.* V. *Basnage.*

CHARLES PATIN.

CHARLES *Patin*, fils du fameux *Guy Patin*, nâquit à Paris le 23. Février 1633. Il fit des progrès si surprenans dans ses études, qu'il soûtint en 1647. des Theses Grecques & Latines, sur toute la Philosophie. Son Professeur, qui étoit Irlandois, & qui n'entendoit pas la langue grecque, rebuta durement ces Theses, quand on le pria de les examiner ; mais voyant que le jeune homme se préparoit à les soûtenir sans Président, il fut contraint de présider à la dispute, pour ne point prostituer sa réputation. Le Nonce du Pape, trente-quatre Evêques, & plusieurs personnes de qualité assisterent à cette These. Le Répondant la soûtint pendant cinq heures en l'une & l'autre langue, & fut reçû Maître-ès-Arts glorieusement.

Il étudia ensuite en Droit, par complaisance pour un Oncle ma-

ternel, Avocat au Parlement; il prit ses Licences à Poitiers au bout de seize mois, & fut reçû Avocat au Parlement de Paris. Son inclination l'avoit toûjours porté à l'étude de la Medecine; ainsi il ne lui fut pas difficile de s'accommoder aux volontez de son pere, qui étoient qu'il abandonnât la Jurisprudence, & qu'il se vouât à la profession de Medecin. Il goûta sans peine les raisons qu'on lui allégua, fortifiées du témoignage de *Marescot*, celebre Medecin, qui se reconnoissoit redevable à sa profession de trois choses, qu'il n'auroit jamais obtenues par la Prêtrise à laquelle son pere le destinoit, qui étoient d'avoir joui d'une parfaite santé jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans, & d'avoir gagné cent mille écus & l'amitié intime de plusieurs personnes illustres. C.PATIN.

Dès que Charles Patin eut été reçû Docteur en Medecine, il s'attacha à la pratique & en eut beaucoup. Il fit des Leçons en Medecine à la place du Professeur Lopez qui étoit allé à Bourdeaux. Mais

C. PATIN ayant craint d'être emprisonné pour des raisons qu'on n'a jamais pû bien démêler, il sortit de France en 1668. & fit divers voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Il s'étoit fixé à Basle; mais la guerre que les François & les Allemands faisoient sur ces Frontieres lui déplut si fort, qu'il se transporta en Italie avec toute sa famille.

En 1676. il fut fait Professeur en Medecine à Padoue, & trois ans après on l'honora de la dignité de Chevalier de S. Marc. Il apprit en 1681. que le Roi vouloit le recevoir en grace; & il seroit peut-être revenu à Paris, si on ne lui eût donné à Padoue la premiere Chaire de Chirurgie, avec une augmentation de gages. Il mourut en cette ville le 2. Octobre 1693. d'un Polype dans le cœur & dans l'Aorte qui l'étouffa. Il étoit alors dans sa 60. année.

61. u. X. 2. 115 Il s'étoit marié en 1663. à *Madeleine Hommets*, fille d'un Medecin de Paris, laquelle a fait imprimer en 1680. un Recueil de *Reflexions*

Morales

morales & Chrétiennes, & dont il a eu deux filles, qui se sont rendues celebres dans la Républiques des Lettres. C. PATIN.

Ses Ouvrages sont :

1. *Ludovici Henrici Lomenii, Brienna Comitis, Itinerarium in varias Europa partes, editum à C. Patin cum Nic. Samsonii Indice Geographico. Paris.* 1662. *in*-8°.

2. *Familia Romana ex antiquis Numismatibus illustrata à Fulvio Ursino, cum Patini accessionibus & Commentariis. Paris.* 1663. fol. M. Vaillant a donné en 1703. ces mêmes Médailles fort augmentées.

3. *Traité des Tourbes combustibles. Paris* 1663. *in*-8°. *Martin Scoockius* a donné un Ouvrage latin sur le même sujet.

4. *Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles. Paris* 1665. *in*-12. *Amsterdam* 1667. *in*-12. Item. *Paris* 169·. *in*-12. traduite en latin par l'Auteur & imprimée à *Amsterdam*, *in*-12. 1683. traduite aussi en Italien. Voici le jugement que le Journal des Sçavans porte de cet Ouvrage. Ce Livre

C. PATIN est fort joli, quoique ce ne soit presque qu'une redite de ce qui est dans Savot, & cela étant, il y a lieu de s'étonner que l'Auteur dans la Preface, dise que les Livres qui traitent de cette matiere sont presque tous Latins, Italiens, ou Espagnols ; sans nommer Savot, qui en a mieux écrit en notre langue, qu'aucun autre Auteur n'a fait en la sienne. Il faut pourtant reconnoître qu'il y a quelques nouveautez dans ce Livre ; mais elles y sont en petit nombre, & quand l'Auteur en auroit retranché quelques-unes, il n'en auroit que mieux fait. Un jugement si peu flateur ne pouvoit que revolter la délicatesse d'un Auteur. Le pere & le fils en furent piqués au vif; les Lettres du Pere sont remplies de plaintes contre le Journal, contre lequel il déclame à sa maniere ordinaire, c'est-à-dire, avec le dernier emportement. Pour le fils, il se servit de la plume d'un de ses amis, ou plûtôt il composa lui-même la *Lettre d'un ami de M. Patin sur le Journal des Sçavans du 23. Fevrier 1665.*

Paris. 1665. *in* - 12. Il tâcha de s'y défendre, mais le Journaliſte, en parlant de cette Lettre, lui porta de nouveaux coups, & rendit ſa défenſe inutile. Il vouloit repliquer, mais on lui conſeilla de n'en rien faire de peur de reſſentir les effets du crédit du Journaliſte. C.PATIN

5. *Imperatorum Romanorum Numiſmata. Argentinæ* 1671. *fol. Item. Paris* 1696. *fol.*

6. *Theſaurus Numiſmatum. Amſtelod.* 1672. *in* 4°.

7. *Relations Hiſtoriques & curieuſes de divers Voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande &c. Baſle* 1673. *in*-12. *Lyon* 1674. *in*-12. *Amſterdam* 1676. *in*-12. *Rouen* 1676. *in*-12. X.2.115.

8. *Prattica delle Medaglie. In Venetia* 1673. *in*-12.

9. *Suetonius ex numiſmatibus illuſtratus. Baſileæ* 1675 *in*-4°.

10. *De Numiſmate antiquo Auguſti & Platonis. Baſileæ* 1675. *in*-4°.

11. *Encomium Moriæ Eraſmi cum figuris Holbenianis. Baſileæ.* 1676 *in*-12.

C. PATIN 12. *De optima Medicorum secta: Oratio inauguralis habita in Archi-Lyceo Patavino die 8. Novembris 1676. Patavii*, in-4°.

13. *De Febribus. Patavii* 1677. in-4°.

14. *De Avicenna. Patavii* 1678. in-4°.

15. *De Numismate antiquo Horatii Coclitis. Patavii* 1678. in-4°.

16. *De Scorbuto. Patavii* 1679. in-4°.

17. *Judicium Paridis de tribus Deabus relatum in Numismate Antonini Pii expressum. Patavii* 1679. in-4°. La médaille expliquée ici & l'explication sont curieuses.

18. *Le Pompose Feste di Vicenza. In Padoua* 1680. in-4°.

19. *Natalitia Jovis in veteri monumento. Patavii* 1681. in-4°.

20. *Quod optimus Medicus debeat esse Chirurgus. Patavii* 1681. in-4°.

21. *Lycaum Patavinum, sive Icones & vitæ Professorum Patavii anno 1682. publicè docentium. Patavii* 1682. in-4°. Le discours qui contient la vie des Sçavans est fort abregé. Il y tient son rang parmi le

autres, & y rapporte ses Ouvrages; mais il a oublié le suivant. C. PATIN

22. *De Numismatibus quibusdam abstrusis Imp. Neronis disquisitio per Epistolas inter V. Cl. Carolum Patinum D. M. P. & Joannem Henricum Eggelingium, Reip. Brem. secretarium, harum editorem. Bremæ* 1681. *in*-4°.

23. *Dissertatio Therapeutica de peste, habita in Archi-Lycæo Patavino. Augustæ Vendelic.* 1683. *in*-4°.

24. *Thesaurus Numismatum antiquorum & recentium auro, argento & ære, à Petro Mauroceno, Senatore Veneto collectorum. Venetiis* 1684. *in*-4°.

25. *Commentarius in tres inscriptiones Græcas Smyrnâ nuper allatas. Patavii* 1685. *in*-4°.

26. *Commentarius in antiquum monumentum Marcellinæ è Græcia nuper allatum. Patavii* 1688. *in*-4°.

27. *Commentarius in antiquum Cenotaphium Marci Astorii Medici Cæsaris Augusti. Patavii* 1689. *in*-4°.

V. son Eloge dans le *Lycæum Patavinum. Bayle, dictionn.*

EZECHIEL SPANHEIM.

E. SPANHEIM.

EZECHIEL *Spanheim* nâquit à *Geneve* l'an 1629. de *Frederic Spanheim* fameux Professeur de Théologie en cette Ville, & ensuite à Leyde, & de *Charlotte du Port*, qui comptoit parmi ses ancêtres l'illustre *Budé*. Dès sa plus tendre jeunesse il se fit si bien connoître par ses progrès dans l'étude des belles Lettres, qu'étant allé à Leyde en 1642. avec son pere, il gagna d'abord l'amitié de *Nicolas Heinsius* & de *Claude Saumaise*, & la sçût ménager, malgré l'animosité mutuelle de ces deux Sçavans l'un contre l'autre.

Il ne se contenta pas de se perfectionner dans la connoissance des Langues Greque & Latine, il s'appliqua aussi à l'Hebreu & à l'Arabe, avec tant d'ardeur qu'il fut bientôt capable de soûtenir, sans le secours d'aucun Professeur, des Theses qu'il avoit faites pour com-

battre le ſentiment de Louis Cappel ſur les caracteres Hebraïques. E. SPANHEIM.

A l'âge de 20. ans il perdit ſon pere, qui mourut au mois de May 1649. & donna en même-tems des marques de ſon érudition & de ſon reſpect pour la memoire d'un pere ſi eſtimable, en le défendant contre M. Amyraut.

Peu de tems après il s'en retourna à Geneve, où il fut honoré du titre de Profeſſeur en Eloquence, dont il ne fit jamais les fonctions. Sa reputation ſe répandant de plus en plus dans les Pays étrangers, l'Electeur Palatin Charles-Louis le fit venir à ſa Cour pour diriger les Etudes, & pour veiller ſur les mœurs de ſon fils unique. Non ſeulement il s'acquitta parfaitement bien de cet emploi, mais il fit encore paroître ſa conduite & ſa diſcretion en ſe ménageant dans l'eſprit de l'Electeur & de l'Electrice, qui étoient brouillez enſemble.

Pendant qu'il étoit à cette Cour, il employoit le tems, qu'il avoit de reſte, à s'avancer de plus en plus dans les belles Lettres Grecques &

E. SPANHEIM. Latines, & à examiner avec soin les Livres qui peuvent contribuer à l'éclaircissement du droit public de l'Allemagne.

M. Spanheim n'avoit point encore vû l'Italie, où fleurissoit alors l'étude des Antiquitez & des Medailles. L'Electeur lui en fournit une bonne occasion, en l'envoyant dans ce Pays, avec des Lettres pour divers Princes d'Italie, & avec ordre de se transporter ensuite à Rome, pour examiner les intrigues des Electeurs Catholiques à cette Cour.

M. Spanheim s'attira d'abord l'estime & la consideration de la Reine Christine, chez laquelle toutes les semaines, il y avoit une assemblée de Scavans, & il lui dédia la premiere de ses Dissertations sur l'excellence & l'utilité des Médailles anciennes.

La même année il fit un voyage à Naples, en Sicile & à Malthe, & retourna ensuite à Rome; il y vit la Princesse Sophie mere du Roi Georges, avec laquelle il avoit déja eu un commerce de lettres, sur

des sujets de politique & de littera- E. SPANHEIM.
ture. Cette Princesse, ravie d'avoir
rencontré un homme, qu'elle connoissoit déja du côté de la science,
& dont le pere avoit rendu de grands services au Roi & à la Reine de Bohéme, ses pere & mere, ne put se résoudre à s'en priver si-tôt, & en ayant obtenu la permission de l'Electeur son frere, elle le ramena avec elle en Allemagne.

De retour à Heidelberg au mois d'Avril 1665. il fut reçû avec tous les témoignages possibles d'estime par son Maître, qui l'employa à d'autres négociations dans des Cours étrangeres. La même année il alla à celle de Lorraine & la suivante à celle de l'Electeur de Mayence; & après avoir assisté aux Conferences qui se tinrent à Oppenheim & à Spire, pour les affaires du Palatinat, il passa en France; il fut ensuite envoyé par l'Electeur au Congrès de Breda en 1668. & revint après en France.

Après tous ces voyages il retourna à Heidelberg; mais il n'y resta que le tems qu'il fut retenu par

E. SPANHEIM.

une dangereuse maladie ; quand il fut gueri son Maître l'envoya en Hollande & ensuite en Angleterre, à la Cour de Charles II. En 1679. l'Electeur de Brandebourg ayant rappellé son Envoyé à la Cour d'Angleterre, en donna l'emploi à M. Spanheim, avec le consentement de l'Electeur Palatin. Quoique chargé en même-tems des affaires de ces deux Princes, l'illustre Spanheim s'en acquitta si bien, que l'Electeur de Brandebourg voulut le faire passer entierement à son service : ce qu'enfin l'Electeur Palatin lui accorda.

Les Ordres de son nouveau Maître le firent passer en France en 1680. avec le titre d'Envoyé Extraordinaire. Pendant neuf années entieres de sejour à Paris, il n'en sortit que deux fois ; la premiere, pour aller recevoir à Berlin la dignité de Ministre d'Etat, & la séconde pour complimenter Jacques II. sur son avenement à la Couronne.

Après une si longue Ambassade, il eut le plaisir de passer quelques

années de suite à Berlin, dans un loisir studieux, & il en profita pour mettre au jour quelques Ouvrages. Après la paix de Ryswyk, il fut tiré de nouveau de son Cabinet, pour aller en Ambassade en France, où il demeura depuis l'an 1697. jusqu'en 1702. L'Electeur de Brandebourg ayant pris pendant ce tems là le titre de Roi de Prusse, lui confera la qualité & les honneurs de Baron. E. SPANHEIM.

En 1702. il quitta la France, & alla en Ambassade en Angleterre, où il employa ses heures de loisir à ses études favorites. Il y est mort le 7. Novembre 1710. âgé de 81. ans. Il n'a laissé qu'une fille qui a épousé en Angleterre le Marquis de *Montandre*.

Il est surprenant qu'en faisant les fonctions de Ministre public, avec tant d'exactitude, & en tant de voyages differens, il ait trouvé assez de tems pour faire les Ouvrages qu'il a publiez, qui sont proprement des Pieces d'érudition, & de travail, & qu'il ne pouvoit faire que dans son Cabinet & parmi

E. SPANHEIM.

ses Livres. On peut dire de lui qu'il s'est acquitté des Négociations & des Emplois dont il a été chargé, comme auroit fait un homme, qui n'auroit eu autre chose en tête que cela; & qu'il a écrit comme un homme, qui auroit pû employer tout son tems à l'étude & dans le Cabinet. Les affaires & le grand monde ne lui donnerent jamais de dégoût pour l'étude, & l'étude assiduë à laquelle il s'appliquoit, ne le rendit pas moins propre à vivre dans le monde & à se faire estimer de ceux-mêmes, qui n'avoient aucun goût pour l'érudition. Il n'étoit sçavant que quand il faloit l'être, & il n'entroit dans le commerce de ceux qui ne sçavent ce que c'est que science, qu'autant que cela étoit necessaire pour faire réussir ses négociations.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Theses contra Ludovicum Cappellum pro antiquitate Litterarum Hebraïcarum. Lugd. Bat.* 1645. *in*-4o. *Louis Cappel* fit imprimer à Amsterdam en 1645. une Dissertation sur les anciennes Lettres des

Hebreux contre *Jean Buxtorf*, où il soûtient que les veritables caractéres des anciens Hebreux s'étoient conservez parmi les Samaritains, & que les Juifs les avoient perdus. Le jeune Spanheim entreprit de le refuter dans les Theses qu'il soûtint à l'âge de 16. ans sans Président, contre l'usage ordinaire, mais que, par une modestie peu ordinaire aux Sçavans, il a appellées dans la suite *un fruit precoce*, avoüant ingénument que le fameux Bochart, à qui il avoit envoyé ces Théses, lui avoit répondu, dans une Lettre d'ailleurs très-civile, qu'il étoit du sentiment de Cappel, & qu'il trouvoit celui de Buxtorf insoûtenable. E. SPANHEIM.

2. *Disquisitio Critica contra Amyraldum. Lugd. Bat.* 1649. *Frederic Spanheim* son pere avoit eu de grandes disputes avec *Moyse Amyraut* sur la Grace universelle, & ce fut pour le défendre des dernieres attaques de ce Ministre, auquel la mort l'avoit empêché de répondre, que son fils composa cet Ouvrage.

3. *Discours sur la Creche & sur la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ.*

E. SPANHEIM. *Geneve* 1655. M. Spanheim ayant reçû le titre de Professeur en Eloquence à Geneve y prononça ces deux discours en Latin, mais il a jugé à propos de les faire imprimer en François. Il a retouché depuis le premier, qui est *sur la Creche*, & l'a publié à Berlin en 1695. *in-*12.

4. *Discours du Palatinat, & de la dignité Electorale contre les prétentions du Duc de Baviere.* 1657. *in-*4°. Ce discours tend à prouver les droits de l'Electeur Palatin au Vicariat de l'Empire, contre celui de Baviere qui y prétendoit.

5. *Les Césars de l'Empereur Julien, traduits du Grec avec des remarques & des preuves illustrées par les médailles & autres anciens monumens. Heidelberg* 1660. *in-*8°. Item *Paris* 1683. *in-*4°. La traduction est pure & exacte, & ceux qui la compareront avec les versions latines de *Chanteclair*, & de *Cunæus*, verront que ces versions avoient besoin d'être corrigées, & qu'un grand nombre d'endroits y étoient ou gâtez, ou inintelligibles. Les re-

marques sont fort instructives & expliquent une infinité de choses, ausquelles il est fait allusion dans cet Ouvrage. E. SPANHEIM.

6. *Dissertationes de Præstantia & usu Numismatum Antiquorum. Romæ* 1664. *in*-4°. Item 2. *edit. multo Auctior. Paris.* 1671. *in*-4°. 3. *editio adhuc multo auctior, in-fol*, 2. *vol.* Le premier à *Londres* 1706. & le deuxiéme à *Amsterdam* 1717. Cet Ouvrage est un trésor d'érudition. L'Auteur y vouloit renfermer un Systême complet de la science des Médailles ; mais il n'a pas pû achever son dessein.

7. *De Nummo Smyrnæorum inscripto : Σμυρναίων πρυτάνεις, scilicet, de Vesta & Prytanibus Græcorum Diatriba.* Elle parut en 1672. jointe au Traité des Médailles de M. Seguin, & ensuite augmentée dans le 5. tome des Antiquitez Romaines de Grævius.

8. *Lettre sur l'Histoire critique du V. Testament du P. Simon. Paris* 1678. *in*-8°. réimprimée dans l'édition de cette Histoire faite à *Roterdam* en 1685. *in*-4°.

E. SPANHEIM.

9. *Epistolæ Duæ ad Laurentium Begerum*, inserées dans le Livre de Beger, intitulé : *Observationes & conjecturæ in Numismata quædam antiqua. Coloniæ. Brandeburg.* 1691. *in-4°.*

10. *Epistolæ quinque ad And. Morellum.* Ces Lettres qui contiennent, comme les précedentes, l'explication de quelques Médailles sont inserées dans le Livre de Morel, intitulé : *Specimen universæ Rei Nummariæ Antiquæ. Lipsiæ* 1695. *in-8°.*

11. *Juliani Imperatoris opera, cum variorum notis; recensente E. Spanhemio, qui observationes adjecit. Lipsiæ* 1696. *fol.* Il n'y a de M. Spanheim dans cette édition que la Préface & des remarques fort amples sur la premiere Harangue de Julien, il n'a pu en faire davantage.

12. *Observationes in Callimachum*, inserées dans l'édition de cet Auteur faite par Grævius à *Utrecht* en 1697.

13. *Orbis Romanus seu ad constitutionem Imperatoris Antonini, de qua Ulpianus lege* XVII. *dig. de Statu*

Statu hominum, Exercitationes duæ. 1697. *Item.* Inserées dans le onziéme Tome des Antiquitez Romaines de Grævius. *Item* reimprimées à Londres, *in*-4°. 1704. augmentées. L'Auteur y prétend que par la Constitution de l'Empereur Antonin, tous ceux qui étoient dans l'Empire Romain étoient faits Citoyens Romains. E. SPANHEIM.

14. *Observationes in tres priores Aristophanis Comædias.* Dans l'Edition d'Aristophane faite par M. Kuster en 1709.

V. son Eloge. *Act. Er. Lips.* 1711. *p.* 522. *Bibl. choisie*, *Tom.* 22. *p.*174. *Mem. de Trevoux* 1711. *Octob. p.* 1763. *Journ. Lit. Tom.* 10. *p.* 6.

JEAN-GEORGE GRÆVIUS.

JEAN-GEORGE *Grævius* nâquit le 29. Janvier 1632. à *Naumbourg* d'une honnête famille. Après qu'il eut fait ses premieres études dans sa Patrie, on l'envoya en 1650. à *Lipsik*, où il soûtint JEAN-GEORGE GRÆVIUS

JEAN-G. GRÆVIUS

sous *Jean Stauchius* son parent du côté de sa mere une Thése *de moribus Germanorum*: Il s'appliqua d'abord à la Jurisprudence pour obéir à son pere, mais son inclination le porta bientôt à se donner tout entier aux belles Lettres. Un entretien qu'il eut en passant à *Deventer* avec *Gronovius* qui y professoit, le confirma dans son inclination ; il s'arrêta même dans cette Ville pour se mettre sous la conduite de ce Professeur, & pour en être dirigé dans ses études.

Après avoir étudié deux ans sous lui, il alla à *Leyde* faire la même chose sous *Heinsius*, & passa ensuite à *Amsterdam*, où *David Blondel* lui persuada de quitter la Religion Lutherienne, dans laquelle il étoit né, & qu'il avoit suivie jusque-là, pour embrasser la Reformée.

L'Electeur de *Brandebourg* le nomma après la mort de *Jean Schultingius* Professeur de *Duisbourg* à sa place, quoiqu'il fût alors seulement dans la 24e année de son âge ; mais avant que de prendre possession de cette Chaire, il fit un

Voyage à *Anvers*, à *Bruxelles*, à *Louvain* & aux Pays voisins. JEAN-G. GRÆVIUS

Il ne posseda ce poste que deux ans, car en 1658. il fut appellé à *Deventer* pour remplir la place de son ancien Maître *Gronovius*, qui l'avoit proposé, en quittant cette Ville pour aller à *Leyde*, & il accepta cette Chaire, quoique moins considerable que celle qu'il avoit; soit par amour pour une Republique libre, soit par inclination pour un lieu où il avoit déja demeuré, soit dans l'esperance de parvenir dans la suite à quelque chose de meilleur.

Il ne se trompa pas dans cette esperance: car en 1662. on le nomma Professeur en Eloquence à *Utrecht* à la place d'*Antoine Æmilius*. On lui donna même encore douze ans après la Chaire de Politique & d'Histoire. Il se borna-là, & quoiqu'on lui fît ailleurs des offres avantageuses, il ne voulut jamais les accepter; l'Electeur Palatin & la République de Venise tâcherent de l'attirer, le premier à *Heidelberg*, & l'autre à *Padoue*,

Jean-G. Grævius

mais il leur préfera toûjours le séjour d'*Utrecht* & des Païs-Bas, où il étoit comme naturalisé. Il avoit du moins la satisfaction d'être recherché par plusieurs Princes, & d'en voir plusieurs venir d'Allemagne étudier sous lui.

Il fut attaqué d'apoplexie le 11. Janvier 1703. & en mourut le même jour dans sa soixante-onziéme année. Il s'étoit marié en 1656. & eut dix-huit enfans, mais il n'a laissé qu'un fils & quatre filles. Un de ses fils Theodore-Pierre Grævius, qui donnoit de grandes esperances, mourut en 1692. dans la vingt-troisiéme année de son âge, il travailloit alors à une édition de Callimaque.

X. 2 295

Ses Ouvrages sont :

1. *Isaaci Casauboni Epistolæ. Editio 2. 82. Epistolis auctior, & juxta seriem temporum digesta, curante J. G. Grævio. Magdeburg.* 1656. *in*-4°. La premiere édition de ces Lettres a été donnée à la Haye en 1638. par les soins de *J. F. Gronovius*; l'édition de M. Grævius l'emporte de beaucoup sur cela, quoiqu'elle

ſoit elle-même imparfaite par rapport à celle que *Theodore Janſon d'Almeloveen* a donnée en 1709. à *Roterdam, in-fol.* JEAN-G. GRÆVIUS

2. *Joannis Meurſii Ceramicus geminus ſive de Ceramici Athenienſium utriuſque Antiquitatibus liber ſingularis. Trajecti ad Rhenum.* 1662. *in*-4°. Cet Ouvrage qui a été donné au public par M. Græviùs a été inſeré dans le quatriéme tome des Antiquitez Grecques de Gronovius.

3. *Alberti Rubenii de re Veſtiaria, præcipue de Latoclavo libri* 2. *cum aliis ejuſdem Opuſculis poſthumis. Antuerpiæ* 1665. *in*-4°. Rubenius étant mort pendant qu'il travailloit à ces petits Ouvrages, M. Grævius ſe chargea de les mettre en ordre & de les faire paroître. On les a inſerés dans le ſixiéme tome des Antiquitez Grecques.

4. *Heſiodi Aſcræi quæ exant opera, ex recenſione* J. G. *Grævii cum ejuſdem animadverſionibus & notis. Accedunt Notæ ineditæ Joſ. Scaligeri, & Franc. Guieti. Amſtelod.* 1667. *in*-8°. Les Notes de M. Græ-

JEAN-G. GRÆVIUS vius sont ensemble à la fin du Livre, il y explique non seulement Hesiode, mais encore une infinité de passages d'autres Auteurs Grecs & Latins.

5. *Luciani Solæcista cum notis J. G. Grævii. Amstelod.* 1668. *in-8°.*

6. *Suetonius Tranquillus ex recensione J. G. Grævii cum ejusdem animadversionibus & Commentariis integris Læv. Torrentii, Is. Casauboni, Theodori, Item. Marcilii, necnon selectis aliorum notis. Ultraj.* 1672. in-4°. *Secunda Editio auctior & emendatior. Hagæ* 1690. *in*-4° La méthode de l'Auteur de donner les Commentaires entiers de ceux qui ont travaillé avant lui sur l'Auteur qu'il se propose d'éclaircir a ses avantages; cela rend à la verité les Volumes plus gros, mais on satisfait aussi davantage ceux qui aiment à puiser dans les sources, & à voir les propres termes de ceux qui ont travaillé sur l'Antiquité, sur-tout quand ce sont des personnes fameuses dans la Republique des Lettres.

7. *Joannis Meursii Libri posthumi*

de Cypro, Rhodo, & Creta, &c. Amstelod. 1675. *in*-4°. JEAN-G. GRÆVIUS

8. *M. Tullii Ciceronis Epistolarum Libri* XVI. *ad Familiares, ut vulgo vocantur, ex recensione J. G. Grævii cum ejusdem animadversionibus & notis integris Petri Victorii, P. Manutii, Henr. Ragazonii, D. Lambini, Fulvii Ursini, necnon selectis Jo. Fr. Gronovii & aliorum. Amstelod. & Lugd. Bat.* 1676. 2. Tom. *in*-8°. 2. Edit. 1693. Ces Lettres ont été réimprimées à Amsterdam en 1689. *in*-12. avec les seules Notes de M. Grævius dont la judicieuse critique a beaucoup éclairci les endroits difficiles.

9. *L. Annæi Flori Epitome rerum Romanarum, ex recensione & cum annotationibus J. G. Grævii. In fine additus est L. Ampelius ex Bibliotheca Cl. Salmasii. Ultraj.* 1680. *in*-8°. Item. *Cum annotationibus longe auctioribus & correctioribus, & cum notis integris Cl. Salmasii & selectis variorum. Amstelod.* 1692. *in*-8°. Cette Edition est preferable à toutes celles qui l'ont precedée. On y a ajoûté des Médailles, qu'on a ce-

JEAN-G. GRÆVIUS

pendant gravées à contre-sens, ce qui fait que l'explication qu'on a mise au bas ne s'accorde pas avec les figures qu'elles contiennent. La préface de M. Grævius mérite surtout d'être lûe ; il y reconnoît de bonne foi, contre la coûtume des Commentateurs, les défauts de son Auteur.

10. *C. Catulus, Tibullus, Propertius, ex recensione J. G. Grævii, cum integris Jos. Scaligeri, Mureti, Achillis Statii, Roberti Titii, Hieron. Avantii, Dousarum, Theod. Marcilii & selectis Passeratii & aliorum notis. Ultraj.* 1680. *in*-8°.

11. *Justini Historia Philippica, ex recensione J. G. Grævii cum ejusdem castigationibus: His accedunt integræ notæ M. Berneggeri, Is. Vossii, Tan. Fabri, Jo. Vorstii, Jo. Schefferi, Jac. Bongarsii, Franc. Modii & aliorum. Lugd. Bat.* 1683. *in*-8°. M. Grævius avoit déja donné cet Auteur avec ses seules Notes en 1668. à Utrecht, *in*-12. mais il a jugé à propos d'y joindre, suivant la méthode qu'il a observée dans les autres Auteurs, qu'il avoit déja donnés

au

au Public les Notes entieres de ceux qui l'ont precedé. Cette Edition est la meilleure de toutes celles que nous ayons sur Justin, quoique quelques uns se soient plaints de quelques omissions. Cet Auteur a été réimprimé avec les seules Notes de M. Grævius à Amsterdam en 1694. *in*-12. JEAN G. GRÆVIUS

12. *M. T. Ciceronis Epistolarum ad Atticum Libri* XVI. *ex recensione J. G. Grævii, cum ejusdem animadversionibus, & notis integris J. Victorii, P. Manutii, F. Ursini, D. Lambini, &c. ineditis,* Item. *Is. Casauboni, Mureti, & J. Frid. Gronovii, necnon selectis variorum. Amstelod.* 1684. *in*-8°. 2 tom.

13. *J. Meursii Theseus. Sive de ejus Vita Liber singularis. Ultraj.* 1684. *in*-4°. inseré dans le dixiéme Tome des Antiquitez Grecques de Gronovius.

14. *Joannis Meursii Themis Attica, sive de Legibus Atticis Libri duo. Ultraj.* 1685. *in*-4°. inseré dans le cinquiéme Tome des Antiquitez Grecques de Gronovius.

15. *Joannis Meursii de Regno La-*

JEAN-G. GRÆVIUS *conico Libri II. de Piraeo Liber singularis, & in Helladii Chrestomathiam animadversiones: Ultraj.* 1687. *in*-4°. inseré dans le cinquiéme Tome des Antiquitez Grecques de Gronovius. On est redevable de l'Edition des Ouvrages de Meursius dont nous venons de parler à Samuël Pufendorf, qui les ayant eu de la Bibliotheque du Roi de Suede, en fit part à M. Grævius son ami, qui les a donnez au Public.

16. *Luciani Samosatensis Opera omnia ex Versione Joannis Benedicti, cum notis integris J. Bourdelotii, J. Palmerii à Grentemesnil; T. Fabri, Æg. Menagii, F. Guieti, J. G. Grævii, J. Gronovii, L. Barlai, J. Tollii, & selectis aliorum. Accedunt inedita scholia in Lucianum ex Bibliotheca, Is. Vossii. Amstelod.* 1687. *in*-8°. 2. Vol. C'est la plus belle Edition qu'on ait de Lucien, soit par rapport à l'impression, qui est extrêmement nette, soit par rapport aux Notes qu'on y a ajoûtées.

17. *Claudii Rutilii Numatiani Galli Itinerarium, integris Simleri,*

Castalionis, &c. Grævii aliorumque animadversionibus illustratum. Ex Museo Th. Jans. ab Almeloveen. Amstel. 1687. *in*-12. JEAN-G. GRÆVIUS

18. *M. T. Ciceronis de Officiis Libri* III. *Cato Major, sive de Senectute; Lælius, sive de Amicitia, Paradoxa, Somnium Scipionis ex recensione J. G. Grævii cum ejusdem notis, & integris animadversionibus Lambini, Ursini, Langii, Fabricii, Manutii, necnon selectis aliorum. Amstelod.* 1688. *in*-8°. *It.* avec les seules Notes de M. Grævius. Amstelod. 1691. *in*-12.

19. *De Humanæ Rationis imbecillitate, unde proveniat, & illi quomodo possimus mederi, Liber singularis, Auctore Georgio Mackenzeo, à Valle Rosarum, apud Scotos Causarum Patrono. Ultraj.* 1690. *in*-8°. It. *Jenæ* 1691. *in*-8°. It. *Francof.* 1700. *in*-12. M. Grævius a trouvé cet Ouvrage si bon qu'il a crû devoir le donner au Public, & prendre soin de l'impression.

20. *Bernardini Ferrarii Mediolanensis Theologi de Ritu Sacrarum Ecclesiæ Veteris Concionum. cum Præ-*

JEAN-G. GRÆVIUS *fatione J. G. Grævii. Ultraj.* 1692. *in*-8°.

21. *Notæ in Lactantium de Mortibus Persecutorum.* Ces Notes qui sont peu de chose se trouvent dans l'Edition de cet Auteur faite par P. Bauldri à Utrecht en 1692. *in*-8°.

22. *Alb. Rubenii de Vita Fl. Mallii Theodori V. C. Ultrajecti.* 1694. *in*-12. imprimé par les soins de M. Grævius.

23. *P. Danielis Huetii Poëmata quotquot colligi potuerunt. Ultrajecti* 1694. *in*-8°. *Auctiora* 1700. *in*-12.

24. *Thesaurus Antiquitatum Romanarum. Ultraj. fol.* 12. Tom. 1694-1699. On ne sçauroit trop louer M. Grævius d'avoir pris le soin de ramasser & de faire imprimer correctement un grand nombre de Traitez, dont la plûpart se trouvoient difficilement, & qui, quoiqu'ils ne soient pas tous également bons, ne laissent pas d'avoir leur utilité.

25. *Francisci Junii de Pictura veterum Libri* III. *Accedit Catalogus Artificum adhuc ineditus. Roterod.* 1694. *fol.* M. Grævius y a ajoûté

une Preface, & la Vie de l'Auteur. JEAN-G. GRÆVIUS

26. *Callimachi Hymni, Epigrammata & Fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Grævii, cum ejusdem & aliorum animadversionibus. Ult.*1697.*in*-8°.2.To. Cette Edition qui est fort belle, avoit été entreprise par Theodore Grævius fils de Jean-George, mais sa mort prématurée l'ayant empêché d'y mettre la derniere main, son pere a achevé ce qui y manquoit, & l'a donnée au Public sous le nom de son fils.

27. *C. Julius Cæsar cum notis Dionysii Vossii. Accessit Julius Celsus de Vita & rebus gestis C. Julii Cæsaris, ex Musæo J. G. Grævii. Amstelod.* 1697. *in*-8°.

28. *Glossarium Isidori emendatum curâ J. G. Grævii.* Avec le Lexicon de Martinius imprimé à Utrecht en 1698. *in-fol.*

29. *M. T. Ciceronis Orationes ex recensione J. G. Grævii, cum ejusdem animadversionibus, & notis integris variorum. Amstelodami* 1699. *in*-8°. 3. Tomes.

30. *Lectiones Hesiodeæ, auctiores.*

JEAN-G. GRÆVIUS Dans l'Edition de cet Auteur faite par M. le Clerc à Amsterdam 1701. *in*-8°. Elles avoient déja paru dans l'Edition de M. Grævius.

31. *Danielis Eremitæ Aulicæ vitæ & civilis Libri* IV. *Ejusdem Opuscula varia. Ultraj.* 1701. *in*-8°. Cet Ouvrage composé depuis un siécle avoit entierement disparu, ainsi Grævius a fait plaisir au Public de le lui donner de nouveau.

32. *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Mari Ligustico & Alpibus vicinæ, quo continentur optimi quique scriptores, qui Ligurum, & Insubrum seu Genuensium & Mediolanensium, confiniumque populorum ac civitatum res antiquas, aliasque vario tempore gestas memoriæ prodiderunt, collectus curâ J. G. Grævii. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* 3. Tom. C'est une suite de son Tresor des Antiquitez Romaines.

33. *Syntagma Variarum Dissertationum rariorum, quas viri doctissimi superiore sæculo elucubrarunt. Ex Musæo J. G. Grævii. Ultraj.* 1701. *in*-4°.

34. *J. G. Grævii Præfationes &*

Epistola CXX. *in usum Latinæ Eloquentiæ Studiosorum collectæ & editæ à Joanne Alberto Fabricio. Adjuncta est P. Burmanni Oratio dicta in Grævii funere. Hamburgi* 1707. *in*-8°. JEAN-G. GRÆVIUS

35. *Inscriptiones antiquæ totius Orbis Romani in absolutissimum corpus redacti, olim auspiciis Jos. Scaligeri, & M. Velseri, industria autem J. Gruteri; nunc curis secundis ejusdem Gruteri & notis M. Gudii emendatæ, tabulis Æneis Boissardi illustratæ curâ J. G. Grævii. Amstelod.* 1707. *fol.* 2. vol. Cette Edition est magnifique.

36. *Basilii Fabri Thesaurus eruditionis Scholasticæ cum notis Buchneri, & Cellarii & observationibus posthumis J. G. Grævii. Lipsiæ* 1710. *fol.*

37. *J. G. Grævii Orationes, quas Ultrajecti habuit. Lugd. Bat.* 1717. *in*-8°.

On voit par ce Catalogue quelle doit avoir été l'assiduité de M. Grævius au travail; car quoiqu'il n'y ait aucun Ouvrage qui soit proprement de lui, le soin qu'il s'est donné de publier correcte-

JEAN-G. GRÆVIUS ment tant d'Ouvrages, & de les enrichir de ses Notes, doit lui avoir beaucoup coûté.

V. son Eloge. *Act. Erud. Lipf.* 1703. p. 187. & *les Vies des Sçavans en Allemand de Clarmund, ou Rudiger. Partie* 11e

---

JACQUES-BENIGNE BOSSUET.

J.B. BOSSUET. 1627 JACQUES-BENIGNE *Bossuet* nâquit à *Dijon* le 27. Septembre 1667. d'une famille considerable dans la Robbe, qui a toûjours occupé les premieres places dans les Parlemens de *Dijon* & de *Metz*.

Consacré à l'Eglise dès son enfance, il fit ses premieres études à Dijon chez les Jesuites avec beaucoup de distinction. Au sortir des Humanitez il vint faire à *Paris* son Cours de Philosophie & de Théologie, & fut reçû Docteur le 16. Mai 1652. Comme il avoit été attaché dès sa plus tendre jeunesse au Chapitre de *Metz*, d'abord par un Canonicat, ensuite par les Di-

gnitez d'Archidiacre & de Doyen, il crût devoir à cette Eglise le principal fruit de ses études, & forma le dessein de s'établir dans cette Ville. J-B. Bossuet.

Il ne s'y fixa pas cependant si fort qu'il ne vint exercer à Paris le talent qu'il avoit pour la Predication. On y fut si content de lui, & il s'y fit une si grande reputation que la Cour voulut aussi l'entendre. Les applaudissemens qui l'avoient accompagné dans la Ville le suivirent à la Cour, & le Roi le nomma le 13. Septembre 1669. à l'Evêché de *Condom*. Il fut sacré le 21. Septembre 1670. mais il ne garda pas long-tems son Evêché, car ayant été fait Precepteur de M. le Dauphin peu de tems après, & voyant qu'il ne pouvoit accorder la résidence avec l'Emploi dont le Roi le chargeoit, il ne balança pas à s'en démettre purement & simplement.

Dégagé des devoirs qu'exige le Gouvernement d'un Diocese, il se donna tout entier à l'instruction du Prince qui lui avoit été confié,

J-B.Bos-suet.

Il ne fut pas plûtôt libre que le Roi voulant le rendre à l'Eglise, sans l'éloigner beaucoup de la Cour, le nomma à l'Evêché de *Meaux* en 1681. Il le rappella même bientôt après en lui donnant la Charge de premier Aumônier de Madame la Dauphine. Cette Charge l'attachoit à la Cour sans le détacher de son Troupeau, & la proximité des lieux le mettoit à portée de satisfaire à tous ses devoirs.

Il avoit été reçû à l'Académie Françoise en 1672. & l'an 1695. le Roi, à la priere des Docteurs de la Maison de Navarre, l'en établit Supérieur, & le fit en 1697. Conseiller d'Etat. L'Histoire de ses Ouvrages fait celle du reste de sa vie, dont il a sçû ménager tous les momens pour les consacrer au service de l'Eglise.

Il est mort à Paris le 12. Avril 1704. dans sa 77e année. Voici le Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Refutation du Catéchisme de Paul Ferri, Ministre de la R. P. Reformée. Metz* 1655. *in*-12. C'est le premier Ouvrage de M. Bos-

fuet, qui n'étoit alors qu'Archidiacre de Metz; mais qui y fit voir un essai de son habileté dans la Controverse. Dieu benit ses premiers travaux, & la réunion de plusieurs P. Reformez, & même de quelques Ministres en fut le fruit Cet Ouvrage est rare & ne se trouve plus. J.B. Bossuet.

2. *Oraisons Funebres.* Paris *in*-4°. *de la Reine d'Angleterre*, en 1699. *de Madame*, en 1670. *de la Reine*, en 1683. *de la Princesse Palatine*, en 1685. *de M. le Tellier*, en 1686. *de M. le Prince*, en 1687. Ces éditions *in*-4°. sont parfaitement belles, mais elles ne se trouvent plus. Il y a eu une autre édition des deux premieres Oraisons Funebres en un Recueil 1680. *Paris*, *in*-12. mais elle ne se trouve plus. Autre édition de toutes, en un Recueil *in*-12. 1689. chez Dezallier. Nouvelle édition en un Recueil *in*-12. 1704. chez Gregoire Dupuis. Toutes ces Oraisons Funebres sont autant de chefs-d'œuvre. On trouvera peut-être dans d'autres Panégyristes une exacti-

J.B. Bossuet. tude plus scrupuleuse, & quelque chose de plus fini & de plus recherché ; mais l'art qui s'y fait sentir, découvre le travail de l'Orateur. Dans M. Bossuet l'Eloquence n'étoit pas un fruit de l'étude ; tout étoit naturel ; tout étoit au dessus de l'art, ou plutôt la sublimité de son génie & de ses lumieres lui faisoit trouver sans peine ces tours nobles, ces grands traits, ces expressions vives & hardies, qui coûtent tant à l'art, lorsqu'il s'applique à les chercher.

3. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique. Paris* 1671. *in*-12. Cramoisy. Autre édition, augmentée d'un Avertissement & d'un grand nombre d'Approbations, chez le même 1679. *in*-12. Il y a eu une infinité d'éditions de ce Livre à Paris, à Lyon, &c. mais la douziéme, publiée chez Cramoisy en 1686. est la meilleure. Il s'est fait aussi plusieurs traductions de cet Ouvrage en diverses Langues.

La Version Angloise faite par M. *l'Abbé de Montaigu*, a été im-

primée à Paris en mil six cent soixante & douze. J.B. Bossuet.

L'Irlandoise s'est faite à *Rome* de l'impression de la Congregation *de Propaganda-fide*, en 1675. Elle est du R. P. *Porter*, de l'Ordre de saint François, & Superieur du Couvent de S. Isidore.

L'Italienne faite par l'Abbé *Nazari*, a été aussi imprimée à *Rome*, à l'Imprimerie de la même Congregation, en 1678.

La Latine faite par M. l'Abbé *Fleury*, & revûë par M. *Bossuet*, fut imprimée par les soins de M. l'Evêque de Castorie, Vicaire Apostolique, dans les Etats des Provinces-Unies, à *Anvers* en 1678.

La Flamande fut imprimée aussi par les soins du même Prélat, à Anvers en 1678. & réimprimée dans la même Ville en 1699.

L'Allemande faite par les soins de M. l'Evêque de Strasbourg, fut imprimée dans son Diocese en 1680.

M. Bossuet composa cet Ouvrage en faveur de M. l'Abbé *Dangeau*, dès le commencement de

J.B. Bossuet. l'année 1668. La conversion de cet illustre Abbé en fut le premier fruit, mais peu de temps après celle du Maréchal *de Turenne*, instruit par M. *Bossuet*, donna un nouvel éclat à cet Ouvrage. Ce grand homme, qui en connoissoit tout le prix & toute l'utilité par sa propre experience, fut celui qui enpressa davantage l'impression. Cet excellent ouvrage eut d'abord l'Approbation des Evêques de France & ensuite des Prelats Etrangers; le Pape Innocent XI. voulut même y donner la sienne par deux Brefs adressez à l'Auteur. On y reconnoît en effet dans l'Auteur un talent merveilleux à démêler sans peine les questions les plus embarrassées, en écartant tout ce qu'on y mêle d'étranger, & en presentant à l'esprit tout ce qu'il y a d'essentiel, sous l'idée la plus nette & la plus simple. Plusieurs Protestans allarmez du succès de ce Livre firent d'inutiles efforts pour l'attaquer. Quelques Catholiques même peu éclairez & peu contens qu'on leur representât la Religion sous des idées

plus nobles & moins populaires, qu'ils ne se l'étoient representée jusque-là, se plaignirent de ce qu'il ne faisoit pas de toutes leurs opinions des articles de foy. Le Pere Maimbourg pour des raisons qu'on ignore, se mit de leur nombre; & suivant la methode qui lui étoit ordinaire de censurer les personnes qui lui déplaisoient, sous le nom de ceux qu'il introduisoit dans ses Histoires, il fit dans le troisiéme Livre de son Histoire du Lutheranisme le portrait de M. Bossuet, & la Critique de son Livre, sous le nom du Cardinal *Contarini* & d'un de ses Ouvrages; *Il se servit*, dit-il de ce dernier, *en quelques-uns de ces articles, comme dans ceux de la justification, du merite des bonnes œuvres, & de la foy, de certaines expressions ambigues, dont ni l'un ni l'autre des deux partis ne parut satisfait, parce qu'elles n'exprimoient pas tout ce que chacun prétendoit être essentiel à sa créance. Et certes, on a vû de tout temps, que tous ces prétendus accommodemens & menagemens de Religion, qu'on a voulu faire*

J.B. Bossuet.

J.B. Bossuet.

pour réünir les Heretiques avec les Catholiques, dans ces prétendues Expositions de Foy, qui supprimant, ou dissimulant, ou n'exprimaut qu'en termes ambigus, ou trop racourcis une partie de la doctrine de l'Eglise, ne satisfont ni les uns, ni les autres, qui se plaignent également de ce qu'on biaise dans une chose aussi délicate que la Foy, où l'on ne peut faillir en un point, qu'on ne manque en tout. Toute cette déclamation n'a pas empêché l'utilité du Livre de M. Bossuet.

v.X.1.92.

4. *Discours sur l'Histoire universelle. Paris* 1681. *in*-4°. Cramoisy. It. 2. édition *in*-12. 1682. It. 3. édit. 1700. *in*-12. Cette troisiéme édition contient quelques aditions importantes pour presser davantage l'argument de l'inspiration des des Livres saints contre les Libertins.

M. l'Abbé *de Partenay*, Aumônier de Madame la Duchesse *de Berry* a traduit ce Discours en latin, & l'a fait imprimer en cette langue, *à Paris* 1718. *in*-12.

5. *Sermon de l'Assemblée du Clergé,*

gé, tenue en 1682. à Paris. Paris. Leonard. 1682. in-4°. J. B. Bossuet.

6. *Conference avec M. Claude.* Paris 1682. in-12. It. 1687. in-12. Mademoiselle *de Duras* niéce de M. *de Turenne*, touchée par la lecture du Livre de l'Exposition de la Doctrine, souhaita pour achever de se convaincre que l'Auteur eût en sa presence une conference avec M. *Claude*, Ministre de Charenton. Il y acquiesça avec plaisir. Cette Conference se tint au mois de Mars 1678. sur la matiere de l'Eglise que cette Demoiselle avoit proposée, & l'effet fut sa conversion. Le Triomphe de la verité s'y fit sentir, malgré les déguisemens dont le Ministre avoit tâché de l'obscurcir dans son écrit qui avoit précedé, & le Prélat lui ferma la bouche en offrant, s'il vouloit revenir à la conference, de le forcer à reconnoître la necessité de l'autorité de l'Eglise comme il avoit fait la premiere fois, ou de le faire retomber dans les embarras d'où il n'avoit pû se tirer.

7. *Traité de la Communion sous*

J.B. Bossuet. *les deux especes. Paris* 1682. *in*-12. It. 2. édition 1686. *in*-12. Il composa cet Ouvrage pour répondre aux Nouveaux Convertis, qui se plaignoient de ce qu'on les privoit de la coupe sacrée.

8. *Lettre Pastorale aux Nouveaux Catholiques de son Diocese, pour les exhorter à faire leurs Pâques, & leur donner les avertissemens necessaires contre les fausses Lettres Pastorales des Ministres. Paris* 1686. *in*-4°.

9. *Catechisme de Meaux. Paris* 1687. *in*-12. Seconde édition *Lyon* 1691. *in*-12. It. 1701. *Paris, in*-12.

10. *Histoire des Variations des Eglises Protestantes. Paris*, 1688. *in*-4°. 2. tom. Seconde édition 1689. *in*-12. 4. tom. It. *Hollande* 1688. *in*-12. 2. vol. Cette derniere édition est fort belle. Il y a dans cet Ouvrage une erudition vaste, un grand nombre de curieuses & sçavantes recherches, & sur-tout un tour & une éloquence inimitable. Plusieurs Protestans, & entr'autres M. Basnage dans son Histoire de l'Eglise, se sont proposez de la ré-

futer. M. Bossuet a répondu à quelques-uns. J.B. Bossuet.

11. *L'Apocalypse avec une explication. Paris* 1689. *in*-8°. L'abus que les Ministres Protestans font de l'Apocalypse, pour nourrir par de ridicules interprétations la haine d'un peuple credule contre l'Eglise Romaine, a engagé M. Bossuet à chercher une explication vrai-semblable d'un Livre aussi rempli de Mysteres qu'est celui-là.

12. *Explication de quelques difficultez sur les Prieres de la Messe, à un nouveau Catholique. Paris* 1689. *in*-12. M. l'Evêque de Meaux résoud dans cet Ouvrage les difficultez que les Ministres Protestans tirent de certaines prieres de la Messe, contres la présences réelle & la transubstantiation. X.2. 295

13. *Prieres Ecclesiastiques, pour aider le chrétien à bien entendre le service de la Paroisse aux Dimanches & aux Fêtes principales.* Paris 1689. *in*-12.

14. *Pieces & Mémoire touchant l'Abbaye de Jouarre, avec une Or-*

J.B. BOSSUET. *260. Mém. pour servir à l'Histoire dommance de visite.* Paris 1690. *in-quarto.*

15. *Premier avertissement aux Protestans sur les Lettres du Ministre Jurieu, contre l'Histoire des Variations. Le Christianisme flétri & le Socinianisme autorisé par ce Ministre.* Paris 1689. *in-4°.*

16. *Second avertissement, &c. La Reforme convaincue d'erreur & d'impieté par ce Ministre.* Paris 1689. *in-4°.*

17. *Troisiéme avertissement, &c. Le salut dans l'Eglise Romaine, selon ce Ministre.* Paris 1689. *in-4°.*

18. *Quatriéme avertissement, &c. La sainteté & la concorde du mariage chrétien violées.* Paris 1690. *in-4°.*

19. *Cinquiéme avertissement, &c. Le fondement des Empires renversé par ce Ministre.* Paris 1690. *in-4°.*

20. *Sixiéme avertissement, &c. L'Antiquité éclaircie sur l'immutabilité de l'Etre divin & sur l'égalité des trois Personnes. L'Etat present de la Religion Protestante, contre le Tableau de M. Jurieu.* Paris 1691. *in-4°.* Les articles les plus importans de la Religion sont traitez

dans ces six avertissemens, avec une force extraordinaire. J. B. Bossuet.

21. *Défense des Variations contre la Réponse de M. Basnage, Ministre de Rotterdam.* Paris 1701. *in*-12. On y combat particulierement la prise d'armes des Protestans.

22. *Liber Psalmorum. Lugduni* 1691. *in*-8°.

23. *Statuts & Ordonnances Synodales, pour le Diocese de Meaux.* 1691. *in*-4°.

24. *Lettre sur l'adoration de la Croix*, *Paris* 1692. *in*-4°. Elle a été faite pour un nouveau Catholique, Moine de la Trappe. Elle ne se trouve plus.

X 2.7.5

25. *Libri Salomonis, Proverbia, Ecclesiastes, Canticum Canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, cum notis. Accesserunt ejusdem supplenda in Psalmos. Paris* 1693. *in*-8°. Les Notes qui sont dans cet Ouvrage sont claires & courtes, de même que celles qu'il a faites sur les Pseaumes.

26. *Maximes & Reflexions sur la Comedie. Paris* 1694. M. Bossuet y fait voir par les Principes de la

J. B. Bossuet. Religion, le mal qu'il y a d'assister aux Spectacles.

27. *Ordonnance & Instruction Pastorale sur les Etats d'Oraison.* *Paris* 1695. *in*-4°. Elle se trouve aussi dans l'Instruction sur les Etats d'Oraison. M. de Meaux fit cette Ordonnance lorsqu'on commença à parler de Quiétisme.

28. *Meditations sur la rémission des pechez pour le temps du Jubilé.* *Paris* 1696. *in*-12. It. 1702. *Paris*, *in*-12.

29. *Epistola quinque Præsulum contra Librum cui titulus, Nodus Prædestinationis dissolutus. Auctore Cœlestino Sfondrato Card.* *Paris.* 1697. *in*-4°. Cette Lettre a été composée par M. Bossuet.

30. *Instruction sur les Etats d'Oraison, où sont exposées les erreurs des faux Mystiques de nos jours, avec les Actes de leur condamnation.* *Paris* 1697. *in*-8°. Seconde édition la même année & en la même forme, avec des additions & des corrections. Les corrections & additions ont été aussi imprimées séparement.

31. *Declaratio Ill. & Rev. Eccl.*

Principum L. Ant. de Noailles, Arch. Parisiensis, J. Benigni Bossuet Ep. Meldensis, & Pauli de Godet des Marais Ep. Carnutensis circa Librum cui titulus : Explication des Maximes des Saints, &c. Paris 1697. *in-4°.* On la trouve en Latin & en François, dans les divers Ecrits ou Mémoires sur le Livre de M. de Cambray.

J.B. BOSSUET.

32. *Summa Doctrinæ Libri cui Titulus, Explication des Maximes des Saints, &c. Deque consequentibus, ac defensionibus & explicationibus. Paris* 1697. *in-4.* Ce Sommaire est joint aussi en Latin & en François aux divers Ecrits ou Mémoires, &c.

33. *Divers Ecrits ou Memoires sur le Livre intitulé: Maximes des Saints, &c. Paris* 1698. *in-8°.*

34. *Réponse à quatre Lettres de M. l'Arch. de Cambray. Paris* 1698. *in-8°.*

35. *Relation sur le Quietisme. Paris* 1698. *in-8°.* Cet Ouvrage a été traduit en Italien.

36. *De nova Quæstione Tractatus tres, 1. Mystici in tuto. 2. Schola in*

J.B. BOSSUET. *tuto. 3. Quietismus redivivus.* Paris 1698. in-8°. *Quæstiuncula*, séparement, du même temps, & en même forme.

37. *Remarques sur la Réponse de M. l'Arch. de Cambray à la Relation sur le Quiétisme. Paris* 1698. *in*-8°.

38. *Ordonnance Synodale sur la celebration des Fêtes.* 1698. en Placard.

39. *Réponse aux Préjugez décisifs. Paris* 1699. *in*-8°.

40. *Les Passages éclaircis ou Réponse au Livre intitulé* : Les principales propositions du Livre des Maximes des Saints, justifiées par des expressions plus fortes des Saints Auteurs, *avec un avertissement sur les signatures des Docteurs, & sur les dernieres Lettres de M. l'Archevêque de Cambray. Paris* 1699. *in*-8°. Cet Ouvrage a été réimprimé la même année, pour être joint aux écrits précedens, sous le titre commun de *Réponse de l'Evêque de Meaux aux Lettres & Ecrits de M. l'Archevêque de Cambray, &c.*

41.

41. *Instruction Pastorale sur les promesses de Jesus-Christ à son Eglise.* *Paris* 1700. *in*-12. M. Bossuet sorti de la dispute du Quiétisme par la soûmission, & la retractation de M. l'Archevêque de Cambray, revint par cet Ouvrage à la controverse contre les Calvinistes & les Protestans. J. B. BOSSUET.

42. *Seconde Instruction Pastorale sur les promesses de Jesus-Christ à son Eglise, ou Réponse aux objections d'un Ministre, contre la premiere Instruction.* *Paris* 1701. *in*-12.

43. *Censura & Declaratio Conventus generalis Cleri Gallicani Congregati anno* 1700. *in Palatio Regio San-Germano in materia Fidei & morum.* Ce sont les Actes de l'Assemblée du Clergé de 1700. sur plusieurs articles, qui regardent le dogme & la morale. Cette Censure fut dressée par M. de Meaux, & il la fit imprimer en particulier en 1701. *in*-4°. avec un Mandement pour en faire la publication au Synode du premier Septembre de la même année 1701.

44. *Ordonnance contre le Nou-*

J.B. BOSSUET. *veau Testament de Trevoux. Paris* 1702. en Placard. Elle se trouve aussi au commencement du Livre suivant.

45. *Instruction sur la version du Nouveau Testament imprimé à Trevoux. Paris* 1702. *in*-12. Cette Instruction est contre la traduction du Nouveau Testament du P. Simon.

46. *Seconde Instruction sur les passages particuliers de la version de Trevoux, avec une Dissertation sur la doctrine & la critique de Grotius. Paris* 1703. *in*-12.

47. *Explication de la Prophétie d'Isaye, ch. 7. v. 14. & du Pseaume* 21. *Paris* 1704. *in*-12. M. Bossuet composa cet Ouvrage parmi les douleurs d'un mal violent qui mit fin à ses jours, & dans les momens de relâche qu'elles lui laissoient. La Prophétie qu'il y explique regarde la virginité de la Mere du Messie.

v. X. 192. 48. *Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture Sainte. Paris* 1709. *in*-4°. It. *in*-12. 2. tomes. M. Bossuet chargé de l'éducation

J. B. BOSSUET.

de Monseigneur le Dauphin, crut ne pouvoir mieux s'acquitter d'un pareil employ, qu'en composant ce Livre. Menochius Jésuite a donné un Ouvrage sur le même sujet, intitulé : *Hieropoliticon, sive Institutionis Politicæ è scripturis deprompta Libri III. Lugd.* 1625. *in*-8°. Mais la Methode de M. Bossuet est absolument differente de la sienne ; il ne suit pas le même ordre, & il prête moins à l'Ecriture.

49. *Lettre de M. Bossuet avant qu'il fut Evêque, à la Reverende Mere & aux Religieuses de Port-Royal. Paris in*-4°. Cette Lettre a été écrite en 1664.

50. *Justification des Reflexions sur le Nouveau Testament, &c. composé en* 1699. *contre le Problême Ecclesiastique. Lille* 1710. *in*-12.

V. son Eloge, *Journ. des Sçav.* 1704. 36. *Jour.* Mem. de Trevoux, 1704. Novembre.

JEAN-A. CAMPANI.

v X.1.93.

JEAN-ANTOINE CAMPANI.

JEAN-ANTOINE *Campani*, nâquit vers l'an 1427. à *Cavello*, village de la campagne de Rome, & fut pour cette raison nommé Campani. Son pere & sa mere étoient de simples paysans. Ces pauvres gens étant venu à mourir peu de temps après sa naissance, le laisserent sans autre secours que celui de ses parens, qui le reçûrent chez eux, & le mirent à garder les Moutons. Quand il fut un peu grand, un Curé de la campagne l'ayant trouvé à son gré, le prit à son service, & ayant apperçû en lui des dispositions à étudier, lui enseigna la Langue Latine.

Campani étant devenu en peu de temps aussi habile que son Maître, trouva l'occasion d'aller à Naples pour y continuer ses études, en entrant dans la maison de *Charles Pandone*, Seigneur Napo-

litain, en qualité de Precepteur de ses enfans.

JEAN-A. CAMPANI.

Laurent Valla enseignoit alors les Belles Lettres à *Naples*, & Campani fit de grands progrés sous lui; mais peut-être y prit-il un peu de cet esprit satirique, qu'on lui a reproché; car on sçait que Valla se fit par-là de fâcheuses affaires.

Campani s'appercevant que la profession de Valla, & de ses semblables n'étoit pas assez considerée, quoique *Nicolas V.* qui étoit alors Pape, favorisât beaucoup les Belles Lettres, resolut d'apprendre le Droit. Il esperoit de se tirer bien tôt de la pauvreté par là, & il voulut aller à *Sienne* dans ce dessein.

Il se mit donc en chemin pour s'y rendre; mais par malheur il rencontra des voleurs qui lui ôterent son argent, ses habits & son cheval. Déchu de ses esperances, il fut obligé d'aller à *Perouse*, ville de l'Etat Ecclesiastique; là il s'appliqua à la Philosophie, aux Mathematiques, à l'Eloquence, à la Poësie & à l'étude de la Langue

JEAN-A. CAMPANI. Grecque. Il commença à apprendre cette Langue sous *Demetrius Chalcondyle*, qui étoit venu depuis peu de Grece; mais le manque de Livres, & la peine qu'il y trouva l'en dégoûterent.

Il composa alors plusieurs Ouvrages & quelques pieces de vers, qui lui attirerent de la réputation, & entre lesquelles il y en a quelques-unes de galantes, qui ont fait croire à plusieurs que Campani n'avoit pas les mœurs assez chastes; mais *Michel Ferno*, qui a écrit sa vie, tache de le justifier sur ce point par quelques endroits de ses Poësies, où il dit qu'il ne s'est jamais laissé vaincre à la passion de l'amour.

Tandis que Campani cultivoit ainsi les Belles Lettres à *Perouse*, le Pape *Pie II.* convoqua une assemblée à *Mantoue*, pour y déliberer sur le dessein qu'il avoit formé d'entreprendre la guerre contre le Turc, & passa, en y allant, à Perouse, où il demeura un mois entier. Comme ce Pape aimoit les gens de Lettres, & qu'il étoit sça-

JEAN-A. CAMPANI.

vant lui-même, il avoit avec lui plusieurs ſçavans, entr'autres *Jacques Picolomini* ſon parent, de *Luques*, qui fut depuis Cardinal. C'étoit un homme ſçavant pour ce temps-là, & qui aimoit les gens de Lettres. Campani en fut bientôt connu, & par ſon moyen s'introduiſit dans la Cour du Pape, où il compoſa deux Ouvrages, l'un: *De la maniere de ſe conduire dans la Magiſtrature*; & l'autre, *de la Dignité du Mariage*.

Sa réputation qui augmentoit tous les jours, fit naître au Pape l'envie de le connoître, & Pie II. ſe fit un plaiſir de donner à Campani la liberté de lui écrire des Lettres en vers. Ce Pape charmé des Poëſies de Campani, lui faiſoit réponſe de ſa propre main; & l'amitié qu'il conçut pour lui devint ſi forte, qu'il le fit Evêque de *Crotone*, ville de la Calabre; & enſuite de *Terano*, dans l'Abruzze Ulterieure. Campani auroit été Cardinal, ſi Pie II. ne fût mort. Il fit ſon Oraiſon Funebre, & écrivit enſuite ſa vie.

Jean-A. Campani.

A Pie II. succeda Paul II. qui donna à Campani des marques de sa bienveillance en lui conferant l'*Archipreſtré de saint Eustache*; qui étoit un gros Benefice.

En 1471. ce Pape l'envoya avec le Cardinal *de Sienne* à *Ratisbonne*, où devoit se tenir une Diete de l'Empire, pour y traiter de la Guerre contre le Turc. Campani fit ce qu'il put dans cette rencontre pour s'acquiter de la commission honorable dont le Pape l'avoit chargé ; mais ce Prélat ne sçachant point la Langue du païs, & d'ailleurs n'y pouvant vivre avec le même luxe & la même délicatesse qu'à la Cour de Rome, conçut un si grand dégoût pour l'Allemagne & pour les Allemands, qu'il ne cessoit de les décrier dans la plûpart de ses Lettres. Ainsi il ne demeura en Allemagne que le moins qu'il put, & retourna bientôt à Rome.

Paul II. mourut avant son retour, & eut pour successeur Sixte IV. dont Campani avoit été disciple en Philosophie dans le College

JEAN-A. CAMPANI.

de Perouse. Ce Souverain Pontife le reçût fort bien & lui donna le Gouvernement de *Todi* en Ombrie. Il y avoit en ce païs-là de grands desordres, & comme une espece de Guerre Civile. Il fit ce qu'il put pour appaiser les brouilleries, mais il ne put y réussir. On l'envoya à *Foligno* & à *Citta di Castello*, pour le même sujet, mais il n'y réussit pas mieux.

Enfin le Pape envoya des Troupes pour arrêter ces desordres; mais comme ces Troupes n'en commettoient pas moins, & qu'elles avoient fait de grands excès dans *Todi* & dans *Spolete*, ceux de *Citta di Castello* leur fermerent les portes, en témoignant qu'ils étoient prêts à faire tout ce que le Pape commanderoit, pourvû qu'on ne les obligeât pas à recevoir des Soldats. Là-dessus on assiégea la Ville, pour y entrer par force, ce qui causa beaucoup de frayeur & de desordre parmi les habitans. Campani qui en étoit alors Gouverneur, voyant la Ville dans cette confusion, écrivit une Lettre fort har-

JEAN-A. CAMPANI.

die au Pape, où après avoir exposé les offres des habitans, il lui dit : *Si V.S. n'y met point d'autre ordre, qu'est-ce que tout ceci, sinon une cruauté digne des Turcs, & non pas une conduite chrétienne, sacerdotale, ou qui ressemble à celle du Sauveur ?*

Sixte n'eut pas plutôt lû cette Lettre, qu'ému de colere contre Campani, il le dépouilla de son Gouvernement. *Campani* ne cessa alors de supplier le S. Pere de lui pardonner ; mais il ne put le fléchir. Il employa en vain ses amis, on ne voulut plus le voir à la Cour ; il fut même banni de l'Etat Ecclesiastique. Il fallut qu'il se retirât à Naples, où il fut d'abord assez bien reçû, & le Roy lui donna le titre de son Secretaire & lui fit de grandes promesses. Mais voyant qu'on ne lui tenoit pas ce qu'on lui avoit promis, & ayant d'ailleurs à souffrir de la jalousie des Courtisans, qui ne cessoient de le persecuter, il se retira à *Terano*.

Il aimoit trop le faste & la dépense pour demeurer confiné dans ce lieu ; ainsi après y avoir été

quelque temps, il alla à Sienne, où il mourut le 4 Juillet 1477. âgé de plus de 50. ans. JEAN-A. CAMPANI.

Ses meilleurs amis étoient les Cardinaux Bessarion & de Pavie [*Jacques Picolomini*]. Il composa un jour en l'honneur du premier une Epître de vingt vers, qu'il lui fit chanter par des Musiciens masquez, dans un tems de Carnaval. Le Cardinal en fut si touché, qu'il donna aux Musiciens autant de Ducats qu'il y avoit de vers; & comme Campani feignoit de ne sçavoir pas qui les avoit faits, Bessarion lui prenant la main, lui dit agréablement; où sont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de mensonges de moi? & lui mit en même temps au doigt une bague de soixante Ducats; il lui donna encore une Robe fourrée de Martre, dont le Roy de Pologne lui avoit fait present. Ces vers cependant, qui se trouvent dans sa vie, ne paroîtront à personne aussi beaux qu'à Bessarion, qui fit voir qu'il étoit de l'humeur de cet Ancien, qui disoit qu'il ne trouvoit point d'har-

JEAN-A. CAMPANI.

monie plus belle que celle de ses propres louanges.

Pour ce qui est du corps, Campani étoit laid & mal fait; mais la beauté de son esprit réparoit abondamment ces défauts.

Ses Ouvrages sont écrits avec beaucoup de politesse & d'agrément; il est vrai que le stile n'en est pas égal, ni dans les Vers, ni dans la prose, par ce qu'il n'a pas également travaillé tout ce qu'il a fait, mais celles de ses Lettres & de ses Poësies qu'il a travaillées avec soin, sont très-bien écrites & pleines d'esprit & de beaux sentimens. Il imite, quand il veut, heureusement l'antiquité dans l'un & l'autre genre d'écrire, sans qu'il y ait rien qui paroisse forcé ni gêné dans son style.

On a de lui:

1. *Joan. Ant. Campani Opera; cum ejus vita per Michaëlem Fernum. Romæ* 1495. fol. It. *Venetiis,* 1502. fol. Ce Recueil contient: 1. Divers traitez de Morale, comme *de ingratitudine fugienda, de dignitate Matrimonii, &c.* 2. Plu-

ſieurs Harangues, comme celle qu'il fit à Orouſe l'an 1455. quand il commença à y profeſſer les Belles Lettres; l'Oraiſon Funebre d'un Duc d'Urbin, celle de Pie II. &c. 3. Neuf Livres de Lettres, dont quelques-unes ont été réimprimées en Allemagne, par les ſoins de Daumius, avec celles de Textor. 4. La vie de Pie II. 5. Huit Livres d'Elegies & d'Epigrammes. 6. Quelques Sermons.

JEAN-A. CAMPANI.

2. *Epiſtolæ & Poëmata una cum vita Auctoris. Recenſivit Jo. Burchardus Menckenius. Lipſiæ* 1707. *in*-8°. Comme les éditions des Ouvrages de Campani étoient très-rares, & de plus remplies de fautes groſſieres, M. Menckenius s'eſt fait un plaiſir de donner au public ſes Lettres & ſes Poëſies avec un Extrait de ſa vie, par Ferno. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que cette nouvelle édition fût plus correcte qu'elle n'eſt.

3. *Titi-Livii Decades ex editione Campani. Romæ* (1471 & 1472.) fol. Le ſoin qu'il prit de cette édition a fait croire à quelques per-

JEAN-A. CAMPANI.

sonnes, qu'il avoit été correcteur d'imprimerie; ce qui n'est pas vrai, puisqu'il ne faisoit que préparer la copie pour les Imprimeurs, en la conferant avec des manuscrits.

4. *Andreæ Bracchii vita. Basileæ* 1545. Cette vie a été traduite en Italien par *Pompée Pellini*, & imprimée à Venise en 1572. *in*-4°. *André Braccio* étoit un très-grand Capitaine, natif de *Montone*, dans le Perousin; les habitans de Perouse le choisirent pour leur Prince, à cause de sa valeur & des services qu'il leur avoit rendus. Il mourut l'an 1424.

v. X-1-97

V. *Son Eloge à la tête de ses Oeuvres, & Bibl. choisie, tom.* 14

DOMINIQUE BOUHOURS.

D. BOUHOURS.

DOMINIQUE *Bouhours*, naquit à Paris l'an 1628. d'une bonne famille. Dès sa premiere jeunesse il cultiva avec soin les dispositions heureuses qu'il avoit pour la pieté & pour les Belles

Lettres, & se fit Jesuite à seize ans. D. Bouhours.

Après son noviciat & ses études de Philosophie, il enseigna les Humanitez au College de Paris, où il les avoit étudiées ; mais les frequens maux de tête qui lui prirent dès-lors, & ausquels il fut sujet toute sa vie, obligerent ses Superieurs d'interrompre le cours de sa Regence, après quatre années d'exercice. Ils le firent étudier en Théologie, où il soûtint deux Actes publics la quatriéme année ; après quoi on l'envoya à *Tours* enseigner la Rhétorique. Il fit là plusieurs jolies pieces Latines, qui commencerent à lui donner du nom. Il s'appliqua particulierement à la Langue Françoise, & la cultiva avec d'autant plus de soin, qu'il satisfaisoit en cela à une des obligations des Jésuites, qui par leur Institut sont non seulement tenus d'enseigner la Grammaire Latine, mais encore de cultiver la Langue du Païs où ils vivent, pour bien former, à la traduction des Auteurs les enfans qu'ils instrui-

D. Bouhours. ſent. Le P. Bouhours s'acquitta ſi-bien de ce devoir, qu'il devint un des plus illuſtres Grammairiens de ſon temps, ainſi que le montrent ſes Livres, qui ont toute la pureté & la délicateſſe du ſtyle, qu'on peut demander dans des Ouvrages bien écrits.

Ce Pere fut enſuite appliqué à l'éducation des deux jeunes Princes *de Longueville*. Il ſe comporta ſi bien dans cet emploi, que Madame la Ducheſſe de Longueville ne put lui refuſer ſon eſtime, & que M. le Duc de Longueville l'honora toûjours de ſa confiance. Le Comte *de S. Paul*, celui des deux freres qui connut mieux le merite du P. Bouhours, ne ceſſa jamais de lui donner les marques les plus effectives de ſa reconnoiſſance & de ſa tendreſſe.

La Cour ayant demandé deux Jéſuites pour *Dunkerque*, afin d'y aider les Officiers du Roy à rendre les habitans un peu plus François, qu'ils ne paroiſſoient l'être alors, le P. Bouhours fut choiſi pour ce ſujet. Comme il aimoit l'étude il

il sçut trouver au milieu des fon- D. Bou-
ctions de Missionnaire qu'il faisoit HOURS.
auprès de la Garnison & des Catholiques refugiez d'Angleterre du temps pour composer.

Lorsqu'il étoit dans cette Ville, M. Colbert souhaita de lui quelques éclaircissemens sur le veritable état de cette Ville Maritime, & il trouva les réponses du Pere si pleines de sens, qu'il le demanda à ses Superieurs, pour lui confier le soin du jeune Marquis *de Seignelay* son fils.

Depuis son retour à Paris, il composa plusieurs Ouvrages où l'on voit regner par tout le discernement, l'agrément & la pureté du langage. Peut-être jamais homme n'a sçu ménager les momens mieux que lui. Les frequens accés de mal de tête qui l'attaquoient, ne lui laissoient que des intervalles de santé, & souvent des intervalles bien courts. Dès qu'il cessoit de souffrir, il se remettoit au travail, & il n'y avoit gueres que la douleur, qui pût le lui faire interrompre; c'étoit même un grand sur-

D. Bouhours.

etoit de mal pour lui, de se voir alors incapable de s'appliquer à l'étude. Il est mort au College de Louis le Grand, le 27. May 1702. en sa 75. année.

La nature avoit peint sur son visage les qualitez de son ame. Il avoit l'air doux & agréable, & la Physionomie spirituelle, & personne n'étoit plus affable, plus obligeant, plus égal & plus ouvert que lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Relation de la mort d'Henry II. Duc de Longueville. Paris* 1663. *in-*4°. M. de Longueville donna, surtout pendant les dernieres années de sa vie, de grandes marques de confiance au P. Bouhours, l'ayant voulu avoir auprès de lui dans sa retraite de *la Heuse*, & mourir entre ses bras. La relation que ce Pere donna de sa mort fut son premier ouvrage, qui confirma la bonne opinion qu'on avoit déja de sa plume.

2. *Les entretiens d'Ariste & d'Eugene. Paris.* 1671. *in-*4°. & *in-*12. It. *Amsterd.* 1682. *in-*12. Ces entretiens, qui sont au nombre de

six, ont pour sujet : La Mer, la Langue Françoise, le Secret, le bel esprit, le je ne sçai quoi, les Devises. Voici le jugement qu'en porte M. *Barbier Daucourt*, dans ses sentimens de *Cleanthe* sur ce Livre. Il est bien écrit, le style en est pur, clair, poli, doux, & avec cela il y a de la vivacité & du brillant ; mais on n'y trouve point cette solidité d'esprit qui devroit y être, ni cette agreable utilité, qui plaît & qui instruit tout ensemble. C'est un Livre, mais ce n'est que cela ; le bon sens ne s'y trouve pas toûjours, & l'on voit quelquefois en sa place un fond d'amour propre, qui se flatte, qui se vante, qui juge de tout à sa fantaisie, & qui seroit seul capable de gâter un bon Livre. Outre cela les récits y sont trop longs, les descriptions trop pompeuses, les comparaisons trop frequentes & trop parées. M. Daucourt ajoûte que le second entretien qui est de la Langue Françoise, est copié mot pour mot du septiéme Livre des Recherches de la France de *Pasquier* & des Avantages de la

D. Bouhours.

D. Bouhours. Langue Françoise sur la Latine par M. le Laboureur, sans qu'on les cite en aucune maniere. Le Pere Bouhours fit ce qu'il put pour faire suprimer cette critique, mais il ne pût en venir à bout.

3. *Lettre à un Seigneur de la Cour.* Elle est contre Mrs de Port-Royal.

4. *Lettre à Messieurs de Port-Royal contre ce qu'ils ont écrit à M. l'Archevêque d'Ambrun.*

5. *La Verité de la Religion Chrétienne traduite de l'Italien du Marquis de Pianesse. Paris* 1672. *in*-12.

6. *Doutes sur la Langue Françoise proposez à Messieurs de l'Académie Françoise par un Gentilhomme de Province. Paris* 1675. *in*-12.

7. *Remarques nouvelles sur la Langue Françoise. Paris* 1675. *in*-4°. Item 1676. *in* 12.

8. *Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoise. Paris* 1692. *in*-12. Le P. Bouhours pousse dans cet Ouvrage les choses jusqu'à la derniere exactitude, & il y entre, comme il l'a dit lui-même, dans la plus fine Métaphysique de la Grammaire. Il est vrai qu'il faut être

exact dans le Langage, mais une trop grande exactitude ne dégénere-t-elle pas en bagatelle? Et affecter d'être si grand puriste, n'est-ce pas s'attirer le reproche que l'Abbé de la Chambre a fait au P. Bouhours d'être l'empeseur des Muses? D. BOUHOURS.

9. *Histoire de Pierre d'Aubusson grand Maître de Rhodes. Paris* 1676. *in*-4°. It. 1677. *in*-12.

10. *La Vie de S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jesus. Paris* 1679. *in*-4°.

11. *La Vie de S. François Xavier de la Compagnie de Jesus, Apôtre des Indes & du Japon. Paris* 1682. *in*-4°.

12. *Sentiment des Jesuites touchant le Péché Philosophique, en* 3. *Lettres. Paris* 1690. *in*-12.

13. *La Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit. Dialogues* [entre Eudoxe & Philante]. *Paris* 1687. *in*-4°. It. *Paris* 1688. *in*-12. It. Amsterd. 1688. *in*-12. Cet Ouvrage a été attaqué avec beaucoup d'esprit en 1703. par le Marquis Orsi dans un Ouvrage Italien, & les Journalistes de Trevoux ont

D. Bouhours. tâché dans ce Journal de le défendre contre ses coups.

14. *Lettre à une Dame de Province sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante ; de la maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit. Paris* 1688. *in*-12. Le P. Bouhours y répond à ce qu'on avoit trouvé à redire dans le Livre précedent : les louanges excessives, qu'il donne à son Ouvrage, ont fait douter à quelques-uns que cette Lettre fût de lui, quoiqu'elle en soit incontestablement.

15. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes. Paris* 1689. *in*-12. *It.* Amsterdam 1692. *in*-12. Le P. Bouhours qui avoit amassé plusieurs matériaux pour son Livre de la Maniere de bien penser, n'ayant pû les y faire entrer tous, n'a pas crû devoir les perdre pour cela, & en a composé cet Ouvrage qui n'est qu'un recueil de pensées differentes, accompagnées de courtes reflexions, qui en font remarquer la beauté ou le défaut.

16. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise. Paris* 1700. *in*-12. Ce

Livre est de même genre que le précedent. D. BOUHOURS.

17. *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur J. C. traduit en françois selon la Vulgate. Paris* 2. Tom. *in*-12. Le premier en 1697. & le 2. en 1703. Le P. Bouhours n'est pas le seul auteur de cette Traduction, le P. le Tellier & le P. Besnier Jesuites y ont aussi travaillé, le premier en qualité de Théologien, le second comme étant versé dans les Langues Orientales.

18. *Vie de Laurence de Bellefons Supérieure & Fondatrice du Monastere des Religieuses Benedictines de Notre-Dame des Anges de Rouen. Paris* 1686. *in*-8°. Cette Dame est morte en 1683.

19. *Opuscules sur divers sujets. Paris* 1684. *in*-12. Ce sont differens Ouvrages dont quelques-uns avoient déja paru, comme les deux Lettres contre Messieurs de Port Royal, qui ont été un peu changées dans cette Edition, & la Relation de la mort de M. de Longueville.

20. *Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois. Paris in*-12.

D. BOUHOURS. 21. *Maximes Chrétiennes*, *in*-12. imprimées plusieurs fois.

22. *Paroles tirées de l'Ecriture, pour servir de consolation aux personnes qui souffrent. Ouvrage posthume. Paris* 1704. *in*-24.

23. *Eloge d'Olivier Patru Avocat en Parlement, de l'Académie Françoise.* Il se trouve à la tête de ses Oeuvres.

24. *Lettres à Madame la Marquise de .. sur le sujet de la Princesse de Cleves. Paris* 1678. *in*-12. Quoique le Livre de la Princesse de Cleves ait eu beaucoup de reputation, dès qu'il commença à paroître, il s'éleva pourtant un critique, qui ne paroît pas avoir eu intention de l'épargner. On attribue ces Lettres au P. Bouhours Jesuite. La maniere étudiée d'écrire & de critiquer, & les Citations qu'on fait des doutes d'un Bas-Breton, & des nouvelles Remarques sur la Langue Françoise pourroient servir de preuves pour en convaincre, si on ne le sçavoit d'ailleurs. Il y a cependant quelques sentimens qui ne lui conviennent point, & c'est peut-être

ce

ce qui l'a empêché de s'en avouer l'Auteur. (Le Long. Bibl. Fr.) D. BOUHOURS.

25. *Explication de divers Termes François, comme Enigme, Gryphe, Logogryphe, &c. que beaucoup de gens confondent faute d'en avoir une notion nette*, inserée dans les Memoires de Trevoux, Septembre 1701.

V. son Eloge. Mém. de Trevoux, Juillet 1702. & Journ. des Sçav. du 24. Juillet 1702.

CHARLES FEVRET.

C. FEVRET.

CHARLES *Fevret* nâquit à Semur, Capitale de l'Auxois, le 16. Decembre 1583. Il étoit l'aîné des enfans de *Jacques Fevret*, Conseiller au Parlement de Bourgogne. Il commença ses études dans sa Patrie, mais son pere ayant été pourvû en 1595. de la Charge de Conseiller, l'amena à Dijon pour y poursuivre ses études. Trois ans après Charles Fevret alla à *Dôle* étudier la Rhétorique sous le P. *Millieu* Jesuite connu par son

C. FEVRET. *Moyses Viaton* imprimé à Lyon en 1636. *in*-12. Après avoir fait sa Philosophie dans la même Ville, il vint à Paris étudier en Droit, il alla ensuite à *Orleans* & de-là à *Bourges*, où il prit pendant trois ans les Leçons de Droit sous *Charles Ragueau*, & *Antoine Bengi*.

De retour à *Dijon*, il y fut reçû Avocat au Parlement en 1602, n'ayant encore que dix-neuf ans. Mais n'étant pas encore assez instruit à son gré, il alla trouver à Strasbourg *Denys Godefroy*, qui professoit le Droit dans cette Ville avec des applaudissemens extraordinaires. Il étudia sous lui pendant deux ans, & retourna à Dijon en 1604. après avoir fait un petit voyage à *Heidelberg*.

Il plaida sa premiere cause au Bareau de Dijon en 1605. âgé de 22. ans, & le fit avec succès. En 1608. il se maria & épousa *Anne Brunet* dont il eût 19. enfans, desquels il restoit encore quatorze, lorsque sa femme mourut le 13. Juillet 1637.

Henri de Condé Gouverneur de

Bourgogne lui envoya le 10. Novembre 1626. des *Lettres de Provision de l'Etat, & Office de Conseiller & Intendant Ordinaire de ses affaires.* Le Grand *Louis de Condé* son fils lui continua les mêmes honneurs. Plusieurs Princes lui confierent aussi leurs interêts & le comblerent de bienfaits. C. FEVRET.

L'an 1630. le Roi Louis XIII. s'étant rendu à Dijon pour y faire punir les auteurs d'une sédition populaire, *Charles Fevret* fut nommé pour supplier Sa Majesté de pardonner aux coupables. Il porta la parole pour tous les Corps, & fit un discours si éloquent, que le Roi lui ordonna de le faire imprimer, & de le lui envoyer à Lyon. Ce Prince pardonna aux auteurs de la sédition & accorda à Fevret une Charge de Conseiller au Parlement de Dijon de nouvelle Création; mais comme on lui témoigna que Sa Majesté souhaitoit qu'il exerçât lui-même la Charge de Conseiller, dont elle l'avoit gratifié, il refusa de le faire, ne voulant point quitter sa profession d'Avo-

C. FE-VRET.

cat, qu'il remplissoit avec tant de reputation. Il fut donc obligé de se contenter d'une Charge de Secretaire de la Cour aux Gages de 900. liv. qui lui fut donnée gratuitement.

Ce fameux Jurisconsulte mourut à Dijon le 12. Aoust 1661. âgé de près de 78. ans. Il avoit pris pour sa devise : *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours prononcé en présentant au Parlement les Lettres de Grace d'Helene Gillet, condamnée à être décapitée*, inserée dans le dixiéme tome du Mercure François de 1625. p. 535. Cette affaire est si singuliere qu'elle mérite d'être rapportée ici. *Helene Gillet* fille de *Pierre Gillet*, Châtelain Royal de Bourg en Bresse, convaincue d'avoir fait mourir son fruit, fut condamnée à perdre la tête par Arrest du Parlement de Dijon. Le Bourreau qui n'entendoit pas son métier, la lui voulant couper, la frappa à l'épaule gauche, & un autre coup qu'il lui porta ne la blessa que legerement.

Les murmures du peuple l'obligerent alors à s'enfuir, mais sa femme, qui étoit aussi sur l'échaffaut voulut suppléer à son défaut, & fit ses efforts pour l'étrangler, mais elle n'en put venir à bout; on lui jetta même une si grande quantité de pierres, aussi bien qu'à son mari, qu'ils en furent accablez tous les deux. Helene fut menée chez un Chirurgien, à qui le Magistrat permit de la penser, & le Roi lui accorda sa grace en faveur du mariage de sa sœur Henriette. C. FEVRET.

2. *Histoire de la sédition arrivée en la Ville de Dijon le* 28. *Fevrier* 1630. *& le jugement rendu par le Roi sur icelle. Lyon* 1630. *in*-8°. Cette Brochure a été aussi inserée dans le seiziéme tome du Mercure François de 1630. p. 152. L'Auteur est mal appellé *Jacques* dans le titre de cette Histoire.

3. *Preface latine & trois Distiques latins sur ses Armoiries.* Dans l'Indice Armoirial de Geliot.

4. *Harangue faite au Parlement de Dijon le* 20. *Novembre* 1631. *sur la présentation & lecture des Lettres du*

C. FE-VRET.

Gouvernement de Bourgogne en faveur de Henri de Condé. Dijon *in*-4°.

5. *Discours prononcé au Parlement, lorsque les Lettres d'exemption de Tailles pour S. Jean de Lôsne furent enregistrées en Decembre* 1636. Le P. Martenne p. 196. de son Voyage Litteraire en donne un extrait assez long.

6. *Dix-sept Distiques à la louange de Naudé*. p. 86. du *Tumulus Naudæi*, imprimé en 1659.

7. *Harangue faite au Parlement de Dijon l'onze Mars* 1647. *à la présentation des Lettres du Gouvernement de Bourgogne, en faveur de Louis de Condé*. Dijon 1647. *in*-4°. La seconde présentation pour le même sujet fut prononcée le 15. Avril 1660. lorsque ce Prince rentra en grace après la paix des Pyrenées & fut imprimée la même année *in*-4°. à Dijon.

8. *De Claris Fori Burgundici Oratoribus Dialogus. Divione* 1654. *in*-8°. Ce Dialogue est bien écrit & estimé.

9. *Traité de l'Abus & du vrai sujet des Appellations qualifiées du*

nom d'Abus. Dijon 1654. *fol.* & C. FE-
Paris. 1655. Ce n'est qu'une seule VRET.
& même édition avec differens ti-
tres. Deuxiéme édition revûe &
fort augmentée, donnée par le fils
de l'Auteur, *Jacques Fevret Sei-
gneur de Magny Conseiller au Parle-
ment de Dijon*, & *Antoine Fevret
sieur de S. Mesmin. Lyon* 1667. *in-
fol.* Elle est divisée en deux volu-
mes, qui souvent sont reliez en un.
Troisiéme Edition plus correcte &
plus ample 1677. *fol. Lyon.* La
même a été donnée comme de l'an-
née 1681. Quatriéme édition 1689.
fol. Lyon. Dans ces deux dernieres
éditions, on a retranché l'Epitre
Dédicatoire & les Vers qui étoient
audevant des deux premieres Edi-
tions, & on a mis en marge des
Notes que les gens du métier n'ap-
prouvent pas. Ce Traité est un
chef-d'œuvre & un Livre Origi-
nal, la matiere y est épuisée, il sert
de regle & d'oracle à tous les Tri-
bunaux, & selon M. Lenglet,
c'est l'Ouvrage le plus sçavant & le
plus necessaire que nous ayons sur
les matieres Ecclesiastiques. Ce Li-

2.X.2.117

C. FE-VRET.

vre fut d'abord critiqué, & l'Auteur ne manqua pas de répondre aux critiques que l'on en fit par l'Ouvrage suivant :

10. *Remarques faites sur le Traité de l'Abus par une personne de mérite, commise par Monseigneur le Garde des Sceaux à la lecture de ce Traité, pour lui en faire le rapport ; les raisons sur lesquelles elles ont été établies, & les réponses de l'Auteur aux Remarques & raisons. Dijon & Paris* 1654. *in*-8°. Cette Brochure de 53. pages a été inserée dans toutes les éditions du Traité de l'Abus, qui ont suivi la premiere.

11. *De Officiis Vitæ Humanæ sive in Pibraci Tetrasticha Commentarius. Lugduni* 1667. *in*-12. Cet Ouvrage est un badinage Poëtique de Fevret.

12. *Carmen de Vita sua.* C'est un Poëme de 300. Vers qui a été inseré dans la continuation des Mémoires de Littera ture, tome deux, p. 155.

V. son Eloge par M. l'Abbé Papillon. Cont. des Mem. de Litterat. Ib. & Bayle, Diction.

CHARLES SPON.

CHARLES Spon, nâquit le 25 Decembre 1609. à Lyon, où son pere étoit un Marchand considerable, & où son ayeul natif *d'Ulme* en Allemagne, étoit allé s'établir pour le negoce. Il fut envoyé à l'âge d'onze ans à *Ulme*, pour y apprendre le Latin, & il y fit de très-grands progrés. Il avoit un si beau talent pour la Poësie Latine, que dès l'année 1624. il réussissoit admirablement à faire toutes sortes de Vers Latins. A son retour d'Allemagne il fut envoyé à Paris, où il continua ses études. Il étudia deux ans en Philosophie sous M. *de Rodon*; ensuite il s'appliqua à la Medecine pendant trois ou quatre ans. Il apprit aussi les Mathématiques & l'Astronomie sous *Jean-Baptiste Morin*. CHARLES SPON.

Il quitta Paris en 1632. & s'en alla à *Montpellier*, où il se fit recevoir Docteur la même année; il fut aggregé au College de Medecine

C. SPON. de Lyon le 7 Août 1635. après avoir pratiqué deux ans de suite, au *Pont de Vesle* dans la Bresse, pour satisfaire à la coutume du College de Lyon, qui veut que les Aspirans fassent quelques années de pratique hors de la Ville.

Depuis ce tems-là il a pratiqué la Medecine à Lyon avec beaucoup d'applaudissement jusqu'à sa mort, M. Cousinot Medecin du Roy lui procura en 1645. des Lettres de Medecin du Roy par quartier, mais ce n'a été pour lui qu'un titre honoraire, auquel il a été moins sensible, qu'au commerce qu'il entretenoit reglément avec plusieurs Sçavans de l'Europe.

Il sçavoit le Grec en perfection, & il entendoit l'Allemand aussi bien que sa langue maternelle. Il a toûjours cultivé la Poësie latine. Il mit en vers les Aphorismes d'Hippocrate l'an 1636. mais parce que d'autres Auteurs en firent autant, il ne voulut pas publier les siens. Il a fait aussi une Mythologie en Vers Latins, qu'il n'a pas publiée.

Il a contribué à l'impression de

plusieurs ouvrages ; on peut même dire qu'il en paroissoit peu à Lyon, qu'il ne prit soin de revoir. C'est lui qui a donné au Public les Lettres de *Sennert*. Il fit aussi imprimer en 1661. les Prognostiques d'Hippocrate en Vers Heroïques, qu'il intitula *Sibylla Medica*, & qu'il dédia à son ancien ami Guy Patin. C. SPON.

Il mourut le 21 Fevrier 1684. dans sa 75. année. Il étoit d'une humeur fort douce, sans ambition, parlant peu & n'aimant que son cabinet.

Outre les Ouvrages dont on a parlé, il a publié un *Appendice Chimique à la pratique de Pereda, & la Phamacorpée de Lyon* à laquelle le College l'avoit chargé de travailler.

La République des Lettres lui est moins redevable de tous ces ouvrages, que de ce qu'il a mis au monde un fils aussi illustre que l'a été Jacob Spon.

2. *Son Eloge* Repub. *des Lettres.* 1684. *Juillet.*

JULES MASCARON.

Jules Mascaron.

I.X.2.117

JULES *Mascaron*, nâquit à Marseille au mois de Mars 1634. *Pierre-Antoine Mascaron* son pere étoit Avocat au Parlement d'Aix en Provence, & se distinguoit dans sa profession. Jules Mascaron instruit par un pere si habile, s'appliqua à cultiver les talens qui étoient hereditaires dans sa famille. Il entra fort jeune dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, & y fit de si grands progrés dans ses études, qu'à l'âge de 22 ans il professa la Rhetorique au Mans.

Aprés avoir fait sa Theologie, il se donna tout entier à la Prédication, & se fit admirer à *Saumur*, à *Marseille*, à *Aix*, à *Nantes*, & dans plusieurs autres villes du Royaume. Dès qu'il parut à *Paris*, la Cour voulut l'avoir, & il prêcha plusieurs fois avec applaudissement devant le Roy. Aprés qu'il eut été appplaudi pendant cinq

ou six ans, ce Prince le nomma en 1671. Evêque de *Tulles*, d'où il fut ensuite transferé à *Agen*. JULES MASCARON.

Quoique fort attaché à remplir les devoirs de l'Episcopat, il prêcha encore plusieurs fois à la Cour, où l'on se faisoit toûjours un nouveau plaisir de l'entendre. Il est mort le 16 Novembre 1703. d'une hydropisie de poitrine, âgé de 96. ans.

L. 69 ·v.X.1.98.

On a de lui :

Recueil d'Oraisons Funebres. Paris 1704. *in*-12. Quoique le succès de toutes les pieces qui composent ce Recueil, & des Sermons du même Auteur ait été fort grand de son tems, on n'en juge pas à present si favorablement.

V. *son Eloge à la tête de ses Oraisons funebres par Charles Bordes, Prêtre de l'Oratoire.*

SCIPION DUPLEIX.

Scipion Dupleix

SCIPION *Dupleix*, nâquit en 1569. à *Condom* d'où étoit sa mere. *Guy Dupleix* son frere fut employé par le Maréchal de *Montluc*, pour secourir *Casteljaloux*. Dupleix perdit fort jeune ses parens, qui étant attaqués d'une maladie populaire, appellée *Coqueluche*, furent empoisonnez, à ce qu'on prétend dans la famille, par un Garçon Apoticaire de la nouvelle Religion, en haine des cruautez que le Maréchal de Montluc & ses Troupes avoient exercées contre les Religionnaires.

Il fut élevé dès sa plus tendre jeunesse dans les Sciences & les Lettres qu'il cultiva toûjours depuis, & il assure lui-même qu'il a donné des ouvrages au Public pendant plus de 50. ans.

Il vint à Paris en 1605. avec la Reine *Marguerite*, qui le fit depuis Maître des Requêtes de son Hôtel. On lui reproche avec rai-

ſon, qu'après en avoir fait ſon heroïne pendant ſon vivant, il en parla, dès qu'elle fut morte, avec auſſi peu de reſpect que de reconnoiſſance. C'étoit avoir mal profité de l'étude de la Philoſophie, par laquelle il avoit commencé à compoſer, & démentir l'air auſtere qui paroiſſoit ſur ſon viſage, & qu'une longue barbe, qu'il porta toûjours, rendoit encore plus grave. SCIPION DUPLEIX.

Les Mémoires des Gaules qu'il publia en 1619. lui procurerent le titre *d'Hiſtoriographe de France*; ce fut le principal avantage qu'il retira de tous ſes ouvrages. Enfin las de courir après la fortune, ſans pouvoir la trouver, il ſe retira dans ſa Patrie avec ce titre & celui de *Conſeiller d'Etat*, dont il prétendoit avoir exercé la Charge. Mais cette qualité, qui s'obtenoit alors plus aiſément qu'aujourd'hui, ne pût lui donner aucun rang dans Condom, & les Juges ne voulurent point lui ceder le pas. Ce refus vint de ce qu'ils l'accuſoient d'avoir conſeillé le démembrement de leur Préſidial en faveur de celui de Nerac, érigé

SCIPION DUPLEIX

depuis l'autre. La présomption étoit pour eux, car il est certain que la Cour avoit donné à vendre au profit de Dupleix les trois premieres Charges du nouveau Présidial.

David Ancillon prétend que Dupleix mourut de chagrin de ce que M. le Chancelier Seguier avoit fait brûler les Ouvrages qu'il avoit faits pendant 15 ans touchant les Libertez de l'Eglise Gallicane, pour l'impression desquelles il demandoit un Privilege; quoi qu'il en soit, il mourut à Condom au mois de Mars 1661. âgé de 92. ans.

Ses Ouvrages sont;

1. *Cours de Philosophie.* 1607. *in*-8°. 2. tom. C'est le premier ouvrage de Philosophie que l'on ait publié en François, & il s'en est fait plusieurs éditions, entr'autres, une à Rouen. 1626. *in*-8°. 2 tom. où il prend la qualité de *Conseiller du Roy, Lieutenant Particulier, Assesseur Criminel au Siege Présidial de Condom, & Maître des Requêtes ordinaire de la Reine Marie,* & une autre à Paris. *in*-8°. 1632. en 3. tomes,

tomes, augmentée. Il y en a une dédiée à *Antoine de Bourbon, Comte de Moret, fils légitimé du* Roy *Henry IV.* dont il étoit Précepteur. SCIPION DUPLEIX

2. *Mémoires des Gaules depuis le déluge jusqu'à l'établissement de la Monarchie Françoise, avec l'Etat de l'Eglise & de l'Empire depuis la Naissance de Jesus-Christ.* Paris 1619. *in*-4°. C'est ce que cet Auteur, d'ailleurs peu exact, a donné de meilleur. Ces Mémoires sont aussi imprimez au commencement de son Histoire Generale de France.

3. *Inventaire des erreurs, fables, & déguisemens remarquables en l'Inventaire general de l'Histoire de France de Jean de Serres. Paris* 1625. *in*-8°. 2. édition. *Paris* 1630. *in*-8°. troisiéme édition corrigée & augmentée. *Paris* 1633. *in*-8°. Ce Livre fut assez bien reçû.

4. *Histoire generale de France depuis Pharamond jusqu'à present, avec l'état de l'Eglise & de l'Empire, & les Mémoires des Gaules depuis le déluge jusqu'à l'établissement de la Monarchie Françoise. Paris fol.* 5.

SCIPION DUPLEIX

volumes. Le premier tome qui finit avec la seconde Race, a été imprimé en 1621. 1631. 1634. 1639. Le deuxiéme qui va jusqu'à la mort de Louis XI. l'a été en 1624. 1638. Le troisiéme qui se termine à la mort d'Henri III. a été imprimé en 1630. 1637. 1641. Le quatriéme qui comprend les regnes d'Henri IV. & de Louis XIII. jusqu'en 1635. l'a été cette année-là. Le cinquiéme qui contient la continuation du regne de Louis XIII. jusqu'en 1643. l'a été aussi cette année. La même Histoire continuée jusqu'en 1648. a été réimprimée à Paris 1648. 5. *vol. fol.* 1650. 1654. 1663. Dupleix est net & méthodique dans sa narration ; mais le stile en est desagréable. Il divise son Histoire en Chapitres, & ses Chapitres en articles, division peu convenable à l'Histoire dont la suite ne doit point être interrompue. Il lui a donné un mérite qu'on connoissoit peu avant lui, qui est de citer en marge les Auteurs qui lui ont fourni les faits qu'il rapporte. Ce n'est pas qu'il soit tou

jours juste, ni qu'il ait lû tous les Auteurs qu'il cite; il a même trop négligé les *Antiquitez de Fauchet*, où il auroit pû s'instruire de plusieurs circonstances que Fauchet avoit puisées dans de bonnes sources. SCIPION DUPLEIX

A l'égard des deux premieres races, il en donne mieux l'Histoire que tous ceux qui l'ont précedé, excepté Fauchet; pour la troisiéme on lui doit cette justice, qu'aucun Auteur n'en avoit si bien & si amplement traité dans une Histoire generale, quoiqu'il soit tombé dans plusieurs fautes. Tout ce qu'il a publié jusqu'au regne d'Henry IV. lui avoit attiré des applaudissemens; mais quoique dans l'Histoire de Louis XIII. il donnât de grands éloges à ceux qui étoient en faveur, comme il rabaissa aussi ceux qui étoient dans la disgrace, il se fit des ennemis; & comme il n'avoit pas menagé les Historiens qui avoient écrit avant lui, on lui rendit peut-être plus justement ce qu'il leur avoit reproché.

Les reproches qu'on lui fit de la

SCIPION DUPLEIX

venalité de sa plume sont bien fondez, & il s'en est toûjours défendu fort mal. Il est certain qu'il a écrit comme l'a voulu le Cardinal de Richelieu, & souvent sur ses Mémoires. Ce Cardinal eut la patience de lire avant l'impression les deux derniers regnes de l'Histoire de Dupleix, & même d'en revoir les épreuves à *Ruelle*; c'est ce qui a porté l'Auteur de l'Apologie du Maréchal d'*Ornano*, d'appeller l'Histoire de Louis XIII. *l'Histoire des Fourberies du Cardinal de Richelieu.* Au reste, la basse flatterie qui lui faisoit combler de louanges ce Cardinal ne subsista que pendant sa vie: car lorsqu'il fut mort, comme la crainte & l'esperance ne l'obligeoient plus à rien celer, il en a parlé avec plus de liberté qu'il n'avoit fait auparavant.

5. *Philotime, ou Examen des notes d'Aristarque sur l'Histoire de Louis XIII. par Scipion Dupleix. Paris 1637. in-8o.* Entr'autres adversaires que Dupleix s'attira par sa trop grande liberté à blâmer ceux qui étoient dans la disgrace, le

Maréchal de Bassompiere se signala en le convainquant d'ignorance & de mauvaise foi dans les remarques qu'il eut le loisir de faire pendant qu'il fut détenu à la Bastille, sur les vies des Rois Henry IV. & Louis XIII. Ces remarques coururent fort long-tems manuscrites, & on y fit des additions que l'Auteur a desavouées. Elles furent composées en 1636. mais on ne les imprima qu'en 1665. *in*-12. à Paris. Dupleix pour y répondre, supposa que ces remarques n'étoient point de Monsieur de Bassompiere, mais d'une main moins habile, afin d'être moins gêné par les égards dûs à un tel adversaire, & composa pour cela cet Ouvrage; où l'on peut dire qu'il se défend assez mal. SCIPION DUPLEIX

6. *Réponse à S. Germain, ou les lumieres de M. de Morgues pour l'Histoire de France éteintes. Condom* 1645. *in*-4°. Saint Germain de Morgues avoit publié contre lui: *Lumieres de l'Histoire de France, & pour faire voir les calomnies & autres défauts de Scipion Dupleix.* 1643. *in*-4°. M.

SCIPION DUPLEIX

Dupleix tâcha de lui répondre le moins mal qu'il put dans cet Ouvrage, où il ne menage nullement cet adversaire.

7. *Généalogie de la Maison d'Estrade en Agenois. Bourdeaux* 1655. *in*-4°.

8. *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'an de J. C.* 1630. *Paris fol.* 3. *vol* 1638. Elle est écrite avec aussi peu d'élegance que tout ce qui est sorti de la plume de cet Auteur.

9. *Liberté de la Langue Françoise dans sa pureté, ou discussion des Remarques de Vaugelas sur la même Langue. Paris* 1651. *in*-4°. Un homme dont le stile étoit si mauvais n'étoit gueres propre à donner des regles sur la pureté de la Langue.

10. *Obscuriores & rudiores Despauteri versus in Grammatica lingua in dilucidiores & elegantiores commutati* 1644.

V. *le P. le Long à la fin de sa Bibl. des Historiens de France.*

PIERRE LE NAIN.

PIERRE le Nain fils de M. le Nain Conseiller au Parlement, & depuis Maître des Requestes, & de Marie le Ragois, nâquit à Paris le 25. Mars 1640. Il fut élevé sous les yeux de M. le Nain son grand pere, qui étoit Sous-Doyen du Parlement, & de M. de Bragelonne sa grande-mere, qui avoit pour Directeur S. François de Sales.

PIERRE LE NAIN.

v. X. 1. 99.

Dès sa plus tendre jeunesse on remarqua en lui un fond d'esprit admirable, beaucoup de vivacité, une facilité surprenante à apprendre, beaucoup d'exactitude à remplir ses devoirs, & ce qui est encore moins commun dans les jeunes gens, les sentimens de la pieté la plus tendre. Après avoir fini ses études, il passa quelques années dans la maison paternelle avec la même regularité qu'il auroit fait dans un Cloître.

Il entra ensuite à S. Victor, où il parut comme un modele d'exacti-

PIERRE LE NAIN. tude & de penitence. Son humilité lui faisoit desirer de n'être pas élevé aux Ordres Sacrez, mais ses Superieurs connoissoient trop son merite pour se conformer en cela à ses sentimens, il fut ordonné Prêtre & celebra sa premiere Messe en 1667. âgé de 27. ans. Ce nouveau degré d'honneur ne fit qu'augmenter en lui l'esprit de retraite & de penitence. L'Abbaye de la Trappe, où la reforme étoit établie depuis peu, lui parut un endroit propre à satifaire son zéle. Il y prit l'habit le 21. Novembre 1668.

Sa retraite fit grand bruit, M. *de Perefix* pour lors Archevêque de Paris le reclama, & écrivit à l'Abbé de la Trappe, pour l'engager à renvoyer ce Novice à Saint Victor. L'Abbé *de Rancé* representa que ce Religieux avoit fait son devoir, puisqu'il avoit demandé la permission à ses Superieurs, quoiqu'il ne l'eût pas obtenue. L'affaire n'alla pas plus loin. L'Archevêque persuadé des bonnes intentions du Chanoine Regulier, consentit qu'il fît

fît profession à la Trappe, ce qui s'executa un an après sa prise d'habit. PIERRE LE NAIN.

D. Pierre le Nain avoit un attachement sincere pour l'Abbé de Rancé, & ne négligeoit rien pour marcher sur ses traces, & pour soûtenir la reforme; il fut longtems Sous-Prieur sous lui, & présidoit aux Conferences du Chapitre. Après la mort de cet Abbé arrivée en 1700. il eut le chagrin de voir dans son Successeur moins d'application sur le spirituel, & le temporel même de la Maison diminué par de faussés mesures qu'il avoit prises pour l'augmenter. Quelques plaintes, qui lui échapperent, lui procurerent des chagrins de la part du nouvel Abbé, qui lui ôta la parole au Chapitre.

Il avoit été plusieurs fois dangereusement malade, mais sur la fin de sa vie ses maladies furent plus frequentes. Il mourut le 14. Decembre 1713. âgé de 73. ans.

On a de lui les Ouvrages suivans.

1. *Essai de l'Histoire de l'Ordre*

 Mém. pour servir à l'Histoire de Cîteaux, tirée des Annales de l'Ordre, & de divers autres Historiens, Paris, 9. tom. *in*-12. 1696. 1697.

PIERRE LE NAIN.

2. *Vie d'Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe (Rouen)* 1715, *in*-12, 3. volumes.

3. *Homelies sur plusieurs Chapitres du Prophete Jeremie. Paris in*-8°. 2, *tomes*, 1, tome en 1697. & le 2, en 1705.

4. *Traitez sur l'état du monde après le Jugement dernier, & sur le scandale qui peut arriver même dans les Monasteres les mieux reglez. Paris* 1715, *in*-8°, imprimez avec sa Vie.

THIERRY RUINART,

T. RUINART.

THIERRY *Ruinart* nâquit à *Rheims* d'une honnête famille le 10. Juin 1657. Après avoir fait ses études il entra dans la Congrégation de S. Maur à l'âge de 17. ans, c'est-à-dire, en 1674. & fit profession l'année suivante le 19, Octobre dans l'Abbaye de S. *Faron de Meaux*, Il étudia en Philo-

sophie & en Théologie à *S. Pierre de Corbie*, & fit de si grands progrés dans les sciences qu'en 1682. le *P. Mabillon* le choisit pour Compagnon de ses travaux Litteraires. On peut juger combien il se perfectionna sous un si grand Maître, puisqu'il se trouva en état de publier en 1690. *les Actes des Martyrs*, qui donnerent une grande opinion de ce qu'on devoit attendre de lui. T. RUINART.

Il ne la démentit point dans la suite, & ce fut lui, qui après la mort du P. Mabillon fut le dépositaire de ses papiers & de ses Memoires ; pour continuer les Actes des Saints & les Annales de l'Ordre, ausquels il avoit travaillé avec lui. Il fit, pour ramasser de nouveaux Mémoires, un Voyage en Champagne, qui lui fut funeste, car en revenant à Paris, il tomba malade au Monastere de *Hautvilliers* de la Congregation de S. Vannes, & y mourut le 24. Septembre 1707. âgé de 50. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Acta primorum Martyrum sincera & selecta ex Libri tum editis, tum*

T. RUINART. *manuscriptis collecta, eruta, & emendata, notisque & observationibus illustrata. Præmittitur Præfatio Generalis in qua refellitur dissertatio undecima Cyprianica Doduvelli de Paucitate Martyrum. Paris, 1689. in-4°.* 2. *Editio ab ipso Auctore recognita, emendata & aucta. Amstelod, 1713. fol.* On n'a rien oublié pour la beauté de cette seconde édition que le P. Ruinart a vû commencer, mais qu'une mort prématurée l'a empêché de voir finir. La Préface est contre M. Dodwel, qui se fondant sur les Martyrologes, qui sont d'autant plus simples & plus vuides, qu'ils sont plus anciens, & sur un passage d'Origene, prétendoit enlever à l'Eglise ce grand nombre de Martyrs dont elle se fait gloire; le P. Ruinart le refute avec beaucoup de force. M. Drouët de Maupertuis a traduit en François ces Actes des Martyrs, & les a fait imprimer en 1708. en 2. Volumes *in-12.*

2. *Historia persecutionis Vandalicæ in duas partes distincta. Prior complectitur Victoris Vitensis Libros*

V. & alia antiqua Monumenta cum notis & observationibus. Posterior, Commentarium Historicum de persecutionis Vandalicæ ortu, progressu & fine. Paris. 1694. *in-8°.* La seconde partie, qui contient un détail curieux de la persécution des Vandales, est pour suppléer à ce qui manque à l'Histoire de *Victor de Vite.* T. RUINART.

3. *S. Georgii Florentini Gregorii Episcopi Turonensis Opera omnia, necnon Fredegarii Scholastici Epitome & Chronicum. Paris.* 1699. *in-fol.* La Préface, qui precede cette édition de S. Gregoire de Tours, contient plusieurs observations curieuses touchant cet Evêque & les affaires de France de ce tems-là ; les Notes que le P. Ruinart a ajoûtées à l'Ouvrage même sont courtes, mais précises, & ne laissent rien à desirer pour l'intelligence du Texte.

4. En 1701. le P. Ruinart publia conjointement avec le P. Mabillon les deux Tomes du VI. siécle Benedictin, c'est-à-dire, l'Histoire de ce qui s'est passé dans cet Ordre pendant l'onziéme siécle de l'Eglise. 2. Vol. *in-fol.*

T. RUINART.

5. *Apologie de la Mission de saint Maur Apôtre des Benedictins en France, avec une addition touchant S. Placide premier Martyr de l'Ordre de S. Benoist. Paris* 1701. *in*-8. Le P. Ruinart a traduit cet Ouvrage en latin, & il a été inseré en cette langue à la fin du premier tome des Annales de l'Ordre de saint Benoist.

6. *Ecclesia Parisiensis vindicata adversus Bartholomæi Germonii duas disceptationes de antiquis Francorum diplomatibus. Paris.* 1706. *in*-12. Cet Ouvrage est contre le P. Germon Jesuite.

7. Le P. Mabillon étant mort en 1707. lorsqu'on travailloit à la seconde édition de sa Diplomatique, D. Ruinart son cher Disciple prit soin d'achever l'édition, & d'y ajoûter une Préface remplie de nouvelles observations.

8. *Abregé de la Vie de D. Jean Mabillon, Religieux de S. Germain des Prez, de la Congregation de S. Maur. Paris* 1709. *in*-12. *Eadem latine reddita & aucta. Patavii* 1714. *in*-12. Cette traduction a été

faite par *D. Claude de Vic*, Benedictin de la Congregation de S. Maur. T. RUINART.

9. Il a aussi mis en ordre les Materiaux que le P. Mabillon avoit amassés pour le cinquiéme tome des Annales Benedictines, & après y avoir fait les additions necessaires, il l'a mis en état de voir le jour. Il n'a pû cependant le faire imprimer ; il n'a paru qu'en 1713. par les soins du P. Massuet.

10. *Disquisitio Historica de Pallio Archiepiscopali.* Cet Ouvrage se trouve avec les deux suivans dans le Recueil des Ouvrages posthumes de D. *Jean Mabillon* & de D. *Thierry Ruinart* publiez par D. *Vincent Thuilier* à Paris 1724. 3. vol. *in-4°.*

11. *Vita Urbani II. P.* L'érudition & la critique regne dans cette Vie d'un bout à l'autre. On ne s'y contente pas d'y alleguer les faits, on les justifie encore par des actes, & l'on y discute exactement ceux qui sont contestez.

12. *Th. Ruinarti Iter Litterarium in Alsatiam & Lotharingiam.* L'Au-

T. RUINART. teur employa à ce Voyage depuis le 20. Aoust 1696. jusqu'au dixiéme Novembre suivant. La description qu'il en fait est du même goût que celle que le P. Mabillon a fait de ses Voyages, c'est-à-dire, qu'il est composé en faveur de ceux qui sont curieux de Chartes, de Manuscrits, & d'autres Pieces de cette nature.

V. son Eloge dans la Préface de la seconde édition de ses Actes des Martyrs, & du cinquiéme Tome des Annales de l'Ordre de S. Benoist par le P. Massuet. Pez Bibliot-Sanmauriana. Bibl. des Auteurs de la Congregation de S. Maur.

JEAN PASSERAT.

J. PASSERAT. JEAN *Passerat* nâquit à Troyes en Champagne le 18. Octobre 1534. de *Pantaleon Passerat* & de *Nicole Thienot.* Pantaleon avoit beaucoup voyagé & ne manquoit pas de sçavoir ; il avoit un beaufrere qui étoit Chanoine de la Cathedrale de cette Ville, & qui prit

soin de faire étudier son neveu ; ce qui fait croire que Pantaleon n'étoit pas en état de faire cette dépense, ou qu'il étoit mort sans avoir laissé à son fils de quoi fournir aux frais de son éducation. Son oncle l'envoya au College de cette Ville, où le Régent, sous lequel il étudioit, le traita si mal que le jeune Passerat se sauva de Troyes, & alla à Bourges. Il n'y put subsister autrement, qu'en se mettant en service chez un homme qui faisoit travailler à des Mines de fer dans ce Pays-là. Il passa peu de tems après à *Sancerre* Ville fameuse sur la Loire à sept lieues de-là, & s'y mit au service d'un Religieux de S. *Satur*. Mais après avoir demeuré avec lui trois ou quatre mois, il se lassa du service, & s'en retourna à Troyes, où son oncle lui pardonna sa fuite, & le remit au College, où il l'entretint trois ans.

J. PASSERAT.

Il l'envoya ensuite à Paris, où il entra dans le College de Rheims. De retour à Troyes, il fit connoissance avec un nommé *Lescot*, que l'on estimoit pour son sçavoir dans

J. PASSERAT. la Langue Latine, & qui fut cause de son avancement. Car Lescot ayant été appellé au College du Plessis pour régenter la Rhetorique il procura à Passerat un poste dans le même College & le fit choisir pour Régent de Seconde.

Passerat ne se borna pas alors à l'instruction de la Jeunesse, il étudia encore en son particulier les anciens Auteurs Grecs & Latins, & fit des derniers des Recueils en forme de Dictionnaires, où il marqua avec beaucoup de soin les significations de chaque mot, & commença à s'acquerir par-là une connoissance exacte de la Langue Latine dans laquelle il écrivoit avec beaucoup de politesse. Ce que l'Auteur de sa vie dit de ce Dictionnaire est apparemment la raison qui a engagé les Libraires de Lyon, qui imprimerent autrefois celui d'Ambroise Calepin de mettre au titre, que Passerat l'avoit revû & augmenté, quoiqu'il n'y eût rien fait. On peut s'en assurer par les fautes grossieres qu'il y a, & que Passerat n'étoit pas capable de commettre.

Après avoir été quelque tems dans le College *du Plessis*, il passa à celui du *Cardinal-le-Moine*, dont le fameux *Edmond Richer* avoit alors la conduite. Mais la peste l'obligea peu de tems après à sortir de la Ville pour se retirer à *Milly en Gatinois*. Quand la maladie fut passée, il revint à Paris, & y enseigna la Langue latine avec beaucoup de reputation. J. PASSERAT.

v. X. 2. 117

S'étant dans la suite apperçû, qu'il ne pouvoit pas se promettre de posseder la Langue Latine à fonds, sans sçavoir la Latinité des anciens Jurisconsultes, puisque si on l'ignore, on ne peut pas même bien entendre Ciceron, il s'en alla à Bourges avec *Alfonse d'Elbene*, Evêque d'Albe, pour y étudier en Droit sous *Cujas*, qui y étoit Professeur.

Après avoir demeuré trois ans à Bourges, il voulut retourner en sa Patrie, d'où il alla à *Epernay* Ville de la même Province, les Habitans de cette Ville, craignant d'être assiegez par le Prince de Condé, qui marchoit dans ce dessein

J. PASSERAT.

avec son Armée, députerent vers lui Passerat avec quelques autres pour l'en détourner ; & ce Prince se laissa flechir par leurs raisons.

Passerat retourna ensuite à Paris en 1569. & s'y fit connoître à *Henry de Mesme*, Maître des Requêtes, sçavant homme & le *Mecenas* des Gens de Lettres, qui étoient à Paris en ce tems-là, qui le logea dans son Hôtel, où il demeura 29. ans. Il se mit alors à expliquer en particulier le titre des Pandectes, *de Verborum significatione* ; sur lequel il montra en même-tems les progrés qu'il avoit faits dans le Droit, & la connoissance exacte qu'il avoit de la Langue latine.

Pierre Ramus Professeur Royal en Eloquence ayant été cruellement assassiné en 1572. le jour de la saint Barthelemi, par la jalousie & la rage d'un de ses Collegues ; Passerat fut mis à sa place. *Turnebe*, *Dorat*, & *Lambin*, quoique très-habiles dans la Langue latine, s'étoient néanmoins plus signalez dans cette Ecole, en y expliquant des Au-

teurs Grecs, & Latins; mais Passerat, quoiqu'il se fût aussi appliqué à l'étude de la Langue Grecque, avoit néanmoins plus cultivé la Latine, & s'attacha principalement à expliquer les Auteurs Latins. Ce qu'il fit avec tant d'applaudissement & de concours que son Auditoire étoit souvent honoré par la presence de plusieurs Présidens & Conseillers du Parlement de Paris. J. PASSERAT.

La Ligue s'étant rendue maîtresse de l'Université, Passerat discontinua ses leçons & ne les recommença que lorsque Henry IV. se fut rendu maître de Paris en 1594.

Il avoit perdu un œil en jouant à la Paume, sans doute dans sa jeunesse; mais cela ne l'empêchoit pas de travailler sans discontinuation, souvent dès le matin, jusque bien avant dans la nuit. Il étoit d'un temperament assez robuste. Mais ses études continuelles lui attirerent enfin en 1597. une paralysie, qui lui fit perdre l'usage de la moitié du corps, & ne lui laissa que la tête

J. PASSERAT.

de libre, encore perdit-il l'œil qui lui restoit. Il conserva toûjours dans sa maladie sa belle humeur. M. de Thou assure que son esprit s'étoit fort baissé, & une paralysie ne pouvoit gueres manquer de produire à la longue un tel effet. Il demeura cinq ans dans ce triste état, & mourut le 14. Septembre 1602. âgé de 68. ans.

Si l'on peut juger du caractere de Passerat par ses Ouvrages, il avoit l'esprit délicat, l'imagination heureuse, l'humeur gaye & facile, & qui se plaisoit quelquefois à badiner. Son stile françois est plein d'enjouement; pour le latin, il est si bien formé sur celui des Anciens, quoique sans affectation & sans contrainte, que très-peu de gens les ont si heureusement imitez. Quoiqu'il fasse souvent allusion à l'antiquité & à des passages des Anciens; son discours n'est point composé de lambeaux tirez de leurs Ouvrages, ni de pensées qu'il leur ait dérobées, comme le sont le stile & le discours de bien des gens habiles d'ailleurs. Pour ce qui est du cara-

ctere de son cœur & de ses mœurs, on n'en peut pas juger si bien par ses Ouvrages, mais on n'a pas sujet d'en penser de mal. J. PASSERAT.

Ses Ouvrages sont ; v. X. 2. 233.

1. *Chant d'allegresse pour l'entrée du Roy Charles IX. en sa Ville de Troyes. Troyes* 1564. *in*-8°.

2. *Complainte sur le trépas d'Adrien Turnebe. Paris. Fred. Morel,* 1565, *in*-8°,

3. *Sonnets sur le Tombeau du sieur de la Chastre, dit de Sillac,* 1569, *in*-8°.

4. *Hymne de la Paix commenté par M. A. Paris* 1563. *in*-8°.

5. *Vers de la Chasse & d'Amour, Paris. Patisson* 1597. *in*-4°. Henry III. qui estimoit fort Passerat, l'engagea à lui faire un Poëme François sur la Chasse, & il en fit un qu'il ntitula *le Chien courant* ; il y traite de la meilleure espece des Chiens de Chasse, de la maniere de les élever, & des maladies qui leur arrivent. Ce Poëme fut extrêmement approuvé de *Ronsard*, de *du Bellay*, de *Bayf* & des autres Poëtes d'alors, quoique le stile n'en soit pas si enflé

J. PASSERAT. que celui des leurs, ni si plein de latinisme. C'est ce Poëme qui fait la meilleure partie de ce volume.

6. *Recueil d'Oeuvres Poëtiques. Paris. Patisson* 1602. *in*-12. Item *Paris* 1606. *in*-8°. *L'Angelier.* Cette édition qui est plus ample que la précedente, a été faite par les soins de son neveu nommé *J. de Rougevalet.* Les Poësies Françoises, qui composent ce Recueil, sont quatorze Elegies, un Sonnet, deux Odes & neuf Poëmes, dont les principaux sont la Chasse & la Divinité des Procés. Quoique la Poësie Françoise fût fort imparfaite du tems de Passerat, il étoit cependant plus châtié que la plûpart des Poëtes de son tems; on trouve dans quelques-unes de ses pieces un tour simple & naif, qui ressemble assez à celui de Marot, & beaucoup de traits serieux & plaisans, qui peuvent encore faire plaisir à ceux qui aiment le vieux langage.

7. *Kalendæ Januariæ & Varia quædã Poëmatia. Paris.* 1597. *in*-8°. It. *Accesserunt ejusdem Miscellanea numquam*

quam antehac typis mandata. Paris. *Patisson* 1603. *in*-8°. par les soins de *Rougevalet* son neveu. Il faut avouer dit M. Baillet, que Passerat faisoit fort bien des Vers latins, nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naif. Outre ces deux belles qualitez ; on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du Commun. Mais après tout, ils n'ont rien de cette vigueur celeste, que nous appellons *fureur Poëtique*, ou *Enthousiasme*, ni ce tour admirable qui plaît si fort à un Lecteur intelligent. Ce volume contient les Etrenes en Vers heroïques qu'il offrit pendant vingt-six ans de suite à *Henry de Mesme* son bienfaiteur, des Epigrammes, des Epitaphes, des Poësies badines sur le Rien, sur le Coq, sur l'Elephant, & autres choses semblables. J. PASSERAT.

8. *De Litterarum inter se cognatione & permutatione Liber. Paris.* 1606. *in*-8°. Cet Ouvrage qui ne fut publié qu'après sa mort par son neveu est un Index alphabetique, où

J. PASSERAT. l'on voit le changement des Lettres les unes avec les autres, soit à cause de l'affinité du Son, soit à cause de l'Analogie de la Langue Latine, qui dans les dérivez, dans les composez & dans les divers temps des Verbes, change les voyelles du mot primitif en d'autres. On y voit encore l'ancienne ortographe des mots; soit qu'elle soit conforme à leur étymologie, ou qu'elle ait été changée pour la douceur de la prononciation, ou que cette prononciation ait été dépravée par l'usage. Cela sert beaucoup à trouver l'origine des mots, par leur ortographe primitive, à entendre leurs significations propres, & à les distinguer des Metaphoriques; à reconnoître les mots dans les anciens Manuscrits, à ne pas confondre ceux qui n'ont rien de commun ensemble que le son; & à ne pas changer legerement la maniere d'ortographier des Anciens. C'est un Ouvrage en un mot dont les Critiques peuvent faire beaucoup d'usage.

9. *Jo. Passeratii Præfationes &*

Orationes Collecta à Joanne de Rougevallet. Parisf. 1606. *in*-8°. Item. *Francof.* 1621. *in*-12. *Parisf.*1637. *in* - 8°. Ce Recueil contient sept discours sur Tacite, neuf sur Ciceron, deux sur Sallufte, & onze sur differens sujets; ils sont courts, élegans, pleins d'esprit & d'érudition. L'Auteur en badinant ne laisse pas d'y dire des veritez importantes. J. PASSERAT.

10. *Commentarius in Catullum, Tibullum & Propertium. Parisf.* 1608. *in-fol.* Ce gros Ouvrage peut servir beaucoup à ceux qui travaillent sur les Poëtes Latins, & qui peuvent y trouver des exemples d'une infinité de manieres de parler, qu'ils auroient peine à trouver ailleurs; car la Méthode de Passerat, surtout dans son Commentaire sur Properce, est de rapporter un grand nombre de passages paralleles, ou dont l'expression a du rapport à celles de Properce.

11. *Conjecturarum Liber. Parisf.* 1612. *in*-8°. Cet Ouvrage est imprimé avec un autre intitulé: *Adriani Behotii Apophoretorum Libri*

J. PASSERAT. *III.* Tous les deux roulent sur la correction de plusieurs passages d'Auteurs Latins ; il paroît que celui de Passerat n'est que le commencement d'un plus grand qu'il avoit dessein de faire.

12. *Præfatiuncula in disputationem de Ridiculis, quæ est apud Ciceronem, Lib. 2. de Orat. Francofurti* 1595. *in-8°.* Cet Ouvrage a été réimprimé avec les autres discours de Passerat.

13. Passerat a aidé aussi à composer en 1593. l'ingénieuse Satyre qu'on appelle *le Catholicon d'Espagne.* Il y eut quatre personnes qui y eurent part : *Jacques Gillot* Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, ami particulier de Passerat; *le Roy*, Chanoine de Rouen & Chapelain du Cardinal de Bourbon ; *Nicolas Rapin*, Prevôt de la Connétablie, & *Passerat.* Les deux premiers firent la Prose, & les deux autres les Vers.

V. *Son Eloge par M. le Clerc. Bibl. anc. & mod. tom.* 7. *p.* 313.

JEAN DEZ.

JEAN *Dez* nâquit en Champagne près de *Sainte-Menehoult* le 3. Avril 1643. & entra chez les Jesuites dès l'âge de dix-sept an. Dès qu'il eut passé un certain nombre d'années dans les exercices, soit de ses propres études, soit de la Regence, en qualité de Professeur des Humanitez, de la Rhétorique, des Mathematiques, de la Philosophie & de l'Ecriture-Sainte, il fut appliqué au Ministere de la Prédication, qu'il remplit avec beaucoup de force & de fruit. Les circonstances des temps l'engagerent à s'abandonner au goût & aux dispositions qu'il se trouvoit pour la controverse, & il y réussit. J. Dez.

Ayant été fait Recteur du College de *Sedan*, il travailla efficacement à la conversion d'un grand nombre de Calvinistes.. Il passa

J. DEZ. de là à *Strasbourg*, où le Roy & le Cardinal de *Furstemberg* l'employerent à l'établissement d'un College Royal, d'un Seminaire Episcopal, & d'une Université Catholique, qu'ils confierent à la direction des Jesuites François. Premier Superieur du Seminaire, il signala en une infinité d'occasions son zele, sa prudence & sa capacité.

Ayant suivi par ordre du Roy Monseigneur le Dauphin dans ses Campagnes d'Allemagne & de Flandres, en qualité de son Confesseur, il gagna la confiance de ce Prince, qui depuis ne cessa jamais de lui donner des marques particulieres de son estime.

Il a passé par les premieres Charges de sa Compagnie, ayant été cinq fois Provincial, trois fois en Champagne, une en la Flandre-Vallone, & une en la Province de France. Il a été deux fois à Rome pour assister à des Congregations Generales, & en ces deux voyages les Papes Innocent XII. & Clement XI. l'honorerent de

quelques Audiences particulieres. J. Dez.

La derniere action de sa vie fut une Harangue qu'il prononça en qualité de Recteur de l'Université de Strasbourg, devant M. le Cardinal de Rohan, qui y faisoit sa premiere entrée; le lendemain il fut attaqué d'une colique néphrétique, dont il mourut trois jours après, le 12. Septembre 1712. âgé de près de 70 ans.

Les Ouvrages que l'on a de lui, sont:

1. *La Reünion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également necessaire pour leur salut, & facile selon leurs principes. Strasbourg* 1687. *in*-8°. Cet Ouvrage à qui la brieveté & la précision n'ôtent rien de la clarté de l'élocution, ni de la solidité des preuves, a été traduit en Allemand, par M. Obrecht. Il a été réimprimé avec une Réponse aux Ecrits de deux Ministres. *Paris* 1701. *in*-12.

2. *La Foy des Chrétiens & des Catholiques justifiée contre les Déistes, les Juifs, les Mahometans, les Sociniens & les autres Heretiques. Ou-*

J. Dez. *vrage où l'on réduit la Foy à ses veritables principes, & où l'on montre qu'elle est tôûjours conforme à la raison. Paris* 1714. *in*-8°. 4. tom. Les Journalistes de Trevoux avouent qu'il y a quelques points de critique à relever dans cet Ouvrage, mais qui ne préjudicient en rien à la force des raisons.

V. *Son Eloge à la tête de ce dernier Ouvrage, Par le P. de Laubrussel.*

Phil. J. Sachs.

PHILIPPE-JACQUES SACHS, DE LEWENHEIMB.

PHILLIPPE-JACQUES *Sachs* nâquit à *Breslau* le 26. Aoust 1627. d'une tres bonne famille. Après avoir commencé ses études dans sa patrie, il alla en 1646. faire sa Philosophie à Lipsic, & étudia ensuite en Medecine dans la même Ville, où il soûtint en 1649. une These *de Phtisi.*

Se conformant ensuite à la coûtume qu'ont les Allemands de voyager après leurs études, il visi-

ta

ta la Hollande, la Flandre, la France & l'Italie, & tâcha de profiter de la connoissance des Sçavans qui se trouvoient dans les Villes où il passa. Il demeura même un hyver à Padoue, pour étudier sous les grands Professeurs en Medecine & en Anatomie de cette Université; & il y fut reçû Docteur en Medecine le 27. Mars 1651. PHIL. J. SACHS.

De retour en sa patrie le 6 May 1651. il résolut de s'y fixer & de s'appliquer entierement à pratiquer la Medecine. Il se maria à la fin de 1653. & a laissé deux enfans de son mariage, un garçon & une fille. En 1658. il fut reçû dans l'*Académie des Curieux de la Nature*, dont il a enrichi les Mémoires d'un grand nombre d'observations.

Il est mort le 7. Janvier 1672. n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Outre les observations qu'il a inserées dans les Mémoires des Curieux de la Nature, dont il a eu soin de ranger les Materiaux & de faire les Préfaces & les Dédicaces, pendant le peu de temps qu'il

PHIL. J. SACHS.

y a eu entre leur commencement & sa mort, c'est-à-dire, les trois premiers volumes. On a de lui :

1. *Ampelographia, sive vitis viviniferæ ejusque partium consideratio, cum appendice. Lipsiæ* 1661, *in*-8°. Toute la matiere de la Vigne & du Vin est traitée fort au long dans cet Ouvrage, à la maniere des Allemands.

2. *Gammarologia, id est, Gammarorum sive cancrorum consideratio. Physico-Chimica. Francofurti* 1663, *in*-8°.

3. *De Mira Lapidum Natura, Dissertatio.* 1664. *in*-8°.

4. *Oceanus Macro-Microcosmicus. Uratislaviæ* 1664. *in*-8°. Il seroit difficile de deviner par ce titre bizarre, qu'il s'agit dans cet Ouvrage du rapport qu'il y a entre le mouvement des eaux & celui du sang. L'Auteur y prouve la circulation du sang, par celle des eaux, qui des Rivieres vont dans la Mer, d'où elles sortent de nouveau par des Canaux soûterrains pour former les Rivieres.

V. *Son Elòge à la fin du qua-*

trième tome des Memoires des Curieux de la Nature.

HYACINTHE SERRONI.

H. SERRONI.

HYACINTHE *Serroni* nâquit à Rome le 30. Aoust 1617. Dès l'âge de huit ans il fut gratifié par le Pape Urbain VIII. de l'Abbaye de S. Nicolas de Rome: cela ne l'empêcha point cependant d'entrer dans l'Ordre de S. Dominique, où il fit profession aussi-tôt qu'il eut l'âge necessaire.

Au sortir des Ecoles de Théologie, il fut jugé digne du Bonnet de Docteur. Le P. *Michel Mazarin*, frere du Cardinal de ce nom, ayant été fait Maître du Sacré Palais, jetta les yeux sur lui pour s'en faire aider dans les fonctions de cette Charge. Il l'amena même en France en 1645. lorsqu'il fut Archevêque d'Aix. Le P. Serroni se ressentit de la faveur de son patron; & fut nommé en 1647. à l'Evêché d'Orange. Comme quel-

H. SERRONI. ques affaires l'avoient alors rappellé à Rome, il y fut sacré dans l'Eglise de la Minerve, où il avoit fait profession.

A son retour en France en 1648, il fut nommé Vicaire Apostolique dans la Province Ecclesiastique de Tarragone, dont tous les Evêchez étoient vacans, & où il fit durant cinq ans les fonctions Episcopales, avec un zele ardent & un travail infatigable.

Le Roy sçachant qu'il n'avoit pas moins de talent pour les affaires politiques, que pour les Ecclesiastiques, le fit Intendant de la Marine & de la Province de Provence. Peu de temps après il fut envoyé en Catalogne en qualité de Visiteur General & d'Intendant de l'Armée, & il y procura le repos des peuples, en leur faisant aimer la domination Françoise.

Après la suspension d'Armes entre la France & l'Espagne, il fut nommé Commissaire avec M. *de Marca*, depuis Archevêque de Toulouse, pour le reglement des Limites, & eut la gloire de terminer

cette affaire épineuse & difficile. H. SERRONI.

Le Roy le nomma en 1661. à l'Evêché de *Mende*, en 1672. à l'Abbaye de *saint Robert de la Chaise-Dieu*, & enfin en 1676. à l'Evêché d'Albi, érigé depuis en Archevêché.

Il est mort à Paris le 7. Janvier 1687. dans la 70. année de son âge.

Ses Ouvrages imprimez sont :

1. *Oraison funebre, prononcée dans l'Eglise des Augustins du grand Couvent de Paris, au Service solemnel fait par l'Assemblée generale du Clergé de France, le 13. Mars 1666, pour la Reine, mere du Roy. Paris 1666. in-4°.*

2. *Sermon prononcé dans l'Eglise de Notre-Dame d'Estables, de la Ville de Montpellier, à l'ouverture des Etats Generaux de la Province de Languedoc, le 7. Decembre 1670. Montpellier 1670. in-4°.*

3. *Entretiens affectifs de l'Ame avec Dieu, pendant les huit jours des exercices spirituels, pour l'usage des Ecclesiastiques de son Diocese. Paris 1686. in-12.*

H. SERRONI.

4. *Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu, sur les Pseaumes de la Penitence. Paris* 1686. *in*-12. Cet Ouvrage a été fait pour l'usage des Nouveaux Convertis.

5. *Entretiens affectifs de l'Ame avec Dieu, sur les cent cinquante Pseaumes. Paris* 1689. *in*-12. 3.vol.

V. *son Eloge à la tête des Entretiens sur les Pseaumes, par l'Abbé de Camps, & la Biblioth. de l'Ordre de S. Dominique.*

A. FELIBIEN.

ANDRE' FELIBIEN.

ANDRE' *Felibien*, sieur *des Avaux & de Javercy*, nâquit à *Chartres* au mois de May 1619. Son pere *Pierre Felibien*, qui remplissoit les premieres Charges de cette Ville, prit un soin particulier de le bien élever, de même que ses autres enfans. Il en eut trois dans l'Etat Ecclesiastique; sçavoir, *Pierre Felibien*, Docteur en Théologie, Chanoine de la Cathedrale de *Chartres* & Prevôt de *Mezangers*, mort en 1691. Le second

nommé *François*, a été aussi Doc- teur en Théologie, & Curé de *Sainte-Menehoult.* Le troisiéme a été Chanoine de *Chartres* & Archidiacre de *Vendôme*, & a donné au public quelques Ouvrages de pieté. A. FELIBIEN.

André Felibien, qui étoit l'aîné de tous, n'eut pas plutôt achevé ses études à Chartres, qu'il vint à Paris à l'âge de quatorze ans, pour s'y rendre habile dans les sciences & dans les affaires. Il fit connoissance avec tout ce qu'il y avoit alors de plus distingué parmi les Sçavans, & s'attacha à ceux dont il pouvoit le plus apprendre. Il ne fut pas long-temps sans donner des preuves du progrès qu'il avoit fait dans l'étude. Il commença dès l'année 1644. à donner quelques Ouvrages au public, & ces premiers essais firent connoître la beauté de son génie, & les graces de son style.

M. le Marquis de *Fontenay-Mareuil* ayant été envoyé pour la seconde fois à *Rome* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, M. Feli-

A. Felibien.

bien fut choisi pour être Secretaire de l'Ambassade. Pendant son séjour à Rome, sa passion naturelle pour les beaux Arts, lui fit employer ses momens de loisir à visiter les personnes qui y excelloient, & principalement le fameux Poussin, dans la conversation duquel il apprit à connoître ce qu'il y a de plus beau dans les Statues & les Tableaux; & ce fut sur les hautes idées qu'il se forma alors de l'excellence & de la perfection de la Peinture, qu'il composa depuis ces sçavans Ouvrages, qui ont tant contribué à sa réputation.

De retour en France, il songea à s'établir, & alla à *Chartres*, où il épousa *Marguerite le Maire* fille de l'Avocat du Roy au Présidial. Peu de temps après, ses amis le presenterent à M. *Fouquet*, qui témoigna beaucoup d'estime pour son merite, & lui en auroit fait sentir les effets avant sa disgrace, qui survint trop tôt. Mais M. *Colbert*, qui succeda à ce Ministre dans la direction des Finances, & qui

aimoit les Sciences & les Arts, lui fit écrire à Chartres où il s'étoit rétiré, pour sçavoir s'il vouloit employer sa plume au service du Roy. M. Felibien ne manqua pas de se rendre aussi-tôt à Paris & travailla à plusieurs Ouvrages, qui lui meriterent un Brevet d'*Historiographe du Roy & de ses Bâtimens, des Arts & Manufactures de France*, qui lui fut expedié le 10. Mars 1666. aux gages de douze cens livres. L'Académie Royale d'Architecture ayant été érigée en 1671. il en fut nommé Secretaire. Le Roy lui donna ensuite en 1673. la garde de ses Antiques, & un logement au Palais Brion. Ces nouvelles graces, bien loin de le faire relâcher de son travail, l'y rendirent plus assidu, en sorte qu'il ne se passoit gueres d'années qu'il ne mit au jour quelque Ouvrage.

A. FELIBIEN.

M. de *Louvois* ayant succedé en 1683. à M. *Colbert* dans la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens, & M. *le Pelletier* dans celle de Controlleur General des Finances, M. Felibien eut part à l'estime & aux

A. FELIBIEN.

bienfaits de l'un & de l'autre. M. de Louvois lui procura une place dans l'Académie des Inscriptions, & M. le Pelletier lui continua les emplois qu'il avoit eus sous ses Prédecesseurs, & lui en donna de nouveaux en lui faisant exercer par commission la Charge de *Contrôleur Général des Ponts & Chaussées du Royaume*, avec une pension de trois mille livres. Tant d'occupations ne l'empêcherent pas de donner encore ses soins aux pauvres, pendant plusieurs années qu'il fut Administrateur de l'Hôpital des Quinze-Vingts de Paris.

Les infirmitez, qui lui survinrent vers la fin de sa vie, l'empêcherent de finir plusieurs Ouvrages qu'il avoit commencez, & il mourut le 11. Juin 1695. dans de grands sentimens de pieté, étant âgé de 76. ans.

Il a laissé cinq enfans, trois fils & deux filles. L'aîné est Chanoine & Doyen de la Cathedrale de Bourges. Le second nommé *Jean-François Felibien des Avaux* lui a succedé dans la Charge d'Historiogra-

phe du Roi, & de Garde des Antiques de sa Majesté. Le troisiéme *Michel Felibien* s'est fait Benedictin, & est mort en 1719. A. FELIBIEN.

M. Felibien avoit l'esprit juste, le cœur droit, obligeant, & plûtôt ami de la vertu, qu'esclave de la fortune. Quoiqu'il fût naturellement grave & serieux, & d'un temperament prompt & même severe; sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée selon les rencontres. Il sçavoit la Langue Latine, l'Italienne & l'Espagnole, avoit quelque teinture de la Grecque; quoiqu'il se soit borné à la Prose, on peut juger du talent qu'il avoit pour la Poësie, par les Vers qui font partie du *Songe de Philomathe*. Son stile est pur, élegant & si naturel, qu'il est aisé de voir que c'est la nature même qui parle en lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il mit au jour en 1644. *une Paraphrase des Lamentations de Jeremie*, une autre sur *le Cantique des trois Enfans*, une autre sur *le Miserere*, & une *Lettre de consolation*

A. FÉLIBIEN.

à Madame la Marquise d'Aumont sur la mort de M. le Marquis d'Aumont son époux.

2. *Relation de la disgrace du Comte Duc d'Olivarès, traduit de l'Italien. Paris* 1650. *in*-8°. It. *Amsterdam* 1660. *in*-12.

3. M. Fouquet ayant donné une fête & des divertissemens à Vaux, M. Felibien en donna la Rélation, qui plût extrêment à toutes les personnes d'esprit, & qui fut suivie de deux Lettres contenant la description de la maison de Vaux.

4. Il donna en 1660. un Ouvrage de *l'Origine de la Peinture.*

5. *Description de l'Arc de Triomphe dressé dans la Place Dauphine pour l'entrée de la Reine.*

7. *Les Reines de Perse aux pieds d'Alexandre, Peinture du Cabinet du Roy. Paris* 1665. *in*-4°. Le Tableau dont M. Felibien donne ici l'explication est de M. le Brun.

7. *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes. Paris in*-4°. 1666. & suiv. *Les mêmes augmentez. Paris* 1685. *in*-4°. 2. tomes. Item

nouvelle édition corrigée & augmentée des Conferences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, de l'idée du Peintre parfait, & des Traitez des desseins, des estampes, de la connoissance des tableaux & du gout des Nations. Amsterdam 1706. *in*-12. 5. tom. avec la vie des Architectes de *Jean-François Felibien des Avaux*, & la description des Maisons de Pline par le même. Item. Autre édition à laquelle a été jointe la description de l'Hôtel des Invalides par *Jean-François Felibien. Trevoux* 1725. *in*-12. 6. tom. Cette derniere édition est la plus ample & la mieux imprimée. Cet Ouvrage de la vie des Peintres fait voir en quel degré M. Felibien possedoit la théorie de la Peinture, & combien sa plume étoit capable d'exprimer les beautez de cet Art. Il y paroît par tout un jugement solide, un goût exquis, une méthode claire, un tour ingénieux, & un stile noble. On peut assurer qu'il a aussi bien attrapé qu'aucun autre ce genre d'écrire qui doit être en même tems familier & soûtenu.

A. FELIBIEN.

A. FELIBIEN.

exempt d'enflure & de bassesse. La varieté des choses qu'il y a mêlées, & la beauté des traits qu'il y a jettez, avec la bienséance convenable, en rendent la lecture extrêmement agréable. Quelques personnes ont cependant trouvé son stile un peu trop diffus & peu naturel en quelques endroits.

8. *Les quatre Elemens peints par M. le Brun, & mis en Tapisseries pour le Roy. Paris* 1667. *in*-4°.

9. *Relation d'une fête faite par le Roy dans les Jardins de Versailles.* 1668.

10. *La Vie du P. Louis de Grenade de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Paris* 1668. *in*-12.

11. *Conferences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture pendant l'année* 1667. *Paris* 1669. *in*-4°. Il y a beaucoup à apprendre dans ces Conferences.

12. *Description de la Trappe. Paris in*-12. 1671. 1682. 1689. C'est une Lettre à Madame la Duchesse de Liancourt, où M. Felibien lui décrit la réforme de l'Abbaye de la Trappe, & la vie sainte que l'on y

mene, dont il avoit été lui-même témoin plusieurs fois. A. FELIBIEN,

13. *Le Château de l'Ame de sainte Therese traduit en François* 1673.

14. *La vie du Pape Pie V. traduite de l'Italien d'Agatio di Somma. Paris* 1672. *in*-12. M. Felibien a ajoûté à la traduction un Supplément, où il traite des vertus & de la vie cachée de ce Pape, & qu'il a tiré principalement de ses Lettres, & des Auteurs comtemporains.

15. *Description de la Grotte de Versailles. Paris* 1672. *in*-4°.

16. *Les divertissemens de Versailles donnez par le Roy à toute sa Cour au retour de la Conquête de la Franche Comté en* 1674. *décrits par André Felibien. Paris* 1674. *in*-12.

17. *Description Sommaire du Château de Versailles. Paris* 1674. *in*-12.

18. *Des principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture & des autres Arts qui en dépendent, avec un Dictionnaire des termes propres à chacun de ces Arts. Paris* 1676. *in*-4°. Ce Livre est rempli de remarques très-curieuses & de

A. FELIBIEN.

figures fort bien gravées qui représentent tous les outils qui servent aux Arts dont il y est parlé.

19. En 1677. on imprima par ordre du Roi un recueil des Estampes gravées d'après les Tableaux, les Statues & les Bustes des Maisons Royales, & on mit à la tête du premier volume les Descriptions que Monsieur Felibien en avoit faites.

20. *Le Songe de Philomathe. Paris* 1684. & réimprimé avec les Entretiens sur les vies des Peintres. C'est un dialogue entre la Peinture & la Poësie qui se disputent la gloire de célebrer les grandes actions du Roy.

21. Toutes les inscriptions gravées dans la Cour de l'Hôtel de Ville de Paris depuis 1660. jusqu'en 1686. sont de la composition de M. Felibien.

V. *son Eloge Journ. des Sçavans du* 28. *Nov.* 1695. *Liron, Bibliotheque Chartraine. Bayle, Dict.*

JACQUES

JACQUES GOUSSET.

JACQUES Gousset nâquit à Blois le 7. Octobre 1655. d'une bonne famille. Il étudia à Saumur sous Messieurs le *Févre* & *Capelle*, & acquit sous ce dernier une grande connoissance de la Langue Hebraïque. En 1662. il fut fait Ministre de *Poitiers* & demeura dans ce poste jusqu'en 1685. sans l'avoir jamais voulu quitter, quoiqu'on l'eût appellé à *Saumur* jusqu'à trois fois pour être Professeur en Théologie ; mais enfin la révocation de l'Edit de Nantes l'en retira : car il fut alors obligé de sortir de France. Il alla d'abord à *Calais*, d'où il passa en Angleterre & ensuite en Hollande, où à la recommandation de *Salomon Van-Til* il fut fait en 1687. Ministre des Wallons à *Dordrecht*. Cinq ans après on le nomma Professeur en Langue Grecque & en Théologie à Groningue ; il est mort dans cet emploi le 4. Novembre 1704. âgé de soixanteneuf ans.

JACQUES GOUSSET.

J. GOUSSET. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Controversiarum adversus Judæos Ternio in specimen operis jam affecti, quo R. Isaaci Chizzuk Emouna confutatur. Præmissa Præfatione de disputationibus adversus Judæos, & subjuncto Monito de Ph. à Limborch cum Judæo collatione. Dordrechti* 1688. *in*-8°. Cet Ouvrage qui n'est que l'essai du suivant contient trois disputes sur trois passages célebres du Vieux Testament, qui regardent le Messie.

2. *Jesu Christi Evangeliique veritas salutifera demonstrata in confutatione libri Chissouk Emouna à R. Isaaco scripti. Amstelod.* 1712. *fol.* Ce Livre que M. Gousset entreprend de refuter, parce que les Juifs en font beaucoup de cas, se trouve avec une version latine dans l'Ouvrage de Wagenseil, intitulé, *Tela ignea Satanæ*. C'est M. *Arnold Borstius* qui a donné au public cet Ouvrage posthume ; il y a joint l'Eloge de l'Auteur par *Rodolphe Eyssonius*.

3. *De viva deque mortua fide Doctrina Jacobi Apostoli evoluta. Ad-*

juncta est dissertatio ostendens Cartesianum mundi Systema non esse, ut quidam existimant, periculosum. Oratio item, quâ Deum esse ex mundi hujus inferioris harmonia demonstratur. Amstelodami 1696. in-8°. J. Gousset.

4. *Considerations Théologiques & critiques sur le projet d'une nouvelle version Françoise de la Bible publié l'an 1696. sous le nom de M. Charles le Cene, dans lesquelles la verité est défendue par un grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte. Amsterdam 1698. in-12.* M. Gousset n'attaque pas M. le Cene en simple critique ; il lui déclare la guerre en ennemi ; il l'accuse d'avoir tâché de sapper les fondemens de la Religion, & de corrompre la verité. Mais il seroit à souhaiter que M. Gousset se fût moins abandonné à ses sentimens particuliers, & eût moins songé à les trouver dans plusieurs textes de l'Ecriture.

5. *Commentarii Linguæ Hebraïcæ. Amstelod. 1702. fol.* Cet Ouvrage est une espece de Dictionaire Hebreu, auquel M. Gousset a travaillé pendant quarante ans, il n'a cherché

J. Gousset. la signification des mots Hebreux, ni dans les autres Langues Orientales, ni chez les Rabins, ni dans les Versions; mais il à consideré la Langue Hebraique en elle-même. Quoiqu'il y ait beaucoup de recherches & de bonnes choses dans cet Ouvrage, il n'a pas cependant eu l'approbation générale des Sçavans.

6. *Disputationes in Epistolam Pauli ad Hebraeos & ad Levitici XVIII. 14. Amstelod.* 1712. *fol.* L'Auteur traite sa matiere en bon Protestant.

7. *Causarum Primae & secundarum realis Operatio. Leuvardiae* 1716. *in*-4°. L'Auteur dans cet Ouvrage attâque le sentiment du P. Malebranche, & soutient l'activité des causes secondes.

8. *Noctes Graningenses.*

V. *son Eloge à la tête de la réfutation du Livre du Rabin Isaac & Liron, Bibl. Chartraine.*

v. X. 1. 100.
Y. 2. 118

JEROSME VIGNIER.

JEROSME VIGNIER.

v. X. I. 100.

J*EROSME Vignier* nâquit à *Blois* l'an 1606. de *Nicolas Vignier, Sieur de la Motte* & *d'Olympe le Blond*, tous les deux Calvinistes. Il finit ses études de fort bonne heure, & prit ses Licences en Droit dès l'âge de seize ans. Quoiqu'élevé avec soin dans l'erreur par ses pere & mere, il connut la verité par la lecture de l'Ecriture Sainte & des Peres; mais pour ne pas s'exposer en même tems au ressentiment d'un pere irrité, aux tendresses d'une mere affligée, & aux artifices des Ministres, qui le soupçonnant de n'être pas trop bon Calviniste, empêchoient que son pere ne traitât pour lui de la Charge de *Bailly de Beaugency*, il fut obligé de feindre pendant quelque tems une maladie, jusques-là qu'il prenoit des remedes pour s'exempter d'aller aux Prêches aux jours d'obligation. Cet artifice lui réussit, & son pere lui acheta la Charge qu'il demandoit.

J. VIGNIER. gustin contre Julien, & quelques autres Ouvrages de ce saint Docteur.

2. *La veritable origine de la Maison d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bade, & de plusieurs autres, avec les Tables généalogiques des descentes & des branches desdites Maisons, depuis l'an de J. C. 600. jusqu'à présent; le tout justifié par Titres, Chartres, &c. Paris* 1649. Il y a bien des fautes de chronologie dans cet Ouvrage.

3. *Stemma Austriacum millenis abhinc annis: Hieronymus Vignier Cong. Oratorii Presbyter, Priores novem gradus elucubravit; Joannes-Jacobus Chiffletius assuit atque illustravit. Antuerpiæ* 1650. *fol.*

4. *Oraison Funebre de Jean-Baptiste le Gou de la Berchere, Premier Président du Parlement de Bourgogne. Dijon in-4°.* 1632.

V. *Son Eloge. Perrault Hommes Illust. tom.* 2. *Liron, Bibliot. Chartraine.*

GREGORIO

GREGORIO LETI.

G. LETI.

GREGORIO *Leti* étoit d'une famille, qui faisoit autrefois à Boulogne une assez belle figure. *Marc* son grand pere, qui étoit demeuré seul de cette famille, alla à Rome, suivant la coûtume d'Italie, pour chercher fortune. Après qu'il eût été deux ans Gentilhomme du Cardinal *Aldobrandrin*, il fut fait Juge d'*Ancone*; il eut ensuite differens emplois, & mourut en 1608. Gouverneur de *Rimini*, laissant deux fils, dont l'aîné nommé *Augustin-François*, prit le parti de l'Eglise, & le Cadet *Jerôme*, pere de *Gregoire* fut mis Page chez le Prince *Charles de Medicis*, & embrassa ensuite le parti des armes; il servit quelque tems dans les Troupes du grand Duc en qualité de Capitaine d'Infanterie, & s'étant venu établir à Milan, il s'y maria en 1628. ce fut là que nâquit *Gregoire Leti* le 29. Mai 1630.

Jerôme Leti fut ensuite Gouverneur d'*Amantée* dans la Calabre, &

G. LETI. mourut en 1639. à *Salerne* où il remplissoit un autre emploi. Dès que Gregoire fut en état d'aller au College, on l'envoya à *Cosence* étudier chez les Jesuites de cette Ville, & il y demeura jusqu'en 1644. que son oncle le fit venir à Rome. Cet oncle qui étoit déja dans la Prélature étoit en état de l'avancer, & il resolut d'abord de le faire étudier en Droit pour lui faire avoir ensuite quelque Office de Judicature ; il changea depuis de pensée, & voulut qu'il se fît d'Eglise ; mais l'opposition que M. Leti avoit pour cet Etat l'empêcha d'entrer dans ses vûes, il quitta même la maison de son oncle, & se retira chez les parens de sa mere à Milan, où il demeura deux ans.

Il fut après ce tems revoir son oncle, qui étoit alors Vicaire d'*Orvietto*, & qui lui représenta de nouveau, que, n'ayant point d'inclination pour les Armes, ni assez de bien pour vivre en Gentilhomme, il ne voyoit point pour lui d'autre moyen de faire fortune que d'embrasser l'état Ecclesiastique,

Mais M. Leti s'obstina d'autant plus à le refuser, qu'il avoit commencé à jouir de la liberté de la jeunesse. Lorsqu'il eut 24. ans, son oncle lui remit le gouvernement de son bien, & devenu depuis Evêque d'*Aquapendente*, il le rapella auprès de lui avec beaucopd'instance. Mais M. Leti, qui consumoit son Capital en Voyages, ne pensoit point à le satisfaire, & toutes les fois qu'il lui en parloit, il lui répondoit, *qu'il ne vouloit ni Epée, ni Breviaire.* Il voulut néanmoins voir son oncle revêtu de la Dignité Episcopale ; mais lorsqu'il fut chez lui, son oncle le trouva si négligent dans les devoirs de la Religion, qu'il lui dit en presence de son Vicaire : *Dieu veuille que vous ne deveniez pas un jour un grand Heretique ; mais pour moi je ne vous veux plus dans ma maison.* Il avoue lui-même dans ses Lettres que sa vie n'étoit pas fort reglée, & qu'il étoit même débauché ; mais il ajoûte qu'à force de vouloir lui inspirer de la devotion, & l'engager dans l'état Ecclesiastique, on l'avoit

G. Leti.

G. LETI. dégoûté de l'un & de l'autre, & que s'étant accusé en Confession de quelques galanteries, son Confesseur avoit eu l'indiscretion de lui donner pour penitence de manger, ou du moins de mâcher sept brins de paille d'un pied de long. Ainsi il quitta brusquement son oncle, & resolut de passer en France. Mais étant arrivé à Alexandrie, cette Ville fut investie la nuit même qu'il y arriva, c'est-à-dire, le 19. Mai 1657. de sorte qu'il fut obligé d'y faire trois mois de sejour.

Etant sorti de là, il fit connoissance, en allant à Genes, avec M. *de Saint-Lion*, Huguenot, qui étoit au service du Marquis de *Valavoir*, General de l'Infanterie Françoise ; ils parlerent ensemble de Religion, & M. Leti, à qui la lecture de certains Livres avoit inspiré du goût pour la Religion Protestante, acheva de se corrompre dans ces entretiens. Il ne témoigna cependant dès-lors aucun dessein de changement, & partit de Genes avec M. *Santini* Gentilhomme Luquois pour passer en France; mais

lorsqu'ils furent à Geneve, M. Leti G. LETI.
quitta M. Santini, qui commença à soupçonner le dessein qu'il avoit. Il demeura quatre mois à Geneve sans changer de Religion, logé chez M. *Miroglio*, qui avoit été Chanoine de *Casal*, & qui étoit son parent, quoique dans un degré assez éloigné. Il vouloit auparavant s'instruire du Gouvernement de cette Ville, & des exercices de religion qu'on y fait.

Etant ensuite allé à *Lausanne* à dessein d'y passer quelques jours, il fit connoissance avec *Jean-Antoine Guerin*, Medecin celebre, & alla loger chez lui. Peu de jours après il fit profession de la Religion Calviniste, & se rendit par-là si agréable à son Hôte, qui avoit achevé de le gagner, qu'il épousa sa fille. Il ne demeura pas long-tems à Lausanne, & alla s'établir à *Geneve* au mois de Mars 1660.

Il passa près de vingt ans à Geneve, entretenant toûjours commerce avec les Sçavans, sur-tout avec ceux d'Italie. En 1674. on lui donna le droit de Bourgeoisie *gra-*

G. LETI. *tis*, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué avant lui. Quelques démêlez qu'il eut dans cette Ville l'obligerent à en sortir en 1679. il passa en France d'où il alla en 1680. en Angleterre.

Il y fut reçû du Roi Charles II. avec beaucoup de bonté, & ce Prince après la premiere Audience qu'il lui donna, lui fit present de mille écus, avec promesse de la Charge d'Historiographe. Il y écrivit l'Histoire d'Angleterre; mais cet Ouvrage n'ayant pas plû à la Cour, à cause de sa trop grande liberté d'écrire, il eut ordre de sortir du Royaume. Il alla à Amsterdam en 1682. & on lui donna dans la suite le Poste honorable d'Historien de cette Ville. Il y est mort assez subitement le 9. Juin 1701. âgé de 71. ans.

C'étoit un Auteur infatigable, il dit lui-même qu'il mettoit plus de douze heures de tems à écrire trois jours de la Semaine, & les autres jours six heures pour le moins, ainsi il ne faut pas s'étonner de la multitude des Volumes qu'il a

donnés au public. Il parle ainsi G. Leti.
dans la Preface de son *Teatro Belgico*, de la methode qu'il observoit dans la composition de ses Ouvrages; j'ai toûjours trois Ouvrages en même-tems sur le métier; je travaille à un Ouvrage deux jours de suite, & j'employe le troisiéme jour à deux autres Ouvrages. Lorsque je manque de memoire pour un Ouvrage, je trouve dans les autres de quoi m'occuper en attendant. Ainsi je n'ai point de peine à choisir l'Ouvrage que je veux faire paroître le premier, & quand je m'y suis déterminé, je mets deux mois de suite à l'achever avant que de le donner à l'Imprimeur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Teatro Gallico, overo la Monarchia della real Casa di Borbone in Francia sotto i Regni di Henrico IV. Luigi XIII. e Luigi XIV. dall'anno 1572. sino all'anno 1697. In Amsterdam.* 1691-1697. 7. vol. *in*-4°. Cette Histoire, quoique fort bien imprimée & ornée de plusieurs Taille-douces, n'a rien de l'exactitude qui doit accompagner ces sortes

G. LETI. d'Ouvrages & ressemble assez à celles que Varillas nous a données en François.

2. *Téatro Belgico o verò Ritratti historici, politici, & Geografici delle sette Provincie unite. In Amsterdam* 1690. *in*-4°. con figure. 2. tomes.

3. *Téatro Britannico, o verò Istoria della grande Britannia. Amsterd.* 1684. *in*-12. 5. vol. M. Leti ayant eu permission de travailler à l'Histoire d'Angleterre, & communication des Mémoires qui lui étoient necessaires, composa cet Ouvrage qui fut d'abord imprimé à Londres en 2. volumes *in*-4°. Mais l'édition d'Amsterdam est meilleure, ayant été augmentée d'un tiers & mise en meilleur ordre. Quand l'édition de ces deux volumes fut achevée, il les presenta au Roi d'Angleterre qui les reçût fort bien, voulut lui-même lire l'Ouvrage, & veilla fort tard quelques nuits pour en achever la lecture; mais plusieurs traits hardis qui lui avoient échappé ayant déplû, le Conseil ordonna qu'on saisît tous les exemplaires qui étoient chez

l'Auteur, & qu'on lui signifiât de sortir dans dix jours de l'Angleterre; la chose fut executée, mais doucement; sur quoi un Seigneur Anglois lui dit: M. Leti, vous avez fait une histoire pour les autres & non pas pour vous, il falloit la faire pour vous, sans vous embarrasser des autres. G. LETI.

4. *L'Italia Regnante, o verò descrittione dello stato presente di tutti Principati e Republiche d'Italia. Geneva* 1675. *in*-12. 4. volumes. L'Auteur n'y fait gueres que repeter ce qu'il avoit déja dit dans un autre Ouvrage intitulé: *Dialoghi Istorici*; si ce n'est qu'il y ajoûte une Liste des Hommes Illustres & Sçavans.

5. *Il Nipotismo di Roma, o verò Relatione delle Ragioni che Muovono i Pontefici all'aggrandimento de Nepoti, del bene e male, che hanno portato alla chiesa doppo Sisto* V. *sino al presente.* 1667. (Amsterdam) *in*-12. 2. tomes. Cet Ouvrage est extrêmement diffus, comme la plûpart des Ouvrages de Gregorio Leti, ce sont des redites continuelles. On

G. LETI. l'a traduit en François sous ce titre: *Le Népotisme de Rome, ou Resolution des raisons qui portent les Papes à aggrandir leurs Neveux* (Hollande) 1669. *in*-12. 2. tomes; il a été aussi traduit en Latin & imprimé à Stutgard en 1669. *in*-4°.

6. *Itinerario della Corte di Roma, o verò Teatro della Sede Apostolica, Dataria e Cancellaria Romana. Valenza* (Geneve) 1675. 3. volum. *in*-12. Cet Ouvrage, où l'on voit un détail de ce qui regarde la Daterie, la Chancelerie, & les principales Charges de la Cour de Rome est divisé en trois parties, dont la premiere avoit déja paru en 1672 sous ce titre: *Li precipitii della Sede Apostolica, o verò la Corte di Roma persequitata e persequitante.*

7. *Europa Gelosa ò Gelosia dè Prencipi d'Europa. In Colonia* 1672. *in*-12. 2. vol. Ce Livre a été imprimé à Geneve, il traite de la Jalousie des Princes de l'Europe contre le Roi de France.

8. *La Fama Gelosa della Fortuna, Panegirico Sopra la Nascita, Vita, Attioni, Governo, Progressi, Vitto-*

Vie, Glorie e fortune di Luigi il Grande. 1680. *in Gex in*-4°. C'est un Panegyrique que Leti presenta au Roi, lorsqu'il vint en France dans le dessein d'y demeurer ; dessein que les circonstances des tems ne lui permirent pas d'executer. G. LETI.

9. *La Monarchia Universale del Re Luigi* XIV. *Amsterd.* 1689. *in*-12. 2. tomes. Ce Livre a été traduit en François sous ce titre : *La Monarchie Universelle de Louis XIV. où l'on voit en quoi elle consiste. Amsterdam* 1689. *in*-12. 2. tomes. Cet Auteur a écrit tantôt à la louange de Louis XIV. tantôt contre lui, comme il le fait dans cet Ouvrage, selon les vûes d'interest qui le portoient à écrire. Mais comme il y represente ce Prince comme beaucoup plus puissant & plus propre à faire des conquestes que tous les autres Princes de l'Europe, qu'il suppose menacés d'une ruine entiere, on lui a opposé un Ouvrage intitulé : *L'Europe ressuscitée du tombeau de M. Leti, ou Réponse à la Monarchie Universelle de Louis XIV. Par J. D. M. D. R. Utrecht* 1690. *in*-12.

G. Leti. 10. *Historia Genevrina ò sia Historia della Citta, e Republica di Geneva. Comminciando dalla sua prima fondatione sino al presente. Amsterd.* 1686. 5. vol. *in*-12. M. Leti ayant été obligé de quitter Geneve, ne perdit pas pour cela l'envie de publier l'Histoire de cette Republique qu'il y avoit commencée, & il l'acheva lorsqu'il eut passé d'Angleterre en Hollande. On ne manqua pas de s'imaginer qu'une Histoire de Geneve venant d'un Auteur mal satisfait de quelques particuliers de cette Ville, déplairoit extrêmement aux Genevois. Il y eut une espece de négociation, pour faire que de gré à gré le Livre fût remis en Manuscrit aux Magistrats deGeneve avec les pieces recueillies par l'Auteur, qui consentiroit que l'Ouvrage ne fût jamais imprimé. Mais les Genevois ayant enfin témoigné qu'ils se soucioient peu que le Livre parût, il a été donné au public. Il est très-satirique, & il y a contre les Genevois des traits très-mordans, il s'agit seulement de sçavoir s'ils sont

veritables. M. Spon qui a fait aussi G. LETI.
une Histoire de Geneve n'y est pas
non plus épargné. La partie de cet
Ouvrage qui concerne le Gouvernement Ecclesiastique & Politique de Geneve avoit été imprimé auparavant en Anglois à Londres en 1681. lorsqu'il demeuroit en Angleterre, ce fut la seule partie qu'il voulut laisser paroître alors, quoiqu'on le pressât avec des offres avantageuses de laisser traduire & imprimer tout ce qu'il avoit fait de cette Histoire. *Rep. des Lett.* 1686.

11. *Ceremoniale Historico, e Politico. Amsterdam* 1685. 6. vol. *in*-12. C'est proprement une Histoire Universelle accompagnée de Reflexions Politiques, & un Etat des differentes Principautez de l'Europe.

12. *Raguagli Historici e Politici delle Virtu, e Massime necessarie alla conservatione degli stati con infiniti esempi. Amsterdam* 1699. *in*-8°. 2. tomes. Le but de l'Auteur est de montrer que le Gouvernement des Provinces-Unies est beaucoup meilleur que celui des autres Etats, & plus propre à contribuer au bon

G. Leti. coup plus de plaisir que la verité, quand elle n'étoit pas mise dans un beau jour.

19. *Vita del Catolico Re Filippo II. Monarcha delle Spagne. Coligni*, [c'est-à-dire, *Geneve.*] 1679. *in*-4°. 2. tomes.

20. *Vita dell'Invittissimo Imperadore Carlo V. Austriaco. Amsterd.* 1700. *in*-12. 4. tom. Cette vie a été traduite en François par les filles de M. Leti, & imprimée en 4. volumes *in*-12. Ce n'est qu'un pur fatras.

21. *Historia, ò vero Vita di Elizabeta Regina de Inghilterra detta per sopranome la Comediante Politica. Amsterdam* 1693. *in*-12. 2. tomes. Elle a été traduite en François & imprimée en cette langue à Amsterdam 1694. *in*-12. 2. tomes.

22. *Historia, ò Memorie recondite sopra alla vita di Oliviero Cromvele detto il Tiranno senza Vizi, il Prencipe senza Virtu. Amsterd.* 1692. *in*-8°. 2. tomes. *It.* trad. en François. Amsterd. 1694. 2. tom. *in*-12. Les Anglois accusent Leti d'avoir rempli cette vie de mensonges.

23. *Vita di D. Pietro Giron Duca d'Ossuna. Amsterd.* 1699. *in*-12. 3. vol. *It.* trad. en François. *Paris* 1700. *in*-12. 3. vol. Ces trois tomes auroient pû se réduire à un seul, si Leti n'y avoit pas fourré tant de digressions. G. LETI.

24. *Ritratti Historici, ò vero Historia dell'Imperio Romano in Germania. Amsterdam* 1689. *in*-4°. 2. tom. C'est une Histoire d'Allemagne.

25. *Ritratti Historici, Politici, Chronologici, e Genealogici della casa Serenissima & Elettorale di Brandeburgo. Amsterdam* 1687. *in*-4°. 2. tom.

26. *Abregé de l'Histoire de la Maison Serenissime & Electorale de Brandebourg, écrite par Gregoire Leti, en Italien, & traduite en François, suivant l'Extrait, & par les soins de l'Auteur. Amsterdam* 1687. *in*-12.

27. *Ritratti Historici, Politici, Chronologici & Genealogici della casa Serenissima & Elettorale di Sassonia. Amsterdam* 1688. *in*-4°. 2. tom. Ces deux Histoires de Brandebourg & de Saxe n'ont pas plû

G. LETI. aux cours, qui en font le sujet.

28. *Vita di Donna Olympia Maldachini, dall' Abbate Gualdi. Ragusa* 1666. *in*-12. Leti s'est caché sous le nom de l'Abbé Gualdi, pour faire paroître cette Satire, qui a été imprimée à Geneve. Ce n'est qu'un pur Roman & une déclamation emportée. On l'a traduite en François, & cette traduction a été imprimée à Leyde en 1666. *in*-12.

29. *Roma Piangente, ò vero Dialogi trà il Tevere e Roma. In Leida* 1666. *in*-12. Le même Ouvrage traduit en François est imprimé à Avignon [Geneve] en 1666. *in*-12.

30. *Il Sindicato di Alessandro VII. con il suo Viaggio nell' altro mondo.* 1668. *in*-12. C'est une Satire violente & emportée contre Alexandre VII. Elle a été traduite en François, & imprimée en cette Langue en 1669. *in*-12.

31. *Il Cardinalismo di S. Chiesa.* 1668. *in*-12. 3. tomes. C'est encore une Satire.

32. *Ambasciata di Romolo a Ro*

mani, nella quale vi sono annessi tutti Trattati, Negotiati, Satire &c. durante la sede vacante. Brusselles. (*Geneve*) 1671. *in*-12. It. *Cologne* [*Geneve*] 1676. *in*-12. C'est un Receuil des Satires & autres pieces, qui furent faites après la mort du Pape Clement IX. G. LETI.

33. *Li Amori di Carlo Gonzaga. Geneva*, *in*-12. C'est un pur Roman.

34. *Il Vaticano Languente doppo la morte di Clemente X. con i remedii.* 1677. *in*-12. 3. vol.

35. *Il prodigio della Natura & della Gratia. Poëma Heroïco sopra l'Intrapresa d'Inghilterra del Principe d'Oranges.* Ce Poëme est accompagné de cinquante Planches.

36. *Stragge de Riformati Innocenti. in*-4°.

37. R. *Bandita. In Bologna*, 1653. *in*-12. C'est un discours Académique, presenté à l'Académie des Humoristes de Rome, dans lequel il n'a point fait entrer la Lettre R. Un de ses amis ayant dans la suite entendu parler de cette singularité, en fut si surpris

G. LETI. qu'il lui demanda par curiosité un Exemplaire de ce discours. M. Leti pour lui faire voir que cela n'étoit pas si difficile qu'il s'imaginoit, lui écrivit, en le lui envoyant, une Lettre fort longue, dans laquelle on ne trouve aucune R, & qui a été inserée dans le Recueil de ses Lettres.

38. *Critique Historique, Politique, Morale, Economique, & Comique sur les Lotteries anciennes & modernes, spirituelles & temporelles des Etats & des Eglises.* Cet Ouvrage imprimé d'abord en Italien, a été ensuite traduit en François sous ce titre, & imprimé à *Amsterdam* 1697. *in*-12. 2. tom. *avec des considerations sur l'Ouvrage & sur l'Auteur.* Leti s'est fait beaucoup d'ennemis & d'affaires par ce Livre, où il maltraite un grand nombre de personnes. On peut dire que c'est un fatras où il parle de tout à l'occasion des Lotteries.

v. X. I. 101.

39. *Lettere sopra differenti Materie. Amsterdam* 1700. *in*-8°. 2. tom.

Outre les Ouvrages que Leti a reconnus, il en a fait encore quelques autres qu'il a eu raison de ne pas avouer, parce qu'ils lui font encore moins d'honneur que plusieurs des precedens, & qu'il est inutile de citer ici. G. LETI. v. X. 2. 320

V. son Eloge par M. *le Clerc* son gendre, dans le *Dictionnaire de Morery, édition d'Amsterdam*, & *ses Lettres.*

PAUL-PELLISSON FONTANIER.

P. PELLISSON.

PAUL-PELLISSON *Fontanier* nâquit à *Beziers* en 1624. Sa famille originaire de *Castres* étoit tres-distinguée dans la Robbe. *Raimond Pellisson* son Bisayeul, après avoir été Maître des Requêtes, Ambassadeur en Portugal, & Commandant en Savoye pour le Roy *François I.* lorsque ce Prince s'en rendit Maître, fut premier President du Senat de *Chamberri*; son Ayeul fut Conseiller au Parlement de Toulouse, & son pere v. X. 1. 103.

Conseiller en la Chambre de l'Edit de Languedoc.

v.X.2.118

Ce dernier, qui abregea avec beaucoup de succès le gros volume d'Arrêts recueillis par *Geraud Meynard*, où presque toute la Jurisprudence de la Province de Languedoc est contenue, eut deux fils & deux filles.

Paul Pellisson étoit le cadet des garçons. Sa mere qui étoit demeurée veuve fort jeune, l'éleva dans la Religion Protestante où il étoit né, aussi-bien que ses sœurs & son frere, qui avoit comme lui beaucoup d'esprit, mais étoit d'un caractere tout different.

Il étudia à *Castres* les Humanitez & la Rhétorique sous un sçavant Ecossois nommé *Morus*, dont le fils a été Ministre de *Charenton*. Il fut ensuite envoyé à *Montauban* à l'âge de douze ans pour y faire sa Philosophie. De *Montauban* il passa à *Toulouse*, où il apprit à monter à Cheval, & étudia en Droit.

L'application qu'il donna à l'étude des Langues Latine & Grec-

que, ne l'empêcha pas de se perfectionner dans la Françoise. Il apprit même l'Italienne & l'Espagnole, & lut tous les bons Auteurs, qui ont écrit en toutes ces Langues. P. PELLISSON.

Les Lectures agréables ne le détournerent point des études solides. A dix-neuf ans il fit la Paraphrase du premier livre des Institutes de *Justinien*, qui fut imprimé en 1645. & qui n'a rien de la jeunesse de son Auteur, que l'agrément. V.X.2.119

S'étant mis à suivre le Barreau à *Castres*, il s'y fit bientôt admirer; mais lorsqu'il y brilloit le plus, la petite verole & une fluxion maligne qui lui tomba sur le visage le défigura tellement, que ses amis ne pouvoient le reconnoître. Cet accident l'obligea à se retirer à la Campagne avec un de ses amis, nommé M. *Bressieu*, pour qui il eut la complaisance de traduire la plus grande partie de l'Odyssée d'*Homere*, où ce bon homme croiyoit trouver le secret de la Pierre-Philosophale.

P. PELLISSON.

M. *Pellisson* fit plusieurs voyages à *Paris*, avant que de s'y établir, & il y fut connu de ce qu'il y avoit de gens de plus grand merite, qui l'y attirerent enfin tout-à-fait. En changeant de climat, il ne changea pas d'inclination, se trouvant au contraire dans le centre du bon goût, il cultiva les Muses avec plus de soin, & conserva parmi le tumulte de la Capitale du Royaume ces mœurs douces & innocentes, qui l'avoient rendu si aimable dans la vie tranquille de la Province.

Le merite de Mademoiselle de *Scudery* déja connu par ses Ouvrages, lui fit souhaiter avec ardeur d'avoir son amitié; ce souhait fut réciproque, & ils ont conservé jusqu'à la mort l'un pour l'autre une amitié qui n'a guéres d'exemple pour sa durée & pour sa solidité.

Il prit en 1652. une Charge de Secretaire du Roy, & s'attacha tellement au Sceau, qu'il y acquit une parfaite connoissance des affaires du Conseil, qui lui servit beaucoup dans la suite.

Cette

Cette même année l'Académie Françoise ayant désiré d'entendre en pleine assemblée la lecture de son Histoire de l'Académie, qu'il avoit faite à la sollicitation des plus illustres Académiciens, qui étoient ses amis, & pour satisfaire la louable curiosité d'un de ses proches parens, elle fut si contente de cet Ouvrage qui n'étoit encore que Manuscrit & qui fut imprimé l'année suivante, qu'elle ordonna de son propre mouvement en faveur de l'Auteur, que la premiere Place qui vaqueroit dans le Corps, lui seroit destinée, & que cependant il auroit droit d'assister aux assemblées & d'y opiner comme Académicien; avec cette clause, que la même grace ne pourroit plus être faite à personne, pour quelques considerations que ce fut. Il en remercia cette celebre Compagnie le 30 Decembre, & par ce remercîment justifia encore mieux ce qu'elle avoit fait pour lui.

P. PELLISSON.

v. X. I. 1024.

Six jours après il complimenta pour elle M. le Chancelier Séguier,

P. PEL-LISSON. à qui les Sceaux venoient d'être rendus.

M. *Fouquet*, Sur-Intendant des Finances, touché de son merite, voulut l'avoir auprès de lui, & le choisit pour son premier Commis en 1657. En 1659. il fut reçû Maitre des Comptes à *Montpellier*, après avoir négocié le rétablissement de la Compagnie, qui avoit été interdite; & sa reception se fit avec des circonstances glorieuses pour lui.

v. X. I. 106.

La disgrace de M. *Fouquet*, qui avoit eu beaucoup de confiance en lui, attira aussi la sienne. Il fut arrêté & conduit à la Bastille au mois de Septembre 1661. & n'en sortit que plus de quatre ans après. Il employa ce loisir forcé à l'étude de l'Ecriture sainte qu'il lut avec tous les Commentaires; & à celle des Peres de l'Eglise. Il lut aussi presque tous les Livres de Controverse, & en tira des lumieres qui commencerent à lui découvrir les erreurs où il avoit été jusques-là. Pour se délasser d'une occupa-

v. X. I 107

tion si sérieuse, il s'amusoit quelquefois à faire des Vers ou Chrétiens, ou Moraux, ou Heroïques, ou même enjouez. Il composa entre autres un Poëme de plus de treize cens Vers. Comme il n'avoit ni papier, ni plumes, ni encre, Il coupoit de petits morceaux de plomb de ses vitres, qu'il tailloit, & dont il écrivoit sur les marges des Livres qu'on lui laissoit. P. PELLISSON.

On étoit si persuadé de son innocence, & il étoit si consideré au milieu de ses malheurs, que le fameux M. *le Févre* de *Saumur* lui dédia son *Lucrece* avec des notes latines, & son *Traité de la superstition* traduit de *Plutarque*, pendant sa détention à la Bastille, & que le jour qu'il fut permis de l'y voir, M. le Duc de *Montausier*, M. le Duc de *S. Aignan*, & une foule de personnes distinguées allerent lui rendre visite.

Etant sorti de prison & se sentant convaincu de ses erreurs, il les abjura le 8. Octobre 1670. dans l'Eglise souterraine de *Chartres*, entre les mains de M. *Gilbert de Choi-* v. X. I. 103

P. PELLISSON. *seul du Plessis Praslin*, alors Evêque de *Comminge*. Six jours après il se retira à l'Abbaye de la *Trappe* ; & y mena pendant dix jours la vie dure & mortifiée des saints Moines qui l'habitent.

Purifié par la penitence, il reçût à son retour dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne la Confirmation & l'Eucharistie des mains du même Prélat, qui avoit reçû son abjuration. Il faisoit tous les ans du jour de sa réunion à l'Eglise un jour de Fête, & celebroit aussi chaque année sa sortie de la Bastille, en délivrant quelques prisonniers.

Le 3. Février 1671. Messire *François de Harlay de Chanvalon*, nommé à l'Archevêché de *Paris*, ayant été reçû à l'Académie Françoise, M. *Pellisson* qui étoit alors Directeur répondit au discours de ce Prélat, & fit en cette occasion ce Panegyrique du Roy, qui a été traduit en tant de Langues.

Le 22. Mars suivant, M. *Pellisson* porta encore la parole avec succès pour l'Académie Françoise, lorsqu'elle alla complimenter le mê-

une Prélat sur son installation dans l'Archevêché de *Paris* P. PELLISSON.

Il fit peu de tems après une belle inscription latine pour une demi-lune de *Tournay*. La même année il fût pourvû d'une Charge de Maître des Requêtes.

Il se joignit en ce tems-là à deux aut es Académiciens, pour donner de deux ans en deux ans, sans se faire connoître, un prix de la valeur de trois cens livres au Poëte, qui au jugement de l'Académie Françoise se trouveroit avoir le mieux réussi à celebrer en une piece de cent Vers au plus, quelqu'une des grandes actions du Roy. Depuis la mort de ces deux Académiciens, il a continué seul la même dépense jusqu'à la fin de sa vie.

La guerre ayant commencé à s'allumer en 1672. il suivit le Roy dans ses campagnes, ce qu'il fit toûjours depuis, excepté dans quelques-unes des dernieres. Ce Prince se l'étoit attaché même avant son abjuration par une pension de deux mille écus, & continua toûjours à

P. PELISSON.

lui donner des marques de sa bonté; ayant sçû qu'on lui avoit volé une nuit cent pistoles dans sa tente pendant la campagne de *Mastrick* en 1673. il lui envoya le lendemain une pareille somme.

Les grandes actions dont il étoit témoin lui inspirerent le dessein d'écrire la vie du Prince qui les faisoit; mais voyant que la carriere étoit trop vaste, pour qu'un seul Ecrivain la pût fournir toute entiere, il se renferma entre la paix des *Pirenées*, & la paix de *Nimegue*; il n'a cependant pas eu la satisfaction d'achever cet Ouvrage, dont il s'est pourtant trouvé une partie considerable dans ses papiers.

En 1674. il recueillit le fruit de ses soins officieux pour l'Académie de Soissons, & il eut le plaisir de voir le Roy signer les Lettres d'établissement de cette Compagnie au Camp devant *Dole*.

En 1676. il harangua à la tête de l'Académie Françoise ce Monarque victorieux sur ses rapides Conquêtes.

Il avoit été fait Oeconome de

Cluny en 1674. de *Saint Germain des Prez* en 1675. & de *Saint Denys* en 1679. & de plus préposé en 1676. à l'administration du tiers des Oeconomats. Voyant le progrès des conversions par l'employ des deniers des Oeconomats, qui se distribuoient aux nouveaux Convertis, il porta en 1681. le Roy à augmenter le fond de ces deniers de ceux de son épargne. P. PELISSON.

En 1685. la révocation de l'Edit de *Nantes* ayant fait revenir en foule les troupeaux errans au bercail de l'Eglise, il s'offrit à soulager le zéle des Pasteurs, ce qu'il fit par plusieurs Ouvrages, où la solidité se trouve jointe à la netteté. Il travailloit à un Traité de l'Eucharistie contre *Aubertin*, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui termina sa vie ; de sorte qu'on peut dire qu'il est mort en combattant pour la Religion. Il fut pendant quelque tems dans un état d'incertitude entre la vie & la mort ; mais il n'eut pas la consolation de recevoir les derniers Sacremens de l'Eglise, parce que voulant y apporter une plus gran-

PEL-LISSON.

de préparation & ayant un peu différé, il lui prit dans l'intervalle une défaillance qui l'emporta. Il est mort le 7. Février 1693. âgé de 69. ans.

Le faux zéle, le libertinage & l'hérefie ont employé avec empressément leurs noirs artifices, pour accommoder cette surprise selon leur goût; mais les bonnes actions & l'attachement pour la Religion Catholique, qui ont toûjours édifié, dans la conduite de M. Pellisson, leur ont sans peine fermé la bouche. On sera cependant surpris de trouver dans l'Ouvrage d'un Catholique, imprimé, à ce qu'il semble à Paris, ces paroles: *A l'heure de la mort il ne professa aucune Religion ouvertement; car il ne voulut point participer aux Sacremens de l'Eglise Romaine, ni n'osa se dire Huguenot, mais persista jusqu'à la fin dans un silence profond, dont il n'y a que Dieu qui sçache les causes.* C'est dans l'Histoire de *Louis XIV.* par M. *de Riencourt*, Correcteur des Comptes, que ces paroles se trouvent; mais l'étonne-

ment qu'elles causeront cessera, quand on sçaura qu'elles ne se trouvent pas dans le véritable Ouvrage de M. *de Riencourt*, & dans la veritable édition de *Paris*; mais qu'elles ont été fourrées, comme plusieurs autres, par une main Huguenote dans l'édition d'*Hollande*, à laquelle, pour faire mieux valoir la calomnie, on a fait porter le titre d'édition de *Paris*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Paraphrase des Institutions de Justinien. Paris* 1645. *in*-12.

2. *Relation contenant l'Histoire de l'Académie Françoise depuis son établissement en* 1635. *jusqu'en* 1652. *Paris* 1653. *in*-8°. réimprimée plusieurs fois depuis avec le Panegyrique du Roy, & quelques autres pieces.

3. *Les Oeuvres de Jean-François Sarasin, avec un discours préliminaire de Paul Pellisson. Paris* 1656. *in*-4°. Quoique M. Pellisson se fût déclaré hautement contre les Préfaces, il ne laissa pas d'entreprendre celle-ci que l'on a beaucoup admirée. Il disoit pour se justifier,

P. PELLISSON. qu'on pouvoit appliquer à ces sortes de choses, ce qu'un grand homme a dit autrefois des pompes funebres, & des devoirs de la sepulture, qu'il est honnête d'en prendre beaucoup de soin pour autrui, & de ne s'en mettre nullement en peine pour soi-même.

v X. I. 108. 4. On lui attribue une bonne partie des défenses de M. *Fouquet*, sur-tout la piece intitulée : *Discours au Roi par un de ses fidéles sujets, ou premiere défense de M. Fouquet. Paris in-4°.*

5. Le P. le Long dans sa Bibliotheque des Historiens de France lui attribue aussi cet Ouvrage : *Abregé de la vie d'Anne d'Autriche, en forme d'Epitaphe dressée par Françoise de la Croix & Therese de Jesus, Carmelites reformées. Paris 1666. in-fol.*

6. *Panegyrique du Roy Louis XIV. prononcé dans l'Académie Françoise le troisiéme Février* 1671. Ce discours qui a été imprimé à la suite de l'Histoire de l'Académie Françoise a été traduit en Italien par M. l'Abbé *Regnier des Marais*,

en Latin par *Jean Doujat*, en Es- P. PELpagnol & en Anglois, & même en LISSNO.
Arabe par un Patriarche du Mont-Liban. Les Traductions Latine, Italienne, Espagnole & Angloise ont été imprimées avec le texte François; l'Original de l'Arabe est dans le Cabinet du Roy.

7. *Courtes Prieres pendant la sainte Messe. Paris* 1677. *in*-12. Il n'avoit composé ces Prieres que pour son usage particulier, & il ne les rendit publiques qu'à la sollicitation d'un homme de qualité & de pieté de ses amis. Elles ont eu un grand débit, & on en a vendu plus de cent mille exemplaires. On peut juger par-là de la bonté de ce Livre, qui est plein d'Onction.

8. Il fit en 1682. l'Epitaphe de Madame *Marie Eleonor de Rohan*, Abbesse de *Malnouë*, qui nous a laissé une si belle Paraphrase des Livres de Salomon, & qui l'honoroit de son amitié. Cette Epitaphe qui est gravée sur son Tombeau, a été traduite en Latin par *M. de Choiseul*, Evêque de *Tournay*, en Italien par le celebre Auteur de *la Conjura*

P. PEL-LISSON.

396 *Mém. pour servir à l'Histoire di Raffaello della Torre*, & imprimée trois ou quatre fois.

9. *Réflexions sur les differends de la Religion avec les preuves de la Tradition Ecclésiastique par diverses Traductions des Saints Peres sur chaque point contesté. Paris* 1686 *in-*12. 2. *tom.* It. *Nouvelle édition augmentée d'une deuxiéme partie intitulée : Réponse aux Objections d'Angleterre & de Hollande, ou de l'autorité du grand nombre dans la Religion Chrétienne; Traité qui peut tenir lieu de celui de l'Eglise. Paris* 1687. *in-*12. 2. *tom. Troisiéme volume ou les Chiméres de M. Jurieu. Réponse generale à ses Lettres Pastorales de la seconde année contre le Livre des Réflexions, & Examen abregé de ses Prophéties.* 1689. *in-*12. 4. *tom. De la tolerance des Religions. Lettres de M. de Leibnitz, & Réponses de M. Pellisson.* 1692. *in-*12. On trouve dans tous ces Ouvrages beaucoup de solidité, de netteté & de justesse, un zéle sans amertume, & une controverse qui n'a rien de sec. Le troisiéme volume qui est contre M. Jurieu est assommant pour lui;

on conçoit sans peine, dit M. *Bay-le*, les avantages qu'un esprit aussi délié que M. *Pellisson* a pû remporter sur un Interprête chimerique de l'Apocalypse. Dans le quatriéme M. *Leibnitz* soutient la tolerance que M. *Pellisson* combat. P. PELLISSON.

10. *Traité de l'Eucharistie. Paris* 1694. *in*-12. Quoique la mort ait empêché M. *Pellisson* de finir cet Ouvrage, on peut dire cependant qu'il n'y manque rien d'essentiel.

11. *Recueil de Pieces galantes, en Prose & en Vers, de la Comtesse de la Suze, d'une autre Dame & de Paul Pellisson Fontanier. Paris* 1695. *in*-12. 4. parties. Réimprimé plusieurs fois depuis, & nouvellement à Trevoux en 4. tomes *in*-12. par les soins de M. l'Abbé *Souché*.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici à l'occasion de *Paul Pellisson* ce que *Pierre Borel* dans son *Tresor des Antiquitez Gauloises & Françoises*, dit de plusieurs personnes illustres, qui sont sortis de la même famille; nous y trouverons des Auteurs dont nous n'au-

P. PELLISSON. rions peut-être pas occasion de parler ailleurs.

De la Famille des *Pellissons*, dit-il, sont sortis *Raimond Pellisson*, Premier President à *Chambery*; *Pierre Pellisson*, second President au même lieu; *Thomas Pellisson*, Maréchal des Logis de la Compagnie des Gendarmes de *Guy de Maugiron*, Gouverneur de *Chambery*; & Grand Prevôt du Dauphiné; *Benoist Pellisson* seul Greffier Civil & Criminel du Parlement de Dauphiné; *Jean Pellisson de Condrieu*, Principal du College de *Tournon*, qui a fait un Epitome de la Grammaire Latine, que *Despautere* a augmenté, & composa le premier la Grammaire Latine & ses Regles, avec l'institution des enfans en un College, imprimé à Lyon en 1530. *in*-12. par *Thibaut Payen*; selon *du Verdier* en sa Bibliotheque Françoise. *L'Auteur se trompe ici, car c'est au contraire Pellisson, qui a abregé l'Ouvrage de Despautere.* Il a aussi fait l'Eloge du Cardinal de *Tournon*, imprimé à *Lyon* chez Gryphius, l'an 1534. *in*-4°. Je pour-

rois encore parler d'un *Louis Pellisson*, dont le President *Faber* a témoigné le grand sçavoir; comme aussi de *Pierre* & *Jean-Jacques Pellisson* Conseillers au Parlement de Toulouse & Chambre de l'Edit de Castres, homme d'un sçavoir exemplaire, dont le premier a été si grand joueur d'Echecs, qu'un Italien, tres-sçavant en ce jeu, & qui cherchoit son semblable, ayant joué avec lui *incognito*, & ayant été gagné, profera ces paroles : *O e il diavolo, o il Signor Pellissono*. La famille des *Pellissons* est descendue par les femmes de celle de *du Bourg*, celebre par le grand *Anne du Bourg*, Conseiller au Parlement de Paris, & par *Antoine du Bourg*, Chancelier de France, sous *François I*. J'en dirois davantage si *Jean Posselius* n'avoit fait un Livre exprès des louanges de *Raimond Pellisson*, & de la Ville de *Chambery*, imprimé à *Lyon* chez *Gryphius*,

P. PELLISSON.

V. X. I. 110.

V. Journ. des Sçav. 1693. *Les Hommes Ill. de Perrault. Bayle Diction.*

LUC ROTGANS.

LUC ROTGANS.

LUC *Rotgans*, fameux Poëte Hollandois, nâquit à *Amsterdam* au mois d'Octobre 1645. d'une famille distinguée & alliée aux plus considerables Magistrats de cette Ville. Il perdit dans sa premiere jeunesse son pere & sa mere ; & sa grande mere, qui eut soin de son éducation, n'oublia rien pour lui en donner une, qui répondît à sa naissance. Il s'appliqua d'abord aux belles Lettres, & y fit en peu de temps de grands progrès. L'application qu'il donna à la lecture des anciens Poëtes lui fut d'un grand usage dans la suite, & il sçut en transporter les beautez dans ses Ouvrages.

Le triste état où la Hollande se trouva en 1672. l'engagea à prendre le parti des Armées, mais à peine fut-il parvenu au bout de deux ans à la qualité d'Enseigne qu'il se dégoûta de ce métier, & se retira en 1674. à une Maison de Campagne

Campagne de sa grande mere, que les François avoient brûlée quelque temps auparavant, mais qui avoit été rétablie plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant. Ce lieu appellé *Kromwyk*, & situé sur le *Vegt*, petite Riviere entre *Amsterdam* & *Utrecht*, est un séjour très-agréable, & *Rotgans* résolut d'y fixer sa demeure. LUC ROTGANS.

Lorsque la paix eut été conclue entre la France & la Hollande, il lui prit envie de voir *Paris*. Sa curiosité s'étant satisfaite, il retourna dans sa patrie & épousa quelque temps après *Anne-Adrienne de Salengre*, qu'il ne possèda pas long-temps; car elle mourut à *Utrecht* en 1689. le laissant pere de deux filles.

Rotgans se consola d'une perte si sensible avec les Muses, & s'adonna entierement à faire un Parnasse de son agréable Maison de Campagne. Il est mort en ce lieu de la petite verole le 3. Novembre 1710. âgé de 66 ans.

Les Ouvrages qu'il a composez sont :

L. ROTGANS. *La Vie de Guillaume III. R. d'Angleterre.* C'est un Poëme Epique en 8. Livres, dont on peut voir un long extrait dans le Journal Litteraire (tom. *6*. p. 3.)

Leçons de Morale, tirées de quelques Fables anciennes.

Oeuvres mêlées, ou Recueil de Poëmes Heroïques, d'Epithalames, & d'Eloges Funebres.

Deux Tragédies, l'une intitulée: *Enée & Turnus*, & l'autre, *Scylla.*

Toutes ces Poësies Hollandoises ont paru en divers tems, & ont été réimprimées ensemble, à l'exception de la vie de *Guillaume* III. sous le titre de *Melange de Poësies de Luc Rotgans, avec figures. Leuvarde* 1715. *in*-4°. (en Hollandois.)

Rotgans tient le premier rang parmi les Poëtes de sa nation avec *Vondel* & *Antonides.*

V. *Préface de ses Oeuvres, & le Dictionnaire Hollandois de Halma.*

THOMAS FIENUS.

THOMAS *Fienus* nâquit à *Anvers* le 28. Mars 1567. son pere *Jean Fienus* étoit Medecin de cette Ville, & on a de lui un Livre *De Flatibus humanum corpus molestantibus. Antuerpiæ* 1582. *in-8°.* qui a été réimprimé plusieurs fois depuis. T. FIENUS

v.X.7.121

Thomas Fienus son fils, après avoir commencé ses études dans sa Patrie, alla en Italie pour se perfectionner, principalement dans la Medecine, qu'il étudia sous *Jerome Mercurialis* & *Ulysse Aldrovandus*. De retour en son Pays, il fut appellé en 1593. à *Louvain*, pour remplir la premiere Chaire de Medecine. Quelque tems après l'Electeur de Baviere le choisit pour son Medecin; mais l'amour qu'il avoit pour sa Patrie ne lui permit pas de conserver long-tems cet emploi; il le quitta au bout d'un an, & revint prendre son premier Poste. L'Archiduc *Albert* voulut dans la

T. FIENUS suite l'avoir auprès de lui dans la même qualité ; mais sa santé étoit trop foible pour suffire en même-tems à deux emplois, il quitta ce dernier pour conserver celui de Professeur. En 1616. l'Université de *Boulogne* lui offrit une Chaire de Medecine avec mille écus d'appointemens ; mais l'Archiduc *Albert* pour lui ôter l'envie de quitter Louvain fit augmenter les siens jusqu'à la concurrence de cette somme. Il mourut à *Louvain* au mois de Mars 1631. âgé de 64. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1-.X.4.121.

1. *De Formatione Fœtus Liber ; in quo ostenditur animam rationalem infundi tertia die. Antuerpiæ* 1620. *in*-8°.

2. *De Formatione Fœtus Liber secundus ; in quo prioris doctrina plenius examinatur & defenditur. Lovanii.* 1624. *in*-8°.

3. *Pro sua de Animatione Fœtus tertio die opinione Apologia adversus Ant. Ponce Sanctacruz, olim Primarium Professorem Vallisoletanum, nunc vero Regis Hispaniarum medicum. Lovanii.* 1629. *in*-8°. Les an-

ciens Medecins regardoient comme T. FIENUS
une chose fort interessante cette
question du tems auquel le fœtus
est animé ; on voit par ces trois
Ouvrages qu'ils se croyoient assez
habiles dans les mysteres de la nature,
pour pouvoir déterminer au
juste & avec la derniere precision le
jour de cette animation. Mais il n'y
a rien de solide dans cette détermination,
non plus que dans les raisons
sur lesquelles on l'appuye.

4. *De Viribus imaginationis Tractatus. Lovanii* 1608. *in*-8°. It. *Lug. Bat. apud Elzevirios* 1635. *in*-24. It. *Lipsiæ* 1657. *in*-12. Cet Ouvrage est bon & fort curieux, & seroit encore meilleur, si l'Auteur n'y étoit si fort attaché aux Principes des Peripateticiens.

5. *De Cauteriis Libri* V. *in quibus vires, materia, modus, locus, numerus, tempus ponendorum Cauteriorum ex veterum Græcorum, Arabum, Latinorum, necnon Neotericorum sententiâ quàm dilucide explicantur. Lovanii.* 1598. *in*-8°. It. *Coloniæ* 1607. *in*-8°.

6. *Libri Chirurgici* XII. *de Præci-*

T. FIENUS *puis Artis Chirurgicæ Controversiis ; Opera posthuma. Francofurti.* 1649. *in*-4°.

7. *De Cometis anni* 1618. *Lipsiæ*. 1656.

8. *Disputatio, an Cœlum moveatur, & terra quiescat. Lipsiæ* 1656.

9. *Semiotice, sive de signis Medicis, Tractatus. Lugduni.* 1664. *in*-4°.

l.X.2.300

V. *Castellani Vit. Medicor. & Mercklini Lindenius renovatus.*

Fin du second Volume.

TABLE ALPHABETIQUE des Auteurs.

AVERANI [Benoist.] *Page* 96
BASNAGE DE BAUVAL [Henri.] 206
BAUDRAN [Michel-Antoine] 10
BERNOULLI [Jacques] 53
BOCCONI [Silvio] 161
BOSSUET [Jacques -Benigne] 248
BOUHOURS (Dominique] 278
CAMPANI [Jean-Antoine] 268
COURTILZ (Gatien-Sandra de) 165
DEZ [Jean] 333
DUPLEIX [Scipion] 302
FELIBIEN (André) 342
FEVRET (Charles) 289
FIENUS (Thomas) 403
GOUSSET [Jacques] 359
GRÆVIUS (Jean-George) 233
GRONOVIUS [Jacques] 177
GRYPHIUS [Christian] 189

LEIBNITZ (Godefroi-Guillaume de) 64
LETI (Gregorio) 360
MALLEBRANCHE (Nicolas) 122
MASCARON (Jules) 300
MILTON (Jean) 145
MORHOF [Daniel-George] 16
NAIN (Pierre le) 311
PAPEBROCK (Daniel) 91
PASSERAT [Jean] 320
PATIN (Charles) 214
PELLISSON DE FONTANIER (Paul) 381
PIN (Louis-Ellies du) 25
PLACETTE (Jean la) 1
ROTGANS (Luc) 400
RUINART (Thierry) 314
SACHS DE LEWENHEIM [Philippe-Jacques] 536
SAINT REAL [Cesar Vichard de] 134
SERRONI [Hiacinthe] 339
SPANHEIM (Ezechiel) 222
SPON (Charles) 297
VIEUVILLE DE FRENEUSE (Jean L. le Cerf de) 49
VIGNIER (Jerôme) 557

WAGENSEIL [Jean-Christophe] 114
WETSTEIN (Jean-Rodolphe) 14[illegible]

Fin de la Table Alphabetique des Auteurs.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Algebre,

G. G. de Leibnitz, *Page* 354

Antiquitez Grecques,

J. Gronovius, 190

J.G.Grævius, 237. 238. 241

Antiquitez Romaines.

J. Gronovius, 192

Astrologie judiciaire.

J. Gronovius, 191

Astronomie,

J. Bernoulli, 60

B

Bibliographes.

D. G. Morhof, 23

L. E. du Pin, 31. 41. 42. 46

C. Gryphius, 91

Blason.
J. C. Wagenseil, 121
Botanique.
S. Bocconi, 163. 164

C

Chimie.
D. G. Morhof, 21
Critiques.
J. L. le Cerf, 50. 51
J. C. Wagenseil, 117
C. V. de S. Réal, 139
J. Gronovius, 183. & *suiv.*
D. Bouhours, 288
J. Passerat, 331

D

Déisme, Naturalisme, &c.
J. C. Wagenseil, 117
Devotion.
J. B. Bossuet, 259
D. Bouhours, 287. 288
P. le Nain, 314
H. Serroni, 341
P. Pellisson, 395

Dictionnaires,
H. Basnage, 211
J. G. Grævius, 245. 247
Discipline de l'Eglise.
L. E. du Pin, 38. 45
Droit public.
G. G. de Leibnitz, 82, 84
Droit Civil.
D. G. Morhof, 17
G. G. de Leibnitz, 77. 78
E. Spanheim, 232
C. Fevret, 292. 294
P. Pellisson, 393
Droit Canonique,
L. E. du Pin, 42
J. Milton, 147. & *suiv.*
Droit Monastique.
J. C. Wagenseil, 121

E

Ecriture sainte,
J. la Placette, 10
L. E. du Pin, 36. & *suiv.*
J. C. Wagenseil, 117
C. V. de S. Réal, 138
J. R. Wetstein, 143
J. Gronovius, 184. 185

E. Spanheim, 231
J. B. Bossuet, 259. 261. 269
D. Bouhours, 287
P. le Nain, 314
J. Gousset, 355

Education des enfans.

J. C. Wagenseil, 121
J. Milton, 152

Eloquence.

D. G. Morhof, 22. 24. 25
J. Gronovius, 188
J. G. Grævius, 243. 245. 247
J. B. Bossuet, 251
J. Mascaron, 301
C. Fevret, 293. 294
P. Pellisson, 394

Entretiens.

D. Bouhours, 282. 285

G

Genealogies.

S. Dupleix, 310

Geographie.

M. A. Baudran, 12. & suiv.
G. G. de Leibnitz, 82
J. Milton, 161
J. Gronovius, 186. & suiv.

Grammaire Hebraique.

E. Spanheim, 228

J. Gousset, 355

Grammaire Latine.

D. G. Morhof, 22

S. Dupleix, 310

J. Passerat, 329

Grammaire Françoise.

D. Bouhours, 284. 289

S. Dupleix, 310

Grammaire Allemande.

D. G. Morhof, 21

G. G. de Leibnitz, 86

C. Gryphius, 91

J. Gronovius, 184. 187. 189

H

Histoire generale.

L. E. du Pin, 44

G. G. de Leibnitz, 83

C. V. de S. Réal, 136

J. B. Bossuet, 256

Histoire Sainte & Judaique.

L. E. du Pin, 42

C. V. de S. Réal, 137

J. Gronovius, 193

E. Spanheim, 229

Histoire Ecclesiastique.

L. E. du Pin, 43
G. G. de Leibnitz, 84
C. Gryphius, 90
D. Papebrock, 93. & *suiv.*
J. R. Wetstein, 143
J. B. Bossuet, 258
D. Bouhours, 285. 287
P. le Nain, 313
T. Ruinart, 315. & *suiv.*
A. Felibien, 351

Histoire Grecque.

J. Gronovius, 192. 195
J. G. Grævius, 240. 241

Histoire Romaine.

C. V. de S. Réal, 138
J. Gronovius, 182. 186. 189. 192
J. G. Grævius, 238. 244. 246
J. A. Campani, 277
S. Dupleix, 310

Histoire de France.

G. G. de Leibnitz, 85
C. V. de S. Réal, 136
G. S. de Courtils, 169. & *suiv.*
D. Bouhours, 282
C. Fevret, 293
S. Dupleix, 305. & *suiv.*

Histoire d'Espage.

C. V. de S. Réal, 137

A. Felibien, 348
G. Leti, 361

Histoire d'Italie.

L. E. du Pin, 46
J. A. Campani. 278
D. Bouhours, 285
G. Leti, 361

Histoire d'Allemagne.

G. G. de Leibnitz, 83. 84
J. C. Wagenseil, 120
E. Spanheim, 230
J. Vignier, 360
G. Leti, 361

Histoire d'Angleterre.

G. G. de Leibnitz, 86
J. Milton, 160
G. Leti, 361

Histoire des Sçavans.

D. G. Morhof, 18. 21
J. Gronovius, 189
C. Patin, 220
J. G. Grævius, 244
D. Bouhours, 288
C. Fevret, 294
P. le Nain, 314
T Ruinart, 318
P. Pellisson, 393

I

Inscriptions.

C. Patin, 221
J. G. Grævius, 247

Journaux.

H. Basnage, 206

Juifs.

J. C. Wagenseil, 117. 120. 121
J. Gousset, 354

L

Lettres.

D. G. Morhof, 24
C. V. de S. Réal, 139
J. Milton, 160
S. Bocconi, 163
J. G. Grævius, 236
J. A. Campani, 277

Liturgie.

L. E. du Pin, 42
J. B. Bossuet, 259

Logique.

J. Milton, 160

M

Mathematique.

J. Bernoulli, 62. 63

Mecanique.

J. C. Wagenseil, 218

Medailles.

C. Patin, 217. & *suiv.*
E. Spanheim, 231. 232

Medecine.

D. G. Morhof, 19
C. Patin, 226
C. Spon, 299
T. Fienus, 415

Mélange.

G. G. de Leibnitz, 86
J. C. Wagenſeil, 118. 120
C. V. de S. Réal, 139
J. Gronovius, 182. 188
B. Averani, 203
E. Spanheim, 230. 232
J. G. Grævius, 242. 246
J. A. Campani, 276
D. Bouhours. 282. 287

Metaphyſique.

N. Malebranche, 125. & *ſuiv.*
J. G. Grævius, 243

Monnoyes.

J. C. Vvagenſeil, 118
J. Gronovius, 189

Morale.

C. V. de S. Réal, 138

Muſique.

J. L. le Cerf, 51. 52

O

Optique.

G. G. de Leibnitz, 81

P

Peinture.

J. G. Grævius, 244
A. Felibien, 348. *& suiv.*

Philosophie generale.

D. G. Morhof, 19
G. G. de Leibnitz, 78
S. Dupleix, 304

Physique.

D. G. Morhof, 20
J. Bernoulli, 61
G. G. de Leibnitz, 80
S. Bocconi, 163. 164
C. Patin, 217
P. J. Sachs, 338
T. Fienus, 414

Poësie.

D. G. Morhof, 18

Poësie Grecque.

E. Spanheim, 232. 233

J. G. Grævius, 237. 245

Poësie Latine.

D. G. Morhof, 19. 25
J. Milton, 152. 160
J. Gronovius, 184. 192. 194
B. Averani, 204
J. G. Grævius, 240. 244
J. A. Campani, 277
C. Fevret, 293. 294. 296
C. Spon, 299
J. Passerat, 328

Poësie Françoise.

J. Passerat, 328
P. Pellisson, 393. 397

Poësie Italienne.

B. Averani, 204

Poësie Angloise.

J. Milton, 152.157. & suiv.

Poësie Allemande.

C. Gryphius, 91

Poësie Holandoise.

L. Rotgans, 401

Politique.

G. G. de Leibnitz, 77. 81
J. Milton, 153
G. S. de Courtils, 169. & suiv.
J. B. Bossuet, 266
. Leti, 361

S

Satires.

D. G. Morhof, 22

T

Théologie dogmatique.

La Religion en general.

N. Malebranche, 127.131.133
J. Gronovius, 193
H. Basnage, 207
D. Bouhours, 284

Dogmes.

J. la Placette, 8. 9
L. E. du Pin, 39. 40. 45. 46
N. Malebranche, 128. 130. 133
J. B. Bossuet, 262

Théologie Polemique.

J. la Placette, 7
G. G. de Leibnitz, 79. 80. 82. 84
J. Milton, 160
J. B. Bossuet, 250. *& suiv.*
J. Dez, 335
J. Gousset, 354. 356

P. Pellisson, 396. & *suiv.*

Théologie Morale.

J. la Placette, 3. & *suiv.*
N. Malebranche, 129
J. B. Bossuet, 261
D. Bouhours, 285

Théologie Mystique.

L. E. du Pin, 40.
N. Malebranche, 132. 133
J. B. Bossuet, 262, & *suiv.*

V

Voyages.

C. Patin, 217. 219
J. G. Grævius, 242
T. Ruinart, 319

Usages & Coûtumes

J. G. Grævius. 237

Fin de la Table.

TABLE NECROLOGIQUE,

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

CAMPANI [Jean-Antoine] Mort le 4 Juillet 1477
PASSERAT [Jean] mort le 14 Septembre 1602
FIENUS (Thomas) mort en Mars 1631
DUPLEIX [Scipion] mort en Mars 1661
FEVRET (Charles) mort le 12 Aoust 1661
VIGNIER (Jerôme) mort le 14 Novembre 1661
SACHS DE LEWENHEIM [Philippe-Jacques] mort le 7 Janvier 1672
MILTON (Jean) mort en 1674
SPON (Charles) mort le 21 Février 1684
WETSTEIN (Jean-Rodolphe) mort le 11 Decembre 1684
SERRONI [Hiacinthe] mort le 7 Janvier 1687

MORHOF [Daniel - George] mort le 30 Juillet 1691

SAINT REAL [Cesar Vichard de] mort en 1692

PELLISSON DE FONTANIER (Paul) mort le 7 Février 1693

PATIN (Charles) mort le 2 Octobre 1693

FELIBIEN (André) mort le 11 Juin 1695

BAUDRAN [Michel-Antoine] mort le 29 Avril 1700

LETI (Gregorio) mort le 9 Juin 1701

BOUHOURS (Dominique) mort le 27 May 1702

GRÆVIUS (Jean-George) mort le 11 Janvier 1703

MASCARON (Jules) mort le 16 Novembre 1703

BOSSUET [Jacques - Benigne] mort le 12 Avril 1704

GOUSSET [Jacques] mort le 4 Novembre 1704

BOCCONI [Silvio] mort le 22 Decembre 1704

BERNOULLI [Jacques] mort le 16 Aoust 1705

GRYPHIUS [Christian] mort le 6 Mars 1706

WAGENSEIL [Jean - Christophe] mort le 9 Octobre 1706

RUINART (Thierry) mort le 24 Septembre 1707

VIEUVILLE DE FRENEUSE (Jean L. le Cerf de la) mort le 10 Novembre 1707

AVERANI [Benoist] mort le 28 Decembre 1707

BASNAGE DE BAUVAL [Henri] mort le 29 Mars 1710

ROTGANS (Luc) mort le 3 Novembre 1710

SPANHEIM (Ezechiel) mort le 7 Novembre 1710

COURTILZ (Gatien-Sandras de) mort le 6 May 1712

DEZ [Jean] mort le 12 Septembre 1712

NAIN (Pierre le) mort le 14 Decembre 1713

PAPEBROCK (Daniel) mort le 28 Juin 1714

MALEBRANCHE (Nicolas) mort le 13 Octobre 1715

GRONOVIUS [Jacques] mort le 21 Octobre 1716

LEIBNITZ (Godefroi-Guillaume) mort le 14 Novembre. 1716
PLACETTE (Jean la) mort le 25 Avril 1718
PIN (Louis-Ellies du) mort le 6 Juin 1719

Fin de la Table Nécrologique.

ERRATA.

PAge 25. *ligne* 3, Mutilii, *lisez* Muhlii.
Page 52. *lig* 12. aecrier, *lis.* décrier.
Page 85. *lig. dern.* Grundtingicis, *lis.* Grundt-lingius.
Page 97. *lig.* 12. le. *lis.* les.
Page 103. *lig.* 3. *niho*, lis. *nihil.*
Page 117. *lig.* 30, *Oarana*, lis. *Sarana.*
Page 120. *lig.* 10. *Ingenues*, lis. *Ingenuos.*
Page 183. *lig.* 15. *Aquadictibus*, lis. *Aquaductibus.*
Page 186. *lig.* 5. *enchiriditi*, lis. *enchiridii.*
même page, *lig.* 16. *depictâ*, lis. *depicta,*
Page 187. *lig.* 7. mondres, *lis.* Londres.
Page 251. *lig.* 11. 1699, *lis.* 1669.
Page 299. *lig.* 19, Phamacorpée, *lis.* Pharmacopée.
Page 323. *lig.* 20. Albe, *lis.* Albi.
Page 360. *lig.* 18. *assuit*, lis. *asseruit.*

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ce second Tome de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, dans la République des Lettres.* A Marly, le 27. Janvier 1727.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit esté mis en main un manuscrit qui a pour titre : *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des presentes, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Mémoire & Catalogue ci dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contrescel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes, Faisons défenses à toutes

sortes

ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Mémoires & Catalogue ci-deſſus expoſés en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant; & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant de les expoſer en vente, le Manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour duément ſignifiée, & qu'aux

Oo

copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens vingt-six, & de notre regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28 Février 1723. A Paris le 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.